Au Musée medical historique de Henry S. Wellcome, j'offre ce volume dont la curiosité consiste à n'être pas seulement la première publication d'un manuscrit écrit dans « la douce parleure de France » au XIIIe siècle, mais encore intéresse quelque peu l'histoire de l'Angleterre.

Le Régime du corps, vrai guide d'Hygiène, a été écrit par Maître Aldebrandin de Sienne, pour permettre à la Comtesse de Provence de visiter ses quatre filles : l'aînée, Marguerite de Provence, mariée en 1234 à Saint Louis, roi de France ; la deuxième, Eléonore, mariée en 1236 à Henri III, roi d'Angleterre ; la troisième, Sancie, mariée en 1244 au frère du roi d'Angleterre, Richard duc de Cornouailles qui fut élu Empereur d'Allemagne, à Francfort, en 1257 ; la quatrième fille Béatrix, épousant Charles de France, frère du Roi St Louis, faisait passer la Provence dans le domaine de la couronne de France.

D Landouzy

Londres, 10 Aout 1913 : Congrès internat. de Médecine

C II Ad

LE

RÉGIME DU CORPS

DE

MAITRE ALDEBRANDIN DE SIENNE

TEXTE FRANÇAIS DU XIIIe SIÈCLE

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'APRÈS LES MANUSCRITS

de la Bibliothèque Nationale et de la Bibliothèque de l'Arsenal

PAR LES DOCTEURS

LOUIS LANDOUZY ET ROGER PÉPIN

Avec Variantes, Glossaire et reproduction de miniatures

PRÉFACE

DE

M. Antoine THOMAS

MEMBRE DE L'INSTITUT

PARIS (VIe)

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS, 5

1911

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

LE RÉGIME DU CORPS

DE

MAITRE ALDEBRANDIN DE SIENNE

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/b24866854

LE

RÉGIME DU CORPS

DE

MAITRE ALDEBRANDIN DE SIENNE

TEXTE FRANÇAIS DU XIIIe SIÈCLE

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'APRÈS LES MANUSCRITS

de la Bibliothèque Nationale et de la Bibliothèque de l'Arsenal

PAR LES DOCTEURS

LOUIS LANDOUZY ET ROGER PÉPIN

Avec Variantes, Glossaire et reproduction de miniatures

PRÉFACE

DE

M. Antoine THOMAS

MEMBRE DE L'INSTITUT

PARIS (VIe)

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS, 5

—

1911

AVANT-PROPOS

Trois raisons m'ont déterminé à éditer Le Régime du Corps.

La première, l'intérêt — signalé depuis longtemps déjà par Littré, puis par les savants Paul Meyer et Antoine Thomas — que les philologues prendraient plus encore à l'étude de la parleüre de France *mise, au* XIIIe *siècle, pour la première fois, à la place du latin, au service de la Médecine ,ladite parleüre étant* « plus commune à toutes gens ».

La seconde raison, la joie réservée à mon disciple et ami, le Docteur Roger Pépin, que je connaissais aussi curieux de Philologie (1) que d'Histoire des sciences médicales. Pour rude que je trouvasse la tâche, je la savais à la hauteur du zèle et de l'érudition de mon jeune confrère : celle-ci, comme celui-là, ont trouvé à s'employer dans une INTRODUCTION *et dans un* GLOSSAIRE, *qui donnent au Traité d'Aldebrandin, une parure et un attrait nouveaux.*

La troisième raison — cette dernière me permettant de témoigner du culte que chacun de nous garde envers sa petite patrie — est la satisfaction ressentie par un

(1) ROGER PEPIN, *Fragments d'une étude sur le Langage médical.* Thèse de doctorat, Paris, 1904.

médecin picard d'origine, et rémois de naissance, de faire connaître plus et mieux Aldebrandin, le natif de Toscane, le Champenois d'adoption, qui se fixe et meurt à Troyes, après avoir été archiâtre de saint Louis, auprès de qui l'avait introduit la comtesse de Provence.

Pour curieux, entre tous, que soit pour les philologues le Traité d'Aldebrandin, il mérite de retenir toute l'attention des médecins. Ne marque-t-il pas l'état de l'Hygiène individuelle et de la Diététique au XIIIe *siècle : sans compter, que certaines miniatures admirablement conservées sont les* représentations au naturel *des médications usuelles de l'époque, aussi bien que des soins du corps adaptés à chacun des âges, comme à chacune des conditions de la vie.*

*Ces miniatures, soit dit en passant — si la chose n'était faite, par autres raisons, dans l'*INTRODUCTION *— pourraient servir à dater le manuscrit.*

Le bleu, le rouge, le jaune-pâle, le brun, le noir ne font-ils pas seuls les frais des enluminures, aux tons variés, adoucis ou ardents, rehaussés d'ors qui n'ont rien perdu de leur éclat métallique ? Dans le manuscrit de l'Arsenal (2510) on chercherait, en vain, la couleur verte, qu'on trouve quatre fois seulement parmi les très nombreuses peintures du manuscrit de la Nationale (12323). Or, nous savons que le vert « qui peut être considéré comme caractéristique du XIIe *siècle, ne se trouve guère auparavant, et ne se rencontre pour ainsi dire plus, au* XIIIe *siècle (1). » Toutes les images, en dépit de certaine raideur de poses et de gestes, qui est*

(1) Les Peintres de Manuscrits et la Miniature en France, *par Henry Martin, administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal ; Henri Laurens, éditeur.*

bien dans la manière des primitifs, *sont aussi gracieuses qu'instructives. Elles nous renseignent, par les personnages qu'elles mettent en scène, sur l'habillement au temps de saint Louis. Les hommes portent le chaperon ou le capuchon, les femmes la coiffe; hommes et femmes, en robe tombante, serrée à la taille par une cordelière, ont chaussures à la poulaine. Le médecin est, le plus souvent, représenté tenant ses gants dans la main gauche. Cette tenue, quasi rituelle, se retrouvera longtemps dans les peintures des gens de robe, ainsi qu'en témoigne encore, entre autres, le portrait (Musée de Versailles) de Nicolas Jabot, archiâtre de Henri IV, et doyen de la Faculté de Paris, de 1606 à 1608.*

Il n'est pas jusqu'à la naïveté des peintures, et jusqu'à la simplicité des règles édictées par Aldebrandin qui ne prêtent à son livre autant de charme que d'intérêt. On pourrait même dire, qu'en cela, gît l'originalité du Régime du Corps, *plus que dans le fond. Si l'auteur prend soin de se bien recommander des Arabes, traducteurs et commentateurs des Grecs, il n'en fait pas moins œuvre personnelle.*

Il se montre bon hygiéniste par un enseignement avant tout descriptif et démonstratif. Aldebrandin s'applique à n'être pas simplement dogmatique à l'instar de l'École salernitaine.

Garder le corps en santé, *n'est pas seulement la devise, mais la morale du livre; aussi l'auteur abonde-t-il en prescriptions minutieuses. Il sait, il dit, qu'il n'y a pas de petites choses en hygiène, et que notre corps reste sain au prix seulement des mille soins que nous en prendrons. C'est qu'en effet, l'Hygiéniste doit faire sien le* de minimis curet *dont le préteur romain n'avait souci.*

Le Régime du Corps *est divisé en quatre parties principales. La première traite de l'Hygiène générale et des moyens destinés à maintenir l'équilibre physiologique ; dans la deuxième, sont exposés les soins à donner aux organes en particulier : estomac, foie, cœur, yeux, cheveux, etc. ; la troisième partie, entièrement consacrée à la Diététique, énumère les différentes qualités et propriétés de tous aliments, tant animaux que végétaux ; la quatrième, intitulée* Phisanomie, *apprend à reconnaître les aptitudes morales des individus, d'après leurs caractères physiques.*

Ce dernier chapitre, si nous tenons compte du temps où il fut écrit, où on ne jurait que par l'Anatomie et la Physiologie galéniques, n'est pas un des moins curieux. On pourrait y trouver en germe les idées qui, aux XVI*e*, *et* XVII*e* *siècles, prêteront un corps à la doctrine des Tempéraments et des Constitutions.*

La troisième partie du Traité, consacrée à la Diététique proprement dite, expose la valeur alimentaire des simples coses qu'il convient à oume user, *ainsi que les principes qui doivent présider à leur choix. On y trouve de nombreuses indications concernant l'usage des céréales et des diverses boissons ; le pouvoir nutritif des viandes fournies par les mammifères, les oiseaux et les poissons. Enumérant les propriétés des fruits et des légumes, des œufs, des laitages et des condiments, l'auteur indique maintes fois l'accommodement qu'il juge le plus convenable pour chacun d'eux, et nous renseigne ainsi sur quelques habitudes culinaires du moyen âge.*

La description de certains aliments végétaux comme le panic, la segine *(que nous croyons être le sorgho), le lupin, le pois chiche, la canne à sucre ; de fruits, tels que les*

citrons, les grenades, les olives et les dattes, a pu laisser supposer que le Traité avait été spécialement écrit pour le midi de la France et des régions plus méridionales, comme l'Italie, la Sicile et la Syrie; cependant, la connaissance des sources auxquelles Aldebrandin a puisé son sujet, montre, qu'en mentionnant ces produits, il n'a fait que suivre l'exemple des médecins arabes qui en parlèrent bien avant lui.

Dans ce Traité, où la Diététique occupe la place la plus importante, maître Aldebrandin règle l'usage des repas, du manger et du boire.

Accordant déjà une large part aux agents physiques dans la conservation de la santé, il expose l'action de l'air, du sommeil, de l'exercice, du repos, du coït et des bains, selon l'âge, les tempéraments et les saisons; il préconise l'hydrothérapie pratiquée avec les eaux minérales et indique, au passage, qu'on peut fabriquer celles-ci « par artefice ».

Envisageant certains moyens thérapeutiques par leur côté hygiénique et dans leurs rapports avec les constitutions individuelles, — ce que nous appelons l'Hygiène thérapeutique — il s'étend longuement sur l'emploi de la saignée, de la purgation, des ventouses et des sangsues, et, fait curieux, tandis qu'il insiste sur le vomissement de précaution, il passe sous silence l'usage des clystères, qui, dans tout le Traité, ne se trouvent signalés qu'une seule fois, et de façon incidente.

L'Hygiène y est considérée sous ses aspects multiples : hygiène alimentaire et vestimentaire, hygiène climatique et saisonnière, hygiène sexuelle, hygiène infantile et sénile; l'hygiène morale même n'y est point oubliée.

La prophylaxie des maladies endémo-épidémiques ;

l'hygiène spéciale de ceux qui doivent cheminer par terre *ou* nagier par mer; *le régime particulier de la femme enceinte; les soins que réclament les nouveau-nés, leur allaitement et le choix de la nourrice; la Puériculture, comme on dit aujourd'hui, sont de la part d'Aldebrandin l'objet d'un développement détaillé et de minutieuses prescriptions.*

Pas n'est besoin d'insister sur l'importance, en plein XIIIe *siècle, de l'apparition d'un traité d'Hygiène en français : le premier écrit médical du moyen âge qui ne fût pas en langue latine !*

Parmi le petit nombre d'écrits médicaux rédigés en langue française, laissés par le moyen âge, n'avaient, jusqu'à présent, été publiés que quelques ouvrages de chirurgie, à l'exclusion de tout livre de Médecine proprement dite. Encore, le plus ancien de ces Traités chirurgicaux, celui d'Henri de Mondeville, est-il postérieur de plus d'un demi-siècle au Régime du Corps *d'Aldebrandin, et sa rédaction primitive a-t-elle été faite en latin. La version française qu'a publiée le Dr Bos n'est qu'une traduction partielle exécutée sur le texte primitif par quelque escholier. Il en va pareillement pour l'œuvre de Guy de Chauliac, composée, elle aussi, en latin, au* XIVe *siècle. De même encore, pour les très anciennes éditions françaises (du* XVe *siècle) de Bernard de Gordon, et de Lanfranc, traduites sur les manuscrits latins.*

En somme, mettant à part quelques traductions d'opuscules et plusieurs « réceptaires » ou « antidotaires » — dont beaucoup également sont traduits du latin, telle la version de l'Antidotaire Nicolas — il faut

arriver au XVI*e siècle, à Paré, Ch. Estienne et Pierre Franco, pour trouver des écrits médicaux originaux, rédigés en français.*

A ce point de vue, le livre d'Aldebrandin fait donc époque dans l'histoire de la Bibliographie médicale. Il doit être considéré comme le précurseur, le Primitif *de cette littérature médicale française où se sont illustrés les Ambroise Paré, les Guy Patin. Il en constitue le plus ancien monument et, toute valeur scientifique mise à part, il est à notre littérature médicale, ce que sont à la grande Littérature les Chansons de geste, les Mystères et les Chroniques.*

Après avoir lu le Régime du Corps, *on échappe difficilement au besoin d'établir un rapprochement entre le poème de Salerne et le livre d'Aldebrandin. Le sujet est apparemment le même, mais il est exposé d'une façon toute différente ; tandis que les commandements du* Regimen Sanitatis *émanent directement des traductions latines d'Hippocrate et de Galien, exécutées vers le* VI*e siècle, le Traité d'Aldebrandin a été (comme le démontre suffisamment l'Introduction ci-contre) entièrement emprunté aux médecins arabes, et spécialement à Avicenne.*

Si bien, qu'à côté des sources arabes immédiates *du* Régime du Corps, *on peut remonter à des origines* médiates *qu'on retrouve dans Hippocrate, dans Aristote et dans Galien.*

C'est particulièrement dans les trois livres d'Hippocrate : Du Régime, du Régime salutaire *et* des Airs, des Eaux et des Lieux, *qu'on reconnaît l'origine première des sujets traités par Aldebrandin. On y voit, en effet, les mêmes considérations : sur les éléments et leurs muta-*

tions; sur les diverses qualités des âges et des sexes; sur le coït, sur les exercices, et les vomissements; les qualités et propriétés nutritives des aliments : viande des quadrupèdes, chair des oiseaux, des poissons; différences des viandes suivant les espèces, leur âge, leur sexe, les parties de l'animal et son genre de nourriture; les œufs, les fromages, les boissons, le miel, les herbes et les fruits, les céréales et le pain. Toutes règles minutieuses et précises qui avaient passé dans les livres arabes, et que, par leur intermédiaire, utilise Aldebrandin.

De même, la situation hygiénique des villes par rapport aux vents, à leur exposition, à leur voisinage de la mer, des montagnes, des marais; les propriétés des eaux minéralisées se retrouvent dans le livre des Airs, des Eaux, des Lieux.

Il est en outre curieux de constater que, bien que Celse soit ignoré du moyen âge, les trois premiers chapitres de son livre (Qualiter se sanus agere debeat; — Qualiter se agere debeant qui imbecilles sunt; — Observationes circa corporum genera, ætates, et tempora anni), *semblent avoir fourni à Aldebrandin la substance de son hygiène générale. On retrouve, en effet, les mêmes préceptes touchant le travail, le repos, les bains, les repas, l'exercice, le coït, le sommeil, l'hygiène des voyageurs sur terre et sur mer, l'hygiène des différents tempéraments, celle des différents âges, et celle des saisons.*

Il serait imprudent de conclure qu'Aldebrandin ait connu l'œuvre de Celse; il l'a ignorée, ainsi que la majorité des médecins du moyen âge, car Celse (bien qu'on en ait retrouvé d'assez longs extraits dans un des plus anciens manuscrits d'Oribase datant du VII*e siècle)*

n'a été redécouvert et connu qu'à partir du XVe *siècle. Mais Celse est loin d'être un auteur original : il n'a fait lui-même que copier et commenter les hippocratistes dont il reproduit l'enseignement. Il n'est donc pas étonnant de constater, entre l'œuvre du médecin romain et le* Régime du Corps, *plus d'une concordance.*

L'époque où fut composé le Régime du Corps *marque un progrès sensible dans le domaine des connaissances positives ; aussi a-t-on pu, à juste titre, considérer le* XIIIe *siècle comme une sorte de pré-renaissance.*

La majorité de saint Louis marque en effet le début de l'organisation de l'Université ; l'institution de la Faculté des Arts, du Collège des Quatre-Nations ; la reconstruction de l'Hôtel-Dieu que le Roy prend sous sa protection, lui constituant rentes et privilèges.

L'enseignement médical commence à se spécialiser. Après avoir, d'abord, fait partie de la Faculté des Arts, la Médecine forme une Faculté distincte (ayant ses statuts, son sceau et ses registres), installée, jusqu'au XIVe *siècle, rue du Fouarre. En même temps s'érigent les Écoles de Montpellier, de Toulouse, de Bologne, de Padoue, de Naples. La bulle* « Parens scientiarum », *promulguée par Grégoire IX en 1231, devenue la grande charte de l'Université de Paris, confirme ses privilèges, et règle ses rapports avec l'évêché. Enfin la Sorbonne est fondée en 1257.*

Le XIIIe *siècle s'affirme siècle de vulgarisation par des encyclopédies, scientifiques plutôt par leur sujet que par la méthode : Saint Thomas d'Aquin écrit sa « Summa Theologica » ; Roger Bacon, son « Opus Majus » ; Vincent de Beauvais, le « Speculum Majus ». Dans l' « Image du Monde », Gautier de Metz enseigne en vers français la*

cosmogonie, l'astronomie et la géographie; Brunetto Latino, dans son « Trésor », enferme toute la philosophie, la rhétorique et la physiologie de son temps. Enfin, Aldebrandin de Sienne vulgarise l'Hygiène et la Diététique.

De cette époque, le cardinal Eudes de Châteauroux peut dire que : « La Gaule est le four où cuit le pain intellectuel du monde entier. »

En Médecine, il se produit une véritable réaction scientifique contre la médecine populaire. Sous l'influence des Arabes, la tradition hippocratique et galénique est définitivement rétablie en Europe après avoir émigré en Orient, pendant la période troublée du moyen âge.

Giles de Corbeil écrit ses traités en vers latins sur le Pouls, les Urines, les Médicaments, et critique l'enseignement de Salerne et de Montpellier. Jean de Saint-Amand, prévôt des chanoines de Mons, commente et abrège un grand nombre de livres d'Hippocrate et de Galien ; Gilbert l'Anglais, Richard l'Anglais, et Richard le Parisien suivent, à la fois, les Grecs, les Salernitains et les Arabes.

En résumé, la prévention des maladies, par l'entretien du corps en bonne disposition, est l'objet des préoccupations et de l'enseignement d'Aldebrandin : « La maladie delivrer n'est pas son entencion », *mais* « le cors en santé garder, et les maladies eskiver. »

A ce point de vue, Aldebrandin, Siennois par pur hasard de naissance, que nous pourrions — puisque, d'option, il réside et meurt à Troyes — revendiquer comme Champenois, aussi bien que les trouvères Chrestien de Troyes et Huon de Villeneuve, le poète Eustache Deschamps, le chroniqueur Geoffroy de Villehardouin et le biographe de saint Louis, le sire de Joinville, écrit

un Traité faisant date dans l'histoire de la vulgarisation de l'Hygiène au moyen âge.

Aldebrandin est, à sa manière, un précurseur : n'emploie-t-il pas plus de soins à prescrire des recettes de santé, que, jusqu'à lui, n'en mettaient les médecins à enrichir les Antidotaires *de plus amples remèdes contre les maladies ?*

La moralité du Traité d'Aldebrandin est celle à laquelle, au XVIe *siècle, rêvera Montaigne recommandant de « se tenir bien portant, pour point ne tomber malade ».*

Est-ce autre chose qu'enseigne l'École actuelle ? N'entend-elle pas faire de chacun des médecins de la génération nouvelle, des empêcheurs de maladies, plutôt que des guérisseurs de malades *(1). Ceci dit, pour, d'un seul mot, montrer la valeur d'un Livre, qui au* XIIIe *siècle déjà, dans la douce et claire* « parleüre delitable et commune à toutes gens » *enseigne : à se garder en santé, à se nourrir sagement, et bien d'autres choses encore, qui étonnent, quand on les trouve sous la plume de Maîtres du* XXe *siècle.*

LOUIS LANDOUZY.

(1) L. LANDOUZY, *L'Evolution de la Médecine, et son rôle social au temps présent. Association française pour l'avancement des Sciences, Lille, août 1909*, in Revue Scientifique, 7 août 1909.

INTRODUCTION

Le traité d'hygiène et de diététique connu sous le nom de *Régime du Corps* ou *Régime de Santé*[1], qui fut composé au XIIIe siècle, en français, par le médecin siennois *Aldobrandino*, n'avait pas encore été intégralement publié. L'édition critique que nous en donnons aujourd'hui n'a pas seulement pour objet, en comblant cette lacune, de présenter aux lettrés un ancien texte français intéressant à bien des points de vue. Elle apporte également une contribution utile à l'histoire de la Médecine au moyen âge.

Aussi, frappé de l'intérêt, à la fois historique et littéraire, qui s'attachait à la mise en lumière du plus ancien monument médical de langue française, indépendamment même de toute valeur scientifique, M. le Professeur Landouzy

1. Aucun manuscrit ne présentant à proprement parler de titre, le traité d'Aldebrandin est le plus habituellement désigné sous le nom de *Régime du Corps*, dénomination qui figure dans l'*incipit* du ms. B. N. 2022 : « *Cy s'ensuit le livre nommé le regime du corps que fist jadiz maistre Alebraudin...* » (*Voy.* p. XXXII.)

Le titre *Régime de Santé* a été postérieurement ajouté par des bibliothécaires sur quelques mss., notamment sur le ms. Sloane 3152.

Les autres mss. qui ont donné une dénomination au traité sont les suivants : B. N. 14822 : « *Le livre comment on se doit tenir en santé* » (ajouté postérieurement). — Ars. 2872 : « *Ci commence le livre de la deite universal...* ». — Ars. 2814 : « *Explicit le livre de phisique en romans.* » — Ars. 2872 : « *Explicit phisica in galico.* » — Londres, Sloane 2435 : « *Chi commence li livres pour la santé garder...* ». — Ashburnham, Barrois 265 : « *Li livres de phisique en roumans...* ». — Rome, Vatican 1334 : « *Explicit le livre de medecine conservatives.* » — Florence, Laurent. Ashburnham 1076 (1006) : « *Ci commence li livres de fisique.* » — Venise, Marciana, Gall. App. X : « ... *l'Avicenne en roumanns...* » (à l'explicit).

résolut-il de publier l'œuvre d'Aldebrandin de Sienne. Il voulut bien me demander de le seconder dans ce travail en me confiant la tâche périlleuse de la collation des divers manuscrits du *Régime du Corps*, et de l'établissement du texte.

Si ce Traité semble avoir été ignoré de beaucoup d'historiens médicaux, qui ne l'ont point remarqué ou l'ont confondu avec les autres livres d'hygiène du moyen âge, il est, par contre, bien connu des philologues et des lexicographes. On rencontre, en effet, dans la liste des documents consultés par Pierre Borel [1], conseiller et médecin de Louis XIV, pour son Dictionnaire de l'ancien français, le nom d'*Aldobrandin* qui figure d'autre part, dans ce même recueil, sous la forme *Aldebrandin*, au mot *apesart*. La Curne fit aussi maints emprunts à Aldebrandin. Après eux, Littré le dépouilla pour l'établissement de la partie historique de son Dictionnaire qui en offre de nombreuses citations ; Godefroy, puis les auteurs du *Dictionnaire général* l'utilisèrent de même.

Mais c'est à Littré qu'il appartient d'avoir, le premier, mis en lumière l'œuvre du médecin Aldebrandin, par la notice publiée en 1847 dans l'*Histoire littéraire de la France* [2]. D'après les trois manuscrits qu'il connaissait à cette époque (*Bibl. Nat., fonds français*, nos 2021, 14822 et 1288), Littré analysa sommairement et jugea un peu rapidement, peut-être, le *Régime du Corps*, après en avoir discuté la date ainsi que les circonstances dans lesquelles il aurait été composé.

En 1903, M. Paul Meyer, dans une revue générale intitulée : *De l'expansion de la langue française en Italie pendant le moyen âge* [3], reprit la question en s'appuyant, cette fois, sur l'étude de onze manuscrits de l'œuvre d'Aldebrandin, appar-

1. P. Borel. *Trésor des recherches et antiquités gauloises*. Paris, 1655, et *Dictionnaire des termes du vieux françois*. Paris, 1750 ; à la suite du *Dictionnaire étymologique de Ménage*.

2. Tome XXI, pp. 415 et suiv.

3. Atti del congresso internazionale di scienze storiche. Rome, 1903-1904.

tenant aux diverses bibliothèques de Paris, d'Angleterre et d'Italie.

Sur la personnalité de l'auteur, on ne possédait, jusqu'alors, aucun autre renseignement que ceux donnés par les prologues des différents manuscrits, lorsque M. A. Thomas, ayant découvert un document relatif à un certain *magister Aldobrandinus de Senis, physicus,* publia dans *Romania,* en 1906, sur l'*Identité du médecin Aldebrandin de Sienne*[1], une notice du plus grand intérêt, nous donnant, en outre, une liste de dix-sept manuscrits.

Pour terminer cette rapide énumération des auteurs qui se sont occupés d'Aldebrandin et de son œuvre, il reste encore à citer : les articles de Chéreau dans le *Dictionnaire Encyclopédique des sciences médicales* de Dechambre, et dans l'*Union Médicale*[2]; ceux du *Manuel* de Brunet; de la *Biographie Michaud;* du *Biographisches Lexicon* de Hirsch; de Gröber dans le *Grundriss der romanischen Philologie,* sur lesquels nous aurons d'ailleurs à revenir au cours de cette étude; puis la Thèse soutenue à la Faculté de Médecine, en 1908, par le Dr J.-B. Soalhat : *Les idées de maistre Alebrand de Florence sur la puériculture*[3], où cet auteur reproduit les opinions de M. Thomas, et publie trois chapitres du Traité.

*
* *

Les manuscrits d'Aldebrandin.

Littré ne connaissait que trois manuscrits du *Régime du Corps,* M. P. Meyer en citait onze et, en dernier lieu, M. Thomas en signalait dix-sept. Si nous avons eu l'heureuse fortune de pouvoir ajouter à cette dernière liste dix-huit autres

1. *Romania*, tome XXXV, 1906, pp. 434-456.
2. Chéreau. Les médecins de Saint-Louis, *Union médicale*, 1862.
3. *Thèse*, Paris, Jouve, 1908.

manuscrits, ce qui en porte le chiffre à trente-cinq, nous ne prétendons pas les avoir tous rassemblés, pensant, au contraire, qu'il en existe encore un certain nombre qui ont pu échapper aux recherches, de par les titres trompeurs qui leur ont été attribués, et sous lesquels ils peuvent figurer dans les catalogues [1].

Voici le dénombrement des mss. d'Aldebrandin connus à l'heure actuelle :

1° *Paris, Bibl. Nat. ; fonds français :* 2021 (XIIIe s.) ; 14822 (XIIIe s.) ; 1444 (XIIIe s.) ; *nouv. acq. fr.* 1104 (XIIIe s.) ; 25247 (XIIIe s.) ; 2001 (XIVe s.); 1109 (XIVe s.); 12323 (XIVe s.); *nouv. acq. fr.* 6539 (XIVe s.); 2039 (XIVe s.) ; 1288 (XVe s.); 2022 (XVe s.).

Arsenal, 2510 (XIIIe s.) ; 2511 (XIVe s.) ; 2814 (XIVe s.); 2059 (XIVe s.); 2872 (XIVe s.); 3190 (XVe s.).

2° *Niort*, 70 (XIVe s.).

3° *Londres, Musée Britannique ; Sloane* 2435 (XIIIe s.); 3525 (XIVe s.) ; 2806 (XIVe s.) ; 2986 (XIVe s.); 3152 (XVe s.) ; 2401 (XVe s.).

4° *Oxford, Bodley* 179 (XVe s.).

5° *Ashburnham, Barrois* 265 (XIVe s.), (vendu en 1901 ; Wellcome MS 32 n° 6 du catalogue de vente).

6° *Bruxelles, Bibl. Royale*, 11130-32 (XIVe s.).

7° *Rome, Vatican ; fonds de la reine Christine* 1451 (XIVe s. ; fragment) ; 1256 (XVe s.) ; 1334 (XVe s.).

8° *Venise, Marciana ; Gall. App. X* (XVe s.).

9° *Florence, Laurenziana ; Ashburnham* 1076 (1006) (XIVe s.).

1. Voy. plus loin, p. XXXIX, les mss. attribués à *Richard de Fournival :* le ms. intitulé : « *Liber arborum et fructuum* » dans l'inventaire des mss. français des Gonzague, dressé en 1407, et celui de Venise ; « *Avicenne en roumauns* ».

10° *Turin*, M. IV, 11 (XVe s.).
11° *Lisbonne, Bibl. Royale d'Ajuda*, ms. non catalogué (XVe s.).

Il existe, en outre, deux versions italiennes manuscrites dont la Bibliothèque Nationale possède deux exemplaires figurant sous les nos 451 et 903 du fonds italien [1].

De plus, le traité d'Aldebrandin a été imprimé vers 1480 (Brunet). Il existe à la Bibl. Nat. un exemplaire de cet incunable coté : *Tc* 11/7 *(Réserve)*. La bibliothèque d'Amiens en possède un autre [2], et l'on en connaît un troisième à Munich.

Bibl. Nat., *fr.* 2021 *(Ms.* A). — C'est le plus ancien des mss. connus du *Régime du Corps*. Aussi, est-ce celui que nous avons suivi pour l'établissement du texte, le considérant, en raison de son ancienneté même, comme le plus rapproché de l'original et, par conséquent, comme le plus digne de foi.

Bien qu'il ne soit pas daté, MM. Léopold Delisle et P. Meyer n'hésitent pas à attribuer ce ms. au XIIIe siècle. Il provient du fonds Mazarin, est écrit sur vélin et en bon état de conservation. Les feuillets qui le composent mesurent 230 millimètres de haut sur 164 de large. L'écriture est gothique et disposée sur deux colonnes de 28 lignes chacune. Les initiales des chapitres, alternativement bleues et rouges, sont ornées d'arabesques tracées également à l'encre rouge ou bleue. Les abréviations ne présentent aucun caractère particulier et ne diffèrent pas de celles qu'on rencontre couramment dans les mss. français de cette époque.

Malgré quelques différences orthographiques qui apparaissent vers la fin du ms. : *chaus* au lieu de *ciaus*, *douer* au

1. Les bibliothèques d'Italie conservent de nombreux mss. de ces versions. (Voy p. XLVIII).

2. Signalé par *Mlle Pellechet* dans son *Catalogue général des incunables des bibliothèques publiques de France*, 1897.

Temps doit on conoistre p
ce nē tous pans doit on
donner pl legerement medecines · z si se purgon pl legere
ment p desseure ke p dessous · car
En fiert du fiert pais
Pays doit on donner plus
fors medecines p les hommes
ki sunt grosses z pesans z les
puet on pl legerement esmuvoir p desseure ke p dessous · z
aps con ke dit v auons si con
ment gauder le hate est pe
tite ou grans ou se le est cau
de ou froide z en ql lieu ele est.
car se ele est en gnt qntite si con
uiēt pl fors medecine donner
q se ele est petite · et se loce le lieu
doit on le medecine diuisiere
z se gauder auāt q les coses q
il v auōs nommees ne soient
ordenees sigles veuls z saures coses
car sans ces coses gauder ne
puet nus diuersement ouurer
fors qn taske se ce soit auec
diu lim al mais physicien de le
Quant v iuste meure
Couuiēt suuoir comment v
deues le matere meurer · car
selonc les ordenemens · y pueent
il couuiēt le matere meurer
ancois q le commengne p grier
z p ce ql countiera q li cole en
gs auide les ensignemens
q nous auōs dite si se cōu
ent en tel maniere meurer
car p mieremēt il cōuient
q il se garde de nūgier coses salees
z toutes seches coses · z cou
uiēt ke on vsece coses molles
sice se bouuet de pecaus · de
mals · de poures de bocaus · de
races z de bietes · car sice dist ke
es kavieut le cors pgrier si le cou
uiēt amolir auant z se gart
bū boure vin fort · z des pices cau
des z couuiēt mengier par
z couuiēt prise cascun matin
z cascū soir sirop · ace tous ou se
ce se ele cande z ce doit on faire
tant ke matere soit meure · z sin
puet on percevoir q ce li matere
commence a mollir z lors
a esperiser z pnder cele medi
ne tot auāt fera vne decoction
de violetes de poumes de semēce

Fac-simile du Ms. fr. 2021 de la Bibliothèque Nationale. (Fo 18 vo : cf. pp. 50 et 51.)

lieu de *douuer*, *uualice* et *uualisse* au lieu de *uualise*, *vissieus* au lieu de *wischeus*, il semble bien qu'un seul scribe ait exécuté la totalité de la copie.

Les quatre premiers feuillets sont occupés par un fragment de sermon en latin (écriture du XIIe s.). Le livre d'Aldebrandin commence au f° 5 et se termine au f° 76 v°. Les feuillets ont subi deux numérotations dont l'une, à l'encre, comprend les quatre folios du sermon latin, et l'autre, au crayon, plus récente, commence seulement avec le texte du traité ; c'est celle que nous avons suivie et reproduite.

Le feuillet sur lequel figurait le chapitre *D'abiter avoec feume* a été découpé et enlevé à une époque indéterminée ; il n'en subsiste qu'un fragment de quinze lignes représentant la moitié inférieure de la première colonne du f° 10. Omis dans le numérotage, ce tronçon de feuillet a, de plus, été transposé ainsi que les f°s 13 et 14. La lacération eut encore comme conséquence d'entraîner la perte d'un passage appartenant au chapitre *Du Baiguier*. Par suite de ces regrettables remaniements, la pagination se trouve en retard à partir du f° 11 qui doit être compté 12, et ainsi de suite jusqu'à la fin.

Plus loin, un feuillet de parchemin, large seulement de 99 millimètres (f° 24), utilisé uniquement sur le recto, a été intercalé postérieurement pour rétablir une omission du copiste.

Le traité débute par ce prologue :

Au commencement de che livre, si dirons pour coi il fu fais, et la ou il fu prins, et quant il fu fais à le requeste le contesse de Prouvenche ki est mere le roine de France, le roine d'Engletiere, et le roine de Alemaigne, et la contesse d'Angou.

Et si le fist maistres Alebrans de Florence, en l'an de l'incarnation Jhesu Crist .m.cc.lvi. ans, quant ele dut venir veir ses filles si com ele fist, et li fist cest livre por che k'il ne pooit aler avoec li, car ele ne vaut mie k'il laissast les marcheans d'outre les mons k'il avoit en

cure, et ele tenoit plus de lui ke d'un autre. Si li fist faire che livre por porter avoec li et por garder. (Voir la suite, p. 3)... Diex, ki par sa grant poissance, le monde establi...

Il se termine par cette phrase, f° 76 v° :

Et li ensegnemens qui font plus a droit ⟨jugier⟩ sont cil des iex et du visage.

Le volume contient encore l'*Image du Monde*, de Gautier de Metz ; une dissertation sur la division du temps et un traité d'algorisme et de géométrie.

Au f° 138 r°, on lit (écriture du xve s.) :

Cest livre est a moy Pierre Cantet, procureur en parlement, et l'achetay en la sale du palais royal a Paris en l'an mil iiij.c.cinquante, ou moys de Juillet, tesmoing mon seing manuel cy mis. — P. Cantet.

Cette même inscription se retrouve, légèrement modifiée, au f° 165 v°.

Bibl. Nat., *fr.* 14822 (*Ms.* B). — Ce ms., également du xiiie siècle, est celui qui nous a paru se rapprocher le plus du précédent et comme date et comme texte.

De petit format, très bien conservé, ses feuillets, en parchemin, mesurent 145 millimètres de haut sur 100 de large. Ils sont au nombre de 138 numérotés et divisés en deux colonnes de 24 lignes. Initiales et titres rouges et bleus.

Le f° 1 (papier) porte cette note écrite de la main de Littré : « *Ce traité est le livre attribué à Alebrand de Florence, livre qui se trouve au n° 7929, mss. français, au n° 7254/2. fol. 135, mss. français, et 7323/3.3., mss. fr. — E. Littré*[1]. »

En haut du f° 2 r°, on lit :

Le livre comment on se doit tenir en santé.

1. Ces numéros sont ceux de l'ancien catalogue.

Sur le f° 3 r° est écrite une prière en latin, débutant ainsi :

Deus propicius esto mihi peccatori...

Le *Régime du Corps*, dépourvu de prologue, commence au f° 4 :

Dius ki par sa grant puissance tout le mont estavli...

Il finit f° 138 v° :

Et li ensegnement qui font plus a droit jugier si sont cil des iaux et dou visage.

Le nom de l'auteur n'y est pas cité.

Bibl. Nat., *fr.* 1444[1]. — Ms. de la fin du XIIIe siècle sur vélin ; feuillets de 285 millimètres sur 232 ; écriture gothique à deux colonnes de 40 lignes ; initiales bleues et rouges, titres rouges. Dans ce ms. contenant un grand nombre d'ouvrages divers (*Roman de Sapience, Vie de Jésus, Image du Monde, Bestiaire de Fournival*, etc.), figure une copie acéphale du *Régime du Corps* commençant au f° 78 r° par :

quantité de viandes pour ce que li membre n'en preignent plus que lor nature ne peut porter por le grant covoitise que il ont, car il en avient trop de pereilleuses maladies.

Le premier chapitre complet est celui *Du Boire* :

Puis que nous vous avons dit du mengier or vous dirons del boire.

Explicit, f° 115 r° :

et li ensegnemens qui plus adroit font ajugier si sont cil des iex et du visage.

Bibl. Nat., *nouv. acq. fr.* 1104. — Ms. du XIIIe s. sur parchemin ; feuillets de 290 sur 200 millimètres. A la suite

1. Ce ms. ainsi que le ms. B. N. 1109 qui avaient, tous deux, échappé à nos recherches, nous ont été signalés par M. Ch.-V. Langlois, professeur à la Faculté des Lettres, que nous remercions bien vivement de son extrême obligeance.

d'un recueil de lais bretons ont été reliés plusieurs feuillets étrangers au ms. et de dimensions plus petites. Les f^os^ numérotés 84 et 85 sont couverts par des fragments du *Régime du Corps* appartenant aux chapitres *du Foie, du Cœur, Comment on doit le cors garder en cascun aage* et des *Cheveux.*

Incipit, f° 84 r° :

propre leu por user les quant ele en haura mestier. Et ne doit nus estre negligenz de la santey du fœ garder puiz qu'il est si necessaires au cors... *(Du Foie).*

Explicit, f° 85 v° :

Des chevoz li .j. chap'. — En ceste partie vos apanrons comant on doit garder chacun.

Bibl. Nat. *fr.* 25247. — Ms. du XIIIe s. sur parchemin ; feuillets de 175 millimètres sur 115. Après différentes pièces relatives aux coutumes de la ville d'Amiens, on trouve, occupant les f°s 50 v° et 57 v°, la *Phisanomie* d'Aldebrandin.

Incipit :

Chi commenche le quarte partie selonc phisianomie qui aprent a counoistre le nature et le complection de chascun. — Pource que doune vous avons enseignement as .iii. parties que dites vous avons devant, comment vous poes conoistre les .iiii. complexions si come la sanguine...

Explicit :

et li enseignement qui plus droit sunt jugie si sont des eux et du visage.

Bibl. Nat., *fr.* 2001. — Ms. du XIVe siècle ; feuillets en vélin de 208 millimètres sur 154, divisés en deux colonnes de 29 lignes ; écriture gothique.

Le volume contient divers ouvrages médicaux et une *Cirurgie des chevaux*. Le traité d'Aldebrandin y occupe les f°s 61 à 93.

Incipit, f° 61 r°, sans titre ni prologue :

Diex par sa grant puissance le mont establi...

Explicit, f° 93 v° :

... et li enseignement qui sont plus droiz sont cil des iex et du visage.

Plusieurs chapitres manquent dans ce ms. ; en outre, l'encre a pâli, à certains endroits, au point de gêner sensiblement la lecture.

Bibl. Nat., *fr.* 1109. — Ms. sur vélin, du xive siècle (daté de 1310)[1]. Feuillets de 214 millimètres sur 299 ; écriture gothique à deux colonnes de 42 lignes, initiales bleues et rouges. C'est un recueil de diverses pièces contenant, entre autres : *le Trésor* de Brunetto Latino, quelques poèmes du Reclus de Molliens, des fabliaux, les chansons notées d'Adam de la Halle, etc. Au f° 242 r° se trouve le *Régime du Corps*.

Incipit :

Ci commenche li premiere partie de phisique si contient .xx. cap⟨itres⟩. — Diex qui par sa grant poissanche tout le mont establi...

Une lettre ornée représente un médecin assis devant un pupitre et examinant un urinal.

Explicit, f° 281 v° :

et li enseignemens qui plus adroit font ajugier si sunt cil des iex et du visage. — Explicit.

1. Cette date figure à l'explicit du *Livre du Trésor*.

Bibl. Nat., *fr.* 12323 (*Ms.* D). — Ms. du XIVe siècle sur parchemin ; 144 feuillets numérotés, de 290 millimètres sur 195 ; écriture gothique disposée en deux colonnes de 35 lignes.

Notre traité d'hygiène commence au f° 71 r°, après un recueil de notes médicales et l'*Image du Monde*. Incomplet au début ; un feuillet qui contenait le prologue a été découpé.

Incipit :

et la tierce i sera qui dira des simples choses qu'il couvient a l'homme user... (Voy. p. 5, l. 25).

Explicit, f° 135 v° :

Et les enseignemens c'on doit plus croirre a droit jugier si sunt ceuls des yeux et du visage. Ci est la fin de ceste quarte partie et par consequent de tout le livre.

Plusieurs feuillets, enlevés avant le numérotage, ont entraîné la disparition d'un long passage comprenant la majeure partie du chapitre *des Dents et des Gencives*, les deux chapitres *du Visage* et *de l'Estomac,* ainsi que la première moitié de celui *du Foie.* Plus loin, le ms. présente une autre lacune importante, depuis le début du chapitre *des Concombres* jusqu'à l'avant-dernière phrase de celui *des Colès.*

Sans compter les très nombreuses lettres enluminées qu'il renferme, ce ms. est orné de 51 initiales à miniatures sur fond d'or, exécutées au trait et à la gouache, dans la manière quatrocentiste. Quelques-unes, malheureusement, et non des moins curieuses, sont effacées et lacérées [1]. Parmi celles

1. Trois miniatures effacées, f° 109 v°, représentaient la fabrication du cidre, celle du verjus et celle du vinaigre. F° 110 r°, la préparation du mouré et l'état d'un boucher ont subi la même altération. F° 111 r°, trois lettres peintes figurant des oiseaux sont également effacées. F° 107 r°, une découpure en a détérioré deux, représentant chacune un champ de céréales. Sur la miniature *D'abiter avoec femme* les têtes des deux personnages ont été grattées.

que nous avons reproduites, certaines telles le bain, la saignée, l'application des ventouses, le voyageur, l'examen de la nourrice, etc., présentent un réel intérêt tant au point de vue médical que pour l'étude des mœurs.

Bibl. Nat., *nouv. acq. fr.* 6539. — Ms. du xive siècle, sur parchemin, provenant de la collection Minutoli Tegrimi, en mauvais état de conservation et souillé de nombreuses maculatures. Feuillets de 288 millimètres sur 190, à deux colonnes de 27 lignes, sauf le f° 36 r° qui est à longues lignes.

Incipit, f° 1 :

Prologus. — Diex qui par sa grant puissance...

Explicit, f° 88 r° :

si come cil des iaus et dou visage.

Initiales ornées or et couleur ; au f° 1, une lettre peinte à fond d'or, avec enluminures courant sur les marges, représente Dieu tenant le globe.

A la suite du livre d'Aldebrandin se trouvent un recueil de recettes et divers traités médicaux.

Bibl. Nat., *fr.* 2039. — Ms. du xive s., sur vélin ; feuillets de 168 millimètres sur 129. Au f° 9 v°, après un recueil de recettes, figure seulement la *Phisanomie.*

Incipit :

Chest comment vous pores savoir le complasion dou cors selonc nature. — Pour cou ke donnet vous avons ensengnement en .ij. parties ke dit vous avons si comme le sanguine..

Explicit, f° 12. r° :

et li ensengnement ki font plus adroit agugier si sont chil des iex et dou vissage. Explichit des ensengnemens.

Bibl. Nat., *fr.* 1288. — Ms. du xve siècle sur papier, provenant du fonds Ph. de la Mare. Feuillets de 314 millimètres sur 215 ; écriture cursive à deux colonnes.

Le *Régime du Corps* y occupe les f°s 142 à 189 et débute par ce prologue :

Tuit li acteurs qui onques traicterent de medecine si dient et voirs est que medecine fu trouve principalment pour garder le corps et en sante apres[1] pour removoir les maladies; et pour ce, Feldris qui fu jadis empeureres de Rome[2] et puis fu condampnez a Lyon sur le Rosne de pape Innocent en concille general, qui plus desiroit a garder le corps en sante que a conquerre le salut de s'ame, si comme il monstroit par ces euvres, fist cest present livre translater de grec en latin et de latin en françois ; et le translata maistre Halebrandis de Seenne, et fu faicte ceste translation en l'an de l'incarnation nostre seigneur Jhesu Christ .m.cc.xxx.iiij[3]. Et aprent cilz livre comment femme se doit garder puis qu'elle est ensainte et comment l'en li doit apprenre a plus legerement delivrer de son enfant, et briefment comment l'en doit garder corps de homme en sante, de celle heure que li enfes est conceuz ou ventre de sa mere jusques a celle heure qu'il doit mourir de mort naturel, c'est jusques a .lxx. ans ou la entour, si comme vous porres oïr par les chapitres de ce present livre. — Dieux qui par sa grant puissance le monde establi...

La copie est incomplète et se termine f° 189 v°, avec le chapitre *des Champignons :*

quar ces choses sont bonnes pour leur malice amander.

Bibl. Nat., *fr.* 2022. — Ms. du xve siècle sur papier : feuillets de 204 millimètres sur 135. Ecriture cursive à longues lignes.

F^o 1 :

Incipit. Cy s'ensuit le livre nomme le Regime du corps que fist

1. Faute de scribe. Le texte doit être rétabli : *pour garder le corps en sante et en apres pour removoir.*

2. Frédéric II, petit-fils de Frédéric-Barberousse, mort en 1250.

3. 1234

jadiz maistre Alebrandin, medecin du roy de France. — Dieu qui par sa grant puissance...

F° 109 r° :

si sont ceulx des yeulx et du visaige. Explicit.

Le copiste a sauté toute la quatrième partie, la *Phisanomie*, se contentant d'en transcrire seulement le premier chapitre : « Pour ce que donne vous avons... », et le dernier : « Il convient qui juger veult... »

Arsenal, 2510 (*Ms.* C)[1]. — Ms. de la fin du XIIIe siècle, provenant du fonds de Paulmy, composé de 61 feuillets de parchemin mesurant 232 millimètres sur 165 ; écriture gothique ordonnée en deux colonnes de 26 lignes.

Incipit, f° 1 :

En cest livre pores apenre et savoir, chascuns qui sens et discretion a en soi, coment il se doit maintenir et vivre en sante, les maladies eskiveer de ci a la mort nature⟨i⟩l selonch ce que vos porres oïr ci apries el prologue. — Dieus qui par sa digne grant poissance le monde estaubli...

Explicit, f° 57 r° :

Et li ensengnement qui sont li plus creable ce sont cil des iex et dou visage. — Ex.pli.chit. — Ichi endroit fine li livres qui doit iestre apieles la flours et la rose de toute medecine de fisique. Et le fist maistre Aldebrandins de Sciane pour le bone contesse de Prouvence la quele fu mere as .iiij. roines, l'une de France, l'autre d'Alemagne, d'Engleterre et de Sezile.

Suivent quelques feuillets contenant diverses recettes médicales.

Deux feuillets (f°s 33 et 34) ont été ajoutés, tout au début du XVIe siècle, par Jehan Neriot, possesseur du livre, lequel

1. Voy. pour tous ces mss. le Catalogue des mss. de la Bibliothèque de l'Arsenal, dressé par M. Henry Martin.

y a copié le chapitre *des Oreilles* et celui *des Dents et des Gencives* qui avaient disparu [1].

Titres rouges et bleus. Initiales or et couleur ; 37 lettres à miniatures ; dans la marge du f° 1 est peint un médecin examinant un urinal.

Ces miniatures sont exécutées à la gouache et au trait, ce dernier fortement accentué par l'artiste qui ne l'a pas recouvert de couleur. Les quatre premières sont à fond d'or, les autres sur fond bleu ou rose peint à la détrempe. Malgré leur médiocre intérêt médical, par leurs teintes fondues, leurs personnages aux attitudes très archaïques et une allure de véritables primitifs, elles présentent un caractère artistique bien supérieur à celles du ms. 12323 de la Bibl. Nat. [2]

Arsenal, 2511. — Ms. du XIVe siècle, provenant du fonds de Paulmy [3], composé de 87 feuillets de parchemin de 253 millimètres sur 190 ; écriture méridionale à deux colonnes de 32 lignes. Initiales en couleur dont quelques-unes sont ornées de têtes grotesques ; une lettre peinte, effacée, au début.

Incipit, f° 4 :

Dex chi par sa grant puisance...

1. Ce même J. Neriot a couvert le feuillet de garde de notes mortuaires après lesquelles on lit, sur le verso du feuillet :

« *Se present livre est a Jhan Neriot de Myge, et l'a pris a Bruge en Flendre, en la messon a madame de Vandoume a pres Saint Jaque. Pries Dieu pour l'ame de Husson de la Faileque et de Loïs son fiiz. A Bruge en Flendre l'an VC et un. La mere a Jaqueline le m'a baille la quelle se apelle Maris Jouris.* »

2. Voy. par ex. celle de la page 128, la femme enceinte (p. 73) et le bain de l'enfant (p. 74).

3. Ce ms. doit être, comme nous l'a fait remarquer M. A. Thomas, celui qui se trouve mentionné au n° 10 de l'inventaire des mss. français appartenant aux Gonzague de Mantoue, dressé en 1407. Il y est décrit sous ce titre : « *Liber arborum et fructuum. Incipit : Dex che par sa grant poissance. Et finit : des deuz et don vsage.* » Cf. W. Braghirolli, P. Meyer et G. Paris : *Inventaire des manuscrits de langue française possédés par Francesco Gonzaga I, capitaine de Mantoue*, dans *Romania*, tome IX, 1880, pp. 497 et suiv.

Explicit, f° 85 v° :

et li ensegnement qui sunt plus adrouiz juger si sunt cius des [d]euz[1] et dou visage. — Et ci faut la medicine de la curatios et des norrissiment des cors.

Le scribe a ajouté deux lignes plus bas :

N'ai talent d'autrui tençer mais raison demant et quier. N'en di pais plus loing sermon bien cognoses sele raison.

Les feuillets 1, 2 et 3 r° sont occupés par un résumé analytique des matières commençant ainsi :

Ceus qui vieut savoir la quantite que hom doit mengier ordeneement doit cercher ou premies livres ou secont chapitres de mengiers et le trovera li...

Sur le f° 3 v°, se trouve un glossaire français-italien de quelques termes d'Aldebrandin. Il débute par ces mots :

Enquesto libro e scrito paraule en romanço lequal eo noentendo...

et finit par :

Chancre si e ganbari.

Ce ms. est une copie exécutée en Italie, ainsi que le démontrent et le type de l'écriture et les nombreux italianismes dont foisonne le texte.

Arsenal, 2814. — Ms. du xive siècle, sur parchemin, 174 feuillets de 198 et 138 millimètres ; écriture à longues lignes. Initiales rouges et bleues, titres rouges. Provient du fonds de Paulmy.

Les feuillets 1, 2, 5, 79, 100 et 173 sont mutilés par suite du découpage de lettres ornées.

Incipit, f° 1 :

Au commencement de cest livre, dirons pourquoy il fu fais et la ou il fu prins et quant il fu fais. Ce fu a la requeste la contesse de

1. Le *d* est exponctué; il faut donc lire : *euz* (yeux) et non *deuz*, comme l'a fait l'auteur de l'inventaire des mss. Gonzague.

Prouvence qui est mere a la royne de France, la royne d'Engleterre, la royne d'Alemaigne et la contesse d'Anjo. Et si le fist maistre Alebrans de Florence en l'an de l'incarnation Jhesu Crist mil deuz cenz cinquante et six ans quant elle deut venir veoir ses filles... etc., (le reste du prologue se continue comme celui de notre texte).

F° 2 v° :

⟨Dieu qu⟩i par sa ⟨gran⟩t puissance ⟨tout le m⟩onde establi...

Explicit, f° 173 r° :

Li jugement et li enseignement qu'il font plus adroit si sont cil des iex et du visage. — Explicit le livre de phisique en romans.

Arsenal, 2059. — Ms. du xive s., sur parchemin, contenant diverses pièces en dialecte picard (de Valenciennes, d'après le catalogue). Feuillets de 233 millimètres sur 165 ; écriture à longues lignes au f° 179, ailleurs sur deux colonnes de 32 lignes. Initiales rouges et bleues, titres rouges. (Fonds de Paulmy).

Le traité d'Aldebrandin débute au f° 179 par ces mots :

Chi commenche un traities que la royne Blanche fist translater de latin en rommanch. — Diex qui par sa grant poissanche...

Explicit, f° 208 v°, première colonne, avec le chapitre *du Poivre* :

poivre lonc si est de nature dou noir, mais il n'est pas ausi chaus en este.

Ms. incomplet auquel il manque de nombreux chapitres.

Arsenal, 2872. — Recueil de la fin du xive s., sur parchemin, contenant un grand nombre de pièces différentes. Feuillets de 336 et 270 millimètres ; écriture cursive sur deux colonnes. (Fonds de Paulmy).

Le *Régime du Corps* se trouve au f° 342 r°. *Incipit* :

Ci commence le livre de la deite universal selon Ysaac et les autres acteurs de medecine, avec plusieurs autres traicties des

autres secrez des philosophes et des poetes. — Dieux qui par sa grant puissance...

Explicit, f° 394 r° :

Les jugemens et les entendemens qui font plus droit jugier cil sont cil des ieuls et du visaige. — Explicit phisica *(corrigé à l'extrémité de la ligne par :* phizonomia) in galico.

Arsenal, 3190. — Recueil du xve siècle, sur papier, contenant 14 pièces. Feuillets de 245 sur 186 millimètres. Ecriture cursive à deux colonnes; initiales et titres rouges; provient du fonds de Paulmy.

Au f° 21 se trouve la copie du *Régime du Corps.* Un feuillet manque sur lequel figurait une table des matières.

Incipit :

A quelles choses les sansues font bien et pour quoy l'en les doit user. Pourquoy l'en se doit purger et en quel temps... — Dieu qui par sa grant puissance tout le monde establist...

Explicit :

mais qui la use a oultraige si engendre rougne et mauvais sang et oste le talent de user la femme. *(Chap. du Sel.)*

Ms. incomplet auquel manquent plusieurs chapitres, spécialement dans la troisième partie, où le scribe a sauté la description des fruits et celle des herbes. On n'y trouve pas la *Phisanomie.*

Niort, 70. — Ms. du xive siècle, sur parchemin ; 117 feuillets de 238 et 165 millimètres. Initiales or et couleur, titres rouges.

Incipit :

Diex qui par sa grant puissance tout le mo⟨n⟩t establi...

Explicit :

et li ensaignement qu'il font plus a adroit jugier si sont cil des ex et dou visage, et cetera.

Le ms. est complet ; au f° 117 on lit :

A Guillaume Le Roux appartient ce livre ; au f° 116 v° : *Ce livre appartient à G. Le Roux, vicomte de Nevers.*

Londres, Musée Britannique ; *Sloane* 2435. — Ms. de la fin du XIIIe siècle, sur parchemin, écriture gothique à deux colonnes ; nombreuses lettres ornées et miniatures comparables à celles du ms. 12323 de la Bibl. Nat.

Incipit, f° 1 :

Chi commence li livres pour la sante garder de tout le cors ensemble et de cascun membre par soi ke maistre Aldebrandins de Sienne fist por Benoit de Florenche. — Diex ki par sa grant poissance...

Explicit, f° 76 r° :

si sunt cil des iex et dou visage.

Londres, Mus. Brit. ; *Sloane* 3525. — Ms. du XIVe siècle, sur parchemin de petit format, écriture gothique à deux colonnes.

Les 23 premiers feuillets sont occupés par un résumé analytique des matières, avec renvois aux différents chapitres du traité et un lexique latin-français des noms de plantes et de médicaments.

Incipit, f° 24 :

Diex qui par sa grant puissance...

Explicit, f° 81 :

ce sunt cil des euz et du visage.

Londres, Mus. Brit. ; *Sloane* 2806. — Ms. sur parchemin, de la fin du XIVe siècle ; 45 feuillets ; écriture gothique à longues lignes. Ce ms., très incomplet, qui se termine en s'enchevêtrant complètement avec un traité d'astrologie serait, d'après M. P. Meyer, une copie exécutée en Angleterre.

Incipit, f° 1 r° :

Ci commence la medicine Maistre Richart de Fornival[1] qui aprent et enseigne à chascun comment on doit le cors maintenir en sante, et comment on puet eschiever les peris qui al cors pueent venir. — Diex ki par sa grant poissance...

Explicit, f° 45 v°, avec une partie astronomique étrangère au traité d'Aldebrandin :

Li sainnie doit estre faite la vespree. — Li lune .xxviii.

Londres, Mus. Brit., *Sloane* 2986. — Ms. du xive siècle, sur parchemin, incomplet au début; 60 feuillets; écriture bâtarde à deux colonnes de 31 lignes.

Incipit (fin du chapitre *De Mangier)* :

viance aide solonc ce que nos avons dit.

Le premier chapitre complet est :

Le tiers chapitres dou boyvre. — Puis que nos vos avons dit dou mangier, or vos diron dou boivre...

1. Dans l'*Index to the Sloane manuscripts in the British Museum*, 1904, les mss. d'Aldebrandin sont catalogués sous les deux titres suivants :

1° « **Siena** (*Maestro Aldobrandino da*). *La médecine de Maistre Richard de Fournival translatée par.* »

2° « **Fournival** (*Maistre Richard de*), *chancellor of the church of Amiens.* — *La médecine de* —, *par A. de Siena.* »

Commise sous l'influence de l'incipit du ms. Sloane 2806, cette erreur doit être rejetée en partie sur l'ignorance du copiste qui attribua le traité d'Aldebrandin à Richard de Fournival, l'auteur du *Bestiaire d'amour*, des *Consaus d'amors*, de la *Bibtionomia*, etc. La confusion paraît avoir été causée par quelques points de ressemblance — purement matériels — entre le *Bestiaire* et le *Régime du Corps*.

Chancelier de l'église d'Amiens en Picardie, contemporain d'Aldebrandin de Sienne, Richard de Fournival écrivait dans son dialecte maternel, le picard, employé d'autre part dans nombre des mss. de notre traité d'hygiène. En outre, le *Bestiaire* présente, comme le *Régime du Corps*, une série de chapitres portant en titre des noms d'animaux; de plus, quelques-uns des mss. de ces deux traités sont illustrés de miniatures représentant les mêmes animaux. On comprend ainsi, comment toutes ces circonstances réunies ont pu provoquer l'erreur d'un scribe inattentif.

Explicit, f° 60 v° :

et li anseignement qu'il font plus a droit jugier si sont cil des yelz et dou visage. — Hic liber est scriptus, qui scripsit sit benedictus.

Le dernier feuillet est lacéré.

Londres, Mus. Brit. ; *Sloane* 3152. — Copie du xve siècle, sur papier ; écriture cursive à longues lignes. Ce ms., incomplet, finit avec le chapitre : *Du Sel et de sa nature.*

Incipit, f° 1 r° :

Dieu qui par sa grant puissance tout le monde crea...

Explicit, f° 68 v° :

Il engendre renne et mauvais sang et oste l'appetit de hanter femmes. — Cy est la fin du livre des proprietez. des natures animales, vegetales, non minerales, par maniere d'abbreviacion. Mais des pierres precieuses, en cestui present livre, l'aucteur n'en fait aulcune mention, ne aussi des choses minerales artificielles mecaniques.

Au f° 79 r°, le copiste a ajouté :

Ce livre a este escript et fine par moy Adrien... *(une ligne est effacée)* en l'esglise collegialle de saint Rombout en la ville de Malines, l'an mil cccc xcij, le xxe jour d'aoust. Graces a Dieu omnipotent.

Londres, Mus. Brit. ; *Sloane* 2401. — Copie de la fin du xve siècle, sur papier, datée de 1492.

Ms. incomplet au début et à la fin, auquel il manque en outre plusieurs chapitres dans le corps du texte.

Incipit (vers le milieu du prologue) :

garde qu'ilz peuvent faire de phisiques.

Le premier paragraphe complet commence par :

Or dirons doncques une partie de celle science...

Explicit :

et qui se delite en ouir parler de femmes. (Chapitre *De ceux qui sont luxurieux.*)

Ce ms., précédé de cinq feuillets contenant un résumé analytique des matières et suivi d'un recueil de recettes médicales, est orné de nombreuses miniatures intéressantes au point de vue technologique.

Oxford, *Bodley* 179. — Copie du xve siècle, sur papier ; feuillets de 281 sur 200 millimètres ; écriture bâtarde à longues lignes. Précédé de 6 feuillets donnant l'énumération analytique des chapitres, le traité d'Aldebrandin commence au f° 7 par le même prologue que le ms. B. N. 1288 :

Tous les acteurs qui oncques traitterent de medecine dient et verite est, que medecine fu trouvee... Et pour ce, Feldris qui jadis fut emperiere de Romme, et puis fut condempne a Lyons sur le Rosne du pappe Innocent en concille general... fist cest present livre translate de grec en latin et de latin en françois, et le translata maistre Helebrandis[1] de Saenne. Et fut faitte ceste translacions en l'an de l'incarnacion mil cc xxxiiij. — Dieu qui par sa grant puissance tout le monde establit...

La copie, incomplète, s'arrête avec le chapitre *du Sel* et se termine, f° 110 v° par :

Mais qui l'use a oultrage sy engendre rongne, malvais sang et sy oste le tallent de user femme.

Suivent 81 feuillets de recettes.

Ashburnham, *Barrois* 265. — Ms. du xive siècle, sur vélin ; 124 feuillets ; écriture à longues lignes (30 par page), titres rouges ; nombreuses lettres ornées à la plume.

Incipit :

Li livres de phisique en roumans, par maistre Alebrans de Florence. — Au commencement de cest livre si dirons pour quoi il fu fait et la ou il fu pris. Il fu fait a la requeste la contesse de Prouvence qui fu mere la royne de France, la royne d'Engleterre, la royne d'Alemaigne... (même prologue que celui du ms. B. N. 2021).

1. On peut encore lire : *Helebrandit.*

Explicit, f° 80 r° :

Explicit li livres de phisique en roumans.

Suit un recueil de recettes.

Ce ms., qui faisait partie de la bibliothèque du comte d'Ashburnham, a été vendu en juin 1901, lors de la dernière dispersion de cette collection. Il porte le n° 6 sur le catalogue de vente [1].

Bruxelles, *Bibl. Royale*, 11130-32 [2]. — Ms. sur parchemin, de la fin du XIVe s. ; 132 feuillets de 276 sur 185 millimètres ; grande écriture gothique à deux colonnes ; titres rouges ; initiales en rouge et blanc, la plupart filigranées, crochets alinéaires, rehauts de majuscules et titres courants au vermillon. Ce ms., très bien conservé, provient de l'ancien fonds de Bourgogne.

Les feuillets 1 à 3 présentent une table analytique des matières commençant par :

Ci empries por en trover par cest nombre devant escript aucunes curendes maladies que cis livres devise...

Les feuillets 3 v° à 4 v° sont blancs.

F° 5 :

[Alibrand de Sienne. Le jeu de Consolation]. — *Incipit :*

Vees ici en apres un livre liquel doit iestre apieles li ieus de Consolation : de cors a ame : et de ame a cors. Lequeil traitie et livre Maistre Albrandas de Sciane traita et fist : pour le noble contesse de Provence : laquelle fut mere à la roine de France le feme au bon roy Loeys, a la royne d'Alemaigne, a la royne d'Engleterre et a la royne de Sezile. Et commence son prologue ici apres en itel maniere. — Prologus. — Dieus qui par sa digne et souverainne poissance le monde establi. Liqueus avant tout ça : avoit este

1. La description que nous en donnons est empruntée à ce catalogue : *The Ashburnham Library. Catalogue of the portion of the famous collection of mss. the property of the Rev. Hon. Earl of Ashburnham...* Londres, Sotheby, Wilkinson and Hodge, 1901.

2. Cf. Barrois, *Bibl. protypographique*, p. 320.

sans nul comencement que nus cuers tant soit soutieus puist en lui concevoir ne penser...

Explicit, f° 110 v° :

Et pour si se fait bon warder del en chaoir deves VII. Explicit.

Ce ms. présente un remaniement profond du *Régime du Corps*, il s'intrique même, à la fin, avec un autre traité.

Rome, Vatican, *fds Reg. Christ.* 1451 (fragment [1]). — Sur les marges très larges d'un ms. du XIIIe siècle du *Conseil de Pierre des Fontaines*, on a commencé à copier, au XIVe s., le traité d'Aldebrandin. Ce fragment couvre les marges des folios 2 et 3 ; il ne comprend qu'une partie du prologue et débute ainsi :

L'escripture qui est ici escripte par desous est .j. livre de fisique, et l'autre escripte par desus est .j. livre de droit. — Au commencement de ce livre si dirons por quoy il fu fais, et la ou il fu pris, et quant il fu fais a la requeste la contesse de Provence qui fu mere a la roine de France, la roine d'Engleterre, la roine d'Alemengne et la contesse d'Anjou, et si le fist mestre Alebran de Flourence en l'an de l'incarnacion Jesu Crist mil .cc. et .lvi. ans...

La suite reproduit textuellement le prologue du ms. Bibl. Nat. 2021.

Rome, Vatican, *fds Reg. Christ.* 1256. — Ms. du XVe s., sur parchemin ; 101 feuillets de 230 millimètres sur 165 ; écriture à deux colonnes de 25 lignes.

Ni titre, ni prologue. *Incipit :*

Dieu, qui par sa grant puissance...

Explicit :

et les enseignemens qui font plus .a droit jugier si sont des yeulx et du visaige. — Cy fenist ceste partie.

1. Les trois mss. de la Bibl. du Vatican sont décrits par E. Langlois : *Notices des mss. français et provençaux de Rome antérieurs au XVIe siècle*, dans *Notices et Extraits des mss.*, tome XXXIII, 2e partie.

Chaque chapitre est, dans ce ms., précédé d'une miniature mal exécutée mais intéressante pour l'histoire des mœurs. En tête du volume, quatre miniatures représentent la création du monde. Le ms. porte, sur le f° 1, la signature de Bourdelot.

Rome, Vatican ; *fds Reg. Christ.*, 1334. — Ms. du xve s., sur papier ; 93 feuillets de 290 et 200 millimètres contenant, en moyenne, 32 lignes à la page.

Le traité d'hygiène commence au f° 1 par le même prologue que celui du ms. 1288 Bibl. Nat. :

Tout li auteurs qui onques traictierent de fisique dient, et voirs est, que medecine fu trouvee principaulment pour garder le corps en sante... Et pour ce que Feldris, qui jadix fu empereres de Romme, qui puis fu condempnez a Lyons sour le Rone de pape Inocent... fist cest present livre metre de griyois et de latin en roumans, et le fist maistre Halebrandis de Scenne, et fu fais en françois en l'an de l'incarnacion nostre seigneur Jesu Crist mil deux cens trente quatre... Dieux, qui par sa grant puissance...

Explicit, f° 77 r° :

et li enseignement qu'il sont plus droit juger si sont cils des yeux et du visaige. — Explicit le livre de medecine conservatives.

Venise, Marciana, *Gall. App. X.* — Ms. sur parchemin, du début du xve s. ; 92 feuillets de 244 sur 180 millimètres ; écriture demi-gothique à deux colonnes.

Incipit, f° 1 r°, sans titre ni prologue :

⟨D⟩iex qui par sa grant poissance tout le mont establi...

Explicit, f° 91 v° :

Et li ensaignement qu'il font plus a droit jugier ce sont cil des iaulz dou visege. -- Ci finist l'Avicenne en roumauns qui premierement nous monstre d'espurgier nostre cors par medicines et nous monstre tout clerement la nature des boivres et des mangers, et de maintenir le cors en sante, noumeement les .iiii. principaus membres, et de nous remouvoir toutes manieres des maladies par

l'ensaignement de fisique. Et puis nous monstre la quarte partie de cest livre, c'est a dire la fisonomie, coument on doit counoistre jascuns homs de la quele maniere il soit, par ses membres, et par ses movemenz, et par sa monte [1].

FLORENCE, LAURENZIANA; *Ashburnham* 1076 (1006). — Ms. du XIVe siècle, sur parchemin ; 63 feuillets de 245 sur 178 millimètres ; écriture gothique à 2 colonnes, titres rouges, initiales alternativement rouges et bleues.

Incipit, f° 1 r° :

Ci coumence li livres de fisique. — Au comencement de cest livre vos dirons por quoi il fu fais et la ou il fu pris et quant il fu fais à la requeste la contesse de Provence... Et si le fist maistre Alebrans de Florence... (le prologue reproduit celui du ms. B. N. 2021). — Diex qui par sa grant puisance le monde establi...

Explicit, f° 61 v° :

car tant come li enseignemens s'acordent plus ensamble si sera plus drois li jugemens qui sun⟨t⟩ plus adroit sont cil des ieus et dou visage.

1. D'après ce ms., le Pr E. TEZA a publié en 1864, dans la *Scelta di Curiosità Letterarie inedite o rare, dal secolo XIII al XIX*, vol. *XLII*, les vingt-cinq petits chapitres de la *Phisanomie*, accompagnés de notes philologiques et de remarques critiques (Voy. p. L, note).

C'est à tort que dans l'étude sur l'*Inventaire des manuscrits de Fr. Gonzague* (*Romania*, IX, 1880, pp. 497-514), on a cherché à identifier le ms. de Venise, *Gall. App. X*, avec celui qui figure au n° 10 de l'Inventaire de 1407 sous la désignation : *Liber arborum et fructuum*. Ce dernier n'a que 85 feuillets, commence par :

Dex che par sa grant pousance...

et finit par :

... des (d)euz et dou visage,

tandis que le ms. de Venise contient, lui, 92 feuillets, débute par :

⟨Diex⟩ qui par sa grant poissance...

et se termine par :

... des iaulx dou visege. — Ci finist l'Avicenne en roumauns...

Nous supposons, d'après les indications de M. A. Thomas, que le ms. signalé dans l'Inventaire des Gonzague est le ms. *Arsenal 2511* (Voy. p. XXXIV).

Pour la description plus complète de ce ms., *cf.* CIAMPOLI, *I Codici Francesi della R. Bibliotheca Nazionale di San Marco*, 1897, pp. 102-104.

Les chapitres, jusqu'à celui *Del formage,* sont dépourvus de titre. Les suivants en sont tous munis : *Dou lait.* — *Dou poivre,* etc.

Turin, Bibl. Nat. : M. IV, 11, avec l'indication : « *Tractatus varii de re medica, partim gallice, partim latine*[1]. »

Ms. du xve s., sur papier filigrané aux armes de Troyes; 260 feuillets de 287 millimètres sur 210; écriture cursive.

Le *Régime du Corps,* incomplet, commence au f° 10 par ces mots :

fintz d'arronde et semence de raffle et un petit de souffre et en faites pouldre et destremprez en vin aigre aveucque ung petit de fel de vache; et de ce oigniez la teste, mais qu'elle soit par avant enfumee de souffre ; et ce les fait blanchir... (Chap. *des Cheveux.* cf. p. 88).

Au f° 37 on lit :

Conclusion sur tout. — Or convient qui jugier voelt... Et devez scavoir que li ensegnemens du visage et des yeulx sont les plus auctentikes.

Le traité semble très remanié ; l'ordre des parties et des chapitres a été complètement changé. La troisième partie : *Des simples coses* fait suite à la *Phisanomie* et le livre d'Aldebrandin se termine par le chapitre *De corechier,* qui appartient à la première partie :

... mais les aultres si come yre et courroux, et celles que nous vous avons nommees n'y at aultre chose que de oublier et trespasser l'occoison dont elles viennent, ou conduite, ou confort de boin conseil atemprement pris de lui ou d'aultrui pour ce diximuler, excuser, moyennant amoderer ou appaisier le droit ou le tort, ou le doubte oster. Et a tant fin. — Explicit a Namur, emprez les beghines, present Gertrud Jherome et Susanne le petite, le merquedi devant Pasque florie, alle chand⟨eille⟩ trop en haste finet, droit a 8 heure, l'an de grace 1463. — Johs de Moust⟨ier⟩ (?).

1. Ce ms., dont nous empruntons la description à M. J. Camus : *Un manuscrit namurois du XVe siècle* (*Revue des langues romanes, t. XXXVIII* (1895), n°s 1 et 4), doit avoir été détruit dans l'incendie de la bibliothèque de Turin en 1904.

Lisbonne, Bibl. Royale d'Ajuda. — Ms. non catalogué (copie du xve s.)[1].

Versions italiennes.

Les deux versions italiennes que possède le département des mss. à la Bibliothèque Nationale portent les n°s 451 et 903 du fonds italien. Ces deux traductions sont indépendantes l'une de l'autre.

Le n° 451, très beau manuscrit du xive siècle, daté de 1367, en parfait état de conservation, contient 114 feuillets numérotés de 275 millimètres sur 194 ; l'écriture cursive, extrêmement soignée, est à longues lignes.

Les f°s 1 à 5 sont occupés par l'exposé des rubriques de tous les chapitres.

Incipit, f° 1 :

Qui appresso saranno scritte tutte le robriche de' chapitoli di questo libro il quale si chiama il libro de lo ingegno de la sanita et contiene in se di belle cose et buone et utili a conservare la sanita del corpo de l'huomo...

Le texte d'Aldebrandin commence au f° 6 :

Domene dio per la sua gran poisança tutto il mondo stabilio...

Explicit, f° 98 v° :

e segni egli insegnamenti che fanno piu diritto giudicare si sonno quelli degli occhi et del visaggio.

Le scribe a ajouté les commentaires suivants :

Qui finisce il libro della fisica chel maestro Aldobrandino disopra scritto compuose in lingua francescha della sanita del corpo et dicia scheduno membro per se, translato di francesco in fiorentino volgare per sere Çucchero Bencivenni, notaio della citta di Firençe, negli anni di Christo .m ccc x., del mese di magio, a la richesta d'uno

1. De ce ms., au sujet duquel devaient nous parvenir des indications que nous ont empêché de recevoir les récents événements politiques du Portugal, nous savons seulement, grâce à M. Cardozo de Béthencourt, qu'il est une copie exécutée au xve siècle. Son étude devient donc, au point de vue du texte même du *Régime du Corps*, d'un intérêt secondaire.

nobile cavaliere de la detta citta et rassemprato per me Giovanni Lunganucci de la detta citta, anno domini .m ccc lx vij. del mese di dicembre.

Les feuillets suivants contiennent en outre un opuscule médical et une table des matières.

Le f° 6, où commence la traduction du *Régime du Corps,* est orné d'une peinture représentant Dieu créant le monde, ses marges sont enluminées et dans le bas se voient les vestiges d'une autre miniature malheureusement effacée figurant vraisemblablement des armoiries [1].

Le n° 903, sans nom, date, ni prologue, est un petit ms. du xve siècle, sur papier, de 41 feuillets numérotés, mesurant 207 millimètres sur 149; écriture cursive peu appliquée, à longues lignes.

Incipit :

Dio per sua grande potentia, tutto l'mondo stabili...

Explicit, f° 40 v° :

et li segni che fanno piu aldrecto judicare sonno quilli degli occhi et de la faccio.

Les bibliothèques d'Italie, en particulier celles de Florence et de Venise, conservent plusieurs mss. de ces deux traductions de l'œuvre de maître Aldebrandin, parmi lesquels il faut citer les suivants :

FLORENCE [2], Bibl. Nat., II, II, 82 (Magliabechi, Cl. VIII, n° 1374; Cl. VIII, n° 1386). Ms. du xve s., incomplet, intitulé : *Trattato della sanita del corpo, di Aldobrandino da Siena.*

1. La description de ce ms. figure dans le catalogue des mss. italiens de la Bibl. Nat., de Marsand, mais il semble que l'auteur qui l'a décrit ait ignoré que ce fut la traduction du traité d'Aldebrandin. La même remarque s'applique au ms. suivant, le n° 903.

2. Pour la description de ces mss., le lecteur pourra se reporter à l'*Inventari dei manoscritti delle biblioteche d'Italia* du Dr G. MAZZATINTI, *vol. VII,* ainsi qu'aux catalogues des mss. de Florence et de Venise

FLORENCE, BIBL. NAT., II, II, 82 (*Magl. Cl.* XV *n°* 113). — Ms. du XVe s., copie de la version de Bencivenni.

FLORENCE, BIBL. NAT., II, II, 85 (*Magl. Cl.* XV, *n°* 1). — Ms. du XIVe-XVe s., sur parchemin ; version de Bencivenni.

FLORENCE, LAURENT., *gia Rediano*, n° 88, 186. — Ms. du XIVe s., de la version anonyme.

FLORENCE, RICCARD., 2224. — Ms. du XIVe s., de la version Bencivenni.

VENISE, MARC., *It.* III, 13 [1]. — Ms. du XIVe s., de la version Bencivenni, intitulé : *Libro della conservazione della sanita.*

VENISE, MARC., *It.* III, 14. — Ms. du XVe s. Remaniement de la version Bencivenni.

FLORENCE, BIBL. NAT., *Palat.* 557 [174. — E, 5, 4, 49]. — Ms. du XVe s., copie de la version Bencivenni [2].

1. Voy. FRATI e SEGARIZZI, *Catalogo dei Codici Marciani Italiani*, 1909, *vol. I.*

2. De nombreux extraits de ces mss. ont été publiés en Italie. (La description complète se trouve dans ZAMBRINI, *Opere volgare a stampa*, 1878) :

ZAMBRINI. *Ammaestramenti a conservare la sanita del corpo, e come la femmina si dee guardare quanto e incincta e come governare il fanciullo si tosto ch' è nato, di maestro Aldobrandino da Siena. — Bologna, Regia Tipografia*, 1889, *in-8°* ; tiré à 134 ex. numérotés. Ce sont les deux chapitres des soins à donner à la femme enceinte et au nouveau-né, édités d'après le ms. Palatin E. 5. 4. 49. de la version Bencivenni.

OTT. TARGIONI TOZZETTI. *Le quattro stagioni e come l'uomo si dee guardare il corpo in ciascheduno tempo del' anno. Trattato di Messer Aldobrandino da Siena, volgarizzato da Zucchero Bencivenni nel secolo XIV. — Livorno*, 1871, *gd in-8°* ; tiré à 60 ex. C'est le chapitre : « *Comment on doit le cors garder en cascune saison* », édité d'après le ms. *Riccard. 2224.*

OTT. TARGIONI TOZZETTI. *Trattatello di Aldobrandino da Siena, col. volgarizzamento di Zucchero Bencivenni. — Livorno*, 1872, *in-8°* ; tiré à un très petit nombre d'ex. C'est le chapitre : « *Comment on doit garder l'enfant quant il est nés* » accompagné du texte français original.

ZAMBRINI. *Del conservare i capelli e i denti, scritture inedite di Maestro Aldobrandino da Siena, volgarizzate nel sec. XIV da Sere Z. Bencivenni, fiorentino. — Inola,*

Édition du XVe *siècle.*

On connaît trois exemplaires d'une édition publiée à la fin du XVe s. L'un appartient à la Bibliothèque Nationale (*Tc* 11/7), l'autre à la bibliothèque d'Amiens (*Méd.* 2959).

Cet incunable, qui ne porte aucune indication de date ni de lieu, aurait été exécuté, d'après Brunet, à Lyon, vers 1480. C'est un in-folio de 78 feuillets non numérotés, imprimé en caractères gothiques, sur deux colonnes de 33 lignes.

L'exemplaire de la Bibl. Nat. est incomplet au début et commence seulement au f° 3 (signé *bj*), sous une vignette représentant un médecin discourant devant trois personnages.

Incipit :

Cy apres demonstre qu'est phisique. — ⟨P⟩our ce que nous avons dit dessus que nous volons dire d'aulcune partie de phisique...

L'exemplaire d'Amiens, décrit par Mlle Pellechet[1], est complet et débute au f° 1 v° par ces mots :

Cy commence le livre de maistre Aldebrandin pour la sante du corps garder et de chascun membre pour soy garder et conserver en santé.

F° 2 v°, colonne 2 :

Cy finist la table de ce present livre.

1876 ; tiré à 100 ex. Ce sont les deux chapitres de la seconde partie : « *Comment on doit les chaveus garder* » et « *Capiteles des deus et des geucives.* »

GIUSEPPE MANUZZI. *Trattato di fisionomia, testo di lingua ora per la prima volta pubblicato dal cav. abbate G. Manuzzi.* — *Firenze*, 1865-1867. C'est le traité de la *Phisanomie* accompagné de notes linguistiques et d'un répertoire de mots.

Pr E. TEZA. *Trattatello di Fisiognomonia. La fisiognomonia, trattatello in francese antico colla versione italiana del trecento...* — *Bologna, Regia Tipografia*, 1864, *in-16* : édité à 202 ex. numérotés. C'est la *Phisanomie* du ms. de Venise, Marc. *App. Gall. X*, avec, en parallèle, le texte italien du ms. *Laurent.* 88, 186.

PICIELLEESSE (*Pr Cav. Luigi Saverini*). *Dottrina a guardare il visaggio e donarli bello colore, colla novella di fisonomo.* — *Forum Cornelii*, 1872, *in-8°* : édité à 16 ex. numérotés. Le chapitre des soins à donner au visage est emprunté au ms. *Palat.* de Florence : 557 [174. — E, 5, 4, 49] et la *Phisanomie* au ms. *Riccard.* 2224.

1. Pellechet, loc. cit.

Les deux exemplaires se terminent au f° 78 v°[1] :

et les signes qui font plus a droit jugier si sont ceulx des yeux et du visaige ; et si se termine la doctrine de cest art qu'est appelle phizonomie, le quel est le quart et le ultime et darrenier traictie du livre. — Cy finist le livre que maistre Aldebrandin fist à la requeste du roy de France pour la conservacion de la sante du corps humain.

Un troisième exemplaire, incomplet, est conservé à la bibliothèque de Munich.

Exécuté, très vraisemblablement, d'après l'une des copies du xve siècle, cet imprimé présente à la lecture, outre un certain nombre d'omissions, maintes leçons franchement fautives ou s'écartant sensiblement des textes originaux.

*
* *

MAITRE ALDEBRANDIN ET SON LIVRE

De maître Aldebrandin et des circonstances qui présidèrent à l'élaboration de son livre, on ne connaît que ce que nous apprennent les *Prolognes* et les *Explicits* des divers manuscrits que nous venons de décrire. Encore les renseignements qu'ils nous fournissent sont-ils contradictoires, et le nom même de l'auteur y est-il présenté sous des aspects différents.

C'est ainsi que le *maistres Alebrans de Florence* des mss. B. N. 2021, Ars. 2814, Ashburnham 265 ; Florence, Ashb. 1076 (1006), appelé *mestre Alebran de Flourence* par le ms. Vat. 1451, devient dans les autres mss. : *maistre Aldebrandins de Sciane* (Ars. 2510), *maistre Aldebrandins de Sienne* (Londres 2435), *maistre Albrandas de Sciane* (Bruxelles 11130-32), *maistre Halebrandis de Seenne* (B. N. 1288), *maistre Halebrandis de Scenne* (Vat. 1334), *maistre Helebrandis de Saenne* (Oxford,

1. F° 76 dans l'exemplaire de la Bibl. Nat. auquel il manque les deux premiers feuillets.

Bodl. 179), *maistre Alebrandin, medecin du roy de France* (B. N. 2022) et *maistre Aldebrandin,* tout court, pour l'édition incunable du xve siècle, tandis que les divers mss. de la version italienne de Bencivenni le nomment *maestro Aldobrandino da Siena.*

De tout ceci se dégage que notre physicien, originaire très vraisemblablement de Sienne, s'appelait *Aldobrandino* et que les multiples graphies données par la série des mss. ne sont que divers essais de francisation du nom italien Aldobrandino.

Bien qu'ayant suivi pour cette édition du *Régime du Corps* le ms. B. N. 2021, qui appelle l'auteur *Alebrans de Florence,* nous croyons plus conforme à la réalité de substituer à cette dénomination celle d'Aldebrandin de Sienne donnée par la majorité des mss. français et, fait important, par la version italienne.

Cette divergence des mss. sur la désignation toponymique de l'auteur est, au fond, d'importance secondaire. Il n'est pas rare, en effet, de rencontrer au moyen âge des personnages tirant leur nom de deux villes différentes et l'on peut supposer que, né dans l'une d'elles, Aldebrandin soit venu exercer sa profession dans l'autre et qu'ainsi, tandis que les uns l'appelaient Aldebrandin de Sienne, les autres le disaient de Florence.

Le traité d'hygiène fut composé, dit le prologue de notre ms. A, sur la demande de la comtesse de Provence, en 1256, à l'occasion d'un voyage entrepris pour visiter ses filles : la reine de France, la reine d'Angleterre, la reine d'Allemagne et la comtesse d'Anjou.

La comtesse de Provence était, à cette époque, Béatrix de Savoie, fille de Thomas, comte de Savoie. Mariée en décembre 1220 au comte de Provence Raymond-Bérenger IV, elle donna le jour à quatre filles qui, toutes quatre, devaient être reines. L'aînée, Marguerite de Provence, épousait saint

Louis, à Sens, le 27 mai 1234 et mourait en 1295. La deuxième, Eléonore, fut mariée en 1236 à Henri III, roi d'Angleterre et mourut en 1291. Sancie, la troisième, fiancée d'abord, en 1241, au comte de Toulouse, épousait, trois ans après, en 1244, le frère du roi d'Angleterre, Richard, duc de Cornouailles, qui fut élu empereur d'Allemagne et roi des Romains, à Francfort, en janvier 1257 ; Sancie mourut en 1261. La quatrième fille de la comtesse de Provence, Béatrix, que le prologue du ms. B. N. 2021 appelle *contesse d'Augon* et l'*explicit* du ms. Ars. 2510 *roine de Sezile,* gouverna la Provence pendant un an, après la mort de son père survenue le 19 août 1245. C'est alors que saint Louis, convoitant la Provence et prétendant qu'elle revenait de droit à sa femme Marguerite, en sa qualité d'aînée des filles de Raymond-Bérenger IV, s'apprêtait à diriger une armée contre elle, lorsque les fiançailles de Béatrix avec Charles de France, frère du roi, vinrent arrêter ses projets belliqueux. Le mariage, conclu le 19 janvier 1246, fit passer le gouvernement de la Provence aux mains de Charles qui reçut en plus, à cette occasion, les comtés d'Anjou et du Maine. Ce même Charles d'Anjou, au retour de la croisade où il accompagna son frère, ayant combattu et vaincu Mainfroi, usurpateur du trône de Sicile, le 26 février 1266, prit le titre de Charles Ier, roi de Sicile. Sa femme, Béatrix, mourait à Noiera, l'année suivante, en 1267.

A bien l'examiner, ce prologue, que reproduisent partiellement ou en totalité quatre autres mss.[1], ne paraît pas avoir été écrit par Aldebrandin lui-même ; tout y trahit la rédaction d'un copiste, et le style et la construction de la phrase, Aldebrandin n'y étant jamais nommé qu'à la troisième personne : « *Et si le fist maistres Alebraus de Florence... Et il mist .iiij. parties el livre...* » Tout particulièrement, la phrase : « *Et*

1. Ars. 2510 (à l'explicit) ; Ars. 2814 ; Ashburnham 265 ; Vat. 1451.

sachent tout cil ki ce livre verront et orront k'il ne doutent mie de celui ki le fist ; ke nus ki vive i sace ke reprendre, se n'est par les escrivains corrumpus... » marque bien que c'est là un personnage étranger qui parle et non l'auteur du livre.

Quoi qu'il en soit, on peut déduire de ces renseignements que maître Aldebrandin avait quitté l'Italie pour la cour de Provence et qu'attaché à la personne de la comtesse Béatrix, il lui offrit la dédicace de son traité d'hygiène et de diététique.

Il est aussi très vraisemblable que le livre ait été composé en 1256, comme l'indique l'auteur du prologue. A cette date, en effet, les quatre filles de Raymond-Bérenger étaient mariées : les deux premières à saint Louis et à Henri II d'Angleterre, la troisième à Richard de Cornouailles et la cadette à Charles d'Anjou, qui n'était pas encore roi de Sicile[1]. Le prologue, cependant, y nomme déjà Sancie *roine de Alemaigne,* bien que Richard de Cornouailles n'ait été sacré roi des Romains que le 13 janvier 1257. Mais, fait remarquer Littré, si le traité fut composé en 1256 « et si Sancie était déjà reine d'Allemagne, l'auteur a dû le terminer entre la fin de janvier et le milieu de mars 1257, espace de temps qui appartient à l'an 1256 vieux style, et l'on peut supposer que le livre ayant été fait dans le courant de 1256, l'auteur du prologue a pu l'écrire dans l'intervalle qui sépare l'élévation de Richard de la mort de Sancie, arrivée en 1261[2]. »

Ces déductions très vraisemblables, relatives à l'origine du livre d'Aldebrandin, se voient singulièrement contredites par le prologue du ms. B. N. 1288, reproduit par les mss. Oxford, *Bodl.* 179 et Rome, *Vat.* 1334. Ici, le traité n'aurait plus été

1. L'*explicit* de notre ms. C (Ars. 2510), qualifiant Béatrix de *roine de Sezile* prouve que ce ms. est postérieur à janvier 1266, date de l'avènement de Charles d'Anjou au trône de Sicile.

2. Si l'hypothèse de Littré est exacte, notre ms. A (B. N. 2021) aurait donc été exécuté entre 1257 et 1261.

composé en 1256 pour la comtesse de Provence, mais traduit « *de grec en latin et de latin en françois* » en 1234, sur la demande de « *Feldris qui fu jadis empeureres de Rome et puis fu condampnez à Lyon sur le Rosne de pape Innocent en concille general.* »

Feldris désigne Frédéric II, vingt-sixième empereur d'Allemagne et petit-fils de Frédéric-Barberousse. Célèbre par la lutte qu'il soutint contre la papauté, sa déchéance fut solennellement proclamée à Lyon en 1245 par le pape Innocent III ; il mourut en octobre 1250.

S'il n'est pas impossible, comme le pense M. P. Meyer[1], que, composé en 1234 à la demande de Frédéric II, le *Régime du Corps* ait été, après la mort de cet empereur, offert ensuite à la comtesse Béatrix de Provence, il convient toutefois, de n'accorder que peu de crédit à ce texte tardif. Des doutes sérieux s'élèvent en effet sur l'authenticité des allégations de ce prologue, donné seulement par des manuscrits récents, exécutés dans la première moitié du xve siècle, soit plus d'un siècle et demi après l'apparition du traité et dont l'un, celui de Paris, semble bien avoir servi de modèle aux deux autres. Aussi, inclinons-nous à croire qu'il s'est peut-être produit ici, sous la plume du scribe, une confusion du même ordre que celle qui fit attribuer à Fournival le ms. de Londres.

L'intervention de Frédéric II mise à part, ce prologue offre cependant quelque élément de vérité. S'il est peu vraisemblable que le *Régime du Corps* ait été transcrit du grec en latin, il est néanmoins exact, ainsi que nous l'établirons plus loin, en recherchant les sources auxquelles a puisé Aldebrandin, que son traité fut, en grande partie, traduit sur les versions en langue latine des médecins arabes. L'auteur du prologue semble avoir connu cette origine, de même que le scribe du ms. Ars. 2059, mais il a confondu l'arabe avec le grec, erreur

1. P. Meyer, loc. cit.

en somme peu surprenante à une époque où ce dernier idiome était presque totalement ignoré.

En plus de ces deux importants prologues, il faut encore retenir quelques indications non moins intéressantes fournies par d'autres mss.

Le ms. 2059 Ars. dit :

« *Chi commenche un traitiés que la royne Blanche fist translater de latin en rommanch.* »

Le 2022 B. N. appelle l'auteur « *medecin du roy de France* » et d'autre part, l'imprimé de 1480 dit que le traité fut composé « *à la requeste du roy de France* ».

Enfin le 2435 Sloane indique qu'Aldebrandin le fit pour « *Benoit de Florenche* ».

Si de ce Benoît de Florence on ignore tout, il apparaît de façon évidente que les scribes des mss. précédents ont voulu désigner la reine Blanche de Castille et son fils le roi saint Louis.

Tels sont les éclaircissements apportés par les textes aujourd'hui connus du traité d'Aldebrandin. Les renseignements précis fournis par les mss. du XIIIe et du XIVe siècles, principalement par le prologue du ms. A, concordent rigoureusement avec les faits historiques. Ils sont réellement dignes de confiance et trop d'arguments militent en leur faveur pour qu'on puisse les révoquer en doute. Il paraît donc évident que maître Aldebrandin composa le *Régime du Corps*, en langue française, à la cour de Provence et en offrit l'hommage à la comtesse Béatrix. La dédicace à l'empereur Frédéric est trop suspecte et repose sur une hypothèse trop fragile pour sembler acceptable; nous en avons donné les raisons.

De plus, il y a lieu de supposer que, mettant à profit les relations familiales qui unissaient la maison de Provence à la couronne de France, Aldebrandin, sur la recommandation de sa protectrice, fut admis dans l'entourage de saint Louis,

dont il devint peut-être l'un des archiâtres. Ainsi se justifierait le titre de médecin du roi que lui attribue le ms. B. N. 2022, en même temps que s'expliqueraient l'*incipit* du ms. Ars. 2059 et l'*explicit* de l'incunable qui nous le montrent en rapports avec Blanche de Castille et le roi.

Sur la foi seule du ms. 2022, Chéreau[1] a cru pouvoir le compter au nombre des médecins de saint Louis, ce qui est probable, mais nullement démontré, et cet auteur le cite entre Robert de Douai, Dude de Laon, Roger de Fournival et cette *maîtresse* Hersend qui, à titre de physicienne, accompagna en Palestine le roi saint Louis et la reine Marguerite.

Devant une si pauvre documentation, on conçoit que la plupart des biographes aient ignoré le médecin Aldebrandin de Sienne et que ceux qui lui ont consacré quelques lignes, tels Brunet dans le *Manuel du libraire,* Michaud dans sa *Biographie,* Gürtl et Hirsch dans leur *Biographie médicale*[2], Chevalier dans sa *Topo-biographie du moyen âge,* G. Gröber dans le *Grundriss der Romanischen Philologie*[3], aient pu se méprendre sur le personnage, au point de le confondre avec le médecin Dino del Garbo, lequel naquit à Florence en 1257 et mourut dans cette même ville en 1327. Seule la date de composition du traité d'hygiène suffit à démontrer leur erreur.

Le philologue italien Ad. Bartoli, s'intéressant aussi à maître Aldebrandin[4], chercha à l'identifier avec un certain Aldobrando da Siena[5], dont quelques poésies italiennes sont conservées dans les Archives d'Etat de Florence.

Les notions recueillies sur l'auteur du *Régime du Corps* n'étaient pas plus étendues, lorsqu'en 1906 parut dans *Roma-*

1. Chéreau. Les médecins de saint Louis. — *Union médicale*, 1862.
2. Gürtl et Hirsch. *Biographisches Lexicon der hervorragenden Aerzte und Völker.*
3. Gust. Gröber. *Grundriss der romanischen Philologie.* T. II, 1re partie, p. 1036.
4. Ad. Bartoli a publié le prologue du *Régime du Corps* d'après le ms. B. N. 2021, in *I primi due secoli della letteratura italiana*, p. 194.
5. Cf. *I viaggi di Marco Polo.*

nia l'article de M. A. Thomas : *L'Identité du médecin Aldebrandin de Sienne.* S'appuyant sur un paragraphe de cartulaire où se trouvent mentionnées la présence et la mort à Troyes, en 1287, d'un certain *magister Aldobrandinus de Senis, physicus, Trecis commorans,* M. Thomas n'hésite pas à identifier ce personnage avec le médecin de Béatrix de Provence, appelé, selon les divers manuscrits : *maistre Halebrandis de Seenne, Halebrandis de Sceme, Helebrandis de Saenne, Aldebrandins de Sciemie, Aldebrandins de Sciane* et *Albrandas de Sciane.*

Ce « jalon historique de la plus haute importance » pour la biographie de notre auteur, figure dans la *Collection des principaux cartulaires du diocèse de Troyes,* publiée par l'abbé Lalore[1]. La pièce appartient au cartulaire de l'abbaye de Moutieramey et porte le n° 428. En voici le texte :

17 mai 1287. « *Magister et fratres hospitalis S. Anthonii Viennensis dyocesis* » reconnaissent que « *magister Aldobrandinus de Senis, physicus, Trecis commorans* » leur a légué par testament « *domum suam sitam Trecis in vico S. Abrabe cum ipsius domus pertinentiis quibuscumque... que sunt sub dominio et justicia religiosorum virorum abbatis et conventus monasteri Arremarensis, qui eum domum cum pertinentiis per priorem S. Johannis de Castello, utendo jure suo, saisiri fecissent...* » Les Antonins ayant donné « *L. libris turonensium* » l'abbaye de Moutieramey et le prieuré de Saint-Jean-en-Chatel accordent « *quod nos domum cum pertinentiis suis sub eorum dominio et justicia tenebimus et possidebimus imperpetuum pacifice, mediantibus II. solidis turonensium quos singulis annis imperpetuum in festo B. Remigii in capite octobris priori S. Johannis, in signum recogitionis dominii et justicie, reddere et solvere tenebimur apud Trecas ; promittentes quod a domino papa vel alio quocumque non impetrabimus nec etiam procurabimus quod ibi sit collegium, seu construatur oratorium vel capella, nisi de speciali mandato et licentia religiosorum*

1. Tome VIII, p. 379.

Arremarensium, et quod non sit de dominio et justicia eorum dicta domus cum pertinentiis... Datum apud S. Anthonium in nostro generali capitulo, die sabbati post Ascensionem Domini anno Domini M°CC°LXXX° septimo. » — Original scellé.

Toutes les circonstances s'accordent à indiquer que le maître *Aldobrandinus de Senis*, physicien, demeurant à Troyes qui, comme le spécifie cette charte, légua, par testament, aux religieux de Saint-Antoine de Viennois, la maison qu'il possédait rue Saint-Abraham, et le maître *Aldebrandin de Sienne*, médecin de la comtesse de Provence, et probablement aussi du roi de France, ne constituent qu'un personnage unique. Le nom est évidemment le même, la qualification *(magister)* et la profession *(physicus)* sont identiques; quant à la date de 1287, elle concorde également bien avec l'époque où put se terminer la vie de notre auteur, car, en admettant qu'il eut approximativement quarante ans lorsqu'en 1256 il écrivit son traité, il serait mort âgé d'environ soixante et onze ans, ce qui est parfaitement acceptable.

Bien qu'aucune donnée précise ne permette d'établir les motifs qui déterminèrent Aldebrandin à aller habiter Troyes, il est permis de supposer qu'en 1270, après la mort de saint Louis, il fut attiré vers cette ville que fréquentaient alors les nombreux commerçants italiens, venus aux fameuses foires de Champagne dont Troyes était l'un des principaux sièges. Là, se retrouvant au milieu de compatriotes, dont plusieurs avaient fondé une colonie italienne prospère [1], et se plaisant parmi eux, il s'y serait établi et y finit ses jours.

1. Boutiot, dans son *Histoire de Troyes*, 1870, indique que les fréquentes relations entre l'Italie et la Champagne, au moyen âge, déterminèrent certaines familles italiennes à se fixer définitivement à Troyes. Parmi les médecins établis dans cette ville, il cite le nom d'*Aldobrandini*, bienfaiteur de l'ordre des Antonins, qu'il dit originaire de *Gênes*. Cette erreur, due à une lecture défectueuse du cartulaire de Moutieramey se trouve reproduite par Guichet, in *Histoire de la Médecine à Troyes*, 1870.

*
* *

LE RÉGIME DU CORPS ET SES SOURCES

A une époque où le latin était l'organe en quelque sorte officiel des publications didactiques, il peut paraître surprenant que, rompant avec une habitude séculaire, Aldebrandin écrivît en français et fut, selon l'expression de M. Thomas, le premier médecin ayant osé employer la langue vulgaire. Pourtant, si l'on tient compte que dédié à une princesse française, le *Régime du Corps*, manuel de vulgarisation plutôt que traité réellement scientifique, s'adressait par son sujet même au grand public, aux gens du monde soucieux de « garder leur cors en santé et remouvoir les maladies », on comprendra pourquoi l'auteur préféra notre langue au latin et à son idiome maternel, l'italien. Séduit sans doute par l'éclat de notre civilisation et par l'influence qu'elle commençait déjà à exercer à l'étranger, Aldebrandin dut obéir aux mêmes motifs qui décidèrent le florentin Brunetto Latino, son contemporain et compatriote, à écrire en français son *Livre don Tresor*, « *por ce que la parleüre est plus delitable et plus commune à tontes gens* [1]. »

Les plus anciens manuscrits d'Aldebrandin étant rédigés en wallon (*B. N.* 2021, 14822, 12323, *Ars.* 2510, 2059, *Sloane* 2435), faut-il en déduire que le traité fut primitivement composé dans ce dialecte par son auteur lui-même, ou que ces mss. ne sont que des versions wallonnes dues à des scribes du nord de la France ? Cette question paraît bien difficile à

1. Brunetto Latino, mort en 1294, écrivit son *Trésor*, en France, vers 1265. — Rappelons aussi que Martino da Canale écrivit sa *Chronique des Vénitiens* en français « *por ce que la lengue françoise cort parmi le monde et est plus delitable à lire et à oïr que nule autre* », et que le Vénitien Marco Polo rédigea également en français ses *Voyages*.

résoudre et l'on ne voit guère quelles raisons auraient déterminé Aldebrandin à choisir le wallon, à moins que l'on ne veuille établir un rapport de ressemblance entre l'italien et ce dernier dialecte, en raison de la prononciation chuintante de certains *c* et de la dureté des *ch* communes aux deux idiomes.

L'œuvre d'Aldebrandin de Sienne, comme la majorité des productions du moyen âge, est, elle aussi, une compilation. Elle fut exécutée sur les traductions latines des Arabes. Le prologue, d'ailleurs n'en laisse rien ignorer, puisqu'il prend soin d'avertir le lecteur que les notions exposées dans le *Régime du Corps* émanent des « *milleurs auteurs... si com... Ypocras, Galiien, Consteutin*[1], *Jebeuuiste*[2], *Ysaac, Aristotele, Diogeneu*[3], *Serapion*[4], *Rasis, Avicenne...* » Mais l'auteur du prologue exagère : Hippocrate ni Aristote, Diogène ni Galien n'ont été directement mis à contribution par Aldebrandin qui s'est contenté de reproduire leurs noms d'après les citations rencontrées dans Isaac, Avicenne et Constantin ; d'autre part il en oublie, car il ne mentionne pas Ali Abbas[5] à qui, pourtant, ont été faits maints emprunts.

On pense habituellement, du moins avons-nous plus d'une fois entendu émettre cette opinion, que le traité d'Aldebrandin serait la traduction des *Diètes* d'Isaac. Cela

1. *Constantin*, dit *l'Africain*, médecin chrétien de la seconde moitié du XIe siècle, né à Carthage, mort au Mont-Cassin, fut l'un des fondateurs de l'Ecole de Salerne.

2. *Johannitius*, nom latin du médecin arabe *Honein ben Ishaq* (809 † 873), célèbre traducteur des ouvrages grecs. Le livre de Johannitius où a puisé Aldebrandin, est l'*Isagoge ad artem parvam Galeni*.

3. *Diogène d'Apollonie*, philosophe grec contemporain de Socrate, quelque peu antérieur à Hippocrate et dont on possède quelques fragments sur le rôle de l'air dans la formation des êtres et une description anatomique des veines.

4. Sérapion paraît être cité par erreur, car il ne semble pas qu'Aldebrandin lui ait fait d'emprunts.

5. *Ali Abbas*, médecin arabe du Xe siècle († 994) dont les œuvres, traduites en latin, ont été rassemblées sous le titre : *Liber regius*.

n'est pas tout à fait exact. Seule, la troisième partie : *Des Simples Coses* est empruntée aux *Diètes particulières* d'Isaac ; encore n'en est-elle pas la traduction absolue, mais seulement un extrait, une adaptation.

Ayant essayé d'établir l'origine de chacun des chapitres du *Régime du Corps,* nous sommes heureusement parvenu à les identifier tous avec les textes latins d'où ils furent tirés ; aussi, avant d'entrer dans le détail, pouvons-nous dire, d'une manière générale, que les deux premières parties du traité appartiennent à Avicenne, avec quelques emprunts à Ali Abbas et à Razès ; la troisième à Isaac ; et que la *Phisanomie* est entièrement et littéralement traduite de Razès.

En premier lieu, le texte du *Proème* qui fait suite à l'énumération des chapitres est emprunté au début du *Canon* d'Avicenne. En voici le parallèle chez les deux auteurs :

AVICENNE, *Canon*, I, I, 1 :	ALDEBRANDIN, *Proème, p. 6, l. 24 et suiv.* :
Dico quod medicina est scientia qua humani corporis dispositiones noscuntur, ex parte qua sanatur, vel ab ea removetur, ut habita sanitas conservetur et amissa recuperetur. Potest autem aliquis dicere quod medicina dividitur in theoricam et praticam.	Phisique est .i. science par lequele on counoist toutes les manieres du cors de l'hom et par lequele on garde le santé du cors et remue les maladies, et poons dire que ceste science a .ij. parties : l'une des parties est apelee theorike, et l'autre pratike.

Dans la première partie, sont extraits d'Avicenne les chapitres suivants : *de l'Air (Av.* I, II, II, 2 et 5), *de Mangier (Av.* I, III, II, 7), *de Boire (Av.* I, II, II, 16), *du Vin (Av.* I, III, II, 8), *du Dormir (Av.* I, III, II, 9) ; le chapitre *Comment on doit garder le cors* est composé à l'aide d'éléments épars dans Avicenne I, III, II, chap. 1 à 3 et 11 à 16 ; celui *du Baignier* est également pris en deux endroits du Livre I (III, II, 5 et 6, et II, II, 19) ; celui *d'Abiter avoec femme* est compilé dans Avicenne (III, XX, I, 3-12) et dans Ali Abbas (II, 10). De même le sujet du chap. *de Corechier* est emprunté à trois

auteurs ; on en retrouve le développement dans Johannitius au chap. intitulé *de Accidentibus anime*, dans deux chap. d'Ali : liv. I, *de Anime accidentibus* et liv. II, *Accidentia anime*, enfin dans Avicenne I, 3-9 : *de Medicinis cordialibus*. Le même Avicenne fournit encore à Aldebrandin les chapitres de la saignée (I, IV, 20), des sangsues (I, III, 22) et des ventouses, ce dernier suivant assez fidèlement l'original :

AVICENNE, I, IV, 21 :

Ventosæ cutis partem magis mundificant quam phlebotomia et plus extrahunt sanguinem subtilem quam grossum...

Pannus ergo aut spongia in aqua tepida infusa, quæ caliditate attineat, sumatur : et cum ea in circuitu fiat embroca... cumque locus ventosæ inungetur, propere ipsam suspende, et non tardes... sitque prima positio levis...

ALDEBRANDIN, *p. 40 :*

Ventousers espurge de sanc delié ki est es vainnes petites entre cuir et char, plus que ne fait li sainnie.

P. 42, l. 22 et suiv. : ... si prendés .i. drapiel ou une espurge, si les molliés en ewe tieve et molliés entor, et quant li lius sera oins où li ventosités sera, n'estuet mie targier à metre les venteuses sus, et à le premiere fois c'on le metra soit legiere...

Le chapitre long et un peu complexe : *Por coi on se doit purgier* reconnaît deux origines différentes : ce qui concerne la purgation proprement dite appartient encore à Avicenne (I, IV, 4-9) ainsi que les caractères de l'urine (*Av.* I, I, IV, 20 et I, II, III, 2), tandis que la description des humeurs est textuellement traduite de l'*Isagoge* de Johannitius comme le montrent les exemples suivants :

JOHANNITIUS, I. *De humoribus.*

Flegmatis autem quinque sunt modi. Est autem flegma salsum calidius et siccius ceteris, infectum humore colerico. Est et flegma dulce pertinens ad caliditatem et humectationem, infectum sanguineo. Est et acre pertinens ad frigiditatem, infectum melancolico...

ALDEBRANDIN, *p. 45, l. 22 et suiv.*

Mais li fleumes se part encore en .v. manieres : li premiere si est sause flume ki est plus caude et plus seche des autres manieres de flume, pour ce qu'ele est meslee de cole rouge. Li seconde maniere si est fleume douce ki est caude et moiste, por ce k'ele est meslee en sanc. Li tierce maniere si est fleume acre ki est froide et seche, por ce qu'ele est meslee à le melancolie...

Colera nigra duobus modis constat. Uno modo est naturalis in modum fecis sanguinis... et iste modus est veraciter frigidus et siccus. Est et alius modus extra naturalem cursus cujus origo est de ustione colerice commixtionis, et hic veraciter appellatur niger et est calidior et levior a superiori modo.

De le cole noire sont .ij. manieres. Li premiere et li naturaus [.Li premiere] est loiee de sanc, et ceste est vraiement seche et froide. Li seconde est ki vient par grant arsure de caut, si est apelee cole noire et est plus caude de l'autre.

Voici, brièvement énumérées, les concordances des autres chapitres :

Por coi il fait bon nser le vomir : Avic., I, IV, 11-16 ; Ali II, I, 13 ;

Comment on se doit garder de pestilence : Avic., I, III, V, 1 et I, II, II, 9 ; Ali, I, V, 2 et II, I, 2 ; Razès, *Almansor*, IV, 25 ;

Comment on se doit garder le cors en cascune saison : Avic., I, II, II, 3 ; Ali, I, I, 5, 3 et 34 ; Razès, *Almansor*, IV, 26 ;

Des liens li quel sont sain por demourer... : Avic. I, II, II, 10.

Comment on se doit garder qui cheminer velt : Avic., I, III, V, 2-8. Ce chapitre se retrouve chez la plupart des médecins arabes et Aldebrandin semble avoir emprunté à Ali Abbas et à Razès les procédés de purification de l'eau de boisson indiqués par ces auteurs.

Comment le femme se doit garder quant elle est ençainte : Avic., III, XXI, 2.

Le chap. des soins à donner aux nouveau-nés est emprunté à Avicenne I, III, 1 et à Razès, *Almansor*, IV, 29 :

AVICENNE, I, III, 1 :

Deinde aqua tepida ipsum lavabimus et ejus nares assidue purgabimus digitis quorum ungues sint incisi et in ejus

ALDEBRANDIN, *p. 75, l. 1 et suiv. :*

Apriès, le doit on laver, et doit li nourrice ses oreilles et ses narines destouper, et garder qu'ele ait ses ongles

oculos parum olei projiciemus. Ani præterea orificium minuto digito in circuitu ejus est movendum ut aperiatur et observandum est ne ipsum frigus tangat... vesicam quoque ejus premere convenit ut urinæ exitus facile fiat.

rongies qu'ele ne puist l'enfant grever, et mete as iex .i. pau d'oile d'olive; apriès, le doit laver, et le petit doit dedens le fondement metre tot belement et ouvrir, por miux les superfluités espurgier, et se vesie espraindre belement, por miex oriner ; et tant com on puet de froit garder.

Id. :

Quorum quædam attenduntur in ætate ejus, et quædam in ipsius figura, et aliæ in ejus moribus, et aliæ in formis suarum mamillarum, et quædam in qualitate lactis ipsius et aliæ in quantitate temporis quod est inter eam et partum ipsius, et aliæ quæ sunt ex genere infantis ejus... Nunc autem dicemus nutricis conditiones... Dicemus itaque quod melius est ut sit ætatis quæ est inter XXV et XXXV annos, quoniam hæc ætas...

(*Du choix de la nourrice*), *id.*, *p. 76*, *l. 20 et suiv.* :

Il convient garder l'aage, se forme, se coustume, ses mameles, s'ele a boin lait, et le tans qu'ele a eu enfant, se c'est loing ou priès, et ki trovera ces coses boines selonc ce que nous vous dirons si les fait boin prendre. Premierement vous dirons de l'aage. Li femme qui l'enfant norrist doit avoir aage de XXV ans, car c'est li ages...

Razès, *Almansor*, IV, 29 :

Postquam vero loquendi hora appropinquaverit, nutrix ejus linguam frequenter fricet. Superiorem tamen linguæ partem cum sal gemma et melle fricare debet. Et hoc præcipue est faciendum cum loquela tardatur. Ante ipsum quoque frequenter est loquendum, et verba facilia et levia est docendus. Cum autem nativitatis dentium tempus appropinquaverit, gingivæ singulis diebus cum butyro et adipe gallinæ sæpe sunt fricandæ.

Id., *p. 78*, *l. 21 et suiv.*

Et quant il commencent à parler si convient le norrice le bouce froter de salse gemme, de miel,... especiaument à celui qui targe trop à parler ; et commence à dire paroles où il n'a lettres qui face le langue trop movoir, *si com à dire maman*, *papa*. Et por les dens faire legierement venir, si puet oindre les gencives de bure ou de cras de geline.

Le chapitre *Comment on doit garder le cors en cascun aage* qui termine la première partie est tiré de Johannitius : *De numero ætatum* et d'Avicenne I, III, 2 et 4.

Dans la deuxième partie du traité, Aldebrandin a fait encore les plus larges emprunts au *Canon* d'Avicenne, tout en compilant à l'occasion Ali, Razès et Constantin.

C'est ainsi que les chapitres des cheveux (*Avic.*, IV, VII, 3), des oreilles (*id.*, III, III, 1), du visage (*id.*, IV, VII, 2), du foie (*id.*, III, XIV, 1) et du cœur (*id.*, III, XI, 1) se retrouvent presque intégralement dans le *Canon*. Celui des yeux appartient à la fois à Avicenne, III, III, 1, à Ali, II, 1, 17 et à Razès, *Alm.* IV, 22; l'hygiène des dents et des gencives est empruntée au *Canon*, II, VII, 2 et à Ali, II, 1, 17. Le traité de Constantin l'Africain, *Liber de Stomacho*, ch. 1 à 20, a fourni la substance du chapitre *Comment on doit garder l'estomac en santé*.

Il eut été facile de multiplier les citations parallèles des textes originaux et de celui d'Aldebrandin et d'exposer à propos de chaque sujet la manière dont l'auteur interpréta ou traduisit ses modèles, mais il aurait alors fallu reproduire presque entièrement le *Régime du Corps*. Les quelques passages cités en donneront, pensons-nous, une idée suffisante.

Si maître Aldebrandin a largement taillé dans l'œuvre d'Avicenne pour la rédaction des deux premiers livres de son traité, Isaac l'Israëlite lui a entièrement fourni les matériaux de sa troisième partie, la Diététique. Ishak ben Soleiman, plus connu sous la dénomination latine, d'*Isaac Judæus*, médecin égyptien du xe siècle, a laissé plusieurs ouvrages sur le Régime, les Urines, le Pouls et les Fièvres et c'est au plus réputé d'entre eux, le *De diætis universalibus et particularibus* qu'Aldebrandin emprunta le sujet et la substance de ses *Simples Coses*, suivant chapitre par chapitre la seconde partie du traité d'Isaac : *les Diètes particulières*[1]. Mais l'auteur du *Régime du Corps* n'a pas reproduit dans sa totalité l'œuvre de son devancier; tout en la traduisant il l'a sensiblement résumée et condensée : de nombreux passages néanmoins transcrivent assez exactement le texte latin :

1. Un chapitre d'Aldebrandin, cependant, celui qui porte en titre : *Li capiteles de totes chars*, est partiellement tiré de Razès, *Alm.* liv. III, ch. 9.

Isaac. *De Oculis* :

Oculi sunt ex diversiis substantiis compositi, habent enim musculos, pinguedinem, pelliculas, humores...

Aldebrandin, *Des Iex* (*p.* 135).

Li oel sont de diverse nature por che qu'il sont fait de diverses coses, si com de char, et de niers, et de craisse, ⟨et⟩ d'umeur...

Id. De Phaseolis.

Phaseoli calidi sunt in medio secundi gradus et humidi in fine, quod manifestum ex eo relinquitur quia non perfecte, sicut cœtera grana, possunt dessicari...

Id., *Capiteles, de fasoles* (*p.* 142).

Fasoles sont caudes et moistes prieske ou secont degré, et de leur nature ne se puent desechier, si com font autre leun, et por ce, ne se puent garder...

On retrouve ainsi, dans le livre d'Isaac, le paradigme de chacun des chapitres de la Diététique et l'on comprend comment Aldebrandin, dans sa compilation, fut amené à parler des quelques végétaux exotiques qui ont laissé supposer que le traité aurait particulièrement été écrit pour certaines contrées méridionales, alors que, vivant en Egypte, Isaac avait simplement décrit les produits de son pays, tels que les figues, les dattes, la canne à sucre, etc.

La dernière partie du livre ou *Phisanomie* est, comme l'indique ce titre, un court traité de physiognomomie, science fort en vogue chez les médecins du moyen âge. Cet appendice au *Régime du Corps*, sauf le chapitre préliminaire qui, jusqu'à plus ample informé, semble original, est entièrement traduit et presque mot à mot du traité de Razès, *ad Almansorem*, liv. II, chap. 26 à 58 :

Razès, *Almansor*, II, 26 :

Capilli lenes timoris sunt significativi. Crispi autem audaciam significant. In ventre etiam pilorum multitudo reperta luxuriosum demonstrat...

Aldebrandin, *Phisanomie, p. 194, l. 6 et suiv.* :

Cil qui ont les caveus plains sont lent et peureus ; cil ki les ont crespés sont hardi et artilleus. Et qui est pelus ou ventre, si est luxurieus et demeure volentiers avoec femmes...

Id., II, 58 :

Oportet ut cum judicare volueris non unam tantum attendas intentionem... Præterea scire debes quod faciei significatio et præcipue oculorum, omnibus aliis significationibus in fortudine et formitudine præjudicat.

Id., *p. 202, l. 2 et suiv.* :

Or, convient qui jugier velt, qu'il ne gart mie seulement à .i. ensegnement que dit avons... Et li ensegnemens ki font plus à droit ⟨jugier⟩ sont cil des iex et du visage.

Cette ample compilation que représente le livre d'Aldebrandin n'est pas cependant sans quelque mérite. A une époque où la production originale n'existait pour ainsi dire pas, les écrivains se copiant mutuellement, on ne peut tenir rigueur à notre physicien d'avoir suivi la règle commune et pillé les œuvres des médecins arabes qui avaient eux-mêmes si largement puisé chez les Grecs.

Le fait d'avoir rompu le premier avec la tradition et employé le français à la rédaction d'un livre de médecine constitue pour Aldebrandin de Sienne une rare originalité. cela seul suffirait à retenir l'attention des philologues et des médecins sur le plus ancien monument médical de la langue française.

Contrairement aux vastes compendiums du moyen âge qui embrassaient tout l'ensemble des sciences médicales : médecine proprement dite, chirurgie, obstétrique, hygiène, thérapeutique et pharmacologie, le *Régime du Corps* est remarquable par l'unité de son sujet. Le chapitre accessoire de la *Phisanomie* mis à part, le livre est exclusivement consacré à l'hygiène ; il ne traite pas d'autre chose et l'auteur insiste à maintes reprises sur ce que « *le maladie delivrer n'est pas son entencions* » mais seulement « *garder le cors en santé et les maladies eskiwer.* »

Il faut savoir gré à Aldebrandin de s'être appliqué à extraire des manuels arabes, où elles étaient éparses, les notions qu'il a rassemblées dans son traité. Ce faisant, il se montra hygiéniste avisé, en même temps qu'excellent vulgarisateur.

S'il n'a point de doctrine médicale qui lui soit propre, il appartient du moins, par ses sources mêmes, à l'école des Arabes dont il est le continuateur direct. Avec eux il est galéniste et sa physiologie, comme sa pathogénie, reposent entièrement sur la théorie des quatre humeurs et leurs qualités de chaud, de froid, de sec et d'humide.

Malgré la communauté d'objet qui rapproche étroitement

Aldebrandin de l'école de Salerne, il n'existe, entre le *Régime du Corps* et le code versifié de Jean de Milan, qu'une similitude de sujet. Aux aphorismes quelque peu impératifs de Salerne, Aldebrandin oppose les descriptions longuement explicatives, et un souci du détail qui empêchent d'établir entre les deux ouvrages d'autre parenté que celle de l'inspiration et de la doctrine.

Si donc maître Aldebrandin de Sienne ne fut pas un savant de génie, il occupe néanmoins une place importante dans l'histoire de l'Hygiène et de la Diététique et apparaît comme le précurseur de ceux qui, dans les siècles suivants, surent adapter comme lui la langue française à la littérature médicale. Son œuvre et sa personnalité offrent assez d'intérêt pour que nous ayons cherché à tirer de l'oubli l'une et l'autre.

*
* *

Notre édition du *Régime du Corps* reproduit le plus ancien des manuscrits d'Aldebrandin, le n° 2021, fonds français de la Bibliothèque Nationale (*ms.* A).

Tout en respectant scrupuleusement l'orthographe et en résolvant les abréviations, nous avons comblé les lacunes et restitué les omissions que présente ce ms. à l'aide du n° 14822 Bibl. Nat. qui lui est immédiatement postérieur (*ms.* B). Les variantes données sont celles de ce ms. 14822 et des mss. 2510 Arsenal (*ms.* C) et 12323 Bibl. Nat. (*ms.* D). Les fautes évidentes du scribe ont été corrigées et chaque fois, la leçon originale a été reportée en note sans autre indication.

Pour la commodité de la lecture nous avons utilisé les ressources des caractères d'imprimerie et distingué *u* de *v*, *j* de *i*. Nous avons ajouté la ponctuation, employé l'apostrophe, la cédille, les majuscules. Selon l'usage adopté dans la publication des anciens textes, nous avons eu recours aux

accents : l'accent aigu a servi à marquer l'*e* final tonique provenant de *a* latin et de *i* : *asés, santé, prendés* ; l'accent grave a été utilisé lorsque cet *e* provient d'une autre source : *apriès, espès*, ainsi que dans les noms, adjectifs ou verbes monosyllabiques : *piè, frès, sès* ; *à, là* et *où* adverbes ont également reçu l'accent grave pour les différencier de *a* verbe, de *la* article et de *ou* conjonction. Les articles et pronoms monosyllabiques *es, les* sont dépourvus d'accent.

Les parties entre ⟨⟩ sont des lettres, mots ou phrases manifestement sautés par le copiste et que nous avons rétablis à l'aide des autres ms. Celles entre [ ] sont des lettres, mots ou membres de phrase répétés ou introduits dans le texte par erreur.

Les passages imprimés en caractères italiques sont empruntés au ms. B et comblent les lacunes de notre texte original.

Nous n'avons donné en notes, aux bas des pages, que les variantes et quelques observations relatives au texte. Le lecteur trouvera au *Glossaire* les différents éclaircissements qu'il a paru nécessaire ou utile de fournir à propos de chaque mot, ainsi que l'explication des noms de plantes et de médicaments.

Les miniatures reproduites aux pages 7, 21, 28, 31, 73, 74, 79, 88, 116, 159, 173, 177 et 189 appartiennent au ms. *Arsenal* 2510 ; celles des pages 11, 13, 17, 24, 25, 33, 40, 43, 45, 56, 59, 62, 66, 68, 71, 75, 90, 95, 106, 117, 122, 144, 174, 180, 181 et 193 sont extraites du ms. *Bibl. Nat.* 12323.

Nous sommes heureux, en terminant, de pouvoir exprimer toute notre reconnaissance à M. Antoine Thomas qui, en plus de l'honneur qu'il nous fait en acceptant de servir de parrain à cette édition d'Aldebrandin a bien voulu revoir les épreuves de notre texte et nous venir en aide pour l'interprétation de passages obscurs et de mots rares. Grâce

à sa parfaite obligeance nous avons évité bien des erreurs et lui sommes redevable de maintes corrections.

Nous tenons encore à remercier M. le docteur P. Dorveaux, l'érudit bibliothécaire de l'École de Pharmacie, des précieux renseignements qu'il nous a fournis sur certains noms anciens de plantes et de médicaments, ainsi que M. Omont, conservateur du département des manuscrits à la Bibliothèque Nationale et M. Henri Martin, administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, dont la bienveillance et les conseils éclairés ont facilité notre tâche.

ROGER PÉPIN.

PRÉFACE

Les savants éditeurs qui m'ont demandé une préface pour le *Régime du Corps* de maître Aldebrandin de Sienne, dont je salue avec joie l'apparition, ont mis en tête de leur livre avant-propos et introduction si substantiels, qu'en accédant à leur désir, je me trouve avoir accepté une sinécure honorifique.

Je tiens à dire tout de suite quelle satisfaction c'est pour moi que de les voir donner leur pleine adhésion à une hypothèse que j'ai émise il y a quelques années. J'ai proposé d'identifier l'auteur du *Régime du Corps* avec le « magister Aldobrandinus de Senis » qui exerça la médecine à Troyes, et dont le testament, rédigé sans doute peu de temps avant 1287, contenait un legs important en faveur du couvent des Antonins de cette ville.

Cette hypothèse va plus loin qu'il ne semble au premier abord. Certes le français était fort en faveur dans la haute société italienne du XIIIe siècle ; mais c'est par la vallée du Pô, d'une part, et par la Sicile et le royaume de Naples, de l'autre, pour des raisons historiques et littéraires bien connues, que notre langue battit en brèche le *volgare* dont le génie de Dante devait plus tard assurer le triomphe définitif dans la péninsule. Le centre de l'Italie ne se laissa pas facilement entamer, bien que notre langue lui donnât l'assaut et par le Nord et par le Midi.

On va répétant, et notre vanité s'en accommode merveilleu-

sement, la déclaration de Brunetto Latino, le célèbre auteur du *Livre du Trésor*, proclamant que « la parleüre [de France] est plus delitable et plus commune à toutes gens », mais on laisse dans l'ombre le commencement de la phrase du Florentin : « Et se aucuns demandoit por quoi cist livres est escriz en romans selon le langage des François, puisque nos somes Ytaliens, je diroie que ce est por deus raisons : *l'une car nos somes en France*, et l'autre por ce que la parleüre... » Cette première raison me paraît la plus sérieuse des deux. Maintenant que nous savons qu'Aldebrandin de Sienne a fait sa carrière dans notre pays et qu'il y est mort, nous trouverons tout naturel qu'il ait préféré le français au toscan pour vulgariser le fruit de ses lectures et de sa pratique médicale. Sachons lui gré surtout de n'avoir pas écrit en latin, comme il l'aurait probablement fait s'il avait été Français de naissance ; regrettons seulement que son exemple n'ait pas été généralement suivi et que, pendant des siècles encore, les médecins et chirurgiens de notre pays soient restés inféodés au Latium.

Que l'on choisisse l'une ou l'autre des dates données par les manuscrits pour la rédaction du *Régime du Corps* (1234 ou 1256), c'est Aldebrandin de Sienne qui a démontré le premier, par son propre exemple, que la prose française n'était pas plus impropre à la culture scientifique qu'à l'édification ou à la récréation des bonnes gens, puisque c'est seulement entre 1260 et 1265 que Brunetto Latino a écrit son *Livre du Tresor*. Mais les déclarations contradictoires des scribes laissent place au doute, non seulement sur la date absolue du *Régime du Corps*, mais même sur son rapport chronologique avec le *Livre du Tresor*. Dans l'impuissance où nous sommes de trancher la question de priorité, unissons les deux Toscans dans un même sentiment de reconnaissance.

Donc, Aldebrandin a voulu écrire et a écrit en français.

Mais, en présence des divergences que nous offre la tradition manuscrite du *Régime du Corps*, il est bien difficile de déterminer les caractères intrinsèques de la langue dont il s'est servi.

Voici un manuscrit exécuté par un scribe italien, donc compatriote de l'auteur (Arsenal, 2511), et dont nous savons qu'il était, dès avant 1407, dans la bibliothèque du capitaine de Mantoue Francesco Gonzaga. Dès les premières lignes, l'italien fait craquer la mince couche de français : « Dex chi par sa grant puisance tot le monde establi, qi premerement fist *li ciel*, apres fist *li quatre elimenç*... » Faut-il attribuer à Aldebrandin ces solécismes : *li ciel* au cas régime du singulier, et *li quatre elimenç* au cas régime du pluriel ? C'est d'autant moins probable que le manuscrit n'est que du XIVe siècle.

Attachons-nous exclusivement au manuscrit le plus ancien (A : Bibl. Nat., franç. 2021), à celui qui a servi de base à la présente édition. Sa langue a une couleur dialectale très marquée et s'éloigne beaucoup de celle qu'on écrivait dans l'Ile-de-France et d'où est sorti le français actuel, abstraction faite des quelques provincialismes qu'il a incorporés de ci de là. A première vue, on la dirait picarde. Picards, en effet, sont des traits phonétiques comme *che* (pour *ce*), *coses* (pour *choses*), combinés avec des traits morphologiques tels que l'article féminin *le* (pour *la*) et l'infinitif *veïr* (pour *veoir*), qui se manifestent dès la première page. Mais à ces caractères se surajoute un trait phonétique que le picard propre ne connaît pas : l'*ẽ* du latin subit une diphtongaison même quand il est dans une syllabe fermée : *apiele, apriès, biestes iestre, piertruis, tiesmoiguage, tiere, tierme*, etc.. C'est un trait caractéristique du dialecte wallon. Donc, nous pouvons assimiler la langue du manuscrit A à celle qui est parlée dans la partie occidentale du domaine wallon, c'est-à-dire, pour citer quelques noms de villes, à Aire, Avesnes, Cambrai, Douai,

Lille, Maubeuge, Mons ou Valenciennes. Mais pourquoi Aldebrandin, fixé dans la capitale de la Champagne, aurait-il été prendre pour modèle le dialecte de la Flandre française et du Hainaut? Admettrons-nous, sans autre indice que l'existence d'un groupe de manuscrits dont A est le type, que la première partie de la carrière française d'Aldebrandin a dû avoir pour théâtre la région wallonne de l'Ouest, et que c'est là, avant d'aller se fixer à Troyes, qu'il a rédigé son *Régime du Corps?* Ou bien, supposerons-nous qu'à Troyes même, notre médecin a pu avoir comme secrétaire un Wallon qui a tout naturellement donné au français de son maître l'habit phonétique de son parler d'origine, et non celui du parler champenois?

Dans notre détresse, l'étude lexicographique du *Régime du Corps* peut nous être secourable.

Le ms. A, au chapitre des Ventouses, a un passage ainsi conçu (p. 42) :

Li siste si est por les doleurs de flans et du bonnent et du ventrail et de la matris, ki vien[en]t par ventosité, oster.

Bonnent, qui signifie « estomac », est une mauvaise leçon, car l'estomac est désigné, à ce qu'il semble, par *ventrail*. Les trois autres manuscrits portent *boteri, bonteri, bouteril* « nombril », et on ne peut douter qu'Aldebrandin ait employé sciemment ce dernier mot qui se lit, sans variantes, à la page 72, ligne 35 [1]. Or *bonnent* « estomac » ne paraît pas avoir été usité en dehors du pays wallon et peut-être de la région picarde [2]. Nous prenons donc là le scribe du ms. A en flagrant délit d'altération au profit du dialecte qu'il connaissait. D'autre part, *bonteril* « nombril » se dit dans une assez vaste contrée qui comprend essentiellement la Champagne et la

1. Le ms. italianisé (Arsenal, 2511) porte aussi *boteril*, comme je m'en suis assuré.

2. Cf. *Romania*, XXXIX, 205.

lisière des provinces limitrophes[1] ; par suite, sa présence dans le *Régime du Corps* confirme tout à fait l'identification que j'ai proposée entre notre auteur et le médecin de Troyes *Aldobrandinus de Senis*. Il ne faut donc pas conclure des particularités dialectales du ms. A au caractère propre de la langue française telle qu'a dû la connaître et l'écrire Aldebrandin de Sienne.

Mais laissons-là ces questions délicates de dialectologie française. On peut se demander, d'autre part, si notre auteur, en écrivant en français, n'a jamais laissé transparaître son origine italienne. Cela lui est arrivé, quoique bien rarement. Dans son vocabulaire, je relève *canamiel* « canne à sucre » (p. 159) et *segine* « sorgho » (p. 114) : ce sont certainement deux italianismes. On trouve, il est vrai, déjà en bas latin, chez les écrivains médicaux, *cannamellis* et *cannamella*[2] ; mais *sagina* est spécialement toscan ; dans la Vénétie, cette plante s'appelle *sorgo*, et dans la Lombardie, *melega*. Je remarque enfin chez Aldebrandin une locution conjonctive que je ne me rappelle pas avoir jamais rencontrée dans les textes en ancien français qui me sont passés sous les yeux : je veux parler de *aviegne que* au sens de « quoique » (pp. 14, 16, 31, 35, etc.). C'est une simple transcription de la locution italienne bien connue *avvegna chè*.

Ces coups de sonde linguistiques suffisent à donner une idée de l'intérêt multiple qui s'attache à la connaissance du texte français si heureusement remis en lumière par MM. Landouzy et Pépin. Je n'abuserai pas de la patience du lecteur en insistant davantage sur ce sujet un peu trop spécial. En dehors même de ces particularités, le *Régime du Corps* pourra être utilement dépouillé en vue de l'histoire de la langue française dans ses éléments les plus généraux. N'est-il

1. Cf. *Romania*, XXXIX, 206-7, d'après l'Atlas linguistique de MM. Gilliéron et Edmont, carte 921 (*nombril*).

2. Voir le *Glossarium* de Du Cange.

pas curieux, par exemple, qu'on n'ait pas encore signalé, dans nos textes du moyen âge, ces mots enfantins si charmants de *papa* et *maman ?* Littré n'a pas d'historique pour eux. Le *Dictionnaire général* de Hatzfeld et Darmesteter ne signale « *pappa* » qu'en 1552, dans Robert Estienne, et « *mamma* » qu'en 1554, dans Pierre de Brach. J'ai trouvé, depuis, les deux mots réunis dans un vers de la sottie des *Menus propos*, représentée à Rouen, vers 1461 :

Se tu as *papa* ou *memmen*[1].

Mais avec Aldebrandin nous remontons au XIIIe siècle. Vive le bon médecin de Sienne, qui dort dans cette terre de Champagne si française à laquelle nous devons Gaston Paris, et qui n'a pas cru au-dessous de sa dignité de donner, dans notre langue, cet excellent conseil de phonétique et de puériculture : « Et commence à dire paroles où il n'a lettres ki face[nt] le langue trop movoir, si com à dire : maman, papa ! »

ANTOINE THOMAS.

1. Emile Picot, *Recueil général des Sotties*, I, 96.

LE RÉGIME DU CORPS

PROEME

F° 1 a. Au commencement de che livre, si dirons pour coi il fu fais, et là où il fu prins, et quant il fu fais à le requeste le contesse de Prouvenche ki est mere le roine de France, le roine d'Engletiere, et le roine de Alemaigne, et la contesse d'Angou.

Et si le fist maistres Alebrans de Florence, en l'an de l'incarnation Jhesu[1] Crist .m.cc.lvi. ans, quant ele dut venir veir ses filles si com ele fist, et li fist cest livre por che k'il ne pooit aler avoec li, car ele ne vaut mie k'il laissast les marcheans d'outre les mons k'il avoit en cure, et ele tenoit plus de lui ke d'un autre. Si li fist faire che livre por porter avoec li et por garder.

Et il mist .iiij. parties el livre, de coi li premiere parole de tout le cors, quels coses il sont propres à santé garder et queles non, et F° 1 b. est ordenee par .xx. capiteles. || La seconde partie parole de cascun menbre garder à per lui. Li tierche partie parole des coses k'il nous couvient user communement. Le quarte enseigne coument on puet, par nature, counoistre l'oume et le femme par dehors.

Et sachent tout cil ki ce livre verront et orront k'il ne doutent mie de celui ki le fist; ke nus ki vive i sace ke reprendre, se n'est par les escrivains corrunpus, car il entrait à tiesmoignage les auteurs d'astronomie, de natures et de medecine de coi li livres parole.

D'astronomie parole il là où il parole des .xii. signes par coi li solaux fait sen cours, des elemens et des planetes et d'autres coses ki nous sont invisibles; de medecine parole il en ce k'il nous aprent le cors à garder en santé et à remouvoir les maladies et mout d'autres coses.

De natures dist il enseignemens, si com de counoistre le nature F° 1 c. des hommes et des femmes et de mout || autres coses k'i⟨l⟩ nous couvient user, et ce n'est mie prouvé par les esperimens corrunpus ki ne sont mie d'auteur, ains est prouvé par les milleurs auteurs ki pa-

1. Ecrit : *ih'u*.

rolent de ces .iij. sciences devant dites, si com par Ypocras, par Galiien, par Constentin, par Jehenniste, par Ysaac, par Aristotele, par Diogenen, par Serapion, par Rasis, et par Avicenne, et autres auteurs que cascuns detierminara en sen capitele, li .i. par l'autorité de l'autre.

2✓ Diex, ki par sa grant poissance [1], le monde establi, ki premierement fist le ciel, apriès [2] fist les .iiij. elemens, c'est la tiere, li ewe, li airs et li fus, si li plot ke toutes les autres coses de [3] la lune en aval fussent [4] faites par le vertu de ces .iiij. elemens, si com sont herbes, arbre, oisel et toutes autres biestes, poissons, et houmes, et fist premierement toutes ces [5] coses avant k'il fesist oume, et l'oume fist il
F° 1 d. au deesrain, à sa samblance, por le plus noble creature k'il peust faire en tiere, et li douna le segnorie entiere de toutes coses qu'il avoit premierement faites, et volt que toutes les coses fussent obeissans à l'oume por çou qu'il est ausi [6] com fins de toutes coses. Si com dist Aristoteles, ke on doit bien savoir que fins est li miudre cose en totes oevres, car par [7] le fin fait on quank on fait [8].

Or, doit on savoir, puis que toutes coses sont faites des .iiij. elemens, si com vous avés oii, et por çou que cist .iiij. element se remuent tous jors li .i. à le nature de l'autre, et se corrunpent, couvient que toutes les coses ki sont faites des .iiij. elemens se corrunpent, ajovenissent, enviellissent et se cangent, ne ne puent en .i. estat demorer.

Donques, puis que li ons [9] est de ces .iiij. elemens engerrés [10] et fais, ne mie de le nature [11], com sont les estoiles et li angele ki tous jors sont en .i. estat et ne se cangent, mais li om tant com il vit, ains qu'il muire, se cange de jour en jor, et ja en .i. estat ne porra
F° 2 a. demou|rer, et por ce, Notre Sires li dona, si com à le plus noble crea-

1. Le ms. 14822 (B) commence ici : « Dius ki par sa grant poiscance tout le mont estavli. » — Le ms. 2510 Arsenal (C.) débute par ces mots : « En cest livre porrés apenre et savoir, chascuns qui sens et discretion a en soi, coment il se doit maintenir et vivre en santé, les maladies eskiveer de çi à la mort nature⟨i⟩l selonch ce que vos porrés oïr çi apriès el prologue. Dieus qui par sa digne grant poissance le monde estaubli... » — 2. apeies. B. apriès. — 3. C. des. — 4. B. et soient. — 5. ses. — 6. B. ensi. — 7. B. por. — 8. B. quant ke on fait. — 9. B. hom. — 10. B. engenrés. — 11. B. tel maniere.

ture qui soit, une science k'on apiele phisike, par le quele il gardast le santé qu'il li dona premierement et peust encore remouvoir les maladies, car phisike est faite especiaument [1] por le santé garder ; et n'entendés mie que phisique soit science por l'oume faire vivre tous jours, ains est faite por conduire l'omme jusque la mort naturel. Et sachiés que mors natureus si est en .lxx. ans par nature, et plus et mains, si com il plaist à Nostre Signeur.

Et si vous dirai por coi, car tant com li ons met à croistre en force, en biauté et en vigeur, si est à .xxxv. ans et dont couvient ⟨que il mete⟩ tant de tans à envillier et à aler à noient, si com il le proeve [2] par Avicenne [3]. Donques, puet on veir que cil qui murent devant le tierme naturel, c'est par l'outrage qu'il font à lor nature et à lor complexion, et cil qui vivent plus, si lor avient par boine complexion qu'il ont et par boine garde qu'il puent faire de phisique. Et
F° 2 b. encore i a autres ‖ raisons assés que nous ne dirons pas, por ce k'il couvient assés savoir de clergie qui entendre le vauroit. Et entendés ke çou ke nous vous dirons si est selonc nature, mais li vivres et li mourirs est au plaisir Notre Signor.

Or, dirons dont .i. partie de cele science que nous vous avons noumee, la quele Diex dona à l'omme por garder sen cors, car ele a maintes parties si com nous vous dirons. L'une partie si est por garder le cors, tot ausi le bien sain com le mal sain [4] generaument, si com dist Constentins, et l'autre puet iestre de garder cascun menbre par lui, et por çou, ara en ceste oevre .ij. principals parties, car de ces .ij. entendons nous principaument, et la tierche i sera ki dira des simples coses qu'il convient à oume user, la quarte i sera qui est apelee phisanomie, par coi on counoist l'omme de regarder s'il est boens ou malvais, et cascune partie aura capitaus [5] especiaus si com nous trouverons [6] :

Li premiers est de l'air.
Li secons de mangier.
F° 2 c. ‖ Li tiers dou boire.
Li quars du dormir et du vellier.
Li .v. du travellier et du reposer.
Li .vi. du baignier.
Li .vii. d'abiter avoec femme.

1. B. principalment. — 2. B. est prouvet. — 3. B. ajoute : « Li termines est de croistre en biauté et en vigheur à .xxxv. ans. » — 4. B. malade. — 5. B. capiteles. C. chapitres. — 6. B. vous trouverés.

Li .viii. por coi on se doit garder de courous.
Li .ix. en quel tans [1] on se doit sainier.
Li .x. por coi on se doit ventoser et à coi il fait bien.
Li .xi. à quel cose les sansues font bien et por coi on les use.
Li .xij. por coi on se doit purgier et en quel tans [2]. 5
Li .xiij. por coi il fait boin user le vomir et à coi il est boins.
Li .xiiij. comment on se doit garder de pestilense et de corruption d'air.
Li .xv. comment on doit le cors garder en cascune saison de l'an.
Li .xvi. comment on doit connoistre les lius et les viles por demorer plus sainnement. 10
Li .xvij. comment on se doit garder ki veut errer [3] par mer.
Li .xviij. comment li femme se doit garder puis k'ele est ençainte et comment on puet aprendre à femme à soi delivrer legierement de sen enfant. 15
F° 2 d. || Li .xix. comment on doit l'enfant garder puis qu'il est nés et comment on doit counoistre et eslire le nourice por garder et nourir l'enfant.
Li .xx. comment on doit sen cors garder en cascun aige et comment on puet le villece atargier et soi maintenir jone. 20

Por ce que nous vous avons dit desus ke nous volions dire d'aucune partie de phisique, si que por entendre miex ce ke nous vous dirons, si dirons tot premierement que est phisike.

Phisique est .i. science par lequele on counoist toutes les manieres [4] du cors de l'hom et par lequele on garde le santé du cors et 25 remue les maladies, et poons dire que ceste science a .ij. parties : l'une des parties est apelee theorike, et l'autre pratike.

Par theorike, savons nous counoistre et jugier tous les commandemens [5] de phisique, c'est à counoistre et à savoir qu'il sont .iij. manieres de fievres. ⟨Li .i. maniere⟩ si avient que les humeurs sont 30 corrunpues, et ceste maniere de fievre apielent li phisitiien [6] phebris
F° 3 a. pu||trida. L'autre si avient as menbres, la quele il apielent ethica. La tierce si est qui vient des esperis, la quele on apiele effimera.

1. B. ajoute : « et pour coi ». — 2. B. ajoute : « de l'an. » — 3. B. ceminer ne nagier. — 4. D. maladies. — 5. commencemens. B. commandemens. — 6. B. ajoute : « en latin ».

Iceus commandemens de phisique et autres pluiseurs savons nous par theorique [1].

Par pratique, savons nous comment et en quel maniere on doit ouvrer et maintenir homme en santé et le maladie removoir. Commençons donques comment on doit savoir garder le santé du cors par pratike, et laissons ester le theorike por ce que de li n'est mie no ententions, et premierement començerons de l'air.

1. « par theorique » est ajouté après grattage.

PREMIÈRE PARTIE

DE GARDER LE CORS

TOT AUSI LE BIEN SAIN
COM LE MAL SAIN GENERAUMENT

i airs est .i. des .iiij. elemens des quels totes coses sont faites et formees, si com nous avons dit. Et ne vaut mie tant seulement li airs à fourmer le cors de l'oume, ains est cose especiaus à garder et maintenir le cors de l'oume en santé puis qu'il est formés, et sans le quel li ons ne puet vivre.

Si vous dirai comment li airs puet aidier[1] l'oume par .ij. coses, l'une si est k'il refroide les caleurs du cuer par .ij.[2] manieres: F° 3 b. l'une si est par l'air qui li entre ou cors par le bouce, l'autre si est par les piertruis de le char ki sont par tot le cors[3] [de l'homme, ⟨li autre si est par le pous dou cors de l'homme[4].⟩

Et devés savoir que li cuers de l'homme est li principaus menbres du cors, et del cuer covient que] toutes les vertus et tote li calors viegne à tous les menbres du cors [et] de l'oume, et por çou, li couvient plus avoir caleur ke se nature ne li aporte, si couvient donques qu'il soit refroidiés par aide[5] d'air. Car jasoit ce cose que li airs, de se nature, soit caus et moistes, il est mout frois et temprés à[6] le caleur du cuer.

Li seconde cose par coi li airs fait bien et aide[7] à vivre au cors de l'oume si est tele qu'ele[8] aide à espurgier les superfluités et les fumees[9] qui se puent engerrer entour le cuer. Donques, se c'est cose

1. B. à vivre. — 2. B. C. D. .iij. — 3. Le passage suivant entre [ ] a été écrit après grattage de 2 lignes. — 4. B. C. D. li autre si est par le pous dou cors de l'homme. — 5. eve. B. laie. C. l'aide. — 6. B. al regart de. C. ou regart de. — 7. ewe. B. aide. — 8. B. ke il. — 9. B. males fumees.

que sans l'air ne puet on vivre, si vous aprenderons à counoistre li quels airs est boins et li quels malvais, por eslire ce k'est[1] boin por santé garder.

Li airs clers si est li boins, là où il n'a meslee n⟨ul⟩e fumee et quant on puet veir le ciel apiertement et lonc, et li vens vente qui
[F° 3 c.] est meüs || legierement, et quant on le sent delitable en alenant, et quant li solaus se lieve k'i⟨l⟩ escaufe legierement[2], c'est li boins airs et li naturex.

Li malvais airs est contraires à cestui, car il est mellés de fumees ki se lievent des estans[3] et de marès et des terres où croissent malvaises herbes et malvais arbres, si com sont chol, et eruce[4], et ceu⟨e⟩[5], et aultres malvaises herbes venimeuses, et malvais arbre venimel[6] si com sont figuier, noier, et autre arbre malvais ; et encore par fumees qui s'ellievent de cors mors et d'autres caroignes. Et est encore malvais airs ki est repuns entre valees et dedens maisons, et entre maisons, et ke li vens ne puet remuer, et ki n'est mie delitables à alener, ains le sent on gros[7], et ne s'escaufe ne ne refroide legierement au lever ne au couzier del solel, et ciertes, pau de coses sont ki metent l'oume si au desous comme malvais airs.

Et devés savoir que del malvais air comment on le doit amender
F° 3 d. por santé garder, nous le laisserons chi à dire, car nous || n'en dirons nient, car nous le dirons ou .xiiij. capiteles, là où il aprent comment on se doit garder de pestilence et de corruption d'air.

1. B. celi ki est. — 2. B. ajoute : « et quant li solaus se couche ke il se refroide legierement ». — 3. escaus. B. C. D. estans. — 4. erude. B. eruque. — 5. B. cocue. D. ceue. — 6. vermel. — 7. B. et chaut..

DE MANGIER

r couvient ke ciuls ki veut garder se santé par viandes, il li couvient .iij. coses savoir, les queles seront boines[1] en mains capitiaus, que nous dirons cha avant.

La premiere cose si est de savoir et connoistre le complexion et le nature de totes coses qu'il covient user por mangier, et de celui qui le reçoit[2].

Li seconde si est de le quantité des viandes selonc çou ke on doit prendre pau ou assés. La tierce si est de garder [le tans, c'est à dire garder][3] l'usage[4] et tenir selonc çou que on a acoustumé à mengier. Or dirons dont le premiere.

Nous devons savoir que toutes coses sont caudes et moistes, ⟨caudes⟩ et seches, froides et moistes, froides et seches, et si devés savoir que teles sont les complexions des oumes qui les
F 4 a. reçoivent, si com li sanguins, qui est caus et moistes ; li colerikes, ‖ caus et sès ; li fleumatikes, frois et moistes, et li melancolieus, frois et sès.

Donques, covient, par le commandement des aut[r]eurs de phisique, ki vieut garder le nature qui est bien saine selonc çou k'il le trueve, qu'il doinst sanlant[5] cose à le nature de cascun, c'est à dire cose caude à ⟨caude nature, et froide cose à⟩ froide nature, et ensi des autres natures.

1. B. ajoute : « à savoir ». — 2. qu'il ne reçoit. B. ki le reçoit. — 3. [ ] ajouté en marge. — 4. B. le santé. — 5. B. samblante.

Mais, les propres coses à garder le complexion de l'oume qui par nature est caus et moistes, si sont li pains ki est bien cuis et bien levés et fais d'un jor, et fais de boin forment pur et net[1], et char d'aigniel d'un an, et boin vin ki ait boine odeur et boine saveur et boine coleur tele com nous deviserons ça avant, et totes coses de boine complexion, de coi boins sans se puet engerrer.

Che sont les propres coses à le nature de l'oume garder qui est bien sains, et totes autres coses qu'il couvient user à l'oume ne sont mie ausi propres, mais user les estuet, car tot fruit et tout chol[2]
F° 4 b. sont malvais à user por ce k'il font malvais | sanc, et les humeurs qui de li sont engerrees se corrunpent legierement; et li plus samblant fruit et qui plus norissent le nature de l'oume si sont fighes et roisins bien meur.

Des autres fruis mangue on bien plus maintes fois por les maladies removoir que por boin nourissement qu'il doignent, si com de mangier coins, poires et autres pesans fruis por les viandes[3] avaler et si com de mengier cohordes[4], mielons, lomies, grisomoles, piesches, poumes en esté au vin[5], por le grant caut et por le forcele, ou por le fie caut refroidier.

Ensi poés entendre de tous leuns[6], et de totes les chars, et de totes autres coses dont boins sans ne puet iestre engerrés; mais por l'usance[7] sont maintes coses qui ne sont mie boines por boin sanc engerrer à mainte nature couvignable, et vallent miex que ne font iceles que nous avons premierement moustrees, car, si com dist Avicennes, se li cors de l'oume est sains, totes les coses ki li ont millor
F° 4 d. sa | vour à le bouche, miex le nourissent.

Aviegne que à maintes gens et à maintes natures lor plaise de diverses viandes de diverses natures mangier[8], vous devés savoir que c'est li pire cose por santé garder c'on puist faire, et de çou vous mousterai raison par exemple, car qui meteroit en .i. pot cuire viandes de diverses natures, si com char de porch, car de boef, car de pouchins et d'autres cars qui ne se cuisent mie en .i. eure[9], tout ausi avient à l'estomach de l'oume où les viandes se cuisent premierement, car li une se cuist avant de l'autre, et li menbre ki tous

1. B. ajoute : « et chars de cievreul jouene dont la chievre soit noire, et boines hierbes, et char de viel noviel de lait ». — 2. B. colet. D. col et porees. — 3. maladies. B. C. D. viandes. — 4. B. caourdes... lomies, grisomeles. — 5. B. à engeun. — 6. cous. B. D. leuns. — 7. luxure. — 8. B. ajoute : « à un meignier ». — 9. ewe.

jors aimment [1] lor norissement, prendent ausi bien le mal cuit com le bien cuit, et de ce puent avenir maintes maladies.

Encore devés savoir que totes les viandes c'on prent ne doivent mie estre boillans si c'on les lieve du fu, ne si froides com s'eles fusse⟨n⟩t engelees. Mais en esté covient qu'eles soient froides, et
F° 4 d. en yver caudes, et ce que nous vous avons dit de || ceste premiere cose, si com de savoir le nature et le complexion des viandes, nous l'avons dit brievement, por ce que nous le dirons plus apertement en le partie, quant nous parlerons des simples coses.

Or, entendés de l'autre, ensi com de la quantité [2] des viandes pau ou assés [3]. Il couvient assés savoir le vertu de l'oume, s'il est fors ou febles, ki la prent, et l'usance, car chil ki est de forte nature en puet plus prendre ke cil ki est de foible nature. Mais toutes vois, as fors et as foibles, si[l] couvient k'il manguent en tel maniere k'il ne se sente⟨nt⟩ pesant apriès mangier et k'il ne sentent lor ventre enflé ne bruiant, qu'il ne puissent legierement alener; et ne covient mie tant mangier com li saveurs de le viande lor reviegne à le bouche, ains couvient ke cascuns laisse le mangier en tele eure k'il ait encore [4] talent de mangier.

Et sachiés que en yver et en printans puet on prendre greigneur
F 5 a. quantité de viandes de grosses nouretures, || si com sont pois, feves, char de buef, et tous poissons, et autres grosses viandes, por ce que li ventrail [5] des gens sont plus fort et plus caut en tel tans por cuire les viandes.

Et en esté et en sietembre doit on prendre meneur [6] quantité des viandes [7] legieres [8], car les vertus sont lors plus foibles, et ne couvient mie que apriès chou que on a eu grant fain, c'on prenge grant plenté de viandes, pour ce ki li menbre en prendent plus que lor nature ne puet porter, por le grant covoitise qu'il ont, si en avienent trop de perilleuses maladies.

[9] Or, dirons de le tierce cose, si com du tans, c'est à dire l'usance k'on a tenue longement, car c'est .i. cose c'on doit garder sor totes autres coses por santé maintenir, car longe usance, quele k'ele soit, ou boine ou male, tourne à nature, et por ce, vous disons que se maintes gens ont acoustumé malvaises viandes à mangier, eles lor

1. B. atraient. — 2. contrariété. — 3. B. ajoute : « prendre ». — 4. B. ajoute : « aucun ». — 5. travail. — 6. milleur. B. meneur. D. menor. — 7. B. ajoute : « et soient ». — 8. B. ajoute : « si com sunt pouchin, pietris, capons, et autres legieres viandes ». — 9. B. Dou tans. (en titre).

sont plus propres et miels lors valent que les boines, et por ce, dist Ypocras que ki ara longement .i. cose usee, aviegne qu'ele soit plus
F° 5 b. malvaise de celi qu'il n'aura mie || acoustumee, li vaut miels, et par ce, poés veoir que cascuns doit s'usance tenir. Car ki a acoustumé à mengier .ij. fois ou .iij. le jor n'en doit pas mangier .i. tant seulement, ains doit tenir le nombre du mangier selonc çou qu'il a acoustemé et usé, et doit mangier quant li volentés li vient.

Mais entendés ke ce soit appetis naturax[1], car maintes gens demandent les viandes qui ont appetit ki n'est mie naturax, si com par le maladie que li phisitiien apielent apetit de chien et por autres maladies ; et ne doit onques nus ons targier de mengier quant il en a talent, ne [de] souffrir fain. Car fains raemplist l'estomach de malvaises humeurs et de corrunpues, ki vienent de tout le cors, si com dist Avicennes, et li boins us et li drois si est de mengier legieres viandes avant, si com sont chol, laitues, porcelainne et autres herbes assés, et tous fruits, fors fruis pesans si com sont poires, coins, castaignes et autres que nous vous avons dit, et totes chars legieres si
F° 5 c. com de pouchins, de chiveros[2], || gelines et assés autres[3], et totes autres viandes grosses et legieres aprenderons nous à conoistre là où nous parlerons des simples coses.

Encore se doit on garder k'on acoustume mie de metre l'une viande sor l'autre, devant ke li premiere soit cuite, et ke on sente le forciele legiere por ce qu'eles ne se puent mie cuire ensamble à point et de ce puent avenir maintes maladies et grans.

Et entendés ce ke nous vous avons dit des⟨eure⟩, que les legieres viandes il couvient mangier avant, et les grosses apriès, mais cest usage ne doit mie tenir cascuns, car maintes gens sont ki ont l'estomach si caut, que ki lor donroit les coses legieres avant, eles arderoient anchois que les grosses fuissent moitié cuites ; por ce [qu]il couvient les grosses user selonc ce que li nature[4] couvient, car lointains us vaint droit et raison partout[5].

1. vantrax. — 2. B. cheverins. — 3. B. ajoute : « grosses viandes doit on mangier apriés ». — 4. B. ajoute : « de cascun le requiert ». — 5. lonc tans us vaut droit et raison portant. D. lointains usage vaint droit et raison par tout. — On pourrait aussi restituer : « por tans ». Nous avons adopté la leçon de B.

CAPITELES[1] DE BOIRE[1]

uis que nous vous avons dit du mengier, or vous dirons du boire, et por ce que buverage sont de
F° 5 d. diverse || maniere si com de boire vin, et ewe, et ciervoise, et vin de poumes et autres assés, si vous laisserons de ces, et dirons de boire vin et ewe por ce qu'il est acoustumés, et des autres vous dirons çà avant; et de ces .ii. ne vous dirons nous autre cose fors de conoistre li quels vins et li quele ewe valt miex, et comment on les doit user.

[2]Or entendés premierement de l'ewe, et sachiés bien que li ewe n'uevre mie en cors de l'oume fors que en .ij. manieres. L'une si est de porter le viande et amenuisier por aler par tous les menbres. L'autre si est de metre à nient le malvaise caleur qui avient es cors des hommes par caudes viandes[3] qu'il prendent ou autres coses assés, et autre cose ne fait mie li ewe qu'ele ne norist le cors point, si com dist li philosophes.

Li ewe, donques, ki est boine à user si doit iestre clere, et qu'ele n'aït point de saveur, ne d'odeur, ne de coleur, car ces coses ne puet ele avoir sans mellure d'autre cose, fors qu'ele doit iestre clere en totes manieres et doit coure sor tiere qui est apelee sablons,
F° 6 a. et tant com ele i cort plus longement[4] || vaut miex, et doit courre vers soleil levant, et, tant com ele i cort, plus s'espurge et laisse le malvaistié[5].

1. Dans tous les titres du ms. où il figure, ce mot est écrit : *Cap'*. — 2. B. en titre : « De l'aighe ». — 3. maladies. — 4. B. légierement. — 5. B. ajoute : « k'ele puet avoir ; et k'ele soit à soloile et as vens de toutes pars descouvierte. »

Et sans ceste ewe que nous vous avons nommee, si dient li philosophe que li ewe de le pluie qui est netement gardee et recuellie et qui est ceü⟨e⟩ des hautes nues est mieudre de totes autres por ce qu'ele est plus soutius[1], car par la subtilité veons nous qu'eles corrunpent trop plus legierement que les autres.

Et poés conoistre la quele est plus legiere et plus soutiels en ceste maniere : prendés .ij. dras de coton ou de lin d'un pois, et les baigniés en diverses ewes, et les repesés ariere ; qu'il soient ouni[2], et les metés au solel sechier, cil qui pesera mains, li ewe où il sera moillés[3] vaura miex.

Et encore vous di je que li ewe qui plus legierement [cort] par le solel escaufe et refroide, que cele vaut miex.

Si vous dirai comment vous le devés user. Sachiés que boire ewe quant on est jeun et on est travilliet est malvaise cose, ains covient que on manguce avant .i. pau, mais que cil qui est sanguins et a
F° 6 b. grant caleur ou ventral, et as gens qui sont yvre, quant ¦ il ont soif, le puent plus hardiement boire, et ne mie trop ensamble, car trop boire ewe ensamble est trop male cose, car ele puet amortir le caleur natural, si com dist Avicennes ; et qui a grant mestier de prendre grant quantité de ewe, si le prenge quant il aura assés mengié, et le doit prendre deliement ne mie trop engorgiement[4].

Et encore devés savoir que li ewe ⟨teve⟩ donne talent de vomir, et oste le talent de mengier. Li ewe qui est bien caude si fait mal à l'estomach[5] et fait bien aler à cambre.

Des autres manieres de ewe et comment on doit amender celes qui sont corrunpues, ne dirons nous mie chi, nous en dirons ça avant, en sen propre liu.

Dit vous avons de l'ewe, or vous dirons du vin.

1. B. et plus legiere. — 2. B. igal l'un de l'autre. — 3. B. sera plus legiere et. — 4. engrogiement. D. engroissiemeut. — 5. B. ajoute : « mais cil ki pau l'use si leve l'estomac et le fait... »

DU VIN

Li vins est diviers en coleur, en sustance, en saveur et en odeur, nouviaus et viès, et selonc le diversité si oevre diversement en cors d'oume. Mais li boins vins naturals si est ciuls qui est entre viès et nouviel ouniement, et que se sustance est clere et nete, et que se
F° 6 c. coleurs est blance, || et tient une partie ausi come rouge, et ki a flaireur boine, souef, et ki a saveur ne mie trop forte, ne trop foible, ains a. i. saveur entre douce et amere et vert [1] : c'est li vins qu'il convient user à le nature de l'oume ki le veut sainement maintenir.

Car qui boit tel vin tempreement selonc ce que se nature demande et puet porter, et [2] l'usance, et li paiis, et li tans le requierent, il fait boin sanc, et boine coleur, et boine saveur, et totes les vertus de cors plus fors. Et si fait l'omme liet et deboinare, et bien parlant; et ce savoient maint philosophe çà ariere, si com cil de le region de Pierse qui gouvernoient le pule et les cités, et buvoient boin vins ainçois qu'il vausissent consellier ou jugier ou metre à raison les gens, por ce qu'il savoient et veoient bien que vins les faisoit plus soutiels et plus porveans en coses qu'il avoient à faire.

Et ensi que vous veés que li vins fait bien à celui qui le boit atempreement, ausi devés vous savoir qu'il fait mal à celui qui le prent selonc ce k'il ne doit. Car qui le prent à jeun, sor totes coses engenre
F° 6 d. goutes, por || ce que li vins, quant il vient en le forcele, par subtilité ne demeure mie tant qu'il soit cuis, si s'en va par les menbres, tous crus, et fait venir goute et autres maladies assés ; et apriès mangier, quant li viande cuist, si fait malvais boire, por ce que li viande ne se cuist mie à se nature.

Mais boire tempreement quant on mangue, et souvent, c'est covenable cose, et ne doit on mie tant boire que on deviegne yvre, jasoit ce que mains philosophes die que ⟨d'iestre⟩ enivrés .ij. fois le mois est sains, por ce que li force de vin destruit les superfluités

1. B. verdelet. — 2. en.

du cors, et les purge par sueur et par orine[1] et par mains autres lius. Mais ciertes, de devenir yvre avienent maintes maladies si com apopletike, paralitike, espame[2] et autres assés, et li menbres qui plus est grevés par trop boire si est li cerviele, et por ce, se doivent garder cil qui n'ont point de cerviele[3], de trop boire.

Et cil cui[4] vins fait si legierement mal si doivent user apriès çou qu'il ont but : coins, pommes, olives au souci[5], miees de pain en
F° 7 a ewe froide et totes coses qui fumee ava lent.

Mais cil qui welent devenir yvre si prengent l'esdarnele[6] que phisique apele lolium, et d'autres coses si com ⟨se⟩mence[7] de jusquiam, de fuere et de nois muscades, et escorces de madragore, et silaloies[8], et galia muscate et autres coses qui le fumee de vin aiuvent[9] à monter en le tieste; et apriès, quant il est devenus yvres por ces coses mengier, qui se vieut desyvrer, si boive sovent vin aigre mellé en ewe froide et pau ensamble, et soi faire froter de ewe rose[10], et mete[s] ses piès en ewe froide, et mangue mies de pain au verjus. Et qui velt assés boire sans enyvrer, si puet user ces coses que nous vous dirons, si com semence de coins, commin, amandes parees, mente au sel, aloisne, rue seche[11], ameos[12] en l'ewe froide et ou vin[13].

Et sachiés que cil qui ont le cervele foible se doivent garder de vin fort meslé en ewe boire, car vins fors meslé enyvre plus tost que li purs, si com dist Avicennes, et ausi[14] meslés divers vins, por diverses fumees qui raemplisent le cerveille.

F° 7 b. Et[15] tous ces enseigne||mens que nous vous dirons du vin doit on faire, mais qu'il gart se nature selonc ce qu'ele est usee et qu'ele requiert. Car maintes natures[16] sont qui aimment miex vin verdelet[17] si com colerike, et autres qui aimment vin ⟨douc⟩ si com sanguin, et si a autres natures assés ki aimment miex vin cler, et autres qui aimment miex vin gros, et autres qui aimment miex vin nouvel, et autres qui aimment vin viés, et selonc ce c'on voit que li nature se delite plus à l'un que à l'autre, et miex li vaut, doit on user.

1. saveur et par ordure. — 2. B. espasme. — 3. B. cil ki ont les cervieles foibles. — 4. qui. — 5. B. en sucies. D. au souci. — 6. l'escarueille. B. C. l'esdarniele. D. esdarnele. — 7. si commence. B. semence de jusquiam, de suterre. C. lin et fu de terre. D. jusquium de futerre. — 8. B. silaloes. — 9. B. aident. — 10. B. et si flaire souvent la camfre et aighe rose. — 11. ruesche. B. D. rue seche. — 12. amers. — 13. B. à engeun. — 14. B. ajoute : « boire ». — 15. en. — 16. manieres. — 17. dous. B. D. verdelet.

CAPITELES DU DORMIR

Vous devés savoir que li dormirs fu trouvés por [1] vertus du cors douner repos et assouagement du travail qu'il suefrent ou vellier por le travail et por le besoignier qu'il convient faire, fors que as vertus qui cuisent le viande, qui enforçent et se travaillent plus en dormir por le caleur naturel qui dedens le cors revient.

F° 7 c.

Sachiés que li dormirs, s'il est fais selonc ce qu'il doit, il garde mont [2] le santé du cors por ce qu'il fait bien le viande cuire, et boines humeurs engerrer; et si fait tres-passer maintes maladies qui vienent par courous, et par trop gesir à femme, et par trop || penser, et par viandes c'on prent qui metent le cors à nient.

Et li dormirs atempreement vaut miex as viex que as jovenes, por ce k'il garde les humeurs où li caleurs naturex se nourist, et por ce, dist Galiiens en se viellece, je mengue [3] cascun jor [4], costes de laitues por ce qu'eles mi font dormir, et li dormirs me gaaigne [5] et engenre l'umeur où me caleurs est nouries.

Sachiés encore que li dormirs fermement [6] est trop boins à [7] qui le fait ordeneement selonc ce que nous deviserons. Car qui velt dormir por le santé de sen cors garde⟨r⟩, il convient qu'il dorme apriès ce que li viande est avalee [8] de l'estomach, et doit iestre plus lonc li dormirs de celui qui prent assés de viande que de celui qui en prent pau; et cis dormirs doit estre de nuit, ne mie de jor; et quant il commence à dormir, qu'il gise sor le destre costé, et puis se tourt sor

1. B. les. — 2. Autre forme de *mout*, écrit : *mōt* dans le ms. A. — 3. megnue. — 4. B. soir, chous de laitues et boines espeses. D. soir, cous, laitues à bonnes espices. — 5. B. garde. — 6. B. serreement. — 7. et. B. et. D. à personne qui le fait... — 8. B. ajoute : « el fons ».

le senestre, et soit li cavés [1] du lit haus, et bien couvers [2] de dras, car ce aide mout, avoec le dormir, à cuire le viande : c'est li drois dormirs et li naturex.

F° 7 d. Mais qui dort de jors, si en avienent maintes maladies, si com [3] malvaise coleur, maladie de rate, s'en devient on pesant et lens, si engenre apostumes et fievres et autres maladies assés. Donques, por ces maladies eskiver, si doivent cil ki ont acoustumé à dormir le jor, de jor en jor entrelaissier et revenir au naturel dormir de le nuit, et se les nuis sont petites, si dorment [4] anchois le matinee que sor jor.

Encore devés savoir que dormirs adens est boins por ce qu'il retient et conforte le caleur naturel à bien cuire le viande, et li dormirs à envers [5] est malvais por ce qu'il fait maintes maladies venir, si com apoplesie, frenesie, fantosme, que li phisitiien apelent incubus, c'est à dire en françois apesart [6], car les superfluités de le cervelle se traient par devers le haterel desriere et ne vont mie le droite voie par le nés et par le bouce, ⟨si com eles deussent aler. Et por çou, la bouce tenir⟩ ouverte [7] en dormant n'est mie folie por les superfluités espurgier; et li dormirs apriès ce c'on a prins le viande est malvais por ce qu'il fait le ventre enfler et bruire.

Encore li torne⟨r⟩s de l' .i. costé sor l'autre souvent est malvais
F° 8 a. et ne laisse mie cuire le viande à ‖ point, et quant il avient ensi que li ons a mengié, et il li prent talent de dormir, il se doit aler .i. pau esbatre por le viande avaler.

Du vellier ne vous estuet mie moult dire. Car qui set le maniere de dormir il doit savoir le maniere du vellier. Car li velliers ne fait autre cose quant il n'est fais naturelment ke d'escaufer [8] et damagier [9] et de metre totes les vertus du cors à nient.

1. B. kevés. D. caveis. — 2. B. ajoute : « li cors ». — 3. B. ajoute : « reumes ». — 4. dorchon. B. dormient. — 5. B. souvins. — 6. que li phisitiien apelent en françois incubus, c'est-à-dire apesart. — 7. dormirs couvert. — 8. l'escaufer. — 9. B. d'amaigrir.

COMMENT ON DOIT GARDER LE CORS[1]

Ki velt le santé garder por le cors [re]movoir et travellier il couvient qu'il saice l'eure à le quele il le doit faire et le quantité du travail, quant il sera pau ou assés.

Mais por ce que li travail sont assés de maintes manieres les quels il covient à l'oume faire par besoig⟨ne⟩ et por gaaignier[2], si com estre fevres, carpentiers, maçons, foulons et autres manieres assés de mestiers, de ces travals n'entendons nous mie à dire. Car cascuns doit faire selonc ce qu'il a usé[3] et se nature li aporte. Mais nous vous dirons du traval qui est propres à le santé garder.

L'eure que on doit garder por travellier si est devant mengier, et
F° 8 b. quant li viande est cuite || par tous les menbres et que la forchele commence à demander le viande; et ceste eure pues tu conoistre par orine, ke quant l'orine commence .i. pau à enpoissier[4] et à avoir .i. pau de coleur, lors commencera li viande à cuire[5] et poés travellier selonc le quantité que nous vous dirons, et quant ele est enflammee de coleur, lors fait malvais travellier, por ce qu'il sece[6] le cors et met totes les vertus à nient.

Car trop miex valt li travals si le couvient faire quant li forciele est .i. pau plainne que quant ele est tote wide, por ce que li travals, quant la forciele est tote wide, fait le caleur croistre et enforcier, et en vienent fievres et autres maladies, et n'entendés mie[7] que quant la forciele est wide, qu'il faice por chou malvais travellier, que por ce quant ele est bien plainne, qu'il soit bien boins, car sor totes coses est li travals malvais apriès mengier, por ce qu'il fait atraire as menbres le viande tote crue[8] de l'estomach, dont maintes maladies se puent engenrer, et n'entendés mie que del tout soit malvais li travax

1. B. Li. v. capiteles dou traveillier. — 2. B. pour besoigne et pour son pain gaignier. — 3. B. uset. — 4. B. espessir. — 5. B. ajoute : « et quant ele sera un peu plus tainte et plus espesses, lors est la viande cuite ». — 6. B. seke. C. deseche. D. seche. — 7. B. pour çou. — 8. cuite. B. crue.

apriès mengier, fors que li travax fors. Car .i. pau travellier et aler
F° 8 c. apriès mengier est boins || por le viande avaler.

Puis que vous savés de l'eure, il convient savoir de le quantité. A le quantité doit on savoir .iij. coses, si com de conoistre le caleur du cors.

Que quant li caleurs escaufe tempreement les menbres por[1] le travail et ne mie por ce qu'il face seur[2], lor soit boins li travals. Li seconde cose si est li mouvoirs, que quant li cors se muet ligierement et ne se trove mie pesant, dont est boins li travax.

Li tierce cose si est de garder les menbres quant il commencent par le travellier .i. pau[3] à engroissier, et ne mie froide cose user[4] dont est boins li travals.

Et encore est boine cose que cascuns gart le travellier selonc se complexion, car qui est caus et sès de se nature et sue volentiers, li travals ne li est mie si boins com à celui qui est[5] contraires à cestui.

A chiaus qui sont foible et relievent de maladies, doit estre plus temprés li travals que à chiaus qui sont fort et viste, et por ce, est boine cose à garder que on fache toutes coses selonc ce que se nature puet porter. Car, si com dist li philo-⟨so⟩phes, totes les oevres c'on fait outre ce que nature ne puet
F° 8 d. porter, || convient qu'eles metent le cors à nient.

Dou reposer ne vous dirons plus ore, fors tant ke cil qui se sentent pesant por le travail qu'il ont fait, li repos est leur medecine, si com dist Ypocras ; et ki set le maniere du travalier il doit savoir le maniere du reposer.

1. B. par. — 2. B. suer. — 3. B. ajoute : « à enfler ou ». — 4. B. D. à fondre et à suer. — 5. B. ajoute : « à la nature ».

DU BAIGNIER

Por che ke baingniers est divers selonc le diversité des ewes, si vous dirons premierement le diversité des ewes qui sont boines por baingnier et à coi eles font bien et mal; apriès vous dirons comment on doit user le baingnier.

Totes les ewes en coi on se baingne ou eles sont doces ou d'autre maniere [1], si com sont ewes qui ⟨ont⟩ nature de soufre, et autres ki ont nature d'alun [2], autres qui sont salees, autres qui sont ameres, autres ki ont nature de salnitre, autres ki sont gissees [3], autres ki ont nature de fer, autres ki ont nature d'arain; autres ewes sont de mer [4], et totes ces ewes, ki par leur nature sont douces premierement, prendent autre[s] nature par les conduis où eles passent, si com celes qui ont nature de soufre. Car en lor conduit a soufre, et par le passer qu'ele fait enki [5], si cange se nature || et escaufe; et ensi poés entendre des autres.

Et totes ces ewes ki sont teles naturelment, si les puet on faire par artefice, si com de faire boulir soufre en ewe douce, et ensi des autres.

Mais, por ce que li baigniers en ces ewes n'est mie couvignables à celui qui velt santé garder et ki a le cors sain, mais, sans plus, por les maladies delivrer, si en parlerons nous briefment por ce que ce n'est mie de no entention.

Saciés que totes ewes salees et soufrees et de mer [3] valent à maladies froides et moistes si com sont goutes, as maladies des rains, et

1. B. Celes ki ne sunt douces sunt de maintes manieres. — 2. B. de sablon. — 3. grosses. B. vissees. D. gissees. — 4. nier. — 5. B. illuec. — 3. B. soufreuses ameres.

à ydropisie de froide et de moiste nature, à rougne de fleu *me*[1] *ki rent moult d'ordure et toutes autres maladies de si faite nature. Et de teles aighes se doivent garder cil ki sont magre et de seche et de caude nature, et ki ont roigne de cole k'il amagrissent et desechent, et leur escauffe li fies et leur done fievre et caude maladie, si com etike, causon, et autres maladies assés. Aighes ki sunt d'alun, et de gis, et de fier, et d'arain, si re-*
F° 9 b. *froident et desecent et sont bones à maintes maladies si com* ‖ à chiaus ki rakent sanc et le gietent fors, et as menisons, ⟨et à privees maladies de femmes⟩[2] quant il en abonde trop, et à trop vomir et autres maladies assés.

Li baigniers en ewe douce fais en estuves et en cuves, et en ewe froide. Cil ki velt se santé garder et sera sains et se fera baignier en estuves et en cuves, si se gart qu'il ne demort mie[3] trop, fors tant qu'il puist sen cors laver et soi netiier de l'ordure que li nature cache fors par les pertruis de le char, car d'autre cose n'a il mestier.

Ne ne covient que il se baigne apriès mengier, por ce que li caleurs du baing atrait fors le caleur naturel ki devroiet cuire le viande, et por ceste meisme raison, ne doit on mie mengier ou baing, fors seulement cil qui sont maigre et sec qui welent ieur cors encraissier, mais tes craisse n'est mie boine; mais qui faire le velt et mestier en a, si le faice quant li viande commence à cuire ou fons de l'estomach, et puis boive .i. pau d'oximiel; se c'est cose qu'il soit de
F° 9 c. caude nature, si puet user de piaperon[4] et ‖ dyamentastrum, et autre caut laituaire sont boins à chiaus qui sont de foible[5] nature. Ches coses sont boines por les maladies eskiwer ki puent avenir por le boire et por le mangier ou baing.

Encore se couvient il garder et atargier de mengier ou baing et apriès çou c'on est baigniés, por ce que li caleurs naturaus afoiblist du baignier; et ne se couvient mie baignier apriès grant travail, ne boire ewe froide devant le baignier ne ou baing. Car por le baignier sont les voies aouvertes, si que li ewe porroit aler[6] es principaus menbres du cors et metre le vertu à nient; et encore boire ewe bien

1. Ici le parchemin de la première colonne est lacéré jusqu'en bas. il manque 11 lignes (f° 9, a et au verso, f° 9, d), 11 lignes manquent également à la fin de la 2e colonne. Nous avons rétabli les lacunes à l'aide du ms. B. dont le texte est donné en italiques. — 2. Ces mots sont raturés dans A. — 3. ment. — 4. B. triumpiperum et dyamentastrum. D. triompiperon et dyementastrum. — 5. B. froide. — 6. B. ajoute : « toute froide ».

caude ou baing et devant mengier est malvaise cose, por ce qu'ele porroit faire l'oume devenir etike et tesike.

Et à l'issir du baing, covient que on se gart de froit et que on se cuevre bien de reube, principalment en yver por le froidure de l'air ; et quant il sera repossés, à l'isser du baing, si mengue atempreement tele viande que ses estomas puist soffrir et bien cuire le viande sans le vertu mout travillier.

F° 9 d. Et devés savoir que li baing||niers d'ewe caude [et de froide et de] douce, au coumencement, fait le cors devenir moiste et atempré, et por longement demorer, escaufe le cors et deseke.

Ki se veut baignier en ewe froide si prenge garde [1] au premierement à sa complexion, qu'il ne sente reume ne autre maladie qui li puist grever [2], et en esté ne mie en yver, et qu'il ne se baingne pas tant que li froidure li grieve ne que si menbre li refroident [3] ; et que ce soit quant il vaura se caleur naturaument [4] conforter, car ki se baigne en ewe froide ordeneement et selonc ce qu'il doit, il fait le caleur dedens le cors remuer [5] et enforcier.

1. B. D. tout. — 2. B. ajoute : « mais k'il soit jovenes et de caude et de moiste nature ». — 3. B. D. fremissent. — 4. B. D. naturel. — 5. B. C. D. revenir.

D'ABITER AVOEC FEMME[1]

ascuns ki a sens et discretion doit metre sen entention et tout son pooir de savoir comment on doit habiter à feme, pour chou que c'est une principaus cose dou cors sainnement maintenir, et dou cors metre à nient, ki tempreement ne le fait et use[2]. Et pour chou, si vous en dirons le bien et le mal ke il puet faire, et l'eure à le quele on le doit faire pour le cors maintenir en santé, et les maladies ki en pueent venir, eskiver.

Saciés dont ke la matere ki se part dou cors de l'home à user le feme[3] si est superfluités de humeurs ke[4] tout li membre norissent, et pour chou entendre, si vous couvient savoir ke toutes coses ki norissent le cors de l'home si[5] quisent premierement en l'estomac, et cest quisement apiele fisike premiere digestion ; apriès, ou fie, et ceste apiele seconde digestion ; apriès si[6] quisent es vainnes ki vont par mi le cors, et çou est apielé tierce digestion.

F° 10 a. Et encore quant cil norissemens ist fors des vainnes || *et*[7] *retorne en sustance de char et d'os et d'autres menbres, lors dist phisike que c'est quarte*[8] *digestions, si depart le matere*[9] *ke nous vous avons nommee, à jugier*[10]

1. Titre emprunté à la table des chapitres (p. 3). B. donne : « Li .VII. de habiter à feme. » — Les feuillets sur lesquels figurait ce chapitre dans le ms. A ont été lacérés et arrachés. Il n'en subsiste qu'un fragment de quinze lignes (f° 10. moitié inférieure de a), qui est imprimé ici en italiques. Le texte que nous donnons est celui de B (f° 20 c à f° 22 b), avec les variantes de C. et de D. — 2. D. scet faire et user. — 3. D. que la femme rechoit. — 4. C. que. D. qui. — 5. D. se nourrissent et cuisent. — 6. D. se. — 7. en italiques : texte subsistant de A. — 8. tierce. — 9. nature. — 10. B. C. D. aviegne.

que Ypocras dist qu'ele se part plus de le cervelle que des autres menbres, et cest prouve[1] *⟨par⟩ esperiment, car il dist*[2] *s'on colpoit .ij. vainnes qui sont desrier les orelles, cil à cui on les colperoit, n'aroit pooir d'engenrer ne de gesir à femme.*

Or vous dirons comment et queles maladies[3] *avienent par le trop user. Tous li cors en afloiblist, et tot[e]*[4] *li veue, et tot li talent de mengier, et*
F° 10 b. *fait malvaise alaine, et fait malvai*‖se couleur, et fait venir doleur de flans, et foiblece de niers, et souvent avenir mauvaise alaine, et trestout le cors refroide, et les viertus de cascun membre met à nient, et sour toutes coses fait enviellir. Et fait plus, il fait pierdre l'engenrer et fait venir autres maladies asés ke nous ne vous contons mie pour plus briement parler. Et pour les maladies eskiver ki en avienent, si vous aprendrons le tans et l'eure ke on le doit faire.

Premierement se doit garder cascuns ke il ne le face quant il est plains de boire et de mengier, pour chou ke maladies en avienent, si comme pour traveillier apriès mengier, si comme nous avons dit cha ariere[5]. Et se cose avient c'on le face, si se doit on mouvoir[6] et aler un pau pour le viande avaler, et puis apriès coucier, dormir. Et encor se doit on[7] garder ke on[8] ne le face quant il est vuis et a grant faim, et ce chou est k'il soit magres et sès, pour chou k'il le fait etique et met[9] le caleur naturel à nient.

Mais la droite eure dou faire si est quant la viande est prieske quite en la tierce digestion, et c'on soit widiet[10] d'orine et d'autre cose faire, et ceste poés savoir par les enseignemens ke nous vous disimes[11] ou capitele dou traveillier. Et ceste eure n'est pas ingaus[12] à cascun, car la viande se cuist plus tos à[13] l'un ke à[14] l'autre; pour chou, cascuns se gart quant il cuidera ke sa viande soit quite, se[15] le face, car saciés ke c'est bonne eure pour engenrer enfans, speciaument se la feme est delivre[16] un jour devant de sa privee maladie.

Et saciés ke hons[17] yvres, et hom[18] ki l'use trop, et jovenes enfans[19], et hom[20] de grant viellece, et[21] ki se lievent de maladie ne pueent

1. B. ce preuve. D. cest prouve. — 2. D. ke se. — 3. B. en. — 4. B. tot la veue et tot le talent. C. Li cors en afoiblist et la veue, et si taut le talent dou mengier. D. et toute la veue et tout le talent. — Il y a évidemment dans le texte confusion entre *tot* (de tollere, enlever) et *tot* (totum), tout. Le texte doit être rétabli ainsi : « et tot (tollit) le veue, et tot (tollit) le talent... » — 5. D. pardevant. — 6. D. et traveillier. — 7. D. li hons. — 8. D. qu'il. — 9. D. metre. — 10. D. wis. — 11. D. desimes. — 12. D. egal. — 13. D. en. — 14. D. en. — 15. D. lors si. — 16. D. delivree. — 17. D. homme. — 18. D. homme. — 19. D. jones enfes. — 20. D. homme. — 21. D. ajoute : « cil ».

enfans engenrer. Mais cil ki sunt de bonne complection forte, et ne sunt pas ne trop cras ne trop magre, et ont les vaines larghes, tel home ⟨le⟩ puent plus faire et enfans engenrer.

Et pour l'atempreement faire, si comme nous avons devisé, fait le cors plus legier et fait demorer l'ome liet [1], et tot [2] toutes pensees, et assouage les anguisses des amors dont maintes gens sont souspris, et fait eskiver maintes maladies ki pueent avenir ou cuer et en la cierviele par fumees ki sont detraites [3], ki par chou faire se puent vuidier.

Et saciés [4] ki a chou apris à faire nel doit pas del tout entrelaissier pour chou ke tel matere, quant on le retient, s'a nature de venin, si comme vous poés veoir en femes veves, et à homes et à femes de relegion, et à pucieles ki trespassent l'eure de marier, ki muerent maintes fois soudainement si com dist Hali [5]; et en avienent maintes maladies ke nous ne vous conterons mie.

Et ki ne puet dou tout tenir ces ensegnemens, il vaut mius ke on [6] le face quant on est plain ke quant on est vuit, et vaut miels à faire quant li cors est caus ke quant il est frois, si comme Galiens commande et ensegne.

1. D. liè. — 2. C. taut. D. toult. — 3. D. qui i sont. — 4. D. que. — — 5. con dist du b'hali. C. Rasis. D. Hali. — 6. D. li hons.

10 d. ‖⟨POR COI⟩[1] ON SE DOIT GARDER DE CORECHIER[2]

I [ne] convient [pas] parler d'une cose que phisike apele accidens de l'arme[3], c'est à dire que ce sont plus propres coses de l'arme que du cors, aviegne que li arme ne puisse avoir bien ne mal sans le cors, [tant com il sont ensamble, et ces coses sont corrous, ire, liece, paour, honte, tristece, envie, angoise, pensee ; et saciés certainement qui de ces choses][4] ne set garder, eles destruissent le santé del cors et soudainement le font venir à nient, et por ce, vous en dirons nous le bien et le mal que ele font, et coument eles sont engenrees.

11 a. Saciés que ces coses ne puent avenir sans le mouvement de le ‖ caleur naturel et des esperis qui vienent du cuer[5], et d'autres qui sont dedens as menbres, à ciaus de fors, ⟨*et encore por* [*chou*] *l'esmouvoir de la caleur naturel et des esperis des menbres defors à ciaus dedens, et cil mouvoirs des esperis et de la caleur par dedens à ciaus defors*⟩[6] ou il est atempreement ou il est soudainement.

S'il est tempreement, lors a il leesce ki tient le cors sain et conforte le caleur naturel, et li aide en totes evres[7] et li aide longement à vivre.

Se c'est soudainement, c'est ire ki li escaufe le cors et deseche, et fait venir fievres et destruit le caleur naturel, et se li esperis et li caleurs se vienent des menbres de fors et reviegnent par dedens c'est

1. Ici reprend le texte de A. — 2. B. Des accidens de l'ame. — 3. B. C. D. accidentia anime. — 4. [ ] passage écrit postérieurement après grattage. — 5. cors. B. D. cuer. — 6. Ce passage, omis par A, a été restitué à l'aide de B. — — 7. B. oevres.

ou soudainement ou tempreement. Se c'est tempreement, c'est tristece et envie qui refroident le cors et descendent, et amortissent le caleur naturel qui doit en santé le cors maintenir. Se c'est soudainement, c'est angoisse et paours qui font le cors soudainement morir qu'il amortissent le caleur naturel du cuer et des menbres, si com li vens fait de le candelle ⟨et⟩ ce devés entendre [1] en grant pueur.

Honte avient autrement que celes que nous avons noumees, car
F° 11 b. ele avient par les esperis et par le || caleur qui premierement revient [2] dedens, et apriès que li nature le [3] rechace as menbres dehors, si com vous veés aucunes gens qui d'aucune cose commencent à avoir honte, qui premierement palissent, et puis commencent à devenir rouge. Et ceste [4] si [5] cange maintes fois le talent du cors en [6] froidure, ne mie en tel maniere com les coses que nous vous avons dites.

⟨Pensees ne sont en tel maniere com [7] les choses ke nous avons di es⟩, car cascuns set que pensers et besoigniers à outrage destruit le cors et met à nient. Mais por ce que sans be[ig]soignier et sans penser ne puet on vivre, si couvient que on le face tempreement por le cors sainnement maintenir.

Et sans ce que nous vous avons dit, il est .i. autre maniere de cose, si com de melancolie, ki moult destruit le cors [8] c'on puet removoir par purgier l'umeur et por user laituaires si com leticia Galieni [9], et avoir joie et lieche.

Les autres, si com ire et courous, et celes ke nous vous avons noumees, n'i a autre cose de l'oublier et trespasser l'ocison [10] de coi eles vienent.

1. ce dedens estaindre. — 2. B. C. revienent. — 3. B. D. les. — 4. C. chose. D. passion que nous disons honte. — 5. qui. — 6. B. de caleur à. — 7. con. — 8. B. ki puet avenir par humeurs ki est dedens le cors. — 9. B. lenticia Galieni. C. leticia Galieni. D. letisia Galieni. — 10. B. ocoison. C. oquoison.

POR COI ON SE DOIT SAINIER[1]

1 c. ous devés savoir que li sainniers wide les humeurs[2] qui sont dedens || les vaines ki vont par tot le cors, si comme dist Avicennes, et tel widement n'estuet nul oume faire fors que par besoigne[3]. Li premiere si est quant li sans habonde trop, que on se puist[4] maintenir en santé et le maladie eskiwer, qui par sanc puet avenir. Li seconde est puis que li hom ⟨est⟩ malades, por les maladies remouvoir.

Li premiere si est notre ententions, si vous en dirons selonc les enseignemens de phisike[5], et de le seconde vous dirons ⟨briement⟩, por ce que de le premiere nous couvient aucune cose dire.

Or, entendés donques premierement de chiaus à cui il affiert plus li sainniers por le cors sainnement maintenir : c'est à celui ki sera asaziés[6] de boinnes viandes, si com de pain et de boin vin et de boine char, et ki iert demourés à repos, à celui qui sera ensi nouris et plains à outraige est boins li sainniers ; et quant il est trop plains, si le puet counoistre en tel mainiere que s'orine soit rouge et espesse et obscure, et li pous li debatera plus tost qu'i⟨l⟩ ne sieut[7], et sera li pous mous[8], et si ara dolour ou front devant, et plus ou
1 d. destre ke ou seniestre ; et li salive || de se bouce sera douce, et ara le

1. B. Li .ix. dou sainnier. — 2. C. humours. D. humors. — 3. B. .ii. coses. C. deus choses. — 4. B. puise. — 5. phisipke. B. des auteurs de fisike. — 6. B. C. noris. — 7. B. k'il ne siut. — 8. B. plains et mos.

visage et le blanc des iex rouge, en dormant songera tous jours de veir rouges coses, et ses cors sera velus, et ara les vainnes larges et plaines par tot le cors, et sera bien carnus et bruns, et ara par tout le cors coleur entre noire et rouge ; à cestui affiert li sainniers.

Autres gens, si ⟨com⟩ sont jovene de .xiij.[1] ans, et homme de grant aage, et hom ⟨qui⟩ de grant maladie se relieve, et femmeençainte, et hom yvres, ne cil ki a dur ventrail et plain si k'il ne puent aler à cambre, et ki a plain l'estomach et abomination[2], et ki a por besoigne le cors travillié, ne se doivent mie sainnier, se grant mestier n'en ont, car, qui se fait sainnier, et mestier n'en a, il empire moult se nature et se complexion, et envieillist plus, et si fait venir ydropisie, et si taut[3] l'appetit du mengier ; il afoiblist le vertu du cuer, du foie, de l'estomach et de tot le cors, et fait devenir l'oume paralitike et apopletique[4]. Mais qui li fait quant il en a mestier, il garde le cors et remue les maladies si com fievres, apostumes, et
F° 12 a. vairoles et || maladies qui vienent par pestilence : eschinance, meselerie et autres assés que vous sarés[5] çà avant.

Donques, por les maladies eskiwer, et por le cors maintenir en santé, si vous aprenderons comment vous le devés faire.

Sachiés premierement que ki se weut purgier par medecine et sainnier, si estuet qu'il le face en printans et à le sietembre, car ce sont li tans où les humeurs plus abundent, si com dist Ypocras.

Et li jors ou quel on se doit sainnier doit iestre caus et moistes, et ne mie trop caus ne trop frois ; et l'eure du jor doit iestre à prime, et que on soit widiés de superfluités du cors, si com d'orine et d'autres coses.

En yvier, se doit on sainnier du bras seniestre, et en esté, du diestre, et apriès çou k'on est sainnié, n'estuet mie dormir, por ce ke au dormir, revient li caleurs dedens le cors qui fait le sanc escaufer et boulir, par coi li vainne reporroit ouvrir et sainnier, et en puent avenir fievres et maladies et brisemens de menbres, si com dist Avicennes.

Et ne soit on mie baignié devant le sainnier, por ce ke on devient
E° 12 b. apriès || pesans, et engroissse le cuir de le char, fors seulement cil qui ara le sanc gros, por ce que li bains le fait devenir soutil, et n'estuet mie trop mengier apriès çou k'on a sainniés, ains estuet que le jor k'on est sainniés, k'on manguche pau, et ordeneement, et legieres

1. B. C. D. xiiij. — 2. B. ki a trop geu à feme, et ki a menison. — 3. B. tot. — 4. apoplexion. — 5. B. saurés.

viandes, et ce, doit on faire le secont jor et le tierc, et puis apriès doit on tenir [1] à ce k'on a à usage, car grant garde couvient metre k'on ne mengut trop ne boive apriès le sainnier, por ce ke li caleurs naturaus est foible [2], si se porroit amortir ausi com petis fus [3] de grant abundance de bouce [4].

Et couvient c'on se prenge warde au sainnier, et que on en face tant traire com se nature puet porter, car miex vaut souvent [5] sainnier que .i. fois trop grant sainnie faire; et couvient le sanc regarder, car s'il est clers et tiegne [6] .i. pau de blanc ausi com de coleur de rose, si l'estance, car c'est li sans ki nourist le caleur naturel.

Mais se li sans est gros et noirs, si le laisse issir, et soit li plaie en esté estroit⟨e⟩ et en yvier large, por ce ke li large espurge miex
F° 12 c. le sanc gros, et en yvier || est il plus gros qu'en esté, aviegne qu'ele faice plus tost afoiblir, por ce qu'ele wide plus des humeurs et des esperis, et fait miex à chiaus qui ont abundance de gros sanc [7] et de malvais, s'il ne le font premierement par le baignier et par autres coses delier [8]. Car, si com dist Avicennes, à [9] grant abundance de malvais sanc, li sainnie wiede premierement le melleur, et le plus gros laist, por ce que li boins est aparliés à l'[l]issir plus [10].

Et couvient ke li sainniés soit en obscur liu et en froit [11], por ce que li nature se travaille plus à le clarté por le regarder. Et encore couvient, ki sainnier se fait, que, se au premier cop ne puet avoir sanc, ne se faice plus ferir se moult grant mestier n'en a, por ce qu'il en porroit venir apostumes et porroit les niers ferir, dont maint peril avienent. Et ⟨por⟩ ce peril eskiwer [12], si vous aprenderons les vainnes ki ou cors sont c'on doit sainnier, et en quel liu ele sont [13], et les queles sont à niers mellees, et les queles font bien.,

Les vainnes qui sont usees de sainnier si est : li vainne ki siet enmi
F° 12 d. liu du front, les .ij. vainnes qui sont es temples et les .ij. || vainnes ki sont deriere les orelles, et .ij. vainnes qui sont as angles iex [14] et .ij. vainnes desous le langue, et .iiij. vainnes ki sont es levres, .ij. deseure et .ij. desous ; et .i. vainne qui est entre le levre et le menton.

1. B. revenir. — 2. B. ki est afoiblie. — 3. B. ajoute : « s'amorte par ». — 4. d'iauve. B. de buisce. D. de buche. — C'est la bonne leçon. — 5. soufrir. B. D. souvent. C. sovent. — 6. B. taigne. — 7. B. ajoute : « aviegne ke la sainnie ne soit pas bonne à chiaus ki ont habondance de gros sanc ». — 8. deliés. B. adelier. — 9. B. ki a. — 10. B. plus deliiés et plus apareilliés à l'issir. — 11. B. froidet. — 12. et ce peril si vous aprenderons à eskiwer les vainnes... B. Et pour tel peril eskiver, si vous aprenderons les vaines ki ou cors de l'home se doivent sainier. — 13. B. sient et les queles ce. — 14. B. ajoute : « deviers le nés ».

Et ou bras sont vainnes ki sainnent, si com celes du chief et cele enmi [1], c'est cele du cuer, et cele du foie, et cele de le rate [2].

Et encore ou ventre si en a .ij., une ki est desous le fie et une ki est deseure le rate.

Ou piet, sont .ij. vainnes desous les chevilles, par defors, que li phisike apiele siatike, et .ij. autres par dedens, desous les chevilles, que phisike apele saphene. Encore i a .ij. vainnes ki sont seur le jointure du paus, [3] et ces .ij. vainnes que je vous ai dites sont celes ki sont usees à sainnier. Or, vous dirons à coi eles font bien.

De ces vainnes que nous vous avons noumees, il en i a .i. partie que li phisique apiele artaires [4], ce sont les vainnes qui batent [5], les autres proprement qui ne batent sont vainnes. Et de ces vainnes si est une, cele du front, ki est entre .ij. sourciels, car, ki en wieut
F° 13 a. sainnier, si couvient estraindre le gorge à .i. cuevrechief [6], et ausi couvient faire toutes celes qui sont ou chief, por bien veir, et couvient qu'ele soit sainnie en traviers, et toutes les autres vainnes qui sont en le tieste, fors celes qui sont deriere les oreilles ; [7] [et li sainniers de ceste vainne si fait bien as doleurs et as longes maladies qui sont en le teste, especiaument as doleurs et as maladies qui sont ou haterel deriere, et as longes maladies des ieux.

Les deus vainnes des temples que li fisitien apelent] [apelent] artaires [8] por ce qu'eles batent aucunes fois, les fait on sainnier et cuire apriès chou qu'eles sont trençies, por le trop larmier [9], et por reume, et por autres maladies assés qui as ieux avienent.

Les vainnes qui sont artaires [10], ki sont derriere les oreilles, si les sainne on por l'alainne qui engrosse à chiaus qui doivent devenir mesiel, et por reume, et por apostumes et por autres maladies assés qui as ieux avi⟨e⟩nent ; et ces vainnes fait ⟨b⟩on [11] garder à sainnier por ce qu'eles sont trop perilleuses, si com dist li auteurs de phisike.

Les vainnes ki sont es angles des iex, quant eles sont sainnies, si font bien as dolours de le tieste, et as apostumes des iex, et as
F° 13 b. larmes [12], et à totes || les maladies qui as iex puent avenir. Mais gardés que li lancete ne voist trop dedens, por ce qu'il i a grant peril.

1. B. D. d'enmi. — 2. B. ajoute : « et es mains cele dou cief, et dou fie et de la rate. » — 3. B. poc. D. de la poce. — 4. arcaires. B. arteres. C. artaries. — 5. B. ajoute : « si sont apielés proprement vaines. les autres ki ne batent. — 6. B. keuvrekif. — 7. Le passage entre [ ] a été écrit après grattage. — 8. arcaires. — 9. B. larmiier. C. larmoiier. — 10. arcaires. — 11. B. bon. — 12. B. larmieus.

Les vainnes qui sont desous la langue sont boines à sainnier por les maladies qui avienent à le langue par sanc, et ou visage, et en le bouce, et à toute le tieste; et couvient qu'ele soit sainnie par lonc [1], car c'est les vainnes qui miex valent as apostumes qui vienent à le gorge.

Les vainnes qui sont es levres valent as escaufures ki vienent à le bouce, et as apostumes, et as enchives [2] ki sont enflees et grosses et sainnent volentiers. Li vainne ki est entre le menton et les levres est boine à sainnier à celui ki a malvaise alaine.

Les vainnes qui sont ou bras, si com cele du chief k'on trueve à le jointure du keuste [3], ki est au desus [4] du brac et vient par deseure [5] l'espaule, wide le sanc des menbres ki sont par deseure le fourciele, et por ces [6] maladies qui à ces menbres avienent les doit on faire sainnier. Et à le sainnie [7] de ceste vainne se doit on garder por ce ke
F° 13 c. s'⟨on⟩ [8] le fiert plus d'une fois et li plaie et li les [9] sera || plus estrois et travillera le bras sans reposer; et se apostume avient si convera tantost sainnier de l'autre brac.

Li vainne du fie wide le sanc ki est ou fie et es autres menbres dou ventrail [10]. Chele ki est enmi, por ce qu'ele ist de ces .ij. vainnes que nous vous avons nomees, si wide du sanc de l'une [11] partie et de l'autre, et si couvient prendre garde au sainnier de ceste vainne por ce k'il i a niers par desous.

Et cele ki ist du fie [12] par desous si doit on garder au sainnier, por ce qu'il i a niers par desous et molille [13], que li lancete n'i a touché. Quant il i a toucié, si couvient que li plaie demeurt ouverte: ki le recloroit, apostumes en porroit venir; et se doit on garder de l'artaire [14] ki est priès de cest vainne, por ce que en l'artaire [14] demeure li sans où li caleurs naturex se nourist; ançois le doit on bien destraindre [15] maintenant, si com de sanc de dragon et paus [16] de lievre [17].

Et ailleurs, artaires ne doit on sainnier fors por maladies qui avi⟨e⟩nent as membres par sanc ⟨cler⟩ od le delié [18]. Et poés

1. B. par lé. C. par lonc. — 2. B. C. gencives. — 3. C. keute. — 4. C. desous. — 5. B. C. D. desous. — 6. B. pour chou, as maladies. D. por ce as. — 7. B. sainier. — 8. *s* suivi d'une lettre qui a été grattée. B. D. se on. — 9. B. et la plaie et li niers (D. fer.) seront trop estroit, et on traveillera le bras sans reposer, si en avienent apostumes, et se apostumes avienent tantost se couvient sainier de l'autre brac. — 10. travail. — 11. nule. — 12. c.-à-d. de celle du foie. — 13. B. il i a niers et mole desous, ke la lancete ne le touce. C. moule. D. moscle. — 14. arcaire. — 15. B. restraindre. — 16. B. pex. C. peus. D. pox. — 17. D. ajoute : « et aloes. » — 18. B. cler et deliet. C. cler et delié.

F° 13 d. conoistre quant li artaire est sainnie que li sans à l'issir sautiele.

Li vainnes k'on sainne es mains ⟨qui sont⟩ brances [1] de celes que nous vous avons nomees as bras, si couvient c'on loit le main à le jointure [2] tot avant et mete le main en ewe caude, por ce que li vainne pert [3] miex ; et cele qui est en le main destre, entre le petit doit et l'autre, est boinne à sainnier por le maladie du fie. Cele ki est entre le pauc et l'autre doit, si est boinne à sainnier por le maladie des iex et de le tieste. Et li vainne qui est en le senestre main, entre [4] le petit doit et l'autre, si est boinne à sainnier por les maladies de le tieste [5], et li grans vainne dont ceste se depart truve on au seniestre bras, par des[o]us [6] les autres vaines, et vient par desous l'aissiele.

Les vainnes ki sont en [7] ventre, cele qui est desous le fie si en fait on sainnier por ydropisie. Cele qui est deseure le rate, ou senestre, si en fait on sainnier por le maladie de le rate.

Les .ij. vainnes ki sont desous les chevilles [8] par dehors, si en fait on sainnier por le doleur de le hanke ki vient au genoul et ou piet,
F° 14 a. et couvient qu'ele soit sainnie ou lonc, ne mie || en traviers, et por ce k'on voie bien, k'on tiegne le piet en caude ewe et k'on faice bender du genoul jusques à le cheville ; et ce meisme [9] poroit on trover par deseure les chevilles, deseure [10] le talon.

Les vainnes ki sont par dedens, desous le cheville, se fait on sainnier por fis, por amorredes [11], por apostumes, por autres maladies ki avienent ou fondement, et por faire ⟨venir⟩ les privees maladies de femmes qu'eles pierdent, et por autres caudes maladies ki leur avienent à le matris et cele part.

Les vainnes qui sont desor le gros doit du piet valent as apostumes et as boces qui vienent es ainnes, et à ces meismes maladies que nous vous avons nomees.

Et ne doit on mie, apriès le sainnier les vainnes, trop estroit loier le bras, por ce que apostumes en vienent ; et se li sans abonde trop, si puet on metre .i. pau de sel et d'oile.

Et quant on se [12] fait sainnier, si puet on prendre garde au sanc ; car, qui se fait sainnier por apostumes qui sont dedens le

1. blances et. B. ki sunt brankes de celes... — 2. B. et laist on courre. — 3. li ewe. B. la vaine apiert. — 4. et. — 5. B. pour delivrer le maladie de la rate. — 6. B. par desus. — 7. B. ou. — 8. B. ajoute : « dou piet ». — 9. B. ces menues vaines. C. ces meimes vaines. — 10. B. deriere. C. de desus. D. sus. — 11. B. emorroides. C. amerroides D. amorroides. — 12. le.

cors, li premiers sans ki en ist valt miex que chieus ki vient
F° 14 b. apriès, car li malvais ki vient apriès est où l'apostume a || esté engenree, et por ce, le doit on laissier issir tant com se nature puet porter.

Mais ki a engaument [1] le sanc ou cors, si ne doit mie tant atendre que li sans soit cangiés, car tant en porroit issir ke se nature iroit à nient. Et doivent entendre cil qui por le sainnier afoiblissent legierement, et ki ont l'estomach foible, et ki vomissent legierement le cole et ont le bouce amere : cil doivent mangier devant le sainnier une mie de pain en vin de poumes de gernates [2], ou en verjus [3]. On en mengue por le peril qui poroit avenir eskiwer. Mais, à celui qui n'en a mestier, valt miex li sainniers devant mengier, que apriès, car, qui se fait sainnier apriès ce qu'il a mengié, si a grant peril, por ce que les vainnes atraient le viande crue por le sanc ki en est issus.

Se foiblece avient par trop sainnier por le vainne ki escrieve [4] en dormant ou en autre maniere, se doivent reconforter de laituaires et d'autres boines viandes ke li auteur de phisique enseignent.

1. B. ieument. D. egaument. — 2. B. pumes grenates. C. pumes grenades. — 3. B. ou en vin aigre. — 4. B. crieve.

CAPITELES DE VENTOUSER

F° 14 c. Ventousers espurge de sanc delié ki est es vainnes petites entre cuir et char, plus que ne fait li sainnie. Et por ce, ne se doit mie ventouser[1] cil ki a le sanc gros, s'il ne se baigne tot premerainement, et apriès ce qu'il sera baigniés une eure, si se face ventoser. Chil ki ont le sanc delié ne couvient mie baignier, et por ce ke venteuses oevrent diversement ou cors de l'homme selonc le diversité[s] des lius où eles sont asises[2], si vous dirons qu'eles font.

Li tans, li lius[3] de ventouser si est quant li lune est plainne et enmi le mois, car si com aucunes gens dient, li menbre sont lors plus plain des humeurs. Li eure à coi on se doit ventouser si est[4] à tierce, ou entre tierce et prime.

Et sachiés que les venteuses ki sont mises ou soumeçon[5] du chief, si com dient maint philosophe, valent à chiaus qui devienent fol par malvaise cierveille et auvertin[6], et garde[7] avenir cainnes[8]. Mais à ce ventouser doit on bien prendre garde, car se li venteuse est mise desous le hateriel, Avicennes dist qu'eles destruisent l'entendement de l'hom, et aucunes gens font venir cainnes[9] plus tost, et font
F° 14 d. l'omme || devenir oubliels à tous jors, males pensees et autres maladies assés. Mais eles font bien à toutes les maladies ki vienent as ieux et à le doleur et à le pesance qui vient as sourciux.

1. sainnier. — 2. B. mises. — 3. B. eure. — 4. en. — 5. B. C. soumeron. D. someron. — 6. B. aviertin. C. esviertin. B. ajoute : « et pour acostomie ». — 7. B. targe. — 8. B. chaines. D. caines. — 9. B. kenus. D. chanus.

Les venteuses c'on met sor le caon [1] de col si font bien à le doleur des espaules, et as doleurs de le gorge et à tous les menbres du visage ; et font bien à chiaus cui li tieste crolle [2]. Les venteuses ki sont mises entre .ij. espaules font bien à chiaus ki racent le sanc par tous, et à totes les maladies du pis, mais eles afoiblissent l'estomach et font le cuer doloir [3].

Les venteuses qui sont mises desous le menton espurgent les dens et les enchives ki sainnent volentiers, et tote le gorge, et le tieste, et les joues [4]. Les venteuses des keutes font bien as doleurs qui vienent ou gros du bras [5] et traient les humeurs au keuste.

Les venteuses qui sont mises par desous les rains valent as apostumes ki vienent es cuisses, et à roigne, et as doleurs des piès,
F° 15 a. et amorroides, et as fis [6], et à ventosité ki avient ⟨ou⟩ poinil [7] || et au matris.

Les venteuses c'on met as cuisses par dedens valent as apostumes ki vienent as couilles [8] et as plaies des ganbes et des cuisses [9]. Les venteuses ki sont mises par dehors les cuisses valent as maladies du fondement, si com apostumes et autres maladies ki vienent as niers [10]. Les venteuses c'on met ou cras de le ganbe si wident moult et valent as doleurs de la matris [11], des rains, et de le vesie ki sont de lonc tans avenues, et font venir les privees maladies des femmes quant eles l'ont ⟨perdues⟩ [12] et valent as apostumes qui puent venir cele part.

Les venteuses c'on met deseure les ainnes [13] wident le sanc de trestout le cors, et aliegent tot le cors, et valent as maladies des estatures [14] ki sont dedens le cors et puent avenir.

Les venteuses c'on met desous les chevilles valent as doleurs des genous et des piès, et des [15] privees maladies des femmes.

Ches venteuses ke nous vous avons noumees sans sainnier et à sainnier valent as maladies que nous vous avons dit desus, mais ces sainnies [16] furent trovees por .iij. coses qu'eles font. La premiere
F° 15 b. est por çou c'on puist cascun menbre widier || par lui, ki mestier en

1. B. canole. C. canon. D. caignon. — 2. D. croule.. — 3. B. tramler. — 4. B. ieux. C. joes. — 5. B. ajoute : « par trop traveillier, mais eles afoiblissent les bras. — 6. fievres. B. fis. — 7. pornil. B. ponil. C. poinil. D. penil. — 8. oreilles. B. es couilles. C. as coilles. D. as coulles. — 9. B. ajoute « ki avienent par roigne. » — 10. B. es nages. C. apostumes des aines. D. es aines. — 11. B. dou maris. — 12. B. ki perdues les ont. — 13. B. desous les nages. D. desur les aines. — 14. et as estatures. B. ki as estatines. C. et valent estatures dedens le cors. D. estatures. — 15. B. as. — 16. B. celes ki sainnent.

a ; li seconde, qu'eles gardent les esperis et le caleur naturel ke il ne wident ; li tierce si est qu'il n'⟨i⟩ a pas peril à widier par venteuses quels menbres que ce soit, et tant ke li hom se vieut plus widier, tant couvient que les plaies soient plus parfondes.

Les venteuses c'on met sans sainnier, on les met por .vi. coses ke nous vous dirons.

Li premiere est quant on doit traire d'une part humeurs à une autre, si k'aucunes fois met on les venteuses desous les mamieles por restraindre ⟨les privees maladies des femmes⟩[1] qui trop lor abonde.

Li seconde est de traire fors l'apostume ki sera trop repuse en parfont par le medecine c'on metera deseure.

Li tierce est por retraire la matere de l'apostume, du menbre principal au plus vil.

Li quarte est por escaufer les menbres por le sanc qu'eles atraient, et por le ventosité destruire.

La quinte est por retraire les menbres à lor propre liu, si com de retraire les bouiaus[2] qui à maintes gens avalent.

Li siste si est por les doleurs de flans et du bonnent[3], et du ventrail, et de la matris ki vient par ventosité, oster.

F° 15 c. Et sachiés k'il fait boin prendre garde ke[4] li ventosités si tient c'on le puist oster, por ce ke quant ele se tient trop, et por legierement oster, si prendés .i. drapiel ou une espurge[5], si les molliés en ewe tieve et molliés entor[6], et quant li lius sera oins où li ventosités sera, n'estuet mie targier à metre les venteuses sus, et à le premiere fois c'on le metra soit legiere, et li autre[7] plus fors, et ensi apriès tant qu'ele soit bien espurgie.

Et couvient à ciaus ki sont ventousé qu'il se reposent longement[8], et apriès manguent tel viande que lor nature amera miex. Et convient ke jovene enfant s'il ont .[x]iij.[9] ans passé ne soient mie ventousé se grans mestiers ne leur fait faire.

1. Ces mots sont grattés dans A. — 2. boniaus. B. C. boiaus. — 3. B. bouteri. C. bouteril. D. boteri. — 4. B. coment. — 5. B. D. esponge. — 6. encore. B. entour. — 7. B. ajoute : « apriès ». — 8. B. une eure. — 9. B. ke nus jovenes enfes s'il n'a passet .iij. ans. C. trois. D. .iij.

DES SANSSUES ET A COI ELLES VALENT

Ous devés savoir qu'il i a .i. maniere de sansues qui sont venimeuses si com dient li phisitiien, et por conoistre les queles sont boines et les queles sont venimeuses, si vous en dirons ce ke Avicennes en dist.

Il dist ke celes ki ont grosses tieste, et qui ont coleur entre noir et vert, et qui sont glaireuses, et ki sont roiies d'inde, et ki demeurent en marès [1], de celes se doit on garder, car por le venim qu'eles || portent puent avenir fievres, apostumes, malvaises plaies, pasmers [2], foiblece de menbres.

Celes ki sont boines sont celes ki demeurent en ewe courant et où raines [3] sont, et ki ont coleur [4] obscure et sont roiies de coleur rouge, et ont le tieste petite, et sont samblans à cheuwe [5] de souris. Mais celes qui miex valent sont celes ki ont le ventre rouge et sont verdes deseur le dos, mais qu'eles soient en ewe courant : ce sont les melleurs. Et puis que vous savés les queles sont boines, or vous dirai à coi eles valent.

⟨ Eles valent ⟩ à ciaus ki sont lentilleus, et à chiaus qui ont goute rose, et à malvaise coleur rouge [6] et boutonnee, et à plaies faites de lonc tans ki ne puent saner [7] ; mais c'on soit ançois sainniet de vainne, car, si com dist Avicennes, li sans qu'eles espurgent vient plus de parfont que ne fait cil des venteuses.

1. B. marois. — 2. B. spaumes. — 3. B. ravine. C. D. raines. — 4. B. C. D. ajoutent : « rouge ». — 5. B. C. keue. D. coue. — 6. B. ajoute : « de visage ». — 7. B. soudre. D. souder.

Encore couvient ke nous vous aprendons ke devant ke vous metés les sansues, ke vous les wardés .i. jor puis qu'eles seront prises, et les metés en ewe froide et clere pour espurgier ce qu'eles
F° 16 a. aront || ou ventre, et seroit boin de les nourir de sanc d'aigniel[1] ou d'autre cose devant chou c'on les mesist. Et apriès, couvient que là où on les doit metre, c'on soit bien frotés et que on i mete[2] .i. poi de sanc de buef[3] por plus tost prendre; et quant ele seront plainnes et vous les volés oster, prendés .i. pau de cendre, ou .i. pau de sel[4] ou verde soie arse, ou lin ars, ou esponge arse, ou laine arse et le degoutés[5] sus, si kaïra maintenant[6].

Et puis qu'eles seront cheues, si couvient c'on leve le liu de boinne ewe caude, et ke li remanans du sanc soit espurgiés par ventouser; et se li sans ist plus qu'il ne doit et vous le volés estancier, si metés par deseure .i. drapel mollié en vin aigre. Se ce ne vaut, si ferés che ki plus fort estraint : prendés .i. piece de tille[7], et le faites ardoir, et en faite delie pourre, et le metés par desus. Autant fait pourre de galles arses, et pourre de tiere arse rouge, et pourre de cendres bien delies, car merveilleusement[8] totes ces
F° 16 b. pourres estraing||nent le sanc.

1. B. d'anguille. — 2. mece. — 3. B. de sanc ou de boe. C. D. sanc de bouc. — 4. B. ajoute : « ou verborac ». — 5. B. getés. — 6. B. tout errant. — 7. B. C. tiulle. D. toile. — 8. mervellles useement.

POR COI ON SE DOIT PURGIER ET EN QUEL TANS[1]

priès che ke dit vous avons du sainnier, si vous dirons comment on doit le cors purgier. Car c'est .i. cose especiaus qui le fait selonc ce k'il doit; si fait le cors sain maintenir et eskiwer les maladies, et por ce, si en parlerons selonc les enseignemens des auteurs de phisike, comment on doit faire devant c'on soit purgiet, et quant on se purgera, et apriès ce que on sera purgiet.

Devant chou ke nous disons du purgier, si nous couvient savoir queles humeurs[2] sont, les queles sont quatre.

Li premiere si est sans ki est caus et moistes.

Li seconde si est fleume qui est froide et moiste.

Li tierce est cole rouge ki est caude et seche.

Li quarte si est cole noire, c'est à dire melancolie, ki est froide et seche.

Mais li fleumes se part encore en .v. manieres:

Li premiere si est sause flume ki est plus caude et plus seche des autres manieres de flume, pour ce qu'ele est meslee de cole rouge.

Li seconde maniere si est fleume douce ki est caude et moiste,
F° 16 c. por ce k'ele est meslee || en sanc.

1. B. Li .xii. de purgier fleume et cole. — 2. B. ke les humeurs dou cors si sunt .iiij.

Li tierce maniere si est fleume acre [1] ki est froide et seche, por ce qu'ele est meslee à le melancolie.

Li quarte maniere si est cele ke phisike apele fleume vitreum ki vient de trop grant froidure, si com à gent de trop grant aage.

Li quinte maniere [2] ⟨si est⟩ le naturel fleume ki est de froide et de moiste nature, et n'a point de saveur.

De cole rouge.

De cole rouge si est encore de .v. manieres :

Li premiere si est cole naturel rouge et cleire ki vient du fie, ki est caude et seche, si com nous vous avons dit.

Li seconde maniere si est cole citrine ki a coleur d'un fruit ki a nom cetre [3], ki est faite de fleume, de cole rouge, et n'est mie si caude comme li premiere.

Li tierce maniere si est cole viteline [4] ki est samblans à mouiuex [5] d'ues, ki est faite de fleume qui vient de grant froidure, et de cole[ur] rouge et cleire, et mains caude des autres.

Li quarte maniere de cole si est verde ausi que jus d'ierbe ke phisike apele prasine, et ce naist especiaument en l'estomach.

F° 16 d. Li ‖ quinte maniere de cole si est erugineuse [6] ki est samblans à rouge [7] d'arain ki vient de trop grant caleur et est nature de venim.

De cole noire.

De le cole noire sont .ij. manieres.

Li premiere et li naturaus [.Li premiere] est loiee [8] de sanc, et ceste est vraiement seche et froide.

Li seconde est ki vient par grant arsure de caut, si est apelee cole noire et est plus caude de l'autre.

Ce sont les .ij. manieres des humeurs ki ou cors de l'oume puent abonder et les queles il couvient estre purgies par medecine.

Mais du premier, si com du sanc, nous vous avons dit comment on le doit purgier si com par sainnie et par medecine, si com de casse fistule, mauve, violat, fleurs de bourraces ; mais li sainniers est plus propres, por ce que li lius où li sans demeure si est tous tans

1. autre. B. Et une autre maniere ke la fisike apiele fleume *anoce*. D. fleume *ancre*. Il faut lire : *fleume acre*. Le texte latin de Johannitius, dont ce passage est la traduction, donne : « Est et *acre* pertinens ad frigiditatem et siccitatem. » — 2. de naturel fleume. — 3. cedre B. cetre. C. chedre. D. citre. — 4. vitrine. B. C. viteline — 5. B. mieul. C. moieus. D. moiaus. — 6. B. C. verde. — 7. B. roulle. — 8. B. C. la lie.

dedens les vainnes, et les autres humeurs si ont liu dehors les vainnes ; et n'entendés mie que de ces humeurs ne puissent estre
F° 17 a. meslees au sanc dedens les vainnes, car tous jors [avoec le sanc]|| de ces .iij. humors que nous vous avons noumees si sont avoec le sanc dedens les vainnes meslé, et ce se puent bien avoec le sanc par sainnie espurgier. Mais quant eles sont dehors les vainnes, si couvient qu'eles soient purgies par medecines. Et ançois que nous vous aprendons coument vous devés purgier quant eles abondent trop, si vous estuet savoir les signes coument vous connisterés li quel abondent trop[1].

Del signe de fleume.

Li signes de fleume quant il abunde trop par tout le cors, si poés conoistre ke quant l'orine sera espesse et blance, lors abunde li naturex fleumes ; et li autres est ki vient de grant froidure[2] quant l'orine sera blance et se sustance sera entre es[s]pesse et coulouree ; si sera li fleume douce et clere, lors sera habundance de fleume noire ; et s'ele est coulouree en tel sustance si sera fleume sause[3] ; et s'ele est espesse et colouree si sera flume douce.

Awec çou, ki tele orine aura, il aura doleur en le tieste à le
F° 17 b. ||seniestre part, de la tierce eure de le nuit en avant, et aura le visage pale et dormira serreement, et sompnira tous jours pluves et rivieres, et si habunderont tous ⟨jours⟩ cuiçons[4] selonc le saveur de le maniere du fleume, et li bruira li ventres, et li cuira mal se viande, et sera pesans et lens[5], et aura usé[6] viandes froides. Vous devés savoir ke cist signe sont de fleume.

1. B. ajoute : « par tout le cors. » — 2. Tout ce passage est obscur. Voici les eçons des autres mss. où se retrouve d'ailleurs la même obscurité. Il manque un membre de phrase. — B. quant l'orine sera blanche et bien espesse : lors si habonde la natureus fleume. Et l'autre ki vient de grant froidure quant l'orine sera blance et la sustance sera entre espesse et clere . lors si sera habondance de fleume enoce, et se ele est coulouree en tel sustance : si sera fleume sause, et se ele est espesse et coulouree si sera fleume douce. — C. La maniere de fleume si est : quant li orine sera blanche et entre espesse et clere c'est fleume ancre. Se ele est coulouree c'est fleume sause. Et s'ele est espesse et coulouree douce avoec, cil qui tel orine aura si aura dolor ou chief. — D. quant l'orine sera blance et bien espesse : lors si habunde le fleume naturel et l'autre qui vient de grant froidure, quant l'orine sera blanche et sa sustance sera entre espesse et clere : lors si sera habundance de fleume ancre, et se elle est couloree en tel substance : si sera sausse fleume. Et se elle est espesse et couloree : si sera fleume douce. — 3. cause. — 4. B. cascun selonc la. — C. cuiçons. D. tousiours cuissons. — 5. D. ajoute : « dou cors ». — 6. D. uset.

Li signe de le cole rouge.

Li signes de le cole rouge ki abunde trop par tot le cors si est quant l'orine est rouge et clere, de soutil sustance, et aucune fois si puet estre de grosse sustance.

Se li cole viteline [1] et li cole citrine habunde, li pous va tost, et vient doleurs [2] ou front, ausi com dedens les iex, et a le grigneur doleur à le tierce eure du jour douques au viespre, et li visages et li blans des iex se traira en gaune [3], et tous li cors, et ara le bouche amere et le langue aspre et seche, et petit appetit de mengier, et
F° 17 c. grant talent de boire tous jors, || et tous jours songera fu et rouges coses.

Capiteles de cole noire melancolieuse.

Li signes de cole noire est melancolie, et quant l'orine est blance et clere et aucunes fois gaune et est soutiex plainne d'escume; et aucune fois quant li cole espurge par orine si est l'orine espesse [4], et li pous sera tardius [5] et pesans, et li visages et li blans des iex seront pale, et piers, et cacieus [6]; et li saveurs dou router [7] sera ausi com de vin aigre, et li songe seront estrainge et paoureus, et li doleurs de le tieste sera pesans et plus en cele part senestre et par deriere qu'en autre liu, et li doleurs sera plus entour vespre [8], et tous li cors sera pesans et lens et mal coulourés, et li ventres li bruira : ce sont signes des humeurs qui habundent parmi le cors.

Or vous estuet savoir, ançois ke nous vous aprenderons le cors à purgier, ces coses si com de conoistre le tans, le complexion et l'aage, le maniere du cors, le santé [9], le vertu, et s'il est hom ou
F° 17 d. femme, et le païs. Car selonc le diversités des coses, cou||vient premierement ⟨le⟩ [10] purgier diversifier si com vous orrés.

Sachiés premierement ke li tans de purgier si est en .ij. manieres. La premiere si est de savoir le tans du purgier, ki wieut sain garder le cors. Li seconde est de garder le tans por le maladie removoir, et ceste n'est mie de no entention, si com de dire en le quele maladie on se doit purgier au commencement, et à le quele en la fin.

Mais, de le premiere devés vous savoir ke ki wieut le cors purgier, et mestier en a, k'il s'espurge en printans et en sietembre selonc le

1. vitrine. B. C. D. viteline. — 2. de jor. B. doleurs. D. de jor. — 3. B. ganne. C. D. gausne. — 4. B. C. ajoutent : « et pierse ». — 5. B. tars. — 6. C. cachieus. D. chacieus — 7. B. reuper. — 8. B. encore viers viespre. — 9. B. l'usance. — 10. B. le.

commandement Ypocras, car ce sont les .ij. parties de l'an plus temprees. Et s'il avient qu'il couviegne le cors purgier en esté ou en yver par besoigne, si couvient, en esté, ke li airs de le maison soit refroidiés de fuelles [1] de myrte, de roses, de fuelles de vigne, et d'autres herbes ; et en yver, couvient escaufer l'air de le maison de carbons sans fumee.

F° 18 a. Et ne mie seulement ces [2] tans couvient garder, mais quant on || le doit faire ou de jor ou de nuit, ⟨car se li prins tans tient la nature del yver si com [3] d'iestre frois, vaut mius à donner de jours ke de nuit⟩ [4] por le froidure de le nuit, se ce n'est [5] medecine de grosses sustances, si com sont piles. Se li sietembres tient le nature de l'esté, si com de caleur, si vaut miex à done[i]r [6] de nuit ke de jor, por le caleur du jor.

Or vous dirai de le complexion. Cil ki sera colorikes, caus, et sès, et magres, à chiaus couvient douner legiere medecine [7], et ciaus puet on legierement purgier par vomir, mais qu'il aient le pis large [8]. A chiaus ki sont sanguin convient legiere medecine, mais il le sueffrent plus fort ke li colorike. Fleumatikes et melancolieus le suefre plus fort que li colorikes, et li melancolieus plus fort ke li fleumatikes, et les puet on legierement purgier par desous por ce ke les humeurs sont pesans.

Encore doit on garder à l'age ki se vieut purgier, car li enfant et cil qui sont de grant aage ne suefrent mie fors [9] medecine por le foiblece de lor complexion, mais cil ki sont de .xx. ⟨ans⟩ ou de .xl.
F° 18 b. suefrent plus fort me||decine por le nature ki est en aus plus forte.

Du cors garder.

Le maniere du cors doit on garder. Cil ki sont fort et carnu suefrent les medecines fors ; et cil ki sont maigre et alis, à chiaus couvient douner les legieres medecines.

De le vertu garder.

Le vertu doit on garder s'ele est fors ou foible, car selonc ce, doit on le medecine douner, car sour toutes coses doit li cors foibles redouter à prendre medecine.

1. B. ajoute : « de sauc ». — 2. de. B. ces. — 3. con. — 4. ⟨ ⟩ Passage omis par A, restitué à l'aide de B. — 5. B. se cho est medecine de grosse substance. — 6. Mot surajouté. — 7. B. ajoute : « por chou ke les humeurs sunt legieres, si les puet on par legiere medecine purgier ». — 8. les piés larges. — 9. B. forte.

L'usance doit on conoistre. S'il est usés de prendre medecine, douner li doit on selonc çou. Et sour totes coses, se li ventraus se muet legierement ou envis [1], et s'il vomist ⟨plus⟩ volentiers k'i⟨l⟩ ne va par desous, car selonc ces diversités couvient medecine douner.

Encore convient garder se c'est hom ou femme ki se welle purgier, car li nature de le femme si est plus foible ke de l'hom, et por ce, leur couvient plus legierement [2] medecine doner.

De conoistre le paiis.

F° 18 c. || Le paiis doit on conoistre por ce k'en caus paiis doit on douner plus legierement [3] medecines, et si se purg⟨e⟩[4] on plus legierement par deseure ke par desous.

Capiteles du froit païs.

En froit paiis doit on donner plus fors medecines por les humeurs ki sunt grosses et pesans, et les puet on ⟨plus⟩ legierement espurgier par desous ke par deseure [5]. Et apriès çou ke dit vous avons si convient garder se li matere [6] est petite ou grans, ou s'ele est caude ou froide et en quel liu ele est. Car s'ele est en grant quantité, si couvient plus fors medecine donner que s'ele est en petite.

Et selonc le liu doit on le medecine diversifier, et regarder avant que les coses que nous vous avons noumees ne soient contraires, si com les vertus et autres coses, car sans ces coses garder ne puet nus droitement [7] ouvrer fors qu'en taske, si com font aujordui [8] li malvais phisitiien.

De le matere meure⟨r⟩.

F° 18 d. Or vous couvient savoir comment vous || devés le matere meurer, car selonc les commandemens Ypocras, il couvient le matere [9] meurer ançois qu'i⟨l⟩ le couviegne purgier, et por ce, qui [10] counistra que li cole rouge abunde ⟨par⟩ les enseignemens que nous avons devisé, si se convient en tel maniere meurer, car premierement il convient qu'il se garde de mengier coses salees [11] et toutes seches coses, et couvient ke on usece coses moles si com sont brouwet de poucins, d'uès mols [12], de joutes [13] de bouraches, d'esraces et de

1. B. en vis. — 2. B. legieres medecines. — 3. B. legieres. — 4. purgon. — 5. par deseure ke par desous. B. par desus ke par deseure. — 6. nature. — 7. B. droiturirement. — 8. B. as jours d'ore. — 9. B. ajoute : « crue ». D. quant ele est crue. — 10. qu'il. — 11. B. ajuoute : « et roties ». — 12. mals. — 13. B. de joutes si com d'arraches, de bouraces. C. porees de borraches. D. poree de bourraches.

bietes, car, si com dist Ypocras, ki vieut le cors purgier, si le couvient amolir avant.

Et se gart bien boire vin fort et d'especes caudes, et couvient mengier pau, et couvient prendre cascun matin et cascun soir[1] sirop acetous ou sesacre[2] à ewe caude, et ce doit on faire tant ke matere[3] soit meure, et s'en puet on ⟨a⟩percevoir quant li ventres coumence à amollir et l'orine à espessier, et ⟨apriès si⟩ prendera ceste medecine.

Tot avant, fera une decoction de violetes, de poumes[4], de se-
F° 19 a. mence|| de cahordes[5], de melons, de citroles, d'ierbes froides si com de politricum, adyemptos[6], capilli veneris, et une rachine de fonoil, et de sebesten[7], et de jujubes, et quant totes ces coses seront cuites en ewe, si les coulera on, et apriès convient desolvre .i. once de casse fistule mondee, demie once d'oximel laxatif ouvrés de laituaires, de jus de roses ouvrés de silitikes, de frigido Cophonis, car tot cist laituaire purgent le cole et refroident le cors. Et ne convient mie prendre ces laituaires en se medecine ki a fievres, ou ki a le fie escaufé, car eles sont aguisies de scamonie.

Mais il puet prendre .v. drames de jumbarbe[8] ovrés de mirabolans citrins et faire pourre, et metre en l'ewe des coses ke nous vous avons noumees, et soit froide, et le doit on laissier de le soir jusques à l'endemain, et puis le puet on prendre et douner à chiaus qui ont fievre et ki ont le fie escaufé. Et encore puet on prendre le jumbarbe[8] ou cler lait, ki à ewe ne le vieut prendre.

De fleume purgier.

F° 19 b. || Ki vieut le fleume purgier ki trop abunde, si le couvient meurer premierement, si com d'amolir le ventre de porees[9] de bouraces, d'espinaces, d'erraces, de persin, de fenoul, et à boinnes especes si com de caniele, safran, gingembre, cardamon, brouet de gelines et d'uès à ces meismes especes. Et apriès, buvera cascun jor ewe caude, au matin et au soir, ou oximel simple ou ovret[10], sirop fait de racines de fenoul, de persin, d'ache, d'esparge, de bruch[11].

1. jor. B. D. soir. — 2. B. cysacre. D. cesacre. — 3. nature. — 4. B. D. prunes. C. prones. — 5. B. caourdes. C. cahourdes. D. coordes. — 6. B. politricon, adyemptos. C. politercon, adiantos. D. pelitricum, adiemptos. B. ajoute : « cytharac ». C. citerac. D. citarac. — 7. B. sabatem. D. sebaten. — 8. B. reubarbe. — 9. B. joutes de bouraches. — 10. B. D. vert compost fait de racines de feneule. — 11. bruil. B. bruc. D. bruch.

Se li fleume est plus grosse, apriès, quant ele sera meure, si le porra on conoistre par l'orine ki sera plus colouree et ne mie si espesse, et li ventres sera plus maux [1], si porra prendre ceste medecine : et fera premierement ceste decoction où ces coses seront cuites si com polipode, racine de fenoul et de persin, aloisne, anisi, caroi, dauci, et quant li decoctions sera faite et coulee, si destemperra on l'ewe dedens demie once de benoite ou .v. drames de laituaires [2], et s'il avoit fievres de fleume, si convient ke il prenge [3] en le decoc-
F° 19 c. tion mirabolans kebles [4] || .v. drames, quant li ewe sera froide, et au matin sera coulee.

Capiteles de le melancolie purgier.

Ki vieut le melancolie purgier, si convient user le diete ke nous vous avons dite en le fleume, et encore plus caude ; et convient user oximel squilliticum [5] ou oximel compost, et le main et le vespre, tant que li matere soit meure, et de ce se puet on apiercevoir quant l'orine sera plus colouree et plus espesse, et dont prendra [6] tel medecine : il fera cuire en ewe polipode, senecune [7], et epithime [8], cuscute et ⟨a⟩garico, racines de fenoul et de persin [9], et apriès, quant eles seront cuites, si convient destemprer demie once de cassee et demie once de dyasené [10] laxatif, et prendre au matin. Mais ki a fievre si doit prendre .v. drames de mirabolans indes [11] ou lapis lassuli.

Ensi doit on purgier les humeurs ke nous vous avons dit, mais que on garde que li laituaires soient aguisié de boine [n]escamonie, por cascun libre, une once, et qu'il soient bien fait et loyalment de boinnes coses.

F° 19 d. Et ne devés mie entendre ke nous vous doignons ces || medecines ke nous vous avons dit, sans garder à le vertu et à le complexion et as autres coses, car selonc ces coses, convient le medecine diversefier. Ces medecines c'on donne en piles et en porre, et en autres manieres, si laisserons à dire, por ce que li matere seroit trop longe.

Apriès ce que dit vous avons, [couvient savoir en quel maniere on doit prendre le medechine, car il couvient, ki prent medechine, k'il ne se travaille mie trop, mais k'il soit] [12] à repos en maison ne mie

1. B. mos. D. mol. — 2. B. ajoute : « dous ». D. douce. — 3. le purge. — 4. B. quibles. D. crebles. — 5. squillicitum. — 6. B. ajoute : « puis apriès ». — 7. B. D. sene chime. — 8. B. epetyme. D. epythime. — 9. B. ajoute : « et anis ». — 10. B. dyassene. D. diasone. — 11. B. yndes. — 12. Le passage entre [ ] a été écrit après grattage.

trop caude, ne trop froide. Et apriès, quant il l'ara prise, se ce sont piles, qu'il dorme sus ; et se c'est en laituaires, si puet .i. pau dormir, et se c'est en coleur⟨e⟩ [1] et ele est forte, si fait boin dormir sus, et se il est foibles, si ne doit on mie dormir, si com dist Avicennes [2]. Et quant ele commencera à removoir le cors, si doit on se movoir [3] por medecine ⟨faire⟩ ouvrer, si com dist Ypocras, et ne doit on mie dormir [4] tant com ele oevre, car li medecine en piert se vertu.

Ne ne couvient qu'il menguce ne boive tant ke li medecine ait ouvré, se ce n'est ewe caude por le medecine conforter, et quant ele
F° 20 a. aura || ouvré .iij. fois ou .iiij. on boive [5] ewe froide à chiaus ki prendent jumbarbe ou mirabolans.

Et quant il sara [6] k'il sera purgiés et bien widiés, et k'il commencera à avoir .i. pau de soif, et qu'il veira as egestions venir autres humeurs que celes qu'il vaura purgier, et ne se widera plus, si porra mengier gelines, capons, et boire vin tempré en ewe caude, se ce n'est medecine de jumbarbe ou de mirabolan où il convient boire vin en ewe froide ; et apriès si puet on dormir et reposer, et s'on dort bien serrement [7], on doit [sa]savoir vraiement ke li medecine a esté boinne.

Et le secont jor apriès, ou le tierc, se puet on baignier en ewe tieve où il ara roses, por le cors laver et por les superfluités espurgier que li medecine a cacié.

Et por ce que maint peril avienent apriès ce que les medecines sont dounees, ou por le coupe du phisitiien, ou por le coupe de celui qui le prent qui ne se set garder, si vous aprenderons ⟨comment on le puet amender. Et si vous dirai⟩ premierement de le menison k'il en avient [8], c'est c'on ne voise plus ke on ne doit [9] ; si se faice
F° 20 b. loier à .ij. || bendes le gros du bras [10] bien et fort, et les mains et les gambes, et faire froter les mains et les piès, et faire cuire .i. geline vielle ou une tourterelle en ewe où il ara goume adragant, et somac, et goume arabiche, et bolarmenicum, et de ces ewes buvera. Et convient faire .i. baing, por le force de le medecine afoiblir, d'ewe tieve, mais qu'il demeu⟨e⟩ .i. pau dedens. Et tele [11] menison puet on conoistre quant cil qui prent medecine ara trop grant soif, et espurgeront les humeurs qui ne doient mie purgier.

1. B. coleure. D. couleure. — 2. B. ajoute : « Et si tost ke on l'a prise, ne se doit-on remouvoir tant ke ele soit avalee. » — 3. removoir. — 4. donner. — 5. ou boinne ewe caude. B. on boive aighe froide à chiaus ki. D. ou boire yeau froide. — 6. B. saura. — 7. seriement. — 8. B. ajoute : « car se menisons en avienent ». — 9. B. seule. — 10. bars. — 11. En cele.

Se fievre li avient por le medecine ou por autre male garde, si boive de l'ewe d'orge assés, et faice faire .i. baing en ewe tieve por suer. Ce couvient faire se c'est fievre efimere[1] ki dure .i. jor ou .ij. ou .iij. si com tierçainne[2], cotidiaine, ou autre fievre. Et se c'est putrede, si convient derechief le matere espurgier, mais qu'il soit renforciés.

Ke se estorsions li avienent por le medecine ou por froit, car por le medecine, avient qu'ele n'espurge mie l'umeur qu'ele doit
F° 20 c. purgier : si prendés dras de lin, et les metés en ewe caude, et les espriendera on, et si caus c'on les porra soufrir, les metera on deseure le fourciele, ou une vesie d'arein plainne de vin ou de ewe caude, ou tiulles caudes envolepees en drap, ou millet[3] mis en .i. sachet, ou entrer en baing de ewe caude.

Et se pressions[4] avienent ou par grosses humeurs, ou par froit, ou par fort medecine ; se par grosses humeurs ou par froit avient, si convient faire une clistere d'ewe où retrais[5] sera cuis et malves, mercurial, c'est[6] por ces humeurs espurgier[7] ; se c'est por le medecine, si le convera demorer en ewe, jusque à le boutine[8], où seront cuites escorces de castainnes, de poumes guernates, d'aquacie, ipokistidos[9], escorce de pronniers, de nespliers, de çorbiers, de coigniers ; ou on face autres esperimens ki moult sont boin, si com de prendre fumee de pois graillés[10] par deseur les carbons.

Et se vomir le convient[11] par le medecine qui est atoucie[12] à le sustance de l'[estomach, si buvera ewe où sera cuis mastich, goume arabique et sirop rosat. Se c'est par humeurs ki sont à l'estomach par l'estracion de le medicine ki est atocie, si se convient purgier par medichine vomica.

F° 20 d. Se c'est sang]||lous[13] au commencement du purgier ou en le fin, il couvient, se c'est au commencement, le forciele escaufer par froter, ou par esmovoir le cors, par metre tiules caudes sor le forciele, ou .i. vesie d'arain plaine d'ewe caude, car cis senglous avient por le medecine qui a les humeurs à la forciele atraites.

Se c'est en le fin, por trop widier, si se couvient haster de lui aidier, por ce k'il i a peril du cors[14]. Si li doit on doner brouwet

1. B. fievre estrine. — 2. B. ajoute « ou ». — 3. B. ajoute : « rosti ». — 4. B. D. espressions. — 5. B. brens. D. bren. — 6. seil por les humeurs... — 7. B. ajoute : « se chou est par froit, si pregne on bren et le face on cuire en vin, et le mete on en .i. sakellet, et sera li malades deseure. » — 8. B. bouteril. D. bouteri. — 9. de quartie. B. quatre yposquitides. D. d'aquatie, iposquitidos. — 10. B. gresoise. — 11. B. li avient. — 12. B. accochie. D. acrocie. — 13. Ce passage entre [ ] a été écrit par un autre scribe après grattage. — 14. B. de mort.

de gelines et soupes en vin bien tempré, et oindre l'estomach de bure, d'oile violat et de diauté [1].

Et s'il avient cose que on ait trop grant soif por çou que on est trop widiés, si sera cuite en ewe gomme arabique, goume adragant, et psilium, et de ceste ewe buvera seürement [2]; et pora boire syrop rosat avoec ewe tieve, ou avoec ewe cuite, ou avoec semence de coins, et tiegne sor le lange [semence de] candi, et leve se bouce souvent de froide ewe mais ne avale point.

F° 21 a. Et s'il avient menisons de sanc que les entrees [3] soient escor||cies por le medecine qui est trop fors, ou por les humeurs ki sont trop aigres si com est cole pressime [4] et rougeneuse, si boive brouwet de geline où sera cuite goume arabique, goume adragant, soumac, bolarmenique, sanc de dragon, et soit tout cuit en ewe de pluie, et puet boire de cest syrop qui soit fais de balaustes, d'escorce de poumes guernates, de cachie [5], de jus de plaintain, d'ewe de pluie et de citre [6]. Encore puet on user dyacodion [7] et atanesie [8].

Et s'il avient à celui ki prent medecine, trop grant foiblece por les humeurs ki sont venues [9] habundanment à le forciele, par force de le medecine, si convient le malad[i]e escaufer, et les piès et les mains froter, et faire par aucune medecine rendre par le bouce, si com catapocis [10], nois vomike et ewe tieve [11]; et se li foiblece avient por ce qu'il est trop purgiés, si doit prendre jus de gelines, et faire soupes dedens à [12] cardamonde et de caniele, et mangier .i. pau de geline et de piertris, et boire vin tempré en ewe caude, et doit flairier roses, mertilles [13], musc, ligno aloes.

F° 21 b. || Et s'il avient k'i⟨l⟩ soit contrains par le medecine [14] por trop wieder, si n'i a mestier ne painne [15], car si com dist Ypocras, ceste est mortex se li contraiture est par tot le cors. Mais se li contraicions est en parties, si li estuet oindre l'eskine deriere par tot le dos de dyauté, de burre, d'oile violat, et faire baignier en ewe où seront cuites malves [16], violetes, retrais [17], persins, ke nous vous avons dit, et à l'issir du baing, oindre de lait de femme, et en tel maniere ke nous vous avons dit, poeés le peril de ces medecines eskiwer.

1. D. diate. — 2. B. tieve. C. D. tiede. — 3. B. estatines. D. intestines. — 4. B. D. pressine. — 5. B. d'acatie. D. d'acacie. — 6. B. D. chucre. — 7. dyaconicidon. B. dyconion. D. dyacodion. — 8. B. atanaisie. — 9. B. trop. — 10. capotitis. — 11. B. iamia. — 12. B. pourre de. — 13. B. melees. B. D. mertilles. — 14. maladie — 15. platime. B. painne. D. paine. C. si n'i a nul conseil. — 16. malvaises. B. menues. C. mauves, wimauves. D. mauves. — 17. B. brancorsine. C. D. brens.

POR COI IL FAIT BON USER LE VOMIR

Vomirs, si com dist Avicennes, est especiaus medecine por purgier l'estomach des malvaises humeurs, et le tieste, et apriès tot le cors; et pour chou, qui ⟨le⟩ fait selonc ce k'il doit [1], si garde le santé du cors et [2] aide le vertu de l'estomach à cuire le viande, por ce k'il espurge les malvaises humeurs ki à l'estomach sont contraires, et aliegent le tieste, et fait boine veue, et rent le talent de mengier à chiaus qui ont abhomination, et est boine
F° 21 c. medecine || à meselerie et au mal saint Leu [3], se li racine du mal vient de le forciele, et au paralitike, et à chiaus ki tranblent, et à goutes de hankes, de genous et des piès, et d'ytropisie, et à totes longes maladies.

Mais se li vomirs est fais outre mesure, il deseche le cors et fait mal au fie et au poumon, il afoiblist l'estomach, le veue, et fait mal au pis et les vainne crever ki sont ou poumon, et por ce, fait devenir l'oume tesike, et acroist totes les maladies de le tieste qui ne vienent des autres menbres, et autres maladies assés.

Et por ce, vous dirai comment on le doit faire. Car, si com dist Rasis et Ypocras, por le santé garder, doit li hom ⟨vomir⟩ .ij. fois le mois, l'un jor apriès l'autre, por espurgier le secont jor ce ki remanra du premier. Et convient, ki faire le veut, qu'il mengue

1. dist. — 2. ki. — 4. B. saint Eloi. C. sain Leu. D. de saint Leu.

moult .ij. fois le jor et boinnes diverses viandes [1], car s'il n'en mengue ke une, li estomas le retient plus que les diverses, et convient qu'eles soient boinnes [2] miex que malvaises.

F° 21 d. Et quant il doit vomir, si se doit mouvoir por ce que li mou|voirs fait plus tost rendre que li reposers [3]. Et convient qu'il ait coton sor les iex, et puis soit bendés jusk'à tant k'il ara vomi ; et por bien vomir, si prenge .i. plume ointe d'oile d'olive [4] ; et doit prendre de ces coses devant le vomir, car c'est chou ki ligierement le fait [5], si com eruke, rafle, semence d'airaces [6], calamenton vert, oignons, porions, ewe d'orge à tot se lie, miel, vin dous, et nois mengier en miel, et melons et cocombres, et catapuce [7], et elebre [8].

Et ki boit elebre [9], por ce k'il fait forment vomir, si le doit on boire à jeun, apriès ce que .ij. eures du jor sont passees, s'il n'i a cose ki soit contraire.

Et s'il avient que li medecine oevre soudainnement et fort, lors se doit reposer, et flairir coses de boin flair, et froter les paumes et les piès, et boire .i. pau de vin aigre, et mengier coins à .i. pau de mastic por paour ke [10] li vomirs ne deviegne trop fors, car s'il est trop fors, qu'il donne angousse, et k'i⟨l⟩ fait les iex issir fors et les F° 22 a. fait rougir, et || fait suer, et amortir le vois, en tel sueur [11] a peril de mort.

Mais li vomirs est boins dont on se sent plus legier et ki ne fait mie alener angoisseusement, et li drois tans c'on le doit faire si est en esté, et le doit on faire à miedi. Apriès çou c'on a vomi, si doit on laver se bouce [12] d'ewe et de vin aigre, et boire .i. pau de vin de puns de gernate à mastic, et convient qu'il ne manguce ne ne boive tant k'il soit reposés boinne eure [13].

Et se puet baignier, mais qu'il ne demourt gaires, et quant mengier li convient, si mangut boines viandes et legieres et ki se cuisent legierement. Et ne convient mie vomir apriès sainnier se .iij. jor ne sont passé.

Et du vomir se doivent garder cil ki ont le pis estroit, et ki malvaisement alainnent, et ki legierement rachent le sanc, et qui ont le col graille, et ki ont l'estomach foible, et tot cil qui ne l'ont usé [14],

1. B. ajoute : « et pau ensamble ». — 2. B. ajoute : « por chou ke li estomas ne les vosist rendre, et pour chou vaut mius ke eles soient boines ke mauvaises. » — 3. B. ajoute : « et li reposers retenir. » — 4. B. et d'olie de sisseme. — 5. B. vomir. — 6. B. arraces. — 7. capatute. B. D. catapouce. — 8. lebre. B. celebre. D. crebre. — 9. crebre. B. celebre. D. crebre. — 10. ki. — 11. B. C. vomir. D. sueur. — 12. B. ajoute : « et le visage ». — 13. B. piece. — 14. aise. B. D. usé.

et ki sont moult cras, car li purgiers par desous leur vaut miex, et les femmesençaintes.

F° 22 b. Et se ce avient que li vomirs soit || outrageus et qu'il ait grant doleur ou ventrail, si vaut à metre deseure[1] drapiaus molliés en ewe caude, et s'il a grand doleur en le rorciele, si met on .i. venteuse sans sainnier, et oigne l'estomac par dehors d'o⟨i⟩le violat ; et s'il a senglout, si doit estiernuer et boire .i. pau d'ewe caude por le vomir estankier, et se doit efforcier de dormir, et loiier les bras et les ganbes, et conforter l'estomach d'enplaistre, et boire jus de pourcelainne et bolarmenike, et faire autres cures que li auteur aprendent.

1. desous. B. desous. C. sus. D. desus.

COMMENT ON SE DOIT GARDER DE PESTILENCE ET DE CORRUPTION[1] D'AIR

Ki garder se veut de pestilences, c'est à dire des maladies qui vienent par corruption d'air, si com sont fievres, apostumes, vairoles et autres maladies assés qui font les gens soudainnement mourir, si li convient ⟨savoir⟩ l'ocison ⟨de la corruption⟩ de l'air et les signes par lesquels il les porra conoistre et les maladies eskiwer.

2 c. r doit cascuns savoir que pestilence avient par .ij. coses : par le cangement de l'air de se complexion, ou par le corruption || de se sustance, et cis cangemens avient encore par ⟨ij⟩[2] okisons, si com les fumees pourries ou envenimees qui vienent de le terre où il ara caroignes d'oumes ou de bestes, si com il avient[3] de marès et d'autres malvais lius ki corrunpent le nature et le sustance de l'air, car li airs ne corrunt mie se nature sans meslure[4] d'autres coses.

La seconde ocoisons por coi li airs se corrunt si est les chieus et les estoiles, si com sont les estoiles ki samblent qu'eles chieent, et les grants flammes qui aperent el ciel ausi com eloidier[5].

Ces coses ke nous vous avons dites ne cangent mie seulement le sustance de l'air ains les cangent li qualités : c'est à dire quant li airs est caus et moistes de se nature au printans, et sera plus caus et moistes que nature n'aporte, lors seront les qualités cangies ;

1. correction. — 2. C. D. .ij. — 3. B. ajoute : « en batailles, ou ». — 4. mesure. — 5. clocier. B. esclistre. C. clochier. D. eloidier.

et en esté, quant il doit estre caus et sès, et il est frois et moistes, lors sont les qualités cangies, et ensi entendés de autres saisons de l'an. Et tel cangement fait venir pestilence ke li phisitiien
F° 22 d. apelent || ypidime, mais n'est mie si perilleuse ne si morteuse com est cele ki vient de corruption de l'air.

Or vous dirons des signes comment vous les poés conoistre por les maladies eskiwer. Vous devés savoir que ces pestilences avienent plus en sietembre k'en autre saison de l'an. Especialment, quant vous verrés que li vens enporte sovent par l'air le clarté des estoiles qui samblent qu'eles doient chaïr, et .i. grant flamme de fu ki samble estre ou ciel, et quant en l'esté devant ara eut moult de grans pluves, et li airs sera tous jors espès de nues, et ke li vent devers miedi venteront assés, ou ke li airs soit en repos, k'il ne se remue jamais, ke li vens devers miedi vente [1], et rainnes et boteriel aperent deseure [2] tere à grant abundance, et ke souris [3], rat, et autres menues [4] bestes issent des fosses, et oisel etrange volent par l'air : ce sont signe de pestilence ki doit avenir.

F° 23 a. Or vous dirons comment on se doit garder. Premierement || devés l'air redefiier [5] et metre à se nature, car si com dist Ysaac, pis fait li malvais airs ou cors de l'oume ke ne fait li boires ne [6] li mangiers, car li boires et li mangiers s'amende de se malice en l'estomach. Mais li airs ki est venimeus s'en va tot droit au cuer [7], et en puet on mourir, et si met le nature à nient.

Et por ce, si avient que li airs est moult caus, et moult sès, et moult halleus [8], si convient en tel maison demourer ki ait fenestres devers septemtrion, et qu'il ait en le maison cantepleures, et ke li pavemens soit arousés d'ewe froide, de fuelles de saus [9], de vignes, de roses, de mirte [10] et de vin aigre, et si soit enfumee de canfre [11] et de sandles [12], et avironnee de dras de camvene [13] et de lin moulliés en ewe froide.

Che sont coses ki amendent l'air s'il est trop caus ; et se ce est cose ke li airs soit trop frois et trop moistes, et par çou avigne pesti-
F° 23 b. lence, si doit on l'air espurgier et secier de fumees de silaloeten, || d'anbre, d'encens, de musc [14], d'estorage [15], de girofles, de laudene, de

1. tous jours. — 2. desous. — 3. B. ajoute : « et leu ». — 4. B. mauvaises. — 5. B. rectefiier. C. reedefier. D. reedifier. — 6. nē. B. C. ne. — 7. B. et au pomon. — 8. D. plain de halle. — 9. B. sauc. C. sauch. D. saus. — 10. mitre. B. mente. D. mirre. — 11. chanvenes. B. camfre. — 12. B. sandles. D. sandres. — 13. B. canvre. D. canve. — 14. misc. — 15. B. D. d'estorace.

mastic, de genoivre, de cyprès, d'eschinant [1], de savine, de galia muscata, asara et autres coses de boinnes odeurs.

Or convient encore autre cose savoir ki se velt de pestilence garder. K'il se haste de lui purgier et sainnier, et ne menguce nule viande faite de miel, ne nul douc fruit vert. Ne ne se doit baignier en ewe caude en nule maniere, et menguce pau, et se travaille, et se garde de mengier char; et se mengier li estuet, si mengut piertris, cavrois [2], veel, mais ke ce soit au vert jus, ou en vin aigre, ou au vin de puns, ou à jus de somac, ou à jus de citrangles [3], ou de lommies [4], ou pour briement dire, toutes viandes doit on user à vin aigre tant c'on puet, et vaut moult à mengier assés cocombres, citroles, porcelaine, et letues, et froides coses, et doit boire le vin tempré en
f° 23 c. ewe froide et cascun || matin sirop acetous [5], si com [6] sirop violat à ewe froide, et encore vaut miex [7] vins à boire et laissier l'ewe.

Et ki au commencement de le mortalité, si com dist Rasis, prendera .ij. parties d'aloes et .i. partie de safren oriental et de mirre [8], et en prendera cascun jor à jeun avoec le vin tempré ou pois de .xij. carubles, il trespassera le mortalité sans mal avoir; et Galiiens dist que, à prendre bolarmenike une drame en ewe et en vin aigre, si fait le mortalité trespasser. Et s'il avient c'on devigne malades et c'on ne puist le pestilence trespasser, face soi delivrer si com li auteur de phisique aprendent, car le maladie delivrer n'est pas no entencions.

1. B. D. d'esquinant. — 2. B. chivroit. D. chevrot. — 3. cetrangoles. D. cortransgoles. — 4. B. loumes. D. lomies. — 5. aceptable. — 6. B. ajoute : « à miedi ». — 7. B. à boire vins aigres et laissier le vin. — 8. mirco. B. D. mirre.

COMMENT ON DOIT LE CORS GARDER EN CASCUNE SAISON [1]

F° 23 d.

Pour ce ke li tans se cange .iiij. fois l'an naturelment, en printans, en esté, en sietembre et en yver, si com nous veons, et li phisitiien et li astronomiien dient, convient ke nous aprendons comment on doit le cors garder en || cascune saison de l'an, car, si com dist Ypocras, li cangemens du tans engenre maladies.

Mais ançois que nous vous dions k'il convient faire, si vous deviserons de ces .iiij. saisons ens queles li tans se cange, selonc le doctrine de phisique et d'astronomie. Vous devés savoir que li solax fait sen naturel cours en .i. an, et en ce cours va li solax par .xij. signes, et c'est en cascun mois .i. et sont cil signe : aries, taurus [2], gemini, cancer, leo, virgo, libra, scorpio, sagittarius [3], ⟨capricornus, aquarius⟩, pisces. Che sont li signe par où li solax passe, et dient li astronomiien, qu'en cascune saison de l'an, passe li solax .iij. de ces signes.

Or, dient li astronomiien que quant [quant] li solax entre ⟨en⟩ aries, c'est enmi mars ; et passera gemini et taurus, c'est li printans ;

1. B. D. es .iiij. parties de l'an. C. es quatre saisons de l'an. — 2. tauri. — 3. sagittarius, pisces. — En marge ont été ajoutés : *capricornus, aquarius.*

et quant li solax entrera en cancer, c'est le moiene de jung[1] ; et passera les autres trois, si com cancer, leo, virgo, lors est esté; et lors commence sietembres et dure tant qu'il passera libra, scorpio,
F° 24 d. sagittarius ; et quant ||[2] li solaus entrera[3] en capricorne, c'est enmi decembre, lors coumence yviers et dure tant que li solaus aura passé capricornus, aquarius, pisces.

C'est li drois devisemens des .iiij. saisons de l'an selonc astrenomie. Mais selonc les phisitiiens ki parolent plus grossement, li printans est quant li arbres commencent à flourir et à fuellir, et dure tant ke li solaus commence monter et escaufer, et cis tans est temprés et est caus et moistes. Et quant li caleurs commence fors, lors commence estés, et dure tant que li froidure vient, et cis tans es⟨t⟩ caus et sès. Puis commence li sietembres que li airs refroide ne mie granment, et les fuelles des arbres commencent à chaïr, et dure tant qu'il refroide mout plus, et cis tans est frois et sès. Après coumence
F° 25 a. li yviers quant li froidure [quant] croist bien et || li solaus ceurt bas qui ne le puet escaufer, et dure jusqu'en printans, et cis tans est frois et moistes.

Apriès cest devisement vous aprenderons comment cascuns se doit garder. Sachiés que ausi com il sont .iiij. saisons en l'an, .iiij. complexions a li hom samblans, si com sanguins ki est caus et moistes qui est samblans au printans ; li colerikes est caus et sès qui est samblans à l'esté ; li melancoliques est frois et sès ki est samblans à sietembre ; et li fleumatikes est frois et moistes ki est samblans à yver. Et à cascune de ces complexions, s'ele est bien sainne[4], si vit et se sent miex ou tans ki li est samblans. Mais por ce c'on[5] ⟨ne⟩ puet ⟨trouver le cors si complexioné à point, si vous dirons⟩ generalment ke cascuns doit faire en ces .iiij. tans.

En printans doit on estre viestu de reubes ki ne soient trop caudes ne trop froides, si com de tiretainnes, de dras de coton fourrés[6] d'aigniaus. Et se doit on purgier et sainnier, por les humeurs oster
F° 25 b. qui en yver sont engenrees, les queles porroient engenrer fievres || et autres maladies, por le caleur du tans de l'esté qui fait les humeurs

1. C. jun. D. jung. — 2. Ce feuillet, moins large que les autres de 65 mm., et écrit seulement sur le recto, d'un graphisme différent, a été ajouté postérieurement pour rétablir tout un passage (de *li solaus entrera en capricorne* à *li solaus ceurt bas*), sauté par le copiste. — 3. entenra. — 4. B. D. ajoutent : « et bien proportionee ». C. se ele est bien pouporsionee. — 5. c'on puet savoir generalment. B. D. ne puet trouver le cors si complexioné à point, si vous dirons. C. trover les complexions si à point. — 6. B. dras de coton, penne d'aigniaus.

esboulir, jacoice qu'en printans aviegnent maladies et ne viegnent mie par se nature, mais por yver en coi les humeurs sont engenrees, car c'est li tans le plus temprés. Et ce doivent faire cil qui sont carnu et de grosses humeurs plain ; et convient mengier legieres viandes, si com sont poucin, chievros au vert jus, et [char[1] de moton au vert jus, et porrees[2]] d'airaces, et de bietes, et de bouraces, et de brouwet[3] de moieux d'uès au vert jus, et lus, et perches, et tous poissons à escaille ; et boive vin tempré ki ne soit pas dous, pour ce qu'en ce tans se doit on garder de toutes douces coses. Et si dorme à le matinee, et le jor ne dorme mie.

En esté se doit on vestir de reubes froides, si com de dras de lin ki sor tous vestimens sont plus froit, et de dras de soie, si com de cendal, de samit, d'estamines. Et doit mengier viandes legieres et
F° 25 c. froides, si com sont poucin au vert jus, laitues, porcelaine, melons, ‖ citrons, cohourdes, pronnes, puns, les poissons ke nous vous avons noumés, mies de pain en ewe froide et toutes autres viandes ki refroident; et doit on mengier pau et souvent, et au matin ançois ke li solaux soit levés trop haut, et au soir quant il se couche[4]. Et se doit on garder des coses salees, de douces, de craisses, et user tant c'on puet totes ces viandes à coses aigres, et doit boire au matin syrop acetous aveuc[5] cucre violat, ou syrop violat à[6] ewe froide, ou cucre à ewe boulie refroidie, et ce doit il faire totes eures k'il vaura boire, fors que à l'eure du mengier c'on doit boire vin foible verdelet[7], meslé[8] de ewe tant k'il sente plus le saveur de l'ewe ke du vin. Et se doit baignier souvent en ewe froide por le caleur foible[9] ki est dedens le cors enforcier, et se gart de gesir ⟨à femme⟩ et de travellier[10], car en ce tans est ce li cose ki plus afoiblist le cors et deseche.

F° 25 d. Au sietembre doit ‖ on estre vestu à le maniere du printans, mais ke li drap soient .i. pau plus caut. Et se doit on haster de purgier, et de sainnier, et de atempre⟨r⟩ les humeurs, car c'est li saisons de l'an plus maladive et où[11] plus de perilleuses maladies avienent. Et por ce, estuet il mengier boinnes viandes si com capons, poules, jovenes paons ki commencent à voler, et car de porc, et boire vin boin, et ne s'estuet mie trop raemplir, et se doit on

1. Passage entre [ ] ajouté en marge. - - 2. B. joutes. — 3. B. brouet. — 4. chouce. — 5. B. C. D. et à miedi. — 6. de. B. C. D .à. — 7. meslé verdelet — 8. B. moitiet d'aighe. — 9. por le caleur froide ki est foible, ki est dedans le cors. — 10. ajoute : « au plus k'il porra ». — 11. au.

garder de tous fruis, car c'est li cose ki plus fait fievres engenrer, car si com dist Galiiens, k'il n'ot onques fievres por ce k'il ne menga onques de fruit. Et s'estuet garder [1] de ewe froide et de lui laver de ewe froide, mais on puet bien laver d'ewe caude.

Et si gart se tieste du froit de le nuit et de le matinee ; et k'il ne dorme mie au solel à miedi, ne ne se travaille, ne ne pense trop, F° 26 a ne sueffre faim ne soif, mais menguce et boive quant il en a ta||lent, et ne mie tant qu'il se sente pesans ne se fourciele enfler.

En yver se doit on vestier de reube de lainne bien espesse et velue à boinne penne de houpius [2], car c'est li plus caude penne c'on puist trover, ou de cas, ou de counins, ou de lievres [3], et n'entendés mie ke ces pennes soient plus caude l'une de l'autre, mais quant eles sont escaufees, cele ki a [4] grant poil et plus espès si tient plus le caleur. Et doit on mengier char de buef, et de porc, et de cierf [5], et de petris, et de lievres, et d'oisiaus de riviere, et autre viande qu'il amera miex, ke [6] c'est li tans en coi li nature sueffre plus grant plenté de viandes por le naturel caleur ki dedens le cors est fors [7]. Et doit boire vin boin et boinne sauge, et user boinnes espese en se viande car c'est li tans plus sains, car on n'i ara ja maladies, se n'est por les grans outrages c'on fait à se nature.

1. En marge est ajouté : « de boire ». B. boire. — 2. B. d'oupius. C. houpil D. gourpil. — 3. liureres. — 4. B. plus. — 5. B. ajoute : « et de bisses ». — 6. B. car. — 7. ki dedens est le cors fors.

DES LIEUS LI QUEL SONT SAIN POR DEMOURER ET MALVAIS[1]

F° 26 b. priès ce ke dit vous avons, si vous aprenderons || à conoistre les viles es queles il fait boin et sain demourer.

Sachiés que totes les viles où gens demeurent, petit et grant, sont sainnes et enfermes selonc le diversité des lius où eles sont asises. Car li liu où eles sont asises sont vers[2] orient, ou vers[2] septentrion, ou vers[2] occident, ou vers[2] miedi ; ou li lius sera bas ou haut, ou en pierres, ou sor tere seche, ou ele sera en marès où il a assés ewe, et selonc le diversité de ces[3] lius, ont les viles diverses natures por demorer.

Or vous dirons premierement de celes ki sont assisses vers oriant qu'eles cangent lor natures selonc les vens ki ventent et selonc ce qu'eles sont priés de le mer ou lonc ⟨et⟩[4] de montaignes. Et ausi por ces .iij. coses se diversefient celes de miedi, et d'occident, et de septentrion. Car vous devés savoir que les viles ki sont vers orient eles sont plus temprees ke ne sont les autres, mais qu'eles soient couvertes[5] de montaignes, si ke li vent d'occident
F° 26 c. ne de miedi ne puissent venter, car li vent qui [ne] ventent devers le mer sont plus atempré des autres, et li airs ⟨i⟩ est boins, por ce que à la jornee que[6] li solax se lieve fait lever .i. douc vent delié ki espurge l'air, et por ce, cil ki demeurent en cele partie doivent iestre plus sain, et plus legier, et plus sage.

Les viles ki sont vers occident, ⟨ki⟩ sont avironnees de montaignes k'il n'i puet venter ke[le] li vens ki vient d'occident, si a l'air gros, et por ce, cil ki i demeurent ne sont mie si sain ke cil d'oriant,

1. B. Li .xvi. Comment cascuns doit connoistre les viles et les lius pour plus sainement demorer. — 2. B. enviers. — 3. cel. — 4. B. et de montaignes. C. ou priès de montaignes. — 5. B. entre. — 6. B. C. D. quant. —

car li solaus ne puet l'air por se purté [1] desechier ; por ce, avient à chiaus ki i demeurent longes maladies, si com ydropisie, mal de saint Leu, emorroides [2], et fievres quartainnes et autres maladies assés ; et ne sont mie sage, por le gros air et por les fumees ki tous jors i demeurent, ki ne se puent espurgier, ki lor emplist le cerviele. Mais il sont blanc, et de bel visage, et ont le char mole ; mais il n'ont pooir de longement travellier.

Et les viles qui sont en septentrion sont froides por le mer et
F° 26 d. pour les vens || ki ventent, mais k'ele soient avironnees de montaignes [3] devers miedi et couvertes devers septentrion, [k]il converoit qu'ele eussent le nature caude por le vent de miedi ; et ausi devés entendre des autres [vens]. Et les gens ki demeurent en ces viles ki sont en septentrion sunt sain, et fort, et grant, et de boine coleur por le caleur naturel qui est fors [4].

Les viles qui sont asises devers miedi sont plus maladives por le mer et por les caus vens ki i vienent, et cil qui i demeurent sont petit, et noir, et mal acoustumé et envillissent moult tost, et ne sont mie de grant savoir.

Apriès ce, devés savoir que les viles qui sont asises en haut lieu sont sainnes, por ce ke li airs espurge bien quant li vent ventent, et cil ki i demeurent vivent longement, et sont fort, et puent souffrir assés travals, et ces viles sont froides.

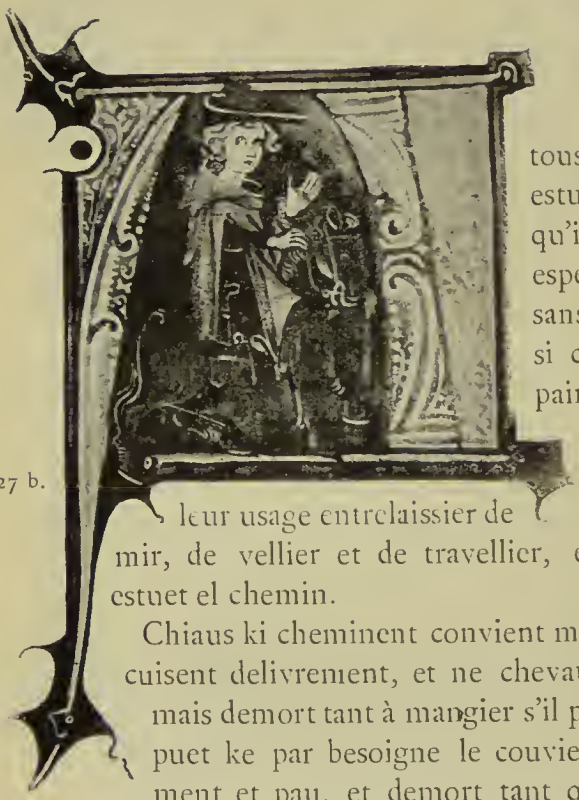
Cheles ki sont es valees, si sont contraires à celes ki sont haut, car
F° 27 a. eles sont enfermes ; et celes ki sont es valees où il a boue et marès et || grant plenté d'arbres et d'ewes, ne sont mie sainnes, car cil ki i demeurent doivent avoir malvaise tieste, et malvaise veue, torsions et autres maladies ki par malvaises humeurs [5] avienent.

Cheles ki sont asises en plain en pieres, et n'i a riens [6] de ces coses que nous vous avons noumees, sont froides et seches et por chou, ont eles natures contraires à celes ke nous vous avons nommees.

Pour plus briefment dire, ki vieut les sainnes viles conoistre, regart le capitre de l'air, qu'il le sace bien conoistre, car selonc le boin air et le malvais, sont les viles sainnes et maladives [7].

1. B. par sa force. — 2. et morrosces. B. et morroides. — 3. B. ajoute : « ke li vens de miedi n'i puist venter, car tout soit chou ke eles soient enviers septentrion et eles fussent descouvertes des montaignes ». — 4. B. ajoute : « mais il ne sunt pas bien acoustumet, et si lor avienent maladies si sont fortes et perilleuses, car avenir ne pueent fors ke par grans ocoisons. » — 5. B. ajoute : « grosses ». — 6. B. et nient n'ia. C. et n'ia noient. — 7. B. et mau sainnes. C. et plus maladives.

COMMENT ON SE DOIT GARDER QUI CHEMINER VELT



tous chiaus qui cheminer welent [1], estuet purgier et sainnier devant qu'il commence lonc voiage à faire, especialment s'il a esté longement sans purgier et sans sainnier, car, si com dist Rasis, à moult grant painne pueent, sans çou faire, fievres, et apostumes, et autres ma||ladies eskiwer ; et lor estuet
F° 27 b. leur usage entrelaissier de boire et de mangier, de dormir, de vellier et de travellier, et aprendre l'usage ke faire lor estuet el chemin.

Chiaus ki cheminent convient mangier legieres viandes qu'eles se cuisent delivrement, et ne chevauche apriès ce k'il aura mengié, mais demort tant à mangier s'il puet k'il sera herbregiés [2], et s'il ne puet ke par besoigne le couviegne faire [3], si menguce legierement et pau, et demort tant que li viande soit avalee, jasoice qu'il li conviegne cheminer ou de jour ou de nuit.

Et se c'est cose qu'il ait abhomination, ne mangust pas, ains si [4] li estuet dormir et soffrir faim, tant ke li abhominations soit passee ; et apriès ce, convient mengier pau et legieres viandes, et le convient garder de tous fruis et de totes viandes ki engenrent les humeurs crues et malvaises, se che n'est por maladies removoir.

F° 27 c. Et se c'est cose ke cheminer li || conviegne par grant caut, si convient garder le tieste et couvrir por le solel, et oindre le pis d'oile rosat, et de mussilago psilii [5], et de jus de pourcelainne, et

1. B. voront. — 2. B. hiebergiés. C. D. herbegié. — 3. c'est-à-dire : s'il ne peut le faire à cause de ses occupations. — 4. ki. — 5. musse lagosselie. B. muisse lagosilij. D. muisselagosilij.

mengier .i. pau devant chou qu'il chevalce, et reposer tant ke li viande soit avalee ; et porte [1] syrop violat, et vin de poumes gernates, et oxisachar [2] por boire ou cemin s'il ont soif ; oile rosat et violat por oindre ⟨l'eskine, pour⟩ le resolution des esperis et de le caleur ⟨naturel⟩ ki le grant caleur du tans fait eskiwer.

Et se doivent garder de trop boire ewe froide, mais il en puet les bouces [3] laver, et .i. pau avaler ; et por le soief eskiwer se doit on garder de mengier coses salees, et de trop parler et alener par le bouce. Et s'il avient qu'il aient soif, si usecent [4] poumes de gernate et tous fruis aigres, et vaut moult à porter en le bouce une pieche de cristal ou une pieche d'argent pur.

Et devant qu'il se metent ou chemin, si faicent faire ces torques [5]
F° 27 d. c'on fait de semences de ‖ cetrueil [6], de cohourdes, mondees oielment [7], et de semence de pourcelainne, et de semence de laitues, et de jus de ricolisse [8], à jus de pourcelainne, à mussilago psilii [9], et soit cascune de ces torques [10] grans à maniere de lupins, et le tiegne en se bouce ou cemin, et laisse fondre en le bouce, car cho oste le soif et le caleur.

Et s'il convient cheminer par grant froit, si convient grans sens [11] avoir à tot le cors garder, especialment as piès, as mains et au visage, car por le grant froidure se destruisent. Si estuet, premierement, à chiaus ki par grant froit cheminent, k'il mengucent et boivent boin vin meslé à .i. pau d'ewe tieve, et garder de toutes coses aigres, et user au mengier oignons, et aus [12], et porions, et se reposent avant qu'il cheminent. Et si tost com il seront herbegié [13], ne se doivent mie à grant fu escaufer, mais tot belement le cors movoir, et lui belement au fu aprocier, et froter ses piès et ses mains.

F° 28 a. En chevalchant, ‖ doit on movoir ses piès et ses mains et travillier, por chou que s'il estoient à repos, si les porroit li grans froidure amortir ; et puet on conoistre quand li grans froidure commence à destruire ces menbres, ke se li froidure est grans et li menbre ne se sente, dont vienent li menbre à nient. Et por ches perius eskiwer, vaut miex ke on ne porte mie caucemente [14] estroite, mais large, por ce ke li menbre se puissent removoir.

Pour garder le visage en caut [15] et en froidure, si vaut moult

1. por ce. — 2. oxicoctaire. — 3. B. leur bouce. C. lor bouche. — 4. B. usent. — 5. B. ce torcis. D. tortis. — 6. B. citoual. — 7. B. ieument. D. egaument. — 8. B. requlisse. — 9. musse lagosselie. B. muscillago psilij. — 10. tortis. — 11. B. grant garde. — 12. B. C. D. ajoutent : « et nois ». — 13. B. hiebergié. — 14. B. chaucement. C. caucheure. — 15. B. haut.

prendre mussilago psilii [1], et semence de coins, et goume [2] adragant, et goume [2] arabique, et aubin d'uef, et mesler tot ensamble à maniere d'ongement, et oindre le visage, et lui laver, quant mestier li sera, d'ewe caude.

Et encore por chou ke, à chiaus ki ceminent convient user par besoigne malvaises ewes, si leur aprenderons comment il les por-
F° 28 b. ront amender, si com de faire cui||re, car li cuires les fait plus clere et plus delie, ou de faire le couler parmi .i. drap espès, ou faire le degouter à maniere de ewe [caude] [3] rose [4]. Qui le veut esclairier si le puet on faire en ceste maniere : prendés .ij. pos dont li .i. soit perchiés, et k'il i ait .i. pau de lainne ou de coton par coi il peust coler en l'autre pot.

Et encore, qui faire le puet, vauroit moult à chiaus ki cheminent, porter nete boue de leur païs, et mesler en l'ewe ki est malvaise que boire li couvient, et faire boulir, et faire clere à le maniere ke nous vous avons dit, et user. Et se de ces coses n'a loisir de faire, si puet user vin et vin aigre, et oignons, et laitues au vin aigre [5].

Se c'est cose qu'ele soit amere si le boive aveuc cucre, et por plus briefment dire : oignons, et vins aigres, et poumes de gernate, et totes coses aigres destruisent le malvaistié de totes mauvaises ewes k'il convient user.

F° 28 c. Et s'il avient || cose k'il conviegne nagier par mer, devant qu'il entre en mer .iij. jors ou .iiij., si menguce mains k'il ne seut [6], et le premier jor qu'il entrera en le mer, ne doit mie regarder l'ewe ; ainçois li convient flairir coses de boines flaireur et mengier fruit ki conforte le forciele, si comme coins et pumes de gernate et autres pumes aigres, et jasoit ce qu'il convigne vomir, n'est mie malvaise cose se ce n'est à outrage ; et [7] li trop vomirs et [8] grans abhominations remouvoir si est de boire .i. pau de semence de apie [9] en vin, et jus d'aloisne [10], et mengier rosins qui ne soient mie meur, et faire ce ke dit vous avons ou capitre du vomir.

1. musse lagosselie. — 2. goune. — 3. caude ne figure dans B., C. ni D. — 4. B. ajoute : « qui puet. » — 5. B. ajoute : « por sa malice remouvoir. Et s'il avient ke li aighe k'il trueve soit salee et il li covient user, si menguce cooins et use au vin aigre, et ». — 6. B. siut. C. suellent. D. seult. — 7. car. B. C. et. — 8. est. — 9. B. d'ache. C. ape. — 10. de viegne.

COMMENT LE FEMME SE DOIT GARDER QUANT ELE EST ENÇAINTE[1]

Pour bien entendre ce ke nous vous dirons, si devés savoir ke li enfes ki est ou cors de le femme est ausi comme li fruis des arbres, car vous veés premierement ke li flors où li fruis vient qu'il se tient foiblement à l'abre, et par pau de vent ou de pluie chiet, et apriès, quant li fruis || engrosse, et il se tient fort, et ne chiet mie volentiers; et quant il voit qu'il est meurs, si chiet ausi comme li flors legierement.

Tout ausi devés entendre de femme, ke ou premier mois, et ou secont, et ou tierc, puet on anientir se grosse[2], s'ele ne se set garder. Ou[3] quart ne ou ciumquime, n'i a mie si grant peril, et se puet on sainnier et purgier en ce tans et ouvrer en li, se mestiers est, si com dist Ypocras, por ce ke li enfes se tient fort, si com li fruis qui n'est mie meurs. Mais el tans, k'ele est priès[4] de delivrer, si a peril si com devant, et por le peril eskiwer, vous aprenderons comment cascune femmeençainte se doit garder.

Premierement, l'estuet garder de toutes coses[5] trop salees, car, si com dist li philosophes, por ces coses mengier, porroit li enfes sans ongles naistre et sans caviax; et de toutes coses ki facent bien oriner et ki leur privees maladies leur puist faire venir, si com cice, faseoli, rue, || ape[6], lupins; et n'est pas boin qu'ele menguce trop à une fois, ne diverses viandes, mais petit et sovent, et ke ce soient boines viandes, si com gelines, petris, mauvis, chieveros, castron[7], et toutes

1. B. ajoute : « et comment ele se doit delivrer. » — 2. B. groissece. C. grosece. D. groisse. — 3. Du. — 4. B. preste. — 5. B. D. ajoutent : « ameres et de coses ». — 6. B. ache — 7. B. chastron. D. castron.

viandes qui volentiers se cuisent, et boivent boin vin tempré à .i. pau d'ewe. Et leur estuet garder de courous, de travail, de pensees, de paour, de batures, et user totes coses de joie et soulas, et ce lor convient faire especiaument au premier et au daierain.

Et ne les convient mie trop baignier, si com nous le deviserons, ne au solel trop demorer, et si flaire coses de boinnes odeurs, et portent reubes fresces et netes. Et por l'apetit conforter si lor fait hom mengier [1] poires, et puns de gernate, et puns aigres ; et faicent faire laituaires, ki faire le puet, et ki lor conforte l'estomach et tout le
F° 29 b. cors, c'on fait de pierles [2] ki ne sont mie piertruisies et || de piretre, de cascun .i. drame ; et de gingembre et de mastic, de cascun .iiij. drames ; et citoual, et de cassia lignea [3], de cardamon, et de nois muscate, et de cinamomum, de cascun .ij. drames ; et de beten rouge et de poivre [4] lonc, de cascun .iij. drames, et faire poure de totes ces coses, et puis apriès, laituaires faire à cucre.

Et encore puet user celes ki l'enfant ne puent porter à droit terme : usent pourre d'une herbe ke li phisitiien apelent bistorte, cascun jor, à .i. pau de vin meslé d'yawe, ou on en face laituaires.

Et quant li tans vient de delivrer .xv. jours ou .iij. semainnes devant, si se doit baingnier, cascun jor, en ewe où soient cuites mauves, violetes, semence de lin, fiens grec, orge, camomille [5], et se doit on faire oindre les gambes [6], les cuisses, le poinil, et entour le liu privé d'oile de camomille, de gras de geline, d'escume [7] de
F° 29 c. burre, de dyauté. Et à l'issir du baing, s'ele est || rice, si boive .ij. deniers [8] pesant de basme en vin tieve, et s'ele est povre, si faiche cuire en vin racines de cost et d'armoise, et apriès, ou vin, boive .ij. deniers [9] pesant de fiel de toriel, et se painne d'estiernuer et de retenir s'alainne par le bouce et par le nés, et s'efforce d'aler, et de monter et descendre degrés, et apriès se repose, et face froter ses piès et ses mains, et flairir coses de boinnes odeurs, et face porfumer soi par desous de racines de cost et de pinkenart [10].

Et se mengier l'estuet par foiblece, si menguce coleïs [11] et oès maus pau et sovent, et boive vin tempré à .i. pau d'ewe. Et se c'est cose qu'il face froit, si facent l'air escaufer de carbon alumé, et en esté le refroident, et puent demourer en ewe tieve juskes au bouteril.

1. B. si lor faut, mengucent. — 2. piles. B. pierles. C. pielles. — 3. ligena. — 4. En marge est ajouté : *noir*. — 5. camouille. — 6. B. les hankes. — 7. C. de gaune bure. — 8. A et B écrivent : d^i^. C. drames. D. deniers. — 9. Ecrit : d^i^. B. C. deniers D. deniers. — 10. B. piquenart. — 11. B. coulis de poules.

Ches coses sont boinnes generaument as femmes ki delivrer se welent, mais se c'est cose ke li delivrers soit fors et perilleus, si com de l'enfant qui ne vient mie drotement si com il doit, les
F° 29 d. piès avant ou les bras, car vous devés savoir qu'il doit venir le || teste avant naturelment, les bras estendus sour les cuisses, et s'il vient ensi que nous vous avons dit avant, si n'i a d'autre consel fors ke d'avoir sage baile[1] qui le mete à point por issir si com il doit.

Et se c'est cose ke li enfes soit mors, si se convient haster de le femme delivrer por ce k'il i a trop grant peril.

i li dounés à boire de l'ewe de fins grec où dates[2] seront cuites, et si li dounés .iij. fois, ou .iiij. fois, ou plus se mestiers est, ou jus de rue, .ij. drames en vin tieve, ou jus de savinne, ou boire caniele et warance en vin.

Et s'ele est crasse, si se couce adens, et traie ses genoux devers se tieste, et ait .i. cousin[3] desus sen ventre, car si faitement demourer fait totes femmes delivrer plus legierement.

Et apriès ce que sera delivree, se doit baignier et soi conforter de boinnes viandes, et se dolours et autres maladies lor avienent, si
F° 30 a. facent medecines ki as maladies afierent.||

1. B. sa baille qui soit sage. — 2. B. où fieugues et dates. — 3. B coussin. C. cousin.

COMMENT ON DOIT GARDER L'ENFANT QUANT IL EST NÉS[1]

Après ce ke li feme sera delivree de son enfant, si vous estuet savoir comment vous devés l'enfant garder.

Sachiés que si tost ke li enfes est nés, il le convient envoleper en roses broié, mellees en sel delié, et li doit on faire trenchier le boutin[2] au lonc de .iiij. paus, et metre par deseure pourre de sanc de dragon, et de sarcacol[3], et de coumin, de mirre, et .i. drapel de lin moullié en oile d'olive, et c'est li ensegnemens de maint philosophe.

Mais il est plus seür cose de prendre .i. fil de lainne retors et loier sor le boutine[4], et apriès metre desus[5] drapiaus molliés en oile, et laissier jusques à .iiij. jors, et lors cara, et quant il sera caüs[6], si vous devés haster de metre sus du sel delié mellé à pourre delie de cost, ou de somac, ou de fien grec, ou d'origano, et de ce poés saler tot le cors, fors le nés et le bouce, pour le boutine[7] et pour tot le cors escaufer et endurcir, por ce que si tost que li enfes sera nés
F° 30 b. tous li cors sera || tenres et deliés, si sent legierement coses caudes et froides apriès, ki trop legierement li grievent et porroient amortir se naturel forme et cangier ; et le puet on plus d'une fois saler se mestiers est, especiaument à chiaus qui assés aront de superfluités.

1. B. Li .xix. de garder l'enfant si tost com il est nés, et d'eslire et connoistre la norrice pour l'enfant norrir et garder. — 2. B. C. bouteril. D. nomblil. — 3. saizacol. B. D. sarquacol. C. sarcacol. — 4. B. C bouteril. D. nomblil. — 5. desous. B. D. metre drapiaus sus. C. sus. — 6. B. C. D. cheüs. — 7. B. boudine. D. nomblil.

priès, le doit on laver [1], et doit li nourrice ses oreilles et ses narines destouper [2], et garder qu'ele ait ses ongles rongies [3] qu'ele ne puist l'enfant grever, et mete as iex .i. pau d'oile d'olive; apriès, le doit laver, et le petit doit dedens le fondement metre tot belement et ouvrir, por miux les superfluités espurgier, et se vesie espraindre belement, por miex oriner; et tant com on puet de froit garder.

Et quant ce sara ke le vaura loier [4], si doit les menbres souef coucier, [et estendre, et drecier] [5] et metre à point à douner li bele fourme, car c'est legiere cose à faire à sage nourrice; car tot ausi comme li cire quant ele est mole prent tel forme c'on li veut
D c. douner, ensi li enfant prendent tel four||me ke leur norrice leur doune; et por ce, sachiés ke biautés et laidure à avoir tient à[a] grant partie as nourices.

Et quant il ara loiiés [6] les bras et les mains envers les genous [7], et le tieste legierement loié et couverte, si le laisse dormir en biercuel [8], mais qu'il ne soit plains de coses dures et aspres, mais de soués ki le gardent du froit et ne li doignent mie trop grant caleur; et gardés ke li teste soit plus haute que li cors, et dorme droit, si que li cors ne penge [9] de l'une [10] part et li teste d'autre, ne nus des autres menbres. Et li maisons où il dormira soit oscure et ne mie trop, car li grans clartés li porroit trop grever à le veue.

Quant il ara asés dormi, si le doit on laver [11], car c'est se droite eure [12], et puet ce faire .ij. fois ou .iij. le jor, et se c'est en esté, qu'il face caut, si face l'ewe [13] .i. pau tieve, et se c'est en yver, si soit plus caude; et au baignier, le gart ke li ewe ne li entre es orelles, et le doit
D d. prendre par le main diestre, et esten||dre par deseure sen pis à le senestre [14], et le senestre vers le destre, et les piès et les gambes ploiier legierement par deriere le teste, por les gointures des genous faire

1. B. ajoute : « d'iauve tieve ». C. tiede. — 2. B. espraindre et espurgier. — 3. B. roignies. C. rouognies. — 4. B. bender. — 5. [ ] ajouté en marge. — 6. B. bendés. — 7. B. ajoute : « estendus ». — 8. B. bercheul. — 9. B. pende. — 10. nule. B. d'une. — 11. lever. — 12. droiture. — 13. leune. — 14. *d* n'existe pas dans B.

plus legieres et mouvoir, et ensi doit on faire des autres jointures et movoir por estre plus legieres. Et quant il sera lavés, si le doit essuer de drapiaus sès et souès et remetre dormir, et faire gesir premierement sor sen ventre et puis seur le dos. En ceste maniere doit on l'enfant garder quant li femme s'en delivre.

Or vous dira⟨i⟩ en quel maniere le devés aleter [1]. Sachiés que li lais que on li doit douner et cil ki miex li vaut si est cil de le mere, por ce ke de celi meisme dedens le ventre de le mere est nourris, car natureument puis qu'il est hors du ventre revient li lais as mamieles.

Et doit avoir asé [2] d'iestre alaitié[r] .ij. fois ou .iij. le jour, car c'est assés, et le doit on pau faire au commencement, et vauroit miex
F° 31 a. c'on li || mesist devant l'alaitier .i. pau de miel en le bouce, et convient espraindre le mamele et laissier aler avant, et puis apriès le poés alaitier, et ne convient mie tant alaitier [3] qu'il soit trop estendus, mais qu'il se repose tot belement apriès l'alaitier, tant que li lais soit avalés, et apriès doit on le biercuel doucement mener.

Mais, por çou que les meires ne puent mie tous jors nourir leur enfans, ains leur convient avoir nourices, si vous aprenderons queles nourices eles doivent avoir. Si estuet [4] ces coses garder. Il convient garder l'aage, se forme, se coustume, ses mameles, s'ele a boin lait, et le tans qu'ele a eu enfant, se c'est loing ou priès, et ki trovera ces coses boines selonc ce que nous vous dirons si les fait boin prendre.

Premierement vous dirons de l'aage. Li femme qui l'enfant norrist doit avoir aage de .xxv. ans [5], car c'est li ages où li caleurs naturex est plus fors por boinnes humeurs engenrer. Vous devés re-
F° 31 b. garder le femme [6] qu'ele soit samblans || à le mere tant com ele puet plus, et k'ele ait boinne couleur meslee de rouge en blanc, et qu'ele ait le col gros et fort et le pis large et le car dure, et ne soit mie trop crasse ne trop magre, et soit sainne tant c'on porra plus trover, car les maladives norrices tuent ains droite eure les enfans [7].

Des coustumes, doit on garder s'ele est bien entechie, ne ne convient qu'ele soit ireuse, ne triste, ne paoureuse, ne sote, car ces coses remuent les complexions as enfans, et les fait devenir sos et mal acoustumés, et por ce, li philosophe aprendent ancienement à lors

1. alever B. alatier. C. D. alaitier. — 2. B. asseis. — 3. B. quant ele le vaudra alaitier. — 4. B. Pour norrices boines avoir si estuet. — 5. B. de xxv ans à xxxv. C. à xxv ans dusques à xxxv. D. de xxv ans jusques à xxxv. — 6. B. la forme. C. le feme. D. le feme. — 7. B. tuent ains tans et ains droit eure les enfans. D. tuent les enfans ains droite heure.

seignours qu'il fesissent nourir lor enfans à sages nourices et bien acoustumees, por ce ke, par le malvaisté de lor nourrices ne peussent lor noble forme[1] cangier.

Le forme des mamieles doit on garder, et convient qu'eles soient duretes et ne mie trop moles, ne ne soient trop grans ne trop petites, car trop grans mamieles font les enfans camus[2] devenir quant
f° 31 c. par deseur || le nés le metent.

Le quantité et le nature de lait doit on garder, car li lais doit estre blans, ne trop clers, ne trop espés, ne vers, ne rouges, ne noirs, et convient que li flaireurs ne soit mie trop forte[3] et li saveurs ne soit trop grosse[4] ne trop amere, ne salee, mais douce ; et por conoistre s'il est trop gros ou trop deliés, si en prendés une goute et le metés sour l'ongle, et s'il chiet sans l'ongle removoir, il est trop clers; et s'il ne chiet por l'ongle tourner, il est trop espès. Or, prendés dont qu'il ne soit trop espès ne trop clers.

Le tans que li norrice a eut enfant doit on garder, car au mains convient qu'il ait .i. mois ou .ij. de l'eure[5] qu'ele a eu enfant, et s'il est cose qu'il ait .i. an ou .ij. il ne vaut riens, et vaut miex cele ki a eu fil que file ; si gardés qu'elle soit ⟨acoucie à⟩[6] droit terme, qu'ele n'ait perdu sen enfant devant ou par bature ou par autre cose.

C'est li cose qu'il convient garder por boine norrice avoir, et quant
f° 31 d. on l'ara, si convient user à le norrice boines vian||des si com caudiaus[7], car d'aigniel, chaveros, de poules, de poissons à escailles, joutes[8] de laitues et de bouraches, et li garder d'oignons, d'eruke, de senevé, d'apie, de mente, de basilicum et d'ail[9] et de totes autres coses ki malvais sanc font ; et se doit travellier temprement et ne mie tous jors reposer, et soi garder qu'ele ne gise à homme, car c'est li cose qui plus corrunt le lait, et por çou qu'ele ne deviegne ençainte, car femme ençainte quant ele alaite tue et destrait[10] les enfans.

Et quant li norrice alaite, si doit tot avant espraindre se mamele, et apriès alaitier, et douner pau et sovent, car trop donner à .i. fois fait le ventre bruire et enfler et par le bouce regieter. Et quant elle l'ara alaitiet, si le met dormir, mais qu'il soit .i. pau reposés, tant ke li lais soit avalés, et mueve[11] le bercuel belement, à l'endormir de l'enfant doit cançonnetes beles et douces canter.

1. B. nature. — 2. carnus. — 3. B. ajoute : « ne aigre. » — 4. B. ajoute : « mes soués ». — 5. B. des lors. C. delivree. Car se ele. D. des l'eure. — 6. aiute (mot illisible). B. D. acouchie à droit terme. C. acoucie. — 7. B. chaudiaus d'amandes. — 8. B. chous. D. chols. — 9. aire. B. d'aus. D. d'aire. — 10. B. destruit. — 11. muene.

Et li nature de l'alaitier si est jusques à .ij. ans ; et apriès remo
F° 32 a. voir l'enfant ordeneement, especiaument || quant li dent devant li vienent, et les doit on garder de dures coses maschier, ançois li doit donner li norrice pain qu'ele ait en se bouce maschié et faire papin de mies de pain, et de miel, et de lait, et .i. pau de vin douner ; et s'il waugoit [1] ou rendoit par le bouce, si le doit on tot entrelaissier et alaitier tant que li mals talens soit passés, et li puet on douner couleïs de char ; et quant il commence à maschier si li face tortieles [2] de pain et de cucre à maniere de dades.

Et quant il commencera à aler, si convient c'on ne li face pas tenir ses piès sor coses dures, mais en liu mol et souef, et ne soit pas li .i. gambe haute ne li autre basse, c[h]ar ce fait les enfans devenir boisteus, et ne doit pas faire l'enfant trop aler, ne sour gambes trop demorer se .vij. ans ne sont passés, por le tenreur des menbres ki volentiers se desrunpent et ploient.

Et quant li dent [3] li commence à venir, si est boin à froter le bouce
F° 32 b. et les gencives de miel et de sel et li || face on tenir en se main .i. rachinete paree de ricolice ki ne soit mie trop sés, et .i. pieche de rachine de fleurs de glai [4], car ces coses reconfortent les gencives et desechent les humeurs ki avienent as bouces des enfans.

Et quant il commencent à parler si convient le norrice le bouce froter de salse gemme [5], de miel, et puis laver le bouce d'ewe d'orge, especiaument à celui qui targe trop à parler ; et commence à dire paroles où il n'a lettres ki face le langue trop movoir, si com à dire maman, papa. Et por les dens faire legierement venir, si puet oindre les gencives de bure ou de cras de geline.

Ches ensegnemens que dit vous avons doivent savoir cil ki font lor enfans norrir, et se à [6] venir des [7] dens lor vient maladie ou [8] autre eure, si en ait on consel que boins soit, car cis dire n'est mie no ententions.

1. B. et se par cest ongement avient cose qu'il enfle ou rende... D. et se par ceste chose avenoit qu'il enflast ou rendist... — 2. B. C. D. tourteles. — 3. B. ajoute : « des enchives ». D. maisselieres. — 4. B. glar. — 5. siemme B. salaine. C. sal geme. D. saliame. — 6. B. au. — 7. de. — 8. B. ajoute : « en ».

COMMENT[1] ON DOIT LE CORS GARDER EN CASCUN AAGE[2]

32 c. Entendu avés comment vous devés faire norrir vo enfant || ou premier aage et ou secont.

r vous dirons comment cascuns se doit garder es autres aages

Premierement, vous devés savoir que li phisitiien dient qu'il sont .iiij. aege, si com adolescentia, juventus, senectus, senium. De le premiere dient qu'ele est caude et moiste, et en cest aages croist li cors, et dure jusques à .xxv. ans ou à .xxx. Li seconde est caude et seche, et dure[3] li cors en se vigeur et en se force juskes à .xl. ans ou .xlv. Le tierche est froide et seche[4] et dure juskes à .lx. ans. La quarte est froide et moiste, por habundance des froides humeurs qui habundent par defaute de caleur[5], et dure jusques à le mort ; et en ces aages va tous jors li cors à nient.

Mais, se nous volons parler .i. pau plus soutiument[6], si poons dire qu'il en i a .vij. aages, si com li premiers quant li enfes est nés, et dure jusques à tant ke li dent commencent à venir : est infantia[7]. L'autre, si est[8] dentium plantatura, et c'est quant li dent sont venu, et dure jusques à .vij. ans. La tierce est pueritia et dure jusques à
32 d. .xiiij. ans ; et sachiés que ces .iij. se contienent || sor le premiere que dite vous avons deseure, ki a nom adolescentia ; et de ces .vij. aages vous avons dit les .ij. si com infantia et dentium plantatura. Or vous dirons qu'il convient faire es autres.

1. C. Ichi comence la seconde partie qui ensegne à warder les membres en santé. — 2. B. ajoute : « et sa viellece targier et soi maintenir jovenes. » — 3. B. demeure. — 4. B. ajoute : « qui le cors commenche à descroitre et à afo⟨i⟩blir ». — 5. B. ajoute : « naturel ». — 6. B. C. soutilment. — 7. B. et c'est enfanche. — 8. C. ajoute : « apielee ».

Vous devés savoir que si tost que li enfes ara .vij. ans, si devés aefforcier tant qu'il soit bien acoustumés, et qu'il ne li aviegne cose ki le couroust trop ne ki le face trop vellier; et ce qu'il demande li soit douné, et qu'il ne demeurt cose devant lui ki li dessieche; et ce doit on faire por ce que se nature soit bien complexionnee et raemplie de boines costumes, car c'est li aages où li enfant detienent plus et aprendent les boines costumes et les malvaises costumes; et sachiés que boinnes costumes sont garde[1] de le santé du cors et de l'ame.

Et apriès chou, le doit on faire baignier le semainne .ij. fois ou .iij., especialment quant il se levera de dormir; et quant il est
F° 33 a. baigniés, si li doinst on à mengier et puis apriès, aler || jouwer et esbatre; et quant il revient, douner li encore à mengier, et ensi poés faire .iij. fois le jor; et douner li à boire vin tempré à ewe, et gardés k'il ne boive ewe froide deseure le viande, car ele[2] le porroit trop agrever; et le devés garder de lait, de fruit et de fromage tant com vous poés, por le pierre qui en aus se puet engenrer. Et en tel aage, qui veut, le fait boin envoier à l'escole et douner à maistre[3] qui ordeneement le sa⟨che⟩ aprendre sans batre, et qu'il ne le [f]force mie trop demourer outre sen gré en l'escole[4], et l'aprenge, et le castiche.

Apriès, quant il ara passé .xiiij. ans, si convient prendre garde que les humeurs ne li habundent trop, por trop mengier et por trop boire qu'il font; et s'il habundent trop, si les doit on purgier par sainnies[5] et par legieres medecines; et si se doivent garder les femmes de trop ongier[6], car à ce tans afoiblist trop li nature et li complexions, et por ce, converroit qu'il ne presissent femmes devant .xx. ans ou .xxv.

F° 33 b. Cil qui ont passé les .xxv. ans doivent user || le travillier plus fort, selonc ce que nous avons dit, et lui garder de viandes ki engenrent cole rouge, si com sont aus et oignons, porions, totes autres coses seches, et use coses froides et moistes, si com poison sont[7], char de chievros[8], et boivent vin meslé à ewe, et se gardent de vin viès et fort, et se facent sainnier et purgier si com li tans et lor nature le demande, car c'est li aages en coi on le puet plus seürement faire.

1. B. de garder la santé. — 2. B. ajoute : « l'atrurroit et ». — 3. B. mestier. — 4. B. ajoute : « mais qui à boines paroles l'apraigne, et à aspres le chastie. » — 5. B. sainier. — 6. B. C. de trop gesir à feme. D. de hanter trop les femes. — 7. B. sont poissons. — 8. B. ajoute : « fruit ».

Quant li .xxxv. an sont passé, si se doit garder de sainnier tant c'on puet, se grans besoins ne le fait faire, et doit on user le medecine por les mauvaises humeurs espurgier, car en cel aage est ele plus propre ke li sainniers, et se doit garder li femme[1] d'ongier, car en cest aage est che li cose qui[2] enviellist. Et por lui maintenir jovene et por atargier le viellece, se doit on garder de trop vellier[3], de courous, de pensees, et doit on demourer en joie et en solas, et user coses qui bien norrissent et qui facent le sanc cler, et boivent
33 c. vin. et se baignent le mois .i. fois || ou .ij., pour les superfluités du cors espurgier et netier.

Et les especiaus viandes ⟨por la vielleche targier si sont viandes frites[4], rosties, charbonees et toutes viandes ⟨qui⟩ sans iave se cuisent, et⟩[5] si doivent user mirabolan condin, cascun matin .ij. drames, à jeun, ou il prendra de ces laituaires, cascun matin à jeun à .i. pau d'ewe caude, c'on fait de mirabolans noirs et de mirabolans kebles qui soient demouré en lait[6], et de mirabolans ambleci[7], et[8] escaille de fer ki chiet quant li fevres forge, en chucre ou en ree de miel, et de ces coses face le triphe[9] ke dite vous avons.

Et les laituaires[10] boins et esprouvés por le viellece atargier si est cis laituaires c'on fait de mirabolans kiebles, .x. drames, [et d'escaille de feer, .ij. drames][11] et d'agaric, .ij. drames[12], et en face on poure, et le mellera on en miel et en chucre, et fera on laituaire. Et cel laituaires[13] que nous avons dit, ki se weut jovene maintenir si les doit on user chascun jor de l'an, au matin, à enjun, et boire .i. pau de vin apriès[14], et se doit retenir de mengier jusques à miedi, car
33 d. ce sont coses ki sor totes coses atar||gent le viellece, si com dist Avicennes.

Mais s'il avient cose c'on passe .lxv. ans, si se doit on garder de purgier et de sainnier se grant besoigne[15] ne le fait faire; et usent boinnes viandes qui legierement se cuisent, et boivent vin viès

1. B. de gesir avoec feme. C. d'user le feme. D. de hanter feme. — 2. B. D. ajoutent : « plus ». C. « trop. » — 3. B. C. D. travellier. — 4. faites. — 5. Tout le passage entre ⟨ ⟩ est sauté par A qui donne : « Et les especiaus viandes qui au sanc se cuisent, si doivent user... » — 6. B. D. ajoutent : « et de poivre lonc ». — 7. B. D. ambleci. — 8. à. B. et. — 9. B. la trife. D. le trife. — 10. B. eletuaires. — 11. [ ] ajouté en interligne. — 12. B. ajoute : « et demi, et gingembre, poivre noir et giroufles, de cascun .i. dragme et demie ». — 13. B. ces eletuaires. — 14. B. et boive on dou vin. C. et buvera un poi de vin. — 15. B. besoins.

viermel [1], et se gardent de vin blanc et de nouvel, et qu'il ne soit dous, car totes coses douces li grievent. Et se doit on garder de trop travellier, et se baingnent, et apriès le baignier se facent froter à le main ou à dras ki ne soient mie trop aspre, et se gardent de froit, et facent pourfumer leur lis et leur cambres où il demeurent de linaloes [2], de mirre, de ambre, d'estorac calamit [3], et usent de ces laituaires, si com diacinamomi [4], dyatrion [5] piperon, diegiengibreos [6], dyaireos, dianisi, diantos [7], et tous autres caus laituaires.

1. B. viermeilg. — 2. B. de lin, de aloes. D. de ligno aloes. — 3. estoracralamic. — 4. de cinamomum. B. diachiminum. D. dyacheminum. — 5. dyadrion. — 6. diegiengibrees. — 7. dyarodiamiludientas. B. dierodannilii, dieutes. D. diero dannilii, dientas.

DEUXIÈME PARTIE

DE GARDER CASCUN MENBRE PAR LUI

COMMENT ON DOIT LES CHAVEUS GARDER[1]

F° 34 a. Or, commençons dont premierement des ca||viaus, et jasoit ce ke li cavel ne soient menbre à parler soutilment, mais soient por le cors enbielir, si vous aprenderons comment on doit garder les caviaus k'i⟨l⟩ ne chient et comment vous leur porrés douner bele coleur.

Sachiés tot vraiement ke li cavel sont engenré d'une matere fumeuse caude et seche que li nature cache[2] fors jusques au cuir de le char, et ist par les petruis du cors, et ⟨de⟩ si faite matere wischeuse engenrent le poil et li cavel. Et por ce ke puisqu'il engenre[3], par maintes ochisons puent chaïr, si com par le defaute de le matere fumeuse ke nous vous avons dit dont il s'engenrent et nourrissent, ou que c'est par le piertruis dont il vienent de estre trop ouvert ou trop clos, car quant il sont trop ouvert, li fumee en va trop hors, et quant il sont trop clos, li fumee n'en puet issir.

F° 34 b. Et ne mie tant seulement por ceste ochison puent li cavel caïr, ||

1. Le ms. A ne marque ici aucune autre division que celle séparant deux chapitres. Les autres, au contraire, indiquent la deuxième partie du traité :

B. Tertia pars. (en réalité, *secunda*.) — En ceste partie nous aprenderons comment on doit garder chascun menbre de son cors en santé, especiaument de chaus qui la vie dou cors maintienent, et des autres qui sont fait por le cors embelir, et legierement pueent chëoir en maladie. Or... — C. Ici endroit encomencent li menbre de l'home chascun à warder à par lui en santé, et la maladie remouvoir. — Premierement en ceste seconde partie vous aprenderons coument vos garderés vos cheviaux. — D. Ci commence la secunde partie de ce livre qui aprent comment chascun doit garder chascun membre de son corps, especiaument des membres qui la vie du corps maintienent et des autres qui sont fais pous le corps enbelir. — En ceste secunde partie principal de ce livre seront contenu .viij. chapitres selonc la matiere et les membres dont nous entendons à traitier. — Le premier chapitre moustre comment on doit garder les cheveulx qu'il ne chieent et comment on leur puet bele couleur donner. — Le secont chapitre, comment on doit les ieux garder en santé. — Li tiers chapitre, des oreilles. — Li .iiij. comment on doit garder les dens. — Li .v. chapitre, comment on doit garder le visage. — Li .vj. comment on doit garder l'estomac. — Li .vii^j|. comment on doit garder le foie.

2. sache. B. cache. C. chace. — 3. B. sont engendré.

mais por le [1] matere venimeuse ki mengue [2] et desront les materes de chaviaus, si com par maladies ke phisique apele allopitia, tyriasis, ophiasis [3] et autres assés.

De prendre garde que li cavel ne cient par tels ocuisons [4] n'est mie notre ententions. Mais des autres .iij. ochisons [4], si com par defaute de matere [5] et por le malvaistié des piertruis, vous dirons comment li defaute de le matere avient, si com par avoir petit à mengier, et soufrir grant faim, et par trop villier, et par avoir longes maladies.

A chiaus cui li cavel kient [6] par tels ochisons, si lor estuet mengier boines viandes caudes et moistes ki se cuisent legierement et bien norrissent, et eles ne soient salees, ne fors ; ne qu'il ne boivent vin viès fort, mais qu'il soi[en]t entre viès et nouvel ; si se doit on garder de gesir à femme [7], et se doit on baingnier en bains qui ne
F° 34 c. soient mie || trop caut, et laver d'ewe tieve, et se gart de savon [8] metre ; et en tel maniere puet garder ses caviaus cil à cui il kient par defaute de norrissement.

Se c'est par le pertruis de le char qui soient trop ouvert, la quex [9] cose avient maintes fois par trop travellier [10] ou avient par trop caut ki puet avenir de le nature du cors meisme, ou par l'air, ou par autres coses c'on porte deseur le tieste, vous en porrés [11] apercevoir k'il cherront à pla[i]nté [12] : si se doit on garder de mengier caudes coses et seches, si com senevé, porions, oignons, aus, et totes autres coses de tel nature, et doit user coses froides et moistes, si com laitues [13], airaces, melons, cohourdes [14], poissons, char de porc freke, piès de buef ou de mouton ; et pains de soile est moult boins à mengier à l'ewe froide [15], mais qu'il ne soit viès.

Et se doit on faire laver le tieste en ewe degoutant qui vient par
F° 34 d. tuiaus, et se doit on faire oindre le tieste d'oile rose et d'oile || ⟨de⟩ mirte [16], et faire ces esperimens ki gardent les caveus de caiir, et font les autres venir et naistre, si com de prendre ladanum [17] et faire fondre en vin, et meller à oile mertin [18] ou à oile de mastich, et oindre le tieste devant, et laver le apriès.

1. B. por mala matere. C. pour male matiere. — 2. meignue. B. meniue. D. mengue. — 3. exiasis. — 4. B. raisons. — 5. nature. — 6. mot surajouté. B. chient. C. chaient. — 7. C. que il ne soit en compaingnie de femme, ou il metent cure d'iaus moult avoir de lor volontés. (?) — 8. savlon. — 9. q̃s. — 10. B. vellier. — 11. emporrés — 12. B. C. D. plenté. — 13. laituaires. — 14. cohours des. — 15. B. ajoute : « et boive du vin meslé à iauve ». — 16. mitre. B. mierre. D. mirre. — 17. B. laudamum. D. laudanum. — 18. B. D. mertin.

Et se c'est en yver, si convient metre .i. pau de pinkenart [1] por le tieste escaufer; et encore fleurs de pa⟨v⟩ot broiies en oile d'olive retient les caviaus de chaïr à chiaus qui s'en font oindre; et encore .i. herbe ke li phisique apele columbaria, quì le prent à tote le racine, et le met sechier, et en fait poure, et le melle à oile de mirte, et le face cuire en lessive, et en face laver le tieste et oindre, retient [2] les caveus de caïr.

Et encore, qui prent capilli veneris et fuelle de myrte, et le fait cuire en lessive, et leve se tieste si vaut moult; et encore prendre le racine d'une herbe qui croist en estans et en rivieres et a larges
f° 35 a. fuelles et rondes et || porte .i. gaune [3] fleur, et le fait cauper en roieles et cuire en lessive, et en fait laver le tieste, retient les cavials, et croist, et enbelist.

Et se c'est cose que li cavel cient et qu'il ne puissent revenir por les pertruis qui sont estroit, de che vous poés apercevoir k'il ne cairont mie à plenté, et li cuirs de le tieste commencera à luire : si convient que on use viandes [caudes] qui soient contraires à celes que nous avons dites caudes et seches, et se face froter se tieste [4], apriès l'oingne on [5] de se⟨ne⟩vé, ou d'eufourbe, ou de casia qui plus forment weut ouvrer, et oindre apriès d'oile de camomille [6] ou d'oile d'amandes ameres, et tot che vaut miex, mais ke li tieste soit rese avant et sovent.

Et uns des esperimens certains et esprovés por retenir les caviaus et por faire naistre tout là où il n'en a nul, si est de prendre eis [7] ki font miel, et faire ardoir sour .i. tiule caude, et apriès faire poure et
f° 35 b. mesler || avoec oile d'olive, et puis oindre le tieste, et se gart que il ne touche mie au visage, por chou qu'il feroit venir poil tot plain.

Se vous volés les caviaus faire biaus et gaunes, si prendés fleurs de genieste et fleurs d'ongle cabeline [8], et les faites cuire en lessive, et le coulés, et en faites vo tieste laver; et encore prendés orpiument et faites pourre, et mellés à oile d'olive, et oigniés les caviaus : che fait les caviaus crespés et espès; et encore [9], safrans, alcanne [10] cuit [11] en lessive fait les caviaus rouges.

Encore, por faire biaus caviaus et couloures, faites lessive couler en cendre de sarment et laissier demorer .i. jor, et apriès prendés

1. B. pikenart. — 2. s'en tient. B. D. retient. C. çou fait retenir. — 3. B. C. gausne. — 4. B. ajoute : « de toile aspre ». C. de toille aspre. — 5. B. D. et d'oignons. C. et l'oigne d'oile laurine. — 6. canellie. B. d'oilaurin ou d'oile de camomile. — 7. B. D. ees. C. eis — 8. B. de glai tabeline. C. d'ongle caneline. — 9. B. C. ajoutent : « coumins ». — 10. B. alcaune. — 11. taint,

ferine de lupins .x. drames, et myrre clere et bausme[1] .v. drames, et fleurs de saus et lie de vin seche, de chascun .iij. drames, et en faites poure et le destemprés à cele lessive que dite vous avons, et le soir, quant vous irés couchier, oigniés || les caviaus, et au matin soiiés lavés de lessive, et faites ces coses tant que mestiers sera, car li cavel en devienent tot rouge.

F° 35 c.

Se vous le⟨s⟩ volés faire noirs, prendés achacie et escorce de nois vers, et les destemprés en vin aigre, et oigniés le teste. Encore, lais d'anesse norrist les cheviaus ; encore, alcanne ⟨et⟩ gales destemprés en oile d'olive en nourrist les chaviaus.

Si vous les volés blanchir, prendés fiens d'aronde et semence de ravene[2] et .i. pau de soufre, et en faites poure, et le destemprés en vin aigre et à amer de vache, et oigniés le tieste, mais qu'il soient enfumé devant de fumee de soufre.

Et se seuron[3] avienent, prendés semence de lin .iij. onches, et les faites boulir en lessive qui soit faite de .viij. jors, et en lavés le tieste. Encore, lavés d'ewe où il ait eu orge .i. nuit, si oste les suerons ; et oindre d'oile violat et[4] rosat, et laver apriès de lessive ke nous vous avons dit oste moult les suerons[5]. Mais pour plus droitement ouvrer, ke l'umeurs se||che et caude soit purgie dont cele maladie puet venir.

F° 35 d.

Puisque nous vous avons aprins à faire venir les caviaus, si vous aprenderons comment vous les porrés[6] oster du poinil et des autres lius où il sont : prendés .iiij. parties de boinne chauc vive et .ij. parties d'orpiument, et les broiés[7] soutiument, et metés ⟨ewe⟩ desus tant qu'ele soit mellee ensamble. et laissiés demourer [ensamble] .ij. jors, et alés[8] estuver, et vous faites bien estuver et oigniés là où li poil seront, et il cheront maintenant.

Et se vous le volés faire plus avenaument, prendés cauch

1. B. boene. C. baie. D. baene. — 2. B. D. rafle. C. rafene. — 3. B. C. soiron. — 4. B. ou de. — 5. B. seurons. C. D. soirons. — 6. C. comment on puet oster les cheviaus et les peus. — 7. boulés. — 8. B. ajoute : « et vous frotés bien as estuves ».

.ij. parties, et d'arsenic citrin .i. partie, si les faites cuire tant ke quant vous i metés .i. plume qu'ele poile[1], et apriès metés .i. pau de cire et faites oignement, et por flarier souef, poés meller poure de girofles, d'encens et de musche, et autres coses de boinnes odeurs, et vous en faites oingdre à le maniere de l'autre.

Et por cho que apriès, ces coses font cuire et ardoir là dont li poil chient, si oinderés apriès d'oile rosat ou de violat mellé à
F° 36 a. aubin || d'uef, à craisse de porc sans sel ; et se vous volés qu'il ne reviegnent jamais, faites vous oindre de sanc de tortue ou de cauve souris, ou de sanc de rainnes, ou lavés apriès de vin aigre où[2] juskiame blanc et noir, mandegloires, apion[3] soient cuites[4].

Encore cest autre ki miex vaut : prendés argille[5] et alun autant de l'un que de l'autre, et le meslés tot ensamble à jus de juskiame vert, ou ki[l] ne l'ara, à ewe meslee de vin aigre, et se oindera sovent là où li poil seront cheü ; sachiés certainement ke ce ne laissera le poil revenir.

1. C. pelera. — 2. à. — 3. B. opium. — 4. sorcuites. — 5. B. arsile.

DES IEX, COMMENT ON LES DOIT GARDER

r, convient ke nous vous aprendons des ieux comment on les doit garder. Car, jasoit che que [li] sans les ieux ne puet nus hom[1] vivre sainnement, si vous convient savoir comment on les doit garder, por le biauté du cors garder et maintenir et por cho que par le veir eskive on maintes coses qui porroient le cors anientir, car, si com dist Avicennes, li oel furent mis ens el plus haut liu du cors por miex
F° 36 b. veir les coses qui le cors porroient gre||ver, et por leur noblece, leur donna nature assés de couvertures, si com sourciels, paupieres, et ce leur donna por garder à eskiwe⟨r⟩ ce qui nuire lor porroit.

Sachiés dont qui weut le santé des ieux garder, si li estuet garder de poure, de fumee, de vent, de solel en esté quant il fait trop caut, et de regarder coses qui sont de trop grant clarté, car c'est .i. des coses ki plus taut et destrait[2] le veue, et por ce, dist li philosophes que trop grant clartés taut le veue, et li trop grans sons[3] taut l'oiir.

Et ne fait mie seulement mal li clartés au regarder, mais totes coses k'on[4] regarde longement sans departir[5], especialment petites coses, si com de regarder en livres qui sont de menues lettres, et autres coses dont li veue empire[6]. Mais li trop plourers, et li trop

1. B. cors. — 2. B. destruist. — 3. caus. — 4. kem. B. que on. D. c'on. — 5. B. sineter. D. clungneter. — 6. B. se travelle trop dou regarder. Et ne grievent pas seulement ches choses la veue, mais.

dormirs, et li trop villiers, especiaument li dormirs k'on ⟨fait⟩ maintenant k'on a mengié, et li ongiers le femme[1] grieve sour totes coses, et ce poés veir en ceus[2] qui trop l'ont fait, car il [l]ont les ieux grevés[3] sor tos les autres menbres.

f° 36 c. Et encore, se fait boin || garder de totes [autres] viandes et de buvrages gros dont fumees se lievent grosses et aguës, si com sont porrion, oignons, aus, olives, meures douces[4], fiens[5] grec, cost, lentilles et basilicum qui especialment taut et apetice la veue, et totes coses trop salees et aguës, et devenir yvres, et user le vomir, jasoit ce que li vomirs face bien et espurge l'estomac des mauvaises humeurs dont fumees se porroient lever et grever le veue, mais il fait mal de ce qu'il remuet les humeurs de le tieste et les fait venir as ieux; et por plus briefment parler, totes coses qui raemplissent et wuident trop le tieste grievent à le veue.

Apriès ces enseignemens, si vous aprenderons esperimens[6] qu'il vous convient user por le veue garder et por eskiwer les maladies. Sachiés .i. esperimens por le veue escla⟨r⟩cir et enforcier: si est bouter le tieste en ewe clere et froide et ouvrir les ieux dedens, et user d'ewe de fenoul faite à maniere de ewe rose, fait moult de bien à le tieste meisme[7].

f° 36 d. Encore, prendre tuschie[8] ki soit faite en poure || delie destempree de calament[9], et apriès coulee deliement, mais qu'ele i soit demouree .i. jor, et metre as ieux, che garde mervelleusement le veue et ne laisse nule humeur venir ki grievece le veue.

Encore, prendre le jus d'une pume gernate douce et le jus d'une autre qui soit aigre, et soient mises en .ij. phioletes[10] cascuns par lui et soient bien estoupees et les laist on demourer .xv. jors, si en doit on oster le cler par deseure par lui, et le gros gieter, et puis faire ceste cose ki soit faite d'aloes, de poivre noir[e] et de poivre[11] lonc, et de sel ermoniac[12], de cascum .i. drame, et soient deliement broié et destempree de jus de pumes, ingaument, que dit vous avons, et les faites coler et user; et de tant que ceste medecine sera plus viès, tant vaura ele miex, et ceste medecine est de mervelleuse nature por le veue espurgier, si com dist Rasis.

1. grieve le femme. B. gesirs à la feme grieve. D. et trop hanter femme. — 2. celes. B. à ciaus. D. à ceuls. — 3. oreilles grevees. — 4. B. dates. D. meures douces. — 5. figes. B. fiengrec. — 6. B. especiaument. C. esperiment. — 7. B. à ceste meisme chose. — 8. B. D. tuscie. C. tutie. — 9. B. à jus de calemandete. C. calament. D. calemante. — 10. B. D. fioletes. C. fioles. — 11. poure. — 12. C. armoniac.

Encore, prendés antimonum et tuschie, et les faites laver en ewe
F° 37 a. de pluie, mais que vous prendés antimonum .x. drames, ‖ et de tuschie et de camea aurea [1] lavee, de cascun .vi. drames, et d'une piere ki est samblans à or .iiij. drames, et petites perles qui ne soient mie pierçies et coral, de cascun .i. drame, et foli ind[a]ici et safran oriental, de cascun .i. drame, et de canfre le tierc d'une drame, et de musce le sietime partie d'une drame, et en faites pourre, et le destemprés en ewe de pluie et le laissiés .iij.[2] jors demourer, et apriès, le coulés, et le soir, quant vous alés couchier, le metés as ieus, et au matin, les lavés d'ewe de fenoul ; et ce fait boin user à tous chiaus qui welent les maladies des ieus eskiwer.

1. auree. — 2. B. iiij.

DES ORELLES GARDER

Tout ausi que nous vous avons dit et parlé des ieus, vous devés savoir des orelles, car ausi c'on ne puet vivre sainnement sans le veue, ne puet on vivre sans oiir. Mais, por chou que por oïr a on perfection de savoir, si doit cascuns pener des orelles garder, car, si com dist Aristotles, quanke [1] nous savons, nous savons [2] por ce ke nous
37 b. le trouvons de no enging, ou por chou || ke nous l'oons [3] dire à autrui; et à ce meisme s'acordent li autre philosophe ki apeloient les orelles porte de savoir.

Et vous devés savoir que les orelles, por l'ochison [4] de l'oïr, sont bien necessaires. Tant se pena nature de faire les orelles soutiulment qu'ele le fist de tenrun [5], car s'ele les eust faites de pure char, eles ne peussent retenir leur forme longement, et s'ele les eust faites d'os, eles seroient de maintes coses grevees; et fist les entrees des orelles à vis [6], ⟨por⟩ que le vois [por] ⟨qui i vient puist⟩ miex resouner et por garder que li airs n'i venist soudainement caus ou frois, qui l'oïr peust enpeescier.

Or, convient donques, por l'oïr maintenir sain, c'on se gart de mengier grosses viandes et d'emplir trop l'estomac, et de dormir sus [7] tantost c'on a mengié, et garder de froit et de vent, et de grant caut, et de grant son oïr, car c'est .i. cose qui destruit trop l'oïr.

Et estuet, por le maladie eskiwer, chascun jor netiier les orelles de
37 c. l'ordure, et prendre garde que ewe ne || autre ordure n'i puist entrer ne chaïr, car apostumes en vienent legierement, et especiaument li ewe taut l'oïr quant ele i entre; si vous hastés de metre le hors en tel maniere : prendés .i. tuelet de plonc [8] ou d'argent, et le metés en l'orelle, et le suchiés [9] hors; encore, estiernuers et tousirs i est moult

1. B. quant que. — 2. *nous savons* est surajouté. — 3. l'ouns. — 4. B. le raison. — 5. tenrim. B. tanrim. D. tenrim (pour *tenrun*. Cf. p. 183). — 6. ains que le vois por miex resouner. B. à vis. C. (passage ajouté au XVe s.) : à vis qui va tournoyant. D. à wis. — Il faut lire : *à vis* (cf. la dénomination actuelle d'hélix). — 7. B. desous. — 8. B. de plume. D. tuiel de plume. — 9. sachiés. B. suchiés. D. suciés.

boins, mais que li tieste soit clinee vers l'orelle où li ewe est entree [1].

Et encore, por garder le santé des orelles, vaut moult à metre .ij. goutes ou .iij. d'oile d'amandes ameres, mais que li oile soit tieve, car coses caudes ne froides n'i doit on mie metre, si com dit vous avons.

Et por garder les orelles d'apostumes et de boces qu'ele ne viegnent es orelles, et de che vous porrés vous apercevoir quant ou visage venront [2] boces et li tieste sera caude, prendés jus de memith [3], et le mellés à vin aigre, et le coulés, et cascune semaine en metés .i. pau .i. fois ou .ij. es orelles; c'est .i. cose ciertaine et esprouvee por les maladies des orelles eskiwer.

1. B. ajoute : « Encore poés prendre manches de coton et metre dedens l'oroille, mais que chou qui sera defors sera moullié d'un peu d'oile et l'alumés. car la chaluers dou fu traire à soi l'iauve. Et ce vous avons apris por chou que tel chose avient souvent, tout soit ce que che ne soit pas de nostre entension. » — 2. v⁷ront *(faute d'abréviation)*. B. venront. — 3. B. memit. D. memiht.

CAPITELES DES DENS ET DES GENCIVES

37 d. Les dens et des gencives vous estuet aprendre comment vous les devés en santé et en || biauté maintenir. Chascuns se doit pener de ce faire por che k'il dounent grant biauté as cors, et sont necessaires por les viandes maschier, et à che qu'ele se cuist plus longement à le fourcele.

Ki veut donques garder les dens en santé, il convient garder de .viij. coses.

Li premiere est d'eskiwer tant com il puist viandes et buverages qui à l'estomac legierement se corrunpent, si com lait, et poisson salé, et autres petis poissons frès; de buverages si com de ciervoise, vin de pumes et vin gros nostre.

Li seconde, c'on se gart de vomir souvent, car li vomirs raemplist les dens et les gencives des humeurs qui ens [1] se corrunpent.

La tierce si est de mascier coses wisceuses [2], si com sont viandes qui sont faites de miel cuit, et dates, et autres viandes samblans [3].

La quarte si est c'on ne brise as dens coses dures et fors, car se por ce doleurs avenoit, si porroit descendre tels humeurs qui grever li porroit.

Li quinte si est c'on ne mete en se bouce coses engielees, si com sont noif, glace et autres samblans coses, por ce ke che destruit [4] le
38 a. vertu || des dens.

Li sixte si est c'on ne prenge coses trop froides apriès coses trop caudes, ne coses trop caudes apriès coses trop froides.

Li sietime si est de purgier et de netiier le viande qui l'ordure fait

1. B. enqui. — 2. B. ajoute : « douces ». — 3. saillans. — 4. B ajoute : « le sens et ».

venir es dens, et ne mie si dedens[1] c'on faice les gencives sainnier et les dens estormir[2]. Et li froters est boins de poure et d'autres coses tempreement qui confortent les dens et les gencives, si com nous vous aprenderons cha avant.

Li viij^mes si est de garder c'on ne menguce coses ki de[3] leur propre nature ⟨f⟩ont les dens destruire et grever[4], si com sunt porion, oignons et maintes autres coses; et ce sont les coses des quels il estuet garder por les dens sainnement maintenir, et ne mie seulement ces coses ke nous vous avons noumees, mais autres assés.

Mais vous devés froter les dens des coses que nous vous dirons, ki les tient en biauté et lor[5] fait maintes maladies eskiwer, mais ke li froters soit fais tempreement, ne mie si forment c'on destruise l'umeur qui est es dens et es gencives, et qu'il les face enfler[6], et
F 38 b. qu'eles ‖ soient prestes de recevoir les fumees qui vienent de le fourciele et d'autre part; ⟨et⟩ si fais froters fait plus mal que bien por les dens garder.

Prendés .i. once de corne de cierf arse, et semence de tamaris, de cyperi, et roses, et pinkenart, de cascun autant, et salse gemme[7] .i. quart de .i. once, et en faites poure deliee et le metés en .i. drapel, et en frotés les dens, et apriès les lavés en boin vin caut; ceste poure garde moult et conforte les dens et les gencives.

Encore, prendés le racine du titimal[8] et le faites boulir en vin, et du vin où ele sera cuite, lavés le bouche .ij. fois ou .iij. le mois, car c'est .i. cose qui fait boinne alainne de bouce et garde les dens de doleurs et de maladies, si com dist Avicennes.

Encore, por les gencives conforter et les dens enblancir, prendés marbre blanc, et coral blanc, et os de seche, et salse gemme[9], et encens et mastic, de cascun engaument[10], et en faites pourre deliee, et le metés en .i. sachet de toile, et en frotés les dens, et lavés de
F° 38 c. vin, et apriès, les frotés d'un drapiel ‖ d'escarlate.

Apriès, por les gencives ki volentiers sainnent, et por les dens blanchir, et por faire boinne alainne, prendés galia muscate, spume[11] marine, sel rosti, corne de chierf arse, de cascun .iiij. drames, et alun, et nitre, et[12] pume gernate, gale, balautie, de cascun .ij. drames, et

1. ç. à. d. : et non si profondément. — 2. B. mouvoir. — 3. *de* a été ajouté postérieurement. — 4. ont les dens destruis et grevees. — 5. *lor* a été ajouté postérieurement. — 6. dedens et des gencives et qui les fait. B. es dens et es enchives et qu'il facent les gencives enfler. — 7. salxe. B. salgemme. — 8. vertimal. B. titimail. — 9. B. saliame. — 10. B. iguament. — 11. B. prume. — 12. B. ajoute : « escorce de ».

podien, spic, cost[1], linaloes, cardamonde, cascun .i. drame, et en faites poure deliee et en frotés les dens.

Se vous volés removoir le aacement[2] des dens ki sovent avient, machiés pourcelainne, amandes, avelainnes, froumage rosti ; et vin caut tenir en le bouce, et sel, et totes [ces] coses caudes ostent tels maladies.

1. B. podie spic cost. — 2. B. l'aachement.

COMMENT ON DOIT LE VISAGE GARDER[1]

Pour plus briement parler, si vous laisserons à dire des[2] levres et du menton, si vous dirons comment cascuns doit le visage garder et le couleur donner, et ⟨en⟩ cest ensegnement, porra cascuns savoir le nés et les autres menbres du visage garder.

Sachiés premierement que li natureus coleurs du visage et li
F° 38 d biautés se cange as hommes par maladies, et en || sains par maintes coses, si com par le solel, par vent, por froidure, por ⟨pau⟩ baignier, et por soi netiier de l'ordure, et por mengier coses salees et autres ki font sanc troble et melancolieus, et trop ongier[3] femme, et por boire malvaises[4] ewes, et por flairir et mangier coumin et amyos[5], et por user vin aigre, et por pensees, et por tristece, et por courous, et por autres coses assés ke nous ne dirons mie chi.

Li mauvaise coleurs ki por maladies avient, si com gaunisse[6] por fie escaufé, et palece por grant maladie que on mainne, et por autres maladies, les doit on removoir par les maladies oster dont eles vienent, et le maladie oster n'est mie no ententions, mais de faire bele coleur et removoir les malvaises qui vient par les malvaises okisons, si com nous vous aprenderons.

Sachiés donques ⟨que⟩ coses qui esclaircissent le sanc font boinne coleur, si com sont borraces[7], oès maus, brouès de char humer, ciches[8], figes seches cuites et crues, especiaument valent à
F° 39 a. user || à chiaus ki de maladie se lievent à revenir à leur premiere coleur, car d'eles s'engenre sans soutiuls et clers qui legierement vient au cuir de le char, et de che vous poés apercevoir que ki l'usera, si fait assés de pous[9].

Et ne mie seulement ces coses esclairissent le sanc, mais autre si

1. B. Li .v. de garder le visage et de douner colour. — 2. del. B. dou nés. des levres, dou menton et des autres menbres de chascun par soi. — 3. B. gesir à. C. user le. — 4. malvaisse. B. mauvaises. — 5. B. ameos. — 6. B. gaunisse. — 7. buverages. B. borraces. C. bourraches. — 8. On lit : *cubes*. B. chiches. B. ajoute : « boin vin et boin pain bien cuit et bien levé, et ». — 9. B. poous. C. pous.

com sont mirabolan condi, et trifes, et autres laituaires que noumé vous avons ou daharrain [1] *<capitre de la premiere partie qui aprent comment on doit la viellesce targier.*

Encore i a autres choses qui dounent biele couleur pour lor force, qui font le sanc au cuir de la char venir, si comme sont oignons, porrions, aus, poivre, rafle, senevé, poume de paradis, girofles, cyperis, safran. Mais que dou safran prengne peu, et ysope puet on prendre en ceste maniere, si comme prendre .ii. dragmes de ysope, et demie dragme de safran, et demie onche de sucre, et destemprer en [2] *vin et boive. Teil beverage user fait boine couleur venir. Encore traveillier, et jouer, et courechier atempreement, et joie, et leece, et chanter, et oïr estrumens, et demorer avec gens bien vestus et plaisans, et victore, font boine coleur et clere. Ces coses sont qui par dedens le cors font boine coleur venir.*

Or vous aprendrons qu'il vous estuet user par defors, si com lavers et autres choses. Prendés premierement aluisne, et fuerre d'orge ou d'avaine [3] *et vous estuvés le visage au soir quant vous irés couchier, et au matin, vous lavés de couleure de retrait de fourment : ce vaut à blanchir le visage et nectoier.*

Et ce mesmes faire : prendés ferine de feves, racine de flors de lis, warance, glu de pisson, de chascun une once, et en faites porre, mais que la gluis soit fondue et destempree en yauve, et la porre meslee apriès ensi qu'il deviegne à maniere d'ongement, et en oigniés le visage le soir, et au matin, le lavés d'iauve chaude.

Encore, pour faire le cuir dou visage delié et blanc et pour toutes ordures oster : prendés fluers de feves et en faites iauve à maniere d'iauve rose, et vous lavés le visage et le col, et se plus fort le volés blanchir et nectoier [4], *prendés ental dental, borrache, sarcocol, marbre blanc, coral blanc, cristal blanc, ferine de feves, gis, et goume dragant, et en faites porre et destemprés à l'iauve que noumé nous avons et en faites petis torcis ; cist torcis sont piles scachees à maniere de lupins, et les faites sechier en l'umbre, et quant user les volés, si les destemprés à .i. pau d'iauve rose ou d'iave de flors de feves, et oigniés le visage, et de ces meismes iauves vous lavés au matin.*

Encore en ceste meisme maniere, faites faire yaves de flours ou de foilles de brioine, et vous lavés le col et le visage de ces meismes yaves [vos lavés

1 Le scribe du ms. A a sauté ici un long passage comprenant la fin de ce chapitre et le début du suivant : « *Comment on doit garder l'estomac en santé.* » — Nous donnons, en italiques, le texte de ce passage emprunté au ms. B (f° 73 a, à f° 74 c). — 2. et vin. C. en vin. — 3. C. ajoute : « et faire cuire en aigue, et la puet on estuver ». — 4. noirchir.

le col et le visage], car ceste yave vaut sor toutes choses à oster lentilles, et takes [1], *et ordures qui vienent es visages.*

Et encore faites yaves de flors de noele [2] *en la maniere que dit nous avons, et se lavés le col et le visage, car ele vaut trop à ces meismes coses. Et, se de la semence de la noele* [3] *volés faire porre bien delié, si le meslés à alun de plume* [4], *et .i. pau de bresil, et le destemprés à iauve faite de sa flour, et en faites pilles grossetes* [5], *et quant user en volés, si en destemprés une once en l'iauve rose, ou en l'iauve de flours de noiele* [6], *et en oigniés le visage, ce fait le visage blanchir et estre bien coulouré.*

Se, pour solail, ou pour chaut, ou pour froit vient mauvaise couleurs, si vous estuet garder et faire chou que, ou capitre qui aprent comment on se doit garder en chemin, nous apresimes.

1. C. taches. — 2. C. nielle. — 3. C. niiele. — 4. C. plume d'alun. — 5. C. pilletes. — 6. C. niielle.

LI .VI. COMMENT ON DOIT GARDER L'ESTOMAC EN SANTÉ[1]

Devés savoir que la premiere ovre que la nature de chascun fait ou cors, si est de cuire la viande en[2] *l'estomac, et pour ceste ovre faire bien et acompliement, si convient que la viande soit maiscie en la bouche. Et quant ele est avalee, si se cuist en l'estomac par .ii. raisons.*

Li une si est que l'estomac en soit pour norris tout premierement, et dou remanant se norrist trestous li cors. Et ne devés mie entendre que la viande se cuise en la bouche de l'estomac, chou est à dire en la forchele, mais li propre⟩ lius[3] du cuire le viande si est ou fons, et ch'est por le caleur du cuer et du fie et des autres menbres qui sont environ, car de se nature ne porroit il cuire viandes, sans le caleur des autres menbres que nous vous avons dit.

Por ce que li sustance soit nierveuse[4] que c'est .i. des menbres du cors qui plus longement[5] sent coses qui grever puent, et de tant nierveuse sustance ke nous vous avons dit, li douna nature une fourme longe et reonde.

Reonde li dona qu'il ne puist iestre encraissiés[6], car si com vous
F° 39 b. savés, coses rondes se maintient plus sain||nement[7], et por ce li dona nature longe, et reonde, et large pour retenir et soufrir grant plenté de viandes, pour soi nourir et tot le cors, et li fist .i. bouce deseure por prendre le boire et le mengier, et .i. autre par desous por espurgier l'ordure et le superfluités des viandes qui s'en vont par les bouiaus, et jasoit ce que ce soit [grosse chose, n'est ele mie si grosse que li boiel n'en prengent nourissement.

Et encore le fist nature][8] aussi com enmi liu du cors por le norrisement douner à tous les menbres plus legierement, et por ce, li philosophe apeloient l'estomach despense du cors, car ausi com

1. Titre emprunté au ms. B. — 2. C. ou fons de. — 3. Ici reprend le texte du ms. A. — 4. B. sa sustance si est bien nierveuse. — 5. B. legierement. — 6. B. si legierement grevis. — 7. sauvement. — 8. [ ] ajouté postérieurement après grattage.

vous veés ke de le despense de l'ostel sont aministré li norrissement à ciaus de l'ostel, ausi de l'estomac issent li norrissement à tous les menbres du cors.

Par ces paroles, devés savoir que cascuns doit metre tote s'entente et se painne à le santé de l'estomac garder, car c'est fondemens de garder le santé du cors et tous les menbres, et de cui partent pluseurs maladies qui garder ne s'en set.

F° 39 c. Sachiés que, en garder le || santé de l'estomac, convient garde prendre en boire et en mengier c'on soit si amesurés, que li premiere oevre que nature fait, si com cuire le viande, ne soit destourbee par outrage, car qui prent viandes outre chou qu'il ne doit, et boit, la vertu[1] de l'estomac en afoiblist; ensi remaint li viande crue qui s'en va parmi les menbres, dont maladies avienent mainte fois.

Et ne doit on mie garder seulement le viande[2] prendre por le santé de l'estomac garder, mais garder l'eure que li estomas le demande, et de douner cose qui li soit delitable, et por ce, dist Dyogenes que appetis de mengier aide à cuire le viande. Encore dist Ypocras que se li viandes est plaisans et amiable, car jasoit que li une ne soit si boinne comme l'autre, si vaut ele miex, car li estomas amende se malise et le cuist plus legierement; et entendés que totes voies, doit on le malise de le viande amender, qui puet, devant chou que on mengut, mais por l'amendement, ne soit mains plaisans ne mains delitables à l'estomac.

F° 39 d. Et encore devés savoir ke nus ne puet garder bien le || santé de l'estomac, qui ne connoist se naturel complexion, car maintes gens sont ki ont l'estomac froit et sec de lor nature, et autre ki l'ont froit et moiste, et autre qui l'ont caut et moiste, et autre qui l'ont caut et sech; por ces natureus complexions connoistre, si vous dirons les signes.

Li estomas caus cuist plus legierement les grosses viandes que le⟨s⟩ soutix, si com char de buef, oès, awes[3], et assés d'autres; les soutiuls viandes, si com char de poucins, lait, chievrel[4] et autres assés ardent et corrunpent, et por ce, cil ki a l'estomac de tel complexion doit avant mengier les grosses viandes ke les legieres, et se doit garder de mengier aus, et poivre, et totes coses caudes, et boire vin fort, se che n'est vins verdelès foibles.

Cil qui a l'estomac naturreument froit[5] si mengue plus volentiers

1. li ventres. — 2. B. à la quantité de la viande. — 3. B. awes annes. C. aves. — 4. B. lait de chevriel. — 5. fort.

qu'il ne cuist le viande, et ne puet cuire, fors que legieres viandes, car, por les grosses, enfle et bruit, et plus legierement prent les froides que les caudes, et n'a[1] mie trop grant talent de boire, et por ce,
F° 40 a. cil || qui ont l'estomac de tel complexion si se gardent tant com il puent de mengier caudes[2] viandes, et s'il les mengut, si les mengut à boinnes especes, si com de caniele, de gimgenbre, gyrofle, cardamon et autres caudes especes, et k'il boivent boin vin meur.

Chil qui ont naturel complexion de l'estomac seche, si ont soief souvent et boivent por ce volentiers, et souvent, et pau ensamble, et prendent plus volentiers le⟨s⟩ seces coses que les moistes. Cil doivent user seches coses ⟨*pour la santé de lor estomac garder. Cil qui ont l'estomac naturaument moiste si n'ont mie soif, et regetent legierement la viande, et prendent plus volentiers choses moistes que seches, et cil qui ont tel complexion doivent user coses seches. Et*⟩[3] en totes complexions natureus, là où on connistra ke li quatre qualités[4] habundent, si doivent user totes coses contraires, car c'est li particulers abstinence ke dist Platons.

Encore dist Constentins, par auctorité de Galiien, ke quant à Galiien fu demandé por coi il apetiçoit cascun jour se viande, si respondi k'il n'avoit[5] entention de mengier fors tant qu'il peuist se vie alongier, et n'avoit cure de mengier[6] tant que li fourciele li enflast et bruisist.

F° 40 b. Et convient que || on menguce ordenement et que on boive devant et deriere les viandes, si com leur nature lor requier⟨t⟩. Et ne mie seulement che que nous vous avons dit en ces capitres vaut à garder li santés de l'estomac, mais savoir le capitre du mangier de le premiere partie.

1. ne. — 2. B. grosses. — 3. Ce passage, en italiques, a été omis par le scribe du ms. A. Nous l'avons rétabli à l'aide du ms. B. — 4. quartier. — 5. B. ajoute : « autre ». — 6. B. vivre pour mangier. Et pour chou, devés entendre que nus ne doit mangier tant que la forcele enfle et bruie.

CAPITELES DU FOIE

Sachiés que li foies est uns des .iiij. principaus menbres du cors où li sans ⟨est⟩ engenré dont tot li cors se norrist; et fait boin metre entente de lui garder en santé, por che que les humeurs que li cors nourist, si com li sans, est engenrés illuec, si com dit vous avons; et por che, devés entendre et savoir que li viande ki vient à le fourciele ne porroit cuire sans le caleur du foie, et por che, li fist nature .v. brances, por bien porprendre le fons de l'estomac et por miex le caleur douner.

Si que, quant li viande est cuite et espurgie, ele remaint ausi com ewe d'orge à l'estomac, lors se part cele ewe de le fourciele et s'en va au foie par vainnes que li phisike apiele mesarache, et illuec se
F° 40 c. re||cuist, et quant ele est bien cuite, de cele partie ki cuist atempreenent si devient sans, et s'en va par les vainnes par tot le cors, dont cascuns menbres reçoit sen norrissement; de l'autre partie, ki [1] se cuist à outraige, si devient cole, si le kace li nature à une vesie qui se tient à .i. des brances du foie, qui est apelee l'amer.

La partie qui est ausi com loiie [2] de sanc qui est apelee melancolie si s'en va à le rate; de l'autre partie qui ne se cuist mie bien qui est apelee flume [3], si s'en va avoec le sanc par tot le cors por ce que, si [4] sans faut, li nature recuist cestui et doune nourissement as menbres.

Et ceste viande qui est ou foie dont les humeurs s'engenrent, si a unes superfluités que li nature cache [5] par les rains, et c'est orine. Et devés entendre que, jasoit ce que ce soient superfluités, si sont eles aucunes fies necessaires au cors de l'homme aidier à vivre, et por ce, lor douna nature propre liu, et por eles user quant on en ara mestier. Et ne doit nus iestre negligens à le santé du foie gar-
F° 40 d. der, puisqu'il est necessaires au || cors, si com vous avés oii.

Et por le santé garder, si vous dirons les signes del ⟨caude⟩ natu-

1. si. — 2. B. C. lie. — 3. B. figine. C. fleume. — 4. li. — 5. sache.

rel complexion du foie, si com avoir les vainnes larges et enflees, et le pis pelu, et avoir grant talent de mengier et de boire, et avoir le coleur du cors qui tient en gaune [1] por l'abundance ⟨de la cole⟩ qui ou fie est engenree. Et cil qui le complexion ont tele si doivent user coses froides et soi garder de totes coses caudes, si com d'aus, de poivre, oignons, porions, rafle, senevé et de vin fort, et doivent user vin mellé à ewe, especiaument vin verdet.

Li signes del naturel complexion ⟨froide⟩ si sont contraire à chiaus ke nous vous avons dit, car li sans qui est engenrés en cel foie si est delié[e]s et eweus, et sont totes les vertus du cors foibles et est tous jours maladius. Cil qui est à tel foie doit user les coses contraires à celes que dites vous avons deseure.

Li signes del naturel complexions ⟨seche⟩ si est à avoir petites vainnes à pau de sanc, et trestout [2] le cors sech, et assés de paus [3] et
F° 41 a. crespés, || et avoir plus grant talent de boire que [4] de mengier; à chelui fait boin user coses moistes.

Cil qui ont le naturel complexion du foie moiste, si ont les signes contraires à ciaus qui ont le seche, et doivent user coses seches.

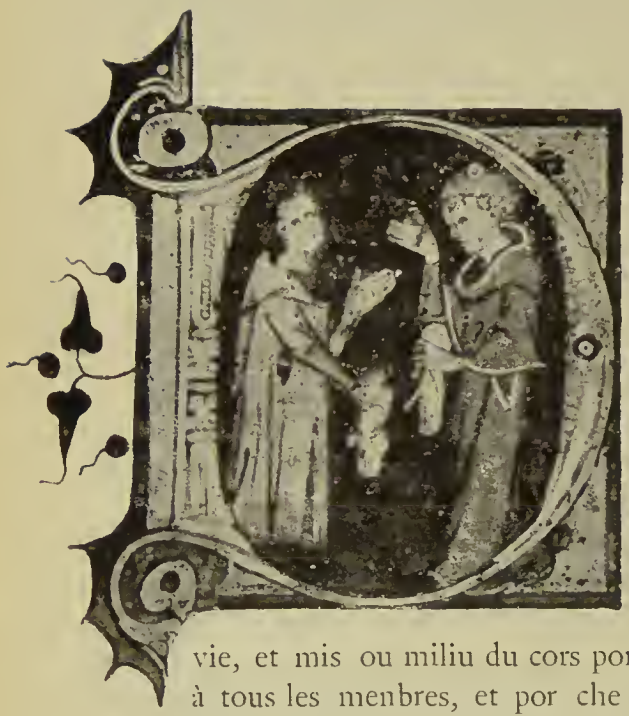
Et entendés que se ces complexions habundent outre ce qu'eles ne doivent, si doit on user coses contraires à le complexion, et se c'est cose qu'eles ne soient trop à outrage, si doit on user coses samblans, car par samblans coses doit on user en santé ⟨por⟩ cascune complexion garder, et par contraires les maladies removoir. Et sachiés generaument ke por destruire le santé du foie si est de metre l'une viande sor l'autre devant qu'ele soit cuite, et de boire ewe froide à grant abundance à enjun, et apriès baignier, et apriès l'user de le femme, et apriès grant travail, ke tels vous refroide le foie et fait legierement venir ydropisie.

Et des coses qui sont convenables au foie si sont douces coses [5], mais c'on n'en prenge trop por ce qu'eles estoupent legierement les
F° 41 b. voies por || le grant atration [6] ke li foies en fait. Et de ces coses douces, celes ki sont plus amiables et ki miex font si sont roisin sech, et figes, et noisetes de caure [7] et boin vin, mais que li foies ne soit trop caus.

Ches coses sont boinnes à garder le santé du foie, et se maladies avienent, si convient faire ce que li aucteur de phisique enseignent.

1. ewe. B. yaune. C. gausne. D. iaune. — 2. reçoit. B. trestout. — 3. B. pous. C. peus. D. poils. — 4. et. — 5. de ces coses. — 6. B. estration. — 7. B. nois seces de corre. C. nois entees de caurre. D. noisetes de coudre.

CAPITELES DU CUER



evant tous les autres menbres est créés et engenrés li cuers premierement, et apriès li foies, et apriès li ciervele, et apriès ordeneement li autre menbre, par le vertu Notre Signeur.

Et sachiés que li cuers est ausi com fontainne dont li commencemens vient de caleur et de vertus dont tous li cors se maintient en santé et en vie, et mis ou miliu du cors por[1] douner plus longement[2] vie à tous les menbres, et por che qu'il est commencemens de le vie du cors, si le mist nature ou plus sauf liu, ensi com vous veés, por lui garder des coses contraires. Car, por lui garder, ele fist costes
F° 41 c. d'os devant et deriere[3], si com li pis devant || et les rains deriere, et fist .i. autre menbre si com le poumon qui li est couché[4] et li doune l'air, quant mestiers est, pour se caleur atemprer. Et ne mie seulement li dona nature ce ke dit vous avons por le garder, mais assés des autres ke nos vous laisserons à dire.

Et devés savoir que li fourme du cuer est large par desous et aguë par deseure, à maniere de pume de pin, et demeure ou cors de l'homme à rebous, car li chiés demeure par devers les piès, et li rachine par devers le chief; et jasoit ce qu'il soit enmi liu du pis, si com dit vous avons, totes voies, li chiés pent .i. pau plus vers seniestre.

Donques, puisque nature mist tote s'entente, si com vous avés oï, si se doit cascuns pener por lui garder en santé. Si vous dirai le naturel complexion de cascun, car selonc les diversités des com-

1. B. ajoute : « pooir ». — 2. B. legierement. — 3. B. devant dos et deriere. — 4. B. eschuce.

plexions, doit on user diverses coses por le santé du cuer [1] garder.

Li signes de le caude complexion naturel du cuer si est avoir le pis large et pelu [2], et le pous fort [3] et erant, et longe alainne ; et est preus et hardis ki l'a caut, et se courouce volentiers. Iceux gens
F° 41 d. ki || on⟨t⟩ ceste complexion caude se doivent garder tant com il puent de coses caudes user, et prendre les contraires si com les froides, car en tel maniere gard⟨e⟩ on le santé, si com dit vous avons.

Li signes de le complexion froide est d'avoir estroit pis, s'il n'i a contraires d'autres menbres, c'est à dire qu'il porroit avoir bien le cuer caut et le cerviele froide, si que, por le caleur du cuer, ne porroit li pis iestre larges, ançois seroit estrois por le froidure de le cerviele ; et li pous sera petis, et lens, et foibles, et tous li cors lens et peurès, et resamblera femme en totes manieres.

Li signe de le complexion seche sont samblant à chiaus de le ⟨caude, et est li hons mal acoustumés. Li signe de le complexion moiste sont samblant à chiaus⟩ [4] de le froide, et se li complexions du cuer est ensamble caude et seche, caude et moiste, ou froide ⟨et⟩ seche, ou froide et moiste, si se diversefieront li signe si com dit vous avons ; et cascune usera les coses contraires à se naturel complexion, et por savoir les queles sont plus especiaus medecines du cuer, si les vous noumerons.

Ce sont jaconces [5], or, argens, bougloses et basilicum qui porte
F° 42 a. .i. || flourete noire : che sont coses temprees ki confortent le cuer.

Coses caudes por user à chiaus ki ont le cuer froit si est : ecidoiare [6], musc, ambre, soie, safran, girofles, siloes [7], melise, cardamon, cubebes, fuelles de citre [8], fuelles ⟨indes,⟩ enula [9].

Coses froides por user à chiaus ki ⟨l'⟩ont caut si sunt : parles margerites [10], canfre [11], sandales blances et rouges, coral blanc et rouge, roses, carabé, spode [12], terre sigillata, et pumes, et coriandre sec et vert. Che sont les propres coses por le cuer maintenir en santé.

Et vous meterons fin à ceste seconde partie et ne vous en parlerons plus, por che que, ki set les principaus menbres des quels nous vous avons parlé garde⟨r⟩ en santé, il sara garder les autres menbres legierement.

1. cors. — 2. B. velus. — 3. froit. — 4. ⟨ ⟩ Passage sauté dans le ms. A et restitué à l'aide du ms. C. — 5. B. lagonces. C. jagonses. D. iagousces. — 6. B. sydoare. C. D. zidoare. — 7. B. sileos. C. D. siloes. — 8. B. cypre. D. cetre. — 9. B. foille ynde, emua. C. fueille ynde, enula. D. foille de cetre, inde, enula. — 10. magetices. B. pelles margerites. C. pielle margerites. D. pelles, marguerites. — 11. causte. B. camfre. D. canfre. — 12. et pau de.

TROISIÈME PARTIE

DES SIMPLES COSES

QU'IL CONVIENT A OUME USER

CHI APRIÈS DIST IL LES QUELES VIANDES ET LI QUEL BEVRAGE SONT MILLEUR[1]

Li premiers capiteles sera de totes manieres de blé, et du pain c'on en fait.

Li secons de totes manieres de buverages. 5

F° 42 b. Li tiers de toutes chars. ||

Li quars de tous leuns.

Li quins de tous fruis.

Li .vi. de tous poissons[2].

Li .vij. de totes manieres d'ierbes. 10

Li .viij. de totes especes.

DEL FORMENT

Fourmens est uns blés temprés, convignables sour tous blés à nature d'oume, mais il tient .i. pau de caut et diversefie se nature par viellece ou par nouvieleté, et par le tere en coi il croist, et 15 por autres coses assés.

Et celui c'on doit mengier doit on eslire qu'il soit creüs en boinne tere, et qu'il soit purs[3] de tot autres coses, et ki soit entre viès et le nouviel, et qu'il ait coleur entre rouge et blance, et qu'il soit tenus netement, ne mie en fosse ne en relent, ains doit iestre 20

1. B. Ci commenche la tierche partie qui vous enseingnera la nature de toutes choses qui couvient à l'home user, et aura .ix. capitre. — 2. B. Li .vi. de toutes herbes. — Li .vij. de tous pissons. — Li .viij. de toutes manieres d'uès, de froumages et de lait. — Li .ix. de toutes espices. — 3. B. triés.

⟨en⟩ maisons où vens puist entrer[1]. Tel fourment convient à homme user, car li sans ki est engenrés de tel fourment ke dit vous avons, est plus temprés ke nus sans qui soit engenrés de nul autre blé.

Et sachiés que li pains qui est fais de tel forment ke dit vous
F° 42 c. avons est plus caus que li four||mens, et tel caleur prent il ou four quant il cuist, et nus pains n'est si boins ne si tost cuist à le fourcele com fait cis, mais qu'il soit bien levés et soit .i. pau salés.

Et li pains alis de fourment est durs et ne se cuist à le fourciele, ains i demeure moult, et fait le ventre bruire et enfler, et estoupe les voies du foie, et engenre pierres[2], et por ce, de tel pain se fait boin garder.

Et se li fourmens est cuis[3] avoec lait ou avoec autres coses, si fait boin sanc, mais qu'il se puisse cuire à l'estomac, car il se cuist à grant painne, et qui l'use moult si fa⟨i⟩t venir maladies ke dites vous avons, ausi comme de pain alis.

CAPITELES DE L'ORGE ⟨ET DU SOILE⟩

Orges est frois et sès ou premerain degré et est priesque temprés, mais ⟨il se trait plus à froidure. Et soiles⟩ se tient à ceste meisme nature, si com dist Avicennes, jasoit ce qu'il ne soit si temprés, et por ce ke nous vous dirons de l'orge, si poés entendre du soile.

Sachiés que li orges nourist mains que li fourmens et enfle, mais
F° 42 d. il refro⟨i⟩de plus, et por ce, cil qui seront usé de ven||tosité avoir, et doleur des flans, et enflement de fourciele ne le doivent mi⟨e⟩ user; mais cil le puent bien user ki sont caut[4] et ki le welent mengier[5].

Et sachiés que li sans ki en est engenrés si est melancolieus, et por ce, vaut miex à user selonc le voie de medecine que por santé[6] garder, c'est à dire d'user le en fievres, si com de faire ewe d'orge et autres coses que li auteur de phisique aprendent. Et saciés que li pains qui est fais d'orge, à comparison à celui de fourment, si est

1. B. C. D. venter. — 2. B. ajoute : « es rains ». — 3. B. ajoute : « tous entiers ». — 4. B. ajoute : « de nature ». — 5. B. D. veulent amaigrir. C. voellent amagrir. — 6. sanc.

plus frois [1], et doune mains de nourissement, et fait ventosité, et doleur des flans, et enflement de forciele, et acroist totes froides maladies, et restraint le ventre, et ⟨tient en⟩ totes coses de l'orge dont il est fais.

CAPITELES DE MILLOS [2] ET DE PENIS [3]

Millos [4] et penis [5] sont froit ou premier degré et sech ou secont, et vous dirons ensamble de ces .ij., por ce que il ont .i. meisme nature, jasoit ce que li penis doinst mains de nourissement [6], car li sanc qui en est engenrés est pesans [7] et mauvais, et por che, cil qui
F° 43 a. welent encrassier et avoir || habundance de boin sanc ne le doivent mie user, car il restraint le ventre et fait enfler le fourciele.

Mais à celui qui user l'estuet, si le puet user à lait, et à oile d'amandes, et à char crasse, car coses crasses leur font perdre [8] leur malice. Car milos et penis valent miex à maladies removoir qu'il ne font à santé garder, et convient, s'on le weut user, metre rostir et caufer, as torsions et as autres doleurs qui par ventosité sont engenrees, et en autres pluiseurs maladies.

CAPITELES DU RIS [9]

Ris est caus ou premier degré et sès ou secont, et se caleurs est tempree. Mais il est de se nature pesans, et demeure moult en le fourciele, et restraint le ventre, et por ce, ne le doivent pas user cil

1. B. fors. C. frois. — 2. B. milet. D. millot. — 3. B. D. pennic. — 4. B. Millet. C. Milo. — 5. B. D. pennic. C. peni — 6. B. ajoute : « que li millet. Sachiés que sor toute grainsnies que li hom use et dont on fait pain, doune mains de norrissement ». — 7. B. porris. D. pou. — 8. prendre. — 9. Ce chapitre n'existe pas dans le ms. C.

qui ont mal de ventosité et qui ont le forciele foible à cuire le viande.

Ma⟨i⟩s, qui user l'estuet, por le malice oster, et por douner assés nourissement, et por grant habundance de sanc engenrer, si le
F° 43 b. mengucent en lait d'amandes, et à cucre, et à totes coses crasses.|

CAPITELES DE L'AVAINNE ⟨ET DE L'ESPIAUTRE⟩

Avainne et espiautre sont froit et sech, et sont de maniere d'orge, et ont samblans natures en totes oevres qu'eles font ou cors de l'homme ; et valent à user plus assés à chiaus qui ont caude nature que à ciaus qui l'ont froide, et valent as maladies removoir plus que à santé garder.

Car eles font, de leur nature, le fourciele bruire et enfler, mais ils ont nature d'oster enfleures[1] qui par ventosité avienent, se on les met caudes deseure ; et valent miex à user à chiaus qui[2] sont magre et welent encrassier, en ceste maniere : prendés ferine d'avainne et[3] d'espiautre et le mellés avoec couleure de bren de forment à ewe caude[4] et à candi, et à penides[5], et à .iiij. moieus d'uès, et faites cuire à maniere de grumiel, et faites user à chiaus qui encrassier welent et ki por caudes maladies sont amagri. C'est .i. viande sainne qui sor totes coses encraisse.

CAPITELES DE SEGINE[6]

Segine est une || maniere de blé froide et seche, et croist en Lonbardie à maniere de canve[7], ki n'est mie boinne à user por santé
F° 43 c.

1. fievres. B. D. enfleure. C. enflures. — 2. B. ajoute : « sont etique et ». C. ethique. — 3. B. C. ou. — 4. B. ajoute : « et à lait d'amandes, et à chucre. » C. cucre. — 5. B. D. penides. C. ponides. — 6. N'existe pas dans le ms. C. - B. D. Segine. - Les autres ms. portent : « Rogier male branche. » - Le glossaire provençal figurant au commencement du ms. 2511 (Arsenal) donne : « *Blé frogier male branche, est sorgso* » — 7. B. canne. D. cauvre.

garder, por ce qu'ele doune gros nourissement, et fait le sanc melancolieus, et enfle le ventre, et restraint le forciele, jasoit ce qu'ele[1] alasce à le fois[2] por çou qu'ele est pesans, si[3] fait le viande avaler.

Et li pains c'on en fait de ce blé et de tous autres si tient le nature ⟨du grain⟩ dont il est fais, mais qu'il est .i. pau plus caus, et ceste caleurs li vient du fu dont il est cuis, si com dist Ysaac.

CAPITELES DU FAR[4]

Far est .i. maniere de blé samblans à fourment, mais il est plus gros, et frois et sès tempreement, et a vertu de douner gros nourrisement au cors quant il se cuist bien. Mais il enfle .i. pau le ventrail, et vaut plus à maladies oster que à santé garder, especiaument à maladies caudes.

CAPITELES DE BRENS[5]

Brens[6] de forment est caus et sès, et li norrissemens qu'il doune est petis et malvais, mais se couleure si a vertu de netoiier les menbres.

F° 43 d. Et quant il est mis à ewe caude || et[7] coulés, et apriès soit cuis à maniere de grumel, si a vertu de purgier le pis des grosses humeurs et de malvaises ; si ne fait mie enfler le forciele et i demeure pau, et por ce, le puet on doner en fievres et à totes caudes maladies, avoec le cucre, atorné en [au] tel maniere.

1. Par suite d'une surcharge on peut lire encore : *qu'il*, ou *que li*. — 2. B. aucunes fois. D. aucune fois. — 3. B. qu'il. — 4. N'existe pas dans le ms. C. — 5. B Dou retrait. C. De gruis. — 6. B. Retrais. C. Brens. — 7. B. ajoute : « bien frotés et ».

Mais brens [1] d'orge vaut miex, car quant il est de forment, il refroide ; et encore, faites boulir bren de forment en ewe ou [2] en vin et en faites emplaistre caut deseure les mamieles [3] qui sont enflees et dures por habundance de lait, si les desenfle et les met à garison ; et de ce meismes emplaistre vaut à morsures de culuevres et de totes autres bestes venimeuses.

1. B. retrais. — 2. B. et. C. ou. — 3. maladies. B. C. mamieles.

CAPITELES D'EWE[1]

Li ewe, si com li philosophe dient, naturelment si est froide et moiste, et ne doune point de norrissement, mais ele a vertu d'amenuisier le norrissement, qu'il voise plus legierement par tous les menbres, et a vertu d'aidier et de refroidier tous ciaus qui sont de caude complexion plus ke n'a li vins.

F° 44 a. Et l'ewe ki est plus legiere doit on eslire, || et ki legierement s'escaufe et se refroide, et ki tient .i. pau de saveur douce. Tele ewe doit on boire.

De tourbles, et de salees, et d'autres manieres assés se doit on garder, se ce n'est por maladies removoir; et se user les estuet, si les amendent selonc les ensegnemens ke nous feismes en le premiere partie, car por les ensegnemens que nous feismes là, nous en passerons briefment.

CAPITELES DE VIN

Vins se diversefie en maintes manieres, selonc se sustance, et ce qu'il est nouviaus et viès; et jasoit ce ke totes manieres de vin, de leur nature escaufent, li .i. plus et li autres mains, vins vers et clers et blans qui ne suefre mie ewe est mains caus, mais il a nature de faire enyvrer[2], et le doivent user cil qui ont le fie et le forciele caut, et vaut miex à totes gens en esté quant il fait grant caut.

Vins clers et bien rouges, et ki soit .i. pau amers, et qui suefre assés ewe, si est plus caus; cil qui est noirs, et gros[3], et a saveur

1. B. Li .ii. de toutes manieres de beuvrages et premierement d'iauve. — 2. B, C. oriner. — 3. caus, B. C. gros.

F° 44 b. aigrete, si n'est mie si caus, mais il le fait malvais user | por ce qu'il enfle et engrosse le forciele et estoupe les voies du cors, mais il estraint le ventrail et por ce, le fait boin user à chiaus qui ont menison.

Vins dous et gros escaufe, si com nouviax, et engenre assés sanc, et raemplist les vainnes, et doune norrissement sor totes manieres de vins, mais il ne fait mie boin user por ce qu'il enfle, et estoupe les voies du cors, et corrunt ou cors legierement.

Li vins viès de .i. an, ou de .ij., ou de plus, a nature contraire à cestui, mais se caleurs est plus soutiul que cele du nouvel, et est se comparisons de l'un à l'autre ausi com li comparisons de le caleur qui vient de bouces [1] verdes à celes qui vienent de bouces [2] seches. Et ne devés mie penser que por le parer ait plus grant caleur que li viès, car le parer [3] fait il por ce que li caleurs qui est ou vin, veut li grosse [4] et li wischeuse matere departir et depurer dont il est fais.

Tels vins n'est mie boins à user, mais cil qui est entre le viès et le F° 44 c. nouviel, et qu'il soit tels en flaireur et en saveur com dit vous | avons ça devant. Car sachiés que qui usera [5] tel vin si com il doit, il conforte le naturel caleur, et doune assés de boin nourissement, et fait demourer l'oume liè, et aide nature en toutes oevres, et fait le viellece sor totes coses atargier; car c'est .i. cose ke li hom viex doit sor totes coses user, et ki miels le fait [6], mais qu'il ne boive à outraige, car ki le boit à outraige il fait mal au foie, et à le cerviele, et as niers [7], et fait les menbres tranler [8], et fait l'omme devenir paralitike et appopletique [9], et aucune fois fait l'omme morir soudainnement, et por chou, fait boin connoistre le nature de cascun, selonc ce qu'il aimme et li fait miex, si le doit user.

CAPITELES DE CIERVOISE [10]

Ciervoise est .i. maniere de buverages c'on fait d'avainne, et de forment, et d'orge. Mais cele qui est d'avainne et de fourment si

1. B. bousche. D. buche. — 2. B. busche. D. buche. — 3. caleur. D. car pour ce se pere il que la chaleur... — 4. viès l'engrosses. B. viaut. — 5. n'aura. — 6. B. li vaut. D. li fait. — 7. B. ajoute : « et fait goutes ». — 8. B. trambler. — 9. appolicon. B. apopletique. — 10. B. cervoise. C. chiervoise.

vaut miex, por ce qu'ele n'enfle mie ne ne fait tant de ventosité.
F° 44 d. Mais de quel cose qu'ele soit faite, ou d'avainne, ou d'orge, || ou de forment, si fait ele mal à le tieste et en le forciele, et fait malvaise alainne, et malvais dens, et emplist le cerviele de malvaise fumee, et por ce, qui avoec le vin le boit si enyvre legierement, mais ele a nature de ⟨faire⟩ bien oriner, et de faire blance char et souef.

Et ciervoise qui est faite de soile ou de pain de soile où il a mente[1] et aace, sor tote[s coses] autre ciervoise vaut miex.

CAPITELES DE VIN DE PUME[2]

Vins qui est fais de pumes meures si est caus et moistes tempreement, mais il n'est mie sains à user, por ce qu'il enfle et engrosse le forciele et estoupe les voies du foie et du poumon. Mais il a le nature d'encraissier et de douner assés norissement, et vaut especiaument à ciaus qui ont le pis aspre et sech, et qui ne puent legierement rachier[3].

Et ⟨se⟩ tels vins est fais de pumes aigres, si tient nature de vin aigre, et vaut miex à ciaus qui ont le cole amere à le forciele et qui ont le foie escaufé; et totes gens porroient le tel vin user quant il
F° 45 a. fait grand caut.||

CAPITELES DE VERJUS

Vers jus c'on fait de roisins qui ne sont mie meur, et de forcetes[4] et de civaus, et d'autres coses aigres, si a cele meisme nature, si com de refroidier le caut, et d'amortir l'arsure de l'estomac ki vient de cole, et d'estanchier la soif[5] qui par grant caleur vient, et de sierer le ventrail, et d'amortir et de restraindre le vomir; et ce fait viès vers jus et nouviaus, mais li viès est plus caus por le nature du sel.

1. amerte. B. mente et asche. — 2. B. de puns. C. de pomes. — 3. C. ajoute : « et qui rachent sanc. » — 4. B. forchetes. D. forcetes. — 5. le foie.

CAPITELES DE VIN AIGRE.

Vins aigres est, de se nature, frois et caus mellés, si com dist Avicennes, mais il tient plus de froidure, et a nature de sechier, et de partir, et de passer. Et vaut plus à user por maladies removoir que por santé garder. Et le puet on plus faire en ceste maniere : prendés boin vin et le metés en .i. vasel, mais qu'il ne soit plains, et le laissiés descouvert, et ensi devenra aigres, et le poés metre ou solel .iij. jors ou .iiij. ; et se plus tost le volés faire, prendés .i. fier caut, ou .i. piere
F° 45 b. de wason [1] de riviere escaufé, || et le boutés dedens, si sera aigres. Et se vous volés savoir s'il est boins, si en gietés sor le tere, et s'il bout et eskume, sachiés qu'il est boins, et s'il ne bout, il est malvais.

Tels vins est boins por user [2] pour restraindre le ventrail et escaufer, et le vomir estanchier, et est boins à user en totes caudes maladies ; especiaument vaut quant li tans [3] est corrunpus pour trop grant caleur. Et sachiés qu'il [i] a une caleur, si com li auteur de phisique dient, que s'il trueve l'estomac plain, il le fait aler à cambre, et s'il le trueve wit, si le restraint.

Mourés [4] c'on fait de meures se tient à le nature des meures dont il est fais, et le nature des meures sarés vous el capitre des fruis.

Des autres buverages, si com d'oximiel, de syrop, de vin de pumes gernates, et de vins qui se cuisent, et de date, por ce c'on ne l'use mie por santé garder, si les entrelaisserons à dire por plus briefment parler.

F° 45 c. Mais nous vous dirons encore de vin saugé [5], || et de rosé, et de mouré, et d'autres buverages c'on fait de herbes, ki trestout tienent le nature de herbes dont il sont fait, si com d'escaufer et de refroidier, et de l'estomac conforter et enforcier.

1. piece. B. piere de wacon. — 2. B. ajoute : « en sauses ». — 3. vins. B. tans. — 4. B. Meurés. D. Mouré. — 5. B. saugié. D. saugé.

LI CAPITELES DE TOTES CHARS[1]

Vous devés savoir ke sour totes coses qui norrissement dounent, doune li chars plus de norrissement au cors de l'homme, et l'encraisse, et l'enforce; et por ce, ci⟨l⟩ ki l'usera moult à mengier et buvera boin vin avoec, si se doit faire sainnier souvent, por ce qu'ele raemplist les vainnes et tot le cors sor totes autres coses. Et por ce qu'ele est si convengnable à le nature de l'homme, si vous dirons le nature de cascune char qu'il convient user à cascun homme.

Or, devés savoir que totes chars c'on use, ou eles sont domesces[2] ou eles sont sauvegines, ou eles sont malles ou eles sont fumieles. Et sachiés que totes sauvegines sont plus caudes et plus seches que les domesces[3] et se cuisent plus à envis à le forciele, et por ce, dounent mains de norrissement et plus malvais; et ensi devés entendre que totes chars qui sont malles sont plus cau||des que les fumieles, mais eles dounent melleur norrissement et se cuisent plus legierement en le fourciele.

F° 45 d.

Chars de biestes castrees si tienent le nature de malles et des femieles.

Et devés savoir que totes chars de vielles bestes, et de nouvieles qui sont traites des ventres des meres sont del tout mauvaises, et por che, s'en doit cascuns garder.

Ch'est generaument ce que vous devés savoir de totes chars. Or, parlerons especiaument de chascune char, et premierement de celi de porch.

1. C. Li tiers chapitres qui nos aprent à conoistre toutes manieres de chars. — 2. B. demeisse. — 3. B. demiesses.

CAPITELES DE CHAR DE PORC

Chars de porch, sor totes chars de bestes, est plus froide et plus moiste, et devés entendre ce de le domesce, car li chars de porc sauvage, à comparison à le domesce si [com] est caude et seche; et li domesce, quant on le mengue, cele se cuist bien en le fourciele et doune boin norrissement, et fait le ventrail mol por ce qu'ele est moiste et wischeuse.

Mais vous devés savoir qu'ele se diversefie en [1] se nature selonc l'aage dont on le trueve, si com de porciel jovene de lait [2], li chars [3] en est plus mo⟨i⟩ste, et plus froide, F° 46 a. et plus wischeuse d'autre char, et por ce, si || se corrunt legierement et engenre malvaises humeurs, et ne le doit nus hom user fors seulement cil qui ont l'estomac fort et sont de complexion caude et seche, car ele lor doune assés norrissement quant ele se cuist bien. Mais cil qui ont le cors de moiste nature, et qui l'ont raempli de malvaises humeurs [4], leur fait venir goutes es piès, et es mains et es hances [5], et fait venir le piere, et paralisies et autres maladies assés.

Cil qui sont de greignour aage valent miex et dounent milleur norrissement et engenrent milleur sanc, mais qu'il soient castré et nouri de grain. Cil qui sont viel sont de malvaise nature, et por ce, les fait mal user, car il engenrent malvais sanc et melancolieus et fait venir fievres cotidiaines et quartaines et autres samblans maladies.

1. ne. — 2. B. ajoute : « et de celui qui est de greignour aage, et de celui qui est vius. » — 3. B. ajoute : « de porchelet de lait est ». — 4. B. ajoute : « s'en doivent garder por chou que lor acroist lor mauvaises humeurs et ». — 5. B. ajoute : « et dolor de flans ».

Et apriès ce que dit vous avons de le char de porc, si devés savoir que s'ele est pouree d'un jour ou de .ij., ele est plus sainne por le sel ki li amende se malise de ce qu'ele est wischeuse; et s'ele demeure salee .i. an, ou plus, ou mains, si devient caude et seche par le force
F° 46 b. du sel ; lors engen||re malvais sanc, mais ele doune apetit de mengier ; et s'ele ne seüst[1] herbe li chars de porc, li drois users del mengier seroit en esté por ce qu'ele est froide et moiste de se nature si com vous avés oii.

Ce sachiés que char de porc ne doit on pas user longement, mais les menbres c'on puet plus user ce sont li piet et li groing[2].

CAPITELES DE CHAR DE BUEF

Chars de buef est froide et seche de se nature et engenre gros sanc et melancolieus, et quant ele se cuist bien à le forciele si doune assés de boin norrissement; et ne le fait mie boin user fors à ciaus qui ont l'estomac caut et fort, por ce qu'ele demeure trop en le forciele et ne se cuist mie bien, et por ce, qui [l]ont le complexion melancolieuse s'en doivent garder, car de se nature fait[3] venir quartainne, roigne, ydropisie, lentilles, et .i. maniere de meselerie ke phisique apele elephantine, et cranke[4], et autres melancolieuses maladies.

Vous devés savoir que chars de buef se diversefie selonc sen eage
F° 46 c. dont on le trueve, si com chars de buef[5] qui alaite || ki doune melleur norrissement, et plus legierement se cuist por ce qu'il est caus et moistes por l'alaitier qu'il fait, et engenre boin sanc, et por ce, le puent user cil qui se lievent de maladie de cole, de tierçainne, de double tierçainne[6] et d'autres samblans maladies.

Chars de buef qui est de greignor eage ne fait mie à presier[7] tant com cele que dit vous avons, et jasoit ce qu'ele soit boinne à ciaus qui se travaillent et à chiaus qui ont le fourciele fort.

1. B. et s'ele ne seüst l'erbe la chars de por freske. — 2. B. les groins. C. li grong. — 3. doit. — 4. B. chancre. — 5. B. viel. — 6. ciertainne. — 7. B. proisier.

Chars de buef vielle est del tout malvaise car ele est froide et seche et doune petit et malvais norrissement, et por ce, le fait malvais user en totes manieres, car sor toutes les autres chars, fait ele venir les maladies ke dit vous avons devant.

DE CHAR DE BREBIS

Chars de brebis est plus caude de celi ⟨de⟩ porc, mais ele n'est mie si moiste, et est plus caude et plus moiste de celi de chievre ne de buef, et por ce, est ele plus legiere, et miex se cuist à le forciele, et donne milleur norrissement, et fait le ventre mol plus que cele de chievre ne de buef.

F° 46 d. Mais || ele diversefie sen norrissement selonc l'eage, car trestout aigniel, quant il alaitent, sont malvais à mengier por ce que leur chars est wischeuse, si ne se cuist mie bien à le forciele et especiaument à le forciele froide ki est plainne de malvaises humeurs. Et chars d'aigniel d'un an si est boinne à mengier, por ce qu'ele est caude et moiste, et se cuist legierement à le fourciele, et engenre assés de sanc et de boin norrissement.

DE CHAR DE MONTON[1]

Chars de monton[1] jovene est mains wischeuse et mains moiste, mais ele est plus seche que cele d'aigniel de lait ou de berbis, et por ce, si vaut miex à mengier.

Car s'ele[2] se cuist bien à le fourciele, si norrist asés plus et engenre boin sanc, especiaument quant il sont castré, car lors sont il caut

1. mõton. B. motton. C. mouton. — 2. cele.

et moiste temprement, et est .i. des chars plus convignable à le nature; mais qu'il ne soient de trop grant aage, por ce qu'il sont des⟨ja⟩ aagié [1] si pierdent leur boine nature et le boin norrissement
F° 47 a. por leur viellece, et toutes eures [2] sont il || milleur que toutes autres biestes de grant aage.

DE CHAR DE BOUC

Chars de bouc a complexion [3] de celi de brebis, si est plus froide, et jasoit ce que li sans ki en est engenrés soit plus deliés et plus agus por ce ke se chars est seche, ne s'engenrent mie legierement malvaises humeurs; mais s'il est castrés si vaut miex, por ce qu'il est atemprés, si se cuist plus legierement et doune milleur norrissement.

Mais li norrissemens qu'il doune puet iestre boins ou malvais selonc l'eage, car chars de chievrot se cuist plus legierement à le fourciele de l'omme, et engenre milleur sanc, et est li plus temprés chars c'on puist trover. Et por ce, le puent user cil qui sont levé de caudes maladies et seche, et qui sont maigre et qui ont foible fourciele.

Et sachiés que, tant com il sont alaitant, de tant valent il miex, et miex norrissent, et mains ont de superfluités, et valent miex que ne font li aigniel alaitant, jasoit ce que li brebis est plus sainne de le
F° 47 b. chievre, car li lais dont li chievreux est || norris est mains wischeus et mains gros que li lais dont li aigniel sont nouri.

Car vous devés savoir que totes biestes qui alaitent ont le nature du lait dont eles sont nouries, et se ch'est cose que li chievros jovenes soit boins quand il alaite, et à l'entrelaissier [4] donne assés de boin norrissement, mais il est malvais por ce qu'il engenre sanc melancolieus. Et por ce, Galiiens ne loa mie le bouc ne le chievre jovene à mengier, por ce qu'il engenrent mauvais sanc, et jasoit ce

1. desaagie. — 2. B. toutes voies. — 3. B. à comparison. — 4. B. et se chou est que li bous soit jovene et doit l'alaitier entrelaissier.

que li chievre soit plus sainne du bouc, et se li bous est de grant aage, tel char ne doit on mie mengier, por ce qu'ele est froide et seche, et nul bien au cors de l'homme ne porroit faire.

DE CHAR DE CHIEVRE

Chars de chievre est froide et seche, et ne se cuist mie bien à le forciele comme cele de brebis, et por chou qu'ele est plus seche, si a mains de superfluités et nourist mains le cors, et n'est mie boinne à user à ciaus qui ont froide nature et qui volentiers quient[1] en froides maladies.

Mais cil le doivent user qui sont de caude nature et qui de caudes
F° 47 c maladies devienent || malade; et ki user les weut, si les menguce quant ele est jovene[2], car chars de vielle chievre n'est preus au cors de l'homme.

DE CHAR DE CIERF[3]

Chars de cierf et de dains sont .ij. chars froide et moiste[4], mais que cele du dain est .i. pau plus froide[5], et totes voies se cuisent andeus malvaisement à le forciele et engenrent gros sanc et melancolieus.

Mais, si com dit vous avons d'autres chars, selonc l'eage, se diversefient de leur nature et de douner boin norrissement et malvais; car char de cierf, quant ele est jovene, sor totes chars sauvegines vaut miex, et li sans qui en est engenrés est plus deliés ⟨et mains a⟩ de superfluités, et jasoit ce qu'il soit melancolieus, et quant il sont

1. B. chient. — 2. B. ajoute : « et non pas quant ele est vielle ». — 3. B. C. chierf. — 4. B. C. seches. — 5. B. chaude.

jovene, s'il sont castré, si sont assés milleur et est li chars plus sainne, car chars de viel cierf et de grant eage ne doit on mie user por ce qu'ele est del tot malvaise.

DE CHAR DE LIEVRE

Chars de lievres est seche, et plus des autres sauvegines engenre melancolie, mais totes voies vaut ele miex à user que char[c] de bouc
F° 47 d. et de chievre. Et se doivent de tel char garder cil || ki ont le complexion seche et magre, por ce qu'ele norrist pau et malvaisement.

DE CHAR DE CONNINS

Chars de counins se tient .i. pau à le nature de celi ⟨de⟩ lievre, mais ele est assés plus tempree, et por ce, vaut ele miex à user; et le puent user cil qui de caude maladie sont escapé, car ele lor conforte l'estomac et leur doune appetit de mengier, et li sans ki en est engenrés est boins et soutis mais qu'il est .i. pau melancolieus.

DE CHAR D'OURS

Chars d'ours est sor totes chars wischeuse, et plus malvaisement se cuist à le fourciele et donne pieur norrissement, et por ce, s'en fait boin garder. Et se user l'estuet, si vaut miex à maladies remo-

voir ke à santé garder, car, si com dist Dyacorides, tot li menbre de l'ours ont grant vertu de delivrer les maladies des menbres ki au cors avienent.

CHAR[1] DE TOUS OISIAX VOLANS

Vous devés savoir que les chars des oisiaus volans ou eles sont sauvegines ou eles sont domesces, et totes domesces[2] sont miex temprees et miex nourrissent que le⟨s⟩ sauvegines. Or vous dirons premierement des domesces[2].

F° 48 a. Sachiés || ke poucin ont char plus tempree, et ki plus legierement se cuist, et qui milleur sanc engenre de tous oisiaus domesces, et plus conforte, et plus est convengnable à nature d'oume. Et por ce, les fait boin à user à ciaus qui sont magre et ki ont foible fourciele et à ciaus qui se lievent de maladies, et por ce, les doivent user au vert jus et à .i. pau de caniele, por ce qu'il conforte l'estomac et doune appetit de mengier.

Si devés savoir que li cos[3], quant il coumenche à canter, vaut miex que li femiele, por ce ke se chars n'est pas si wischeuse, ains est plus moiste, et plus caude, et plus tempree.

Chars de geline est mains moiste de celi de poucin[4], si se cuist mains tost à le fourciele, et quant ele s'i cuist bien, si doune assés de boin norrissement; et entendés que geline qui n'a puns[5] est cele qui miex vaut, car se chars est plus tempree et engenre milleur sanc, et conforte le nature de l'homme à user le femme.

Chars de cok, tant com il sont viel, valent pis à user por ce ke leurs chars est dure et doune malvais nourrissement, et plus vaut as maladies removoir que à santé garder. Si vous dirai comment, car qui F° 48 b. prent || .i. cok bien viel, et le wide dedens, et le remplisse de polipode[6] et d'anis, et le faice cuire en ewe, et quant il sera bien cuis, si boive l'ewe : tele ewe vaut à chiaus ki ont doleurs de flans, et à ciaus

1. B. De char. — 2. B. C. de miesse. — 3. B. cokelet. C. cochet. — 4. B. ajoute : « et pour chou, à comparison de cele dou pouchin ». — 5. B. C. pus. — 6. B. poliol.

qui ne puent aler à cambre, et à ciaus qui tranblent et à tous ciaus qui ont maladies de froidure.

Et entendés encore : prendés le cok [1] et le partés [2], et le metés deseur mors de venimeuse beste, si en traira le venin, et de tant que li cos est plus viex, de tant vaut il miex as coses que dit vous avons.

CHAR DE COULON

Chars de coulon est caude et seche, especiaument de colons viex ki ont le char dure, et por ce, se cuisent il mal à le fourciele et dounent mauvais norrissement.

Mais cil qui sont jovene et ne puent voler sont caut et moiste et norrissent bien, mais li sans qui est engenrés d'aus est gros et wischeus ; mais cil qui commencent à voler norrissent miex et engerent plus cler sanc, mais ne les fait pas boin user à ciaus qui ont caude nature et seche et ki pour caleur devienent legierement malade.

F° 48 c. ## CHAR DE VIELLE AUWE [3]||

Chars de vielle awe [4] si est froide et seche, et engenre gros sanc et mela⟨n⟩colieus, et por ce, se doivent garder cil qui ont le complexion melancolieuse, et ki ont foible fourciele, et ki ont maladies de rate, et ki chient volentiers en caudes maladies et froides [5], car de se nature, fait venir meselerie, cranche [6], quartainnes et assés d'autres maladies samblans, et por ce, ne les fait pas boin user.

Mais ki user le veut, si le fait milleur user quant ele est jovene,

1. cors. — 2. portés. — 3. B. De char d'auve. — 4. C. d'oe vielle. — 5. B. en froides maladies. — 6. B. chancre.

car par leur jovenece est leur malvaise complexions plus atempree, et n'entendés pas ke tant qu'ele soit plus jovene soit mieudre, car de tant qu'ele est plus jovene est se chars plus wischeuse et de male saveur, et sa propre medecine si est aus ⟨au⟩ vert jus por se malise amender. Mais de quele maniere [1] qu'ele soit, vaut miex à user ke chars d'awe sauvage.

DE CHAR D'ANETE

Chars d'anete se tient à nature de char d'auve, et si engenre grosses humeurs et wischeuses, mais ele est plus caude de chars d'awe, et quant ele se cuist bien à le fourciele, si nourrist plus que
F° 48 d. char || de geline, mais ses nourrissemens n'est pas si boins. Et entendés que anete qui n'a puns [2] vaut miex que cele ki a puns [2], car ele est plus tempree à se nature et engenre milleur sanc et vaut miex del tot que li sauvage.

Et li droite medecine por se malise amender si est de mengier ⟨li en rost⟩ au noir poivre. Et à ceste nature se tient li domesces et li sauvages mallars, mais que leur nature est .i. pau plus caude, et entendés que sour tous oisiaus ki en riviere demeure, sont plus couvignable à nature d'oume, et convient ke on les mengut devant qu'il aient .i. an, et k'il soient ocis ou [3] jor devant c'on les mengut. Et ki l'usera en tel maniere, si engenra boin sanc et donra assés boin norrissement.

DE CHAR DE PIERTRIS [4]

Chars de piertris [5] est caude tempreement, et sour toutes chars d'oisiaus ele est mieudre, et fait milleur sanc, et por ce, le doivent

1. B. quel aage. — 2. B. pus. — 3. B. un. — 4. B. D'oisiaus sauvages, premierement de pertris. — 5. B. pertris. C. pietris.

user cil qui welent avoir milleur sanc, et leur cors en santé maintenir.

F° 49 a La chars de le gouesce [1] || n'est pas si boine, mais ele se tient à le nature de le piertris, et le doit on eslire qu'ele soit jovene et crasse, et s'ele est vielle, s'engenre melancolieus sanc, et restraint le ventrail ki a menison.

DE CHAR DE FAISANT

Chars de faisant est caude et moiste tempreement et doune ausi boin norrissement com chars de geline; mais qu'il soit jovenes et se tient ⟨de⟩ totes coses à maniere de gelines, fors ke vous devés entendre ke li chars qui est engenré de lui est plus grosse. Et ki user le veut, si le doit tuer .i. jour devant, et puis mengier.

Et la droite savuers à coi on le doit mengier est sause cameline où il ait assés de caniele et cardamon; et entendés que li malles vaut plus de le femiele, por ce qu'ele engenre plus gros sanc [2].

DE CHAR DE PAON ⟨ET DE GRUE⟩

Chars de paon et de grue se tienent à .i. nature, et sor totes autres chars d'oisiaus ont il le char plus grosse et plus dure, et plus tart se cuissent à le forciele, fors li chars de l'ostriche qui sor toutes

F° 49 b. || chars d'oisiaus est li plus dure et li plus grosse, et li sans qui en naist est plus melancolieus.

Et por ce, ki [3] li chars de paon et de grue veut user, si convient ke se c'est en esté, qu'il soient tué .i. jour devant, et se c'est en yver, si demeurt .iij. jors mors, et apriès si les doit on mengier, mais que ⟨li⟩ saveurs soit poivres noirs.

1. B. la grieche. — 2. B. que de lui s'en engendre li sans plus fors, et plus clers, et plus deliés. — 3. ke.

DE CHAR DE CISNE[1]

Chars de cisne se tient à nature d'awe[2] sauvage, car de se char ⟨si⟩ engenre gros sanc et melancolieus.

Chars de hayron est plus caude, mais les humeurs ki de li sont engenrees sont mauvaises et perilleuses à mengier por le malvais norrissement k'il usent. En tel maniere se tient chars de couine[3] et totes chars de sam⟨b⟩lables oisiaus.

Et teus chars, ki[4] user les veut, si les use au poivre noir fort, car quant plus est fors tant vaut miex por se malise amender; et valent miex à user[5] en yver que en esté, por ce ke li ventrail sont plus caut, si puent miex le malise comporter.

F° 49 c.

DE CHAR DE MOINIAUS[6]

Chars de moiniaus[7] ⟨est caude⟩ sor totes chars de petis oiselès, et li sans ki en est engenrés est caus et colorikes plus ke nus autres sans qui soit de petis oiselès engenrés. Et por ce, les fait malvais user en esté à chiaus qui sont de caude nature, mais en yver les puet on seürement user, especiaument cil qui sont ⟨malade⟩ de froide maladie.

Li chars d'autres oisiaus est plus tempree et li sans qui en est engenrés est plus clers et plus deliés, et valent à user à ciaus qui se lievent de maladies, por ce qu'il norrissent bien et confortent l'appetit.

DE CHAR DE QUAILLE ⟨ET D'ALOE⟩[8]

Chars de quaille et d'aloe se tienent à .i. nature, et de leur nature ont de restraindre le ventrail. Mais quant ele sont cuites

1. B. De cinnes et de hairons, et de tous grans oisiaus de riviere à lons cous — 2. C. d'oe. — 3. B. chuingne. — 4. Et teus et ki. B. et tel char qui user le viut. — 5. B. ajoute : « au soir et ». — 6. moinaius. B. De passelas et de tous autres oisiaus. — 7. B. passelas. C. moissons. D. moigniaus. — 8. B. et d'aloe.

en ewe, ou [1] ele sont crasses, li ewe a nature de laschier le ventrail, et c'est par le nature de le craisse, non pas par le nature de [2] char.

Mais qui user les veut, elles valent moult quant eles sont crasses, en rost au [3] sel delié.

DE CHAR DE PLOUVIER ⟨ET DE MAUVIS⟩

Chars de plouvier et de mauvis se tienent à .i. nature, mais li
F° 49 d. mau||vis est caus et moistes plus tempreement, et por ce, les fait boin user qu'ele engenre boin sanc. Chars de plouvier n'engenre pas si boin sanc, cil qui est engenrés de li s'est .i. pau melancolieus et de plus seche nature que li sans du mauvis.

Et li drois tans c'on les doit user si est à le sietembresce, car lors est lor cars plus convignable à nature d'oume, et li drois mengier si est en rost, au sel delié et au poivre noir.

DU CIEF [4]

Li ciés ki est de gros nourrissement et de grant, et por ce, si escaufe, et ne le doit on user, fors quant li tans est frois, por ce ke maintes fois engenre fievres, et doleurs de flans, et doleurs de rains.

Mais il a nature de conforter l'appetit et de croistre le sanc, et de douner talent d'user le femme.

DE LA CERVIELE

La chereviele [5] est froide et moiste, et por ce qu'ele est wischeuse si doune abhomination et se corrunt legierement à l'estomach, et

1. B. et. — 2. B. ajoute : « lor ». — 3. B. à saveur de. — 4. B. De savoir la nature et la complexion de chascun menbre par soi, de toutes beste et de tous oisiaus qu'il couvient à l'home user. Et premierement dou chief. — 5. B. La chiervele. C. Li cierviele.

por ce, cil qui le welent mengier le doivent mengier devant totes
F° 50 a. viandes ; se c'est cose k'il || welent vomir, si le doit on mengier apriès toutes viandes autres.

Et devés savoir qu'ele n'est pas convignable à mengier ne devant mengier, ne apriès, fors à chiaus ki ⟨ont⟩ le complexion caude et seche et ki n'ont pas le forciele plainne de malvaises humeurs ; et quant li hom de tel nature le cuist bien, si doune grant norrissement et doune talent d'user femme. Mais qu'il le mengucent à saveur de vin aigre, et de poivre, et de gimgenbre, et de caniele, et de mente, et de parsin [1] et d'autres samblans coses.

DE LA MOULE

La moule [2] de l'eschine a complexion [3] ⟨de le moule⟩ des autres os du cors ; si est froide et moiste et tient le nature de le cerviele. Mais li moule des autres os est tempree entre froit et caut, mais ele[s] se tient [4] plus à caut k'à froit, et jasoit ce qu'ele doinst .i. pau d'abomination, ele nourist bien quant ele se cuist à le forciele, et de se nature, doune talent d'user le femme.

Et li moule qui miex vaut c'est de biestes ki rungent.

DE LA CRASSE

Li crasse [5] qui est meslee à le char et as os des costes et des autres
F° 50 b. lius || est caude et moiste, et de se nature engenre sanc moiste et gros, et nourrist mal et pau, et fait abhomi⟨n⟩ation.

Et li cras qui n'est meslés à le char ne as os se tient à ceste meismes nature, mais ele doune plus gros et plus malvais norrissement, et engenre fleume gros, et estoupe les voies [6] du pis [7], et ne vaut seulement fors que por saveur douner as viandes.

1. B. perresin. — 2. C. Li moule. D. La moieule. — 3. B. à comparison. — 4. tienent. — 5. B. La craisse. — 6. le vois — 7. B. cors.

DES IEX

Li oel [1] sont de diverse nature por che qu'il sont fait de diverses coses [2], si com de char, et de niers, et de craisse, ⟨et⟩ d'umeur. Et por cho, convient qu'il aient diverse nature, car li craisse [qui] est caude et moiste, li niers, et les autres coses sont froit et sec [3]. 5

Et sachiés qu'il se cuisent à le fourciele plus legierement des autres menbres, mais por le craisse qui ⟨i⟩ est mellee, sont pesant et gros et ne se cuisent pas legierement, et por leur malise amender, convient c'on les menguce à saveur de gymgenbre, et de poivre, et de caniele. 10

DES NARINES ET DES ORELLES

Narines et oreilles sont froides et seches [4], et se cuisent mal à l'estomac et dounent petit et malvais nourissement. Mais eles confortent
F° 50 c. l'appetit || ki les mengue au vin aigre ou à le mostarde.

DE LA LANGUE 15

La langue [5] est faite de diverse matere, si com de char et de niers, et por ce, est se nature meslee entre caut et froit, mais ele se tient plus en froidure k'en caleur ; et ki le mengue à saveur de poivre, et de caniele, et de gyngembre, et de vin aigre et de samblans especes, si a nature de conforter et norrist bien ; et s'ele est salee si doune 20 appetit de mengier.

1. B. ouueil. C. iex. — 2. coleurs. — 3. B. ajoute : « mais vous entendrés generaument ke ouueil de crasse beste sont froit et moiste, de magre sont froit et sech. » — 4. B. C. ajoutent : « de lor nature ». — 5. C. lange.

DU GARGEÇONS[1]

Li gargeçons est frois et sès de se nature, et por ce, doune pau et malvais norrissement, et n'est pas obeissans à[2] l'estomach, et por ce, ki user le veut, l'estuet user à saveur de boines especes caudes.

DES CUERS[3]

Li cuers est de dure, et de froide, et de seche nature, et ne se cuist pas legierement à l'estomac, et i demeure moult. Et por ce, ne le fait pas boin user à chiaus qui ont le fourciele froide. Mais ⟨s⟩'il se cuist bien à l'estomac, si donne assés boin[ne] et grant norrissement.

DU POUMONS

F° 50 d. Li poumons est de froide et de || moiste nature, et demeure moult pau à le fourciele, et doune mains norrissement ke tot li autre menbre, et cil k'il[4] doune si est fleumatikes, et gros, et wisceus. Et por ce, ne le fait pas boin user à chiaus qui ont le fourciele froide et ki n'ont l'appetit de mengier. Et se user l'estuet, si le convient user à saveur de boines especes, por se malise amender.

DU FIE

Li fies[5] est caus et moistes de se nature, et sor tous les autres menbres demeure ⟨plus⟩ et se cuist plus envis en l'estomac. Mais

1. B. Dou gargheçon. D. garguechon. — 2. B. ajoute : « la vertu de ». — 3. B. Dou cuer. — 4. ki. — 5. C. foies.

quant il se cuist bien, si doune assés de norrissement. Et li foies qui miels vaut est cil des bestes alaitans; et de celes ki pas n'alaitent, si est cil de le geline, especiaument quant le geline sera norrie de figues et de fourment.

DE LA RATE

La rate [1] est froide et seche de se nature, et doune petit et malvais norrissement, et demeure moult à le fourciele ; et li sans ki en est engenrés ⟨est⟩ gros et melancolieus, et por ce, ne le fait pas boin user
F° 51 a. por santé garder. Mais, de se nature, con|forte les gencives. Et sor totes rates de biestes, cele de porch est li mieldre.

CAPITELES DU JUSIER ⟨ET DE L'ESTOMAC⟩

Li guisiers [2] est de se nature et frois et sès, et doune pau et malvais norrissement, mais il a nature de conforter et de donner l'appetit de mengier.

Li estomas est de diverses natures, car li bouce de l'estomac est froide et seche por l'abundance [3] des niers qui i est, et por se nature qui norrist pau et engenre sanc froit et melancolieus. Mais li fons de l'estomac est caus et moistes por le cras, mais il est durs et gros por cuire en le forciele [4] foible, car de lui s'engenrent grosses humeurs et wischeuses. Et devés entendre que li fons de l'estomac est ce dont on fait les tripes.

CAPITELES DU ROIGNON [5]

Li roignon [6] sont de malvaise [7] nature, et dounent malvais norrissement, et se corrunpent moult legierement. Et por ce, ne les fait pas

1. C. Li ratte. — 2. B. C. iusiers. — 3. l'abomination. — 4. B. ajoute : « et quant il se cuist bien, si nourist mout, et ne le fait boin user à ciaus ki ont la fourcele foible ». — 5. B. Des rougnons. — 6. B. Li rongnon. C. Li rougnon. D. Les reignons. — 7. B. C. grosse.

boin user[1], car li sans ki ⟨en⟩ est engenrés est gros et melancolieus; et le cras qui est entor doit on eskiwer, por ce qu'il est engenrés de
F° 51 b. l'orine qui par enki[2] passe.||

CAPITELES DU PIET[3]

Li piet[4], de lor nature, engenrent sanc froit et wischeus. Mais il ont nature de conforter et de douner appetit de mengier.

Et valent miex cil devant que cil deriere, car de totes biestes vaut miex li partie[5] devant que cil deriere, por ce que li sans ki en est engenrés est plus clers et plus deliés, et est por ce ke li pars devant est plus caude, por le traviellier et por le removoir que les bestes font plus par devant ke par deriere.

CAPITELES DE LA CUEUE[6]

La cueue[7] est caude de se nature, et est pesans à l'estomac, et donne abhomination, et taut l'appetit de mengier, et li humeurs ki en est engenree est cole rouge.

DE LA CHAR CRASSE ET MAIGRE MELLEE

Chars crasse et maigre meslee[8] est caude et moiste tempreement, et por ce, li sans qui en est engenrés est clers et deliés et boins. Mais li chars qui est ⟨sans⟩ crasse si n'engenre pas humeurs si convignables au cors de l'homme com li chars qui est meslee, et aporte superfluités, mais totes voies norrist ele miex que[9] li crasse.

1. B. ajoute : « à ciaus ki ont la fourciele froide ». — 2. B. iqui. C. illuec. — 3. B. Des piès. — 4. B. li piè. — 5. piè. — 6. cuisse. B. cueue. — 7. cuisse. B. cueue. C. li keue. D. coue. Il faut certainement lire *cueue*. — 8. B. C. ajoutent : « ensamble ». — 9. B. ajoute : « ne fait ».

F° 51 c.

CAPITELES DU CUIR ET DES NERS||

Cuir et niers sont de leur nature froit et sech, et li humeurs qui en est engenree est froide et melancolieuse. Mais quant li niers se cuisent à le fourciele, si dounent plus norrissement et milleur que ne fait li cuirs. 5

CAPITELES DE FEVES [1]

Feves sont de .ij. manieres, si com sont verdes et seches : les seches sont froides et seches, et les verdes sont froides et moistes ou premier degré.

Et li norrissemens ke les verdes font est malvais, et gros, et venteus, et font trop mal à l'estomac, et por ce, s'en doivent garder cil qui ont mal ⟨de⟩ ventosité et qui sont plain de grosses humeurs.

Et les seches engenrent malvais sanc, mais ⟨s'⟩eles se cuisent à l'estomac, si donne assés norrissement, mais, de leur nature, si enflent de ventosité et valent miex à user por maladies removoir [2]. Et li ewe où les feves sont cuites a nature de netiier le visage et d'espurgier totes ordures.

Et entendés que les feves qui valent miex à user sont les blances ki sont entre vieses et nouveles, et valent miex celes qui sont cuites
F° 51 d. en l'ewe que celes qui || sont cuites en breses, por ce que li ewe apetice [3] le ventosité. Mais les rosties ont nature de donner plus grant appetit de mengier, et encore celes qui miex valent sont celes qui sont cuites sans l'escorce, qu'eles demeurent pau à l'estomac, et nourrissent assés et dounent caleur d'user le femme.

Et por leur malise amender, ki user les veut, si les menguce à mente, à persin et à sauge, à pourre de poivre [4], de caniele, et de safran et d'autres samblans coses ki puent leur malise amender.

1. C. Li quars chapitres qui parole de toutes manieres de tremois. D. Li.iiij. chapitres de toutes manieres de leuns et premierement de feves. — 2. B. ajoute : « que pour santé garder. Et si vous dirai coument : car ki prent ferine de feves et la menjue à .i. pau de graisse, si fait les humeurs dou pis et dou poumon rachier. Et encore qui fait emplastre deseure les mamieles quant il a apostumes, et as coilles, mais que les feves soient cuites en vin aigre. Ce font les maladies remouvoir. » — 3. appetit. — 4. de poure.

CAPITELES DE POIS [1]

Pois sont froit ou premier degré, et sec atempreement, et sont de diverse nature. Car li escorce, de se nature, restraint le ventrail et ce dedens l'amolist, et quant on les mengut sans escorce, si engenrent boinnes humeurs et norrissent bien, jasoit ce qu'il aient .i. pau de ventosité, mais il en ont assés mains que les feves.

Et li premiere ewe là où il seront cuit vaut à chiaus ki ont fievres et ki ont [2] tous et doleurs de pis [3], mais qu'ele soit sans sel et k'il n'i
F° 52 a. ait riens mellé [4] ki grever || li puisse.

CAPITELES DES LENTILES

Lentilles ⟨sont⟩, de leur nature, froides et seches, froides ou secont degré et seches ou tierc. Et sont de diverses natures, car la mouele [5] restraint le menison et l'escorce le fait venir.

Et saciés, sour tous leuns [6] lentilles sont plus malvaises à user, car eles sont dures et grosses por cuire à le fourciele, et li sans ki en est engenrés si est gros et melancolieus, et d'ele se lievent grosses fumees ki raemplissent le cerviele, et ki tolent le veue et l'oïe, et font le tieste doloir. Et ne font pas ce seulement, mais eles engenrent [7] lentilles, morfoies [8], et à moult user fait l'omme devenir mesiel, et por ce, si les fait malvais user.

Et se user les convient, si doit on eslire celes qui sont grosses et nouvieles et se cuisent legierement, et convient qu'eles soient cuites

1. Le ms. B donne ici un chapitre : *De chiches*, pui ne figure ni dans A ni dans C, mais qu'on trouve dans le ms. D. En voici le début et la fin : « *Chiches, de lor nature si sont chaudes et moistes, et sont ⟨de⟩ diverses manieres, si com verdes et seches. Et de seches, si sont blanches, rouges, noires..... Et entendés que quant eles sont rosties, ke eles sont out mains de ventosité que cuites en l'iauve, et valent miins à user pour maladies remouvoir que en santé garder, si com vous aveis oï* ». — 2. B. ajoute : « toutes manieres de ». — 3. C. ajoute : « et de chief ». — 4. nule. — 5. nouele. B. moele. D. moyeule. — 6. C. tremois. — 7. B. ajoute : « chanceres ». — 8. mort foie. B. D. morfoies.

en .ij. ew[e]es, mais que li premiere soit getee fors, et en l'autre soient cuites avoec mente [1], persin, et sauge et commin [2], car tex coses amendent leur malise.

CAPITELES DE FASOLES [3]

F° 52 b. Fasoles sont caudes et moistes prieske ou secont || degré, et de leur nature ne se puent desechier, si com font autre leun, et por ce, ne se puent garder. Et quant on les mengue, si engenrent grosses humeurs, et enflent, et emplissent le cerviele de malvaisses fumees ki d'eles se depart, et por ce, ne les fait pas boin user, car les humeurs ki engenrees en sont dounent gros et malvais norrissement, et ce font plus les verdes que les seches. Mais por les maladies remouvoir les fait boin user à chiaus qui ne puent oriner et as femmes à cui leur privees maladies faillent.

Et se mengier les estuet aucune fois, si doit on eslire celes qui sont blances, et qui sont entre viès et novieles, et ki sont cuites en l'ewe, et parees d'escorces.

CAPITELES DE LUPIN [4]

Lupin sont caut et sec ou premier degré, de leur nature, et valent miex ki user les veut apriès mengier ke devant, au sel delié. Et entendés qu'il soient tempré en l'ewe tant que leur amertume soit ostee; et se por maladies oster les volés user, si prendés ferine de lupins, et les destemprés de miel, et les dounés à boire ⟨à⟩ ciaus ki
F° 52 c. ont vers ou cors, car de leur nature les tue || et en cace.

Encore, qui les veut meller avoec rue, si a sor toutes coses nature de purgier lev esie de totes maladies qui avienent. Encore, qui prent ewe où lupin sont cuit et les giete deseur punaises, si les tue et ocist toutes.

1. pitre. — 2. B. ajoute : « saffraen ». — 3. N'existe pas dans le ms. B. Manque également dans le ms. C. — D. De faisoles. — 4. N'existe ni dans B ni dans C.

CAPITELES DE ORBE [1]

Orbe [2] est caude ou premier degré et seche ou secont, et vaut miex à user por maladies removoir ke por santé garder. Car de se nature ele destoupe les voies du foie et du poumon, et fait bien oriner, et fait venir le⟨s⟩ privees maladies des femmes; et ne le doit on pas user por ce qu'ele fait pissier sanc.

CAPITELES DE CIERRES [3]

Cierres [4] sont froides et seches et se tienent à maniere de lentilles, mais eles valent miex à user que lentilles, por ce que li humeurs ki ⟨en⟩ est engenree n'est pas si grosse ne si melancolieuse ; et vaut miex à user li ewe ke se sustance, car li ewe de cierres puet on user à le maniere c'on fait cele de pois.

CAPITELES DE VECES [5]

Veces [6], de leur nature, sont caudes et seches, mais lor caleurs est tempree, et valent miex à user por maladies removoir ke por santé
f° 52 d. garder, por ce || qu'eles engenrent malvaises humeurs et ki dounent malvais norrissement, et font le tieste doloir et pesant, et font dormir assés. Mais leur nature est de bien faire oriner et de destouper les voies du foie ki sont racloses [7], et des rains qui sont plainnes de malvaises humeurs.

1. N'existe ni dans B ni dans C. — Courbe. D. D'orbe. — 2. Courbe. D. Orbe. — 3. N'existe ni dans B ni dans C. — D. De cerres. — 4. D. Cerres. — 5. cices. B. D. veces. — 6. Cices. B. C. D. Veces. — 7. B. D. recloses.

CAPITELE DE FIGES [1]

Figes [2] sont de diverses manieres, car eles sont verdes ou seches. Les verdes sont caudes et moistes, mais de leur nature font le ventre enfler et engenrent grosses humeurs et font bien aler à cambre, especiaument quant l'escorce [3] est ostee, et por le pau demourer el ventre, si nourrissent pau, mais eles n'en dounent mie si pau qu'eles n'en doignent [4] plus que nus autres fruis, et, selonc l'en⟨ten⟩tion Galiien, celes qui sont verdes sont malvaises à l'estomac, mais eles sont boinnes por ⟨d⟩estouper les voies du foie, et de le rate, et des rains.

Figes ⟨seches⟩ sont caudes et seches ou premier degré, et, de leur nature, escaufent et dounent soif. Et dounent assés de norrissement et sont convignables à l'estomac, et
F° 53 a. n'enflent pas le four||ciele si com font les verdes. Et se c'est cose que li estomas soit plains de grosses et de malvaises humeurs, lors ne les fait pas boin user, por ce que les ventosité⟨s⟩ et malvaises humeurs se convertissent mal, jasoit ce que por longement user aient tous jors grant abundance de pous engenrer [5].

1. B. Li .v. de toutes manieres de fruis, premierement de figues. — 2. B. Figues. — 3. B. ajoute : « en ». — 4. B. doiscent. — 5. B. por chou que eles engendrent adont ventosité, et s'engendrent et convertissent es mauvaises humeurs que eles treuvent et engendrent poous adont plus que autre fois. — C. pour ce que lors elles engendrent ventosités et mauvaises humeurs et se convertissent as mauvaises humeurs que elles troevent et engendrent lors plus de pous que autres fois, jasoit ce que pour le longuement user, ceuls qui en usent aient tousiours grant habundande de pous.

Mais qui les [1] mangue quant li estomas n'est pas plains de malvaises humeurs, et eles se cuisent bien en l'estomac, si engenre boins sans, et espurge les malvaises humeurs du cors, et font bien oriner, et espurgent le pis, et eslargissent [2] les voies du poumon, et por ce que on n'est pas sans ventosité, si doit on apriès user anich, ameos, gingembre, semence de fenoil, et autres coses por le ventosité oster.

Et qui veut des figues que boins sans en soit engenrés, si les menguce avoec nois, avoec amandes, et valent miex à mengier devant mangier c'apriès, car lors ont eles nature plus d'alaschier le ventre. Et comment c'on les use, vous devés savoir que les fighes
F° 53 b. sont plus convignables à nature d'omme que nus fruis. ||

LE CAPITELE DES ROISINS

Roisin sont de diverses manieres ⟨si com vert, et meur⟩, et sec. Li vert sont froit ou tierc degré, et sec ou secont.

Et totes manieres de roisins sont de diverses natures por cho qu'il sont de diverses sustances : si com de l'escorce et des grains [3], mais li escorce ne li grain ne valent riens por santé garder, car si com vous veés quant on les presse, on les giete fors ; et por ce, devés entendre que ce que nous vous dirons si est seulement de le likeur. Et vous entrelairai à dire de le likeur des roisins vers por chou ke nous le devisames quant nous parlames du verjus.

Sachiés ke roisin meur sont caut et moiste tempreement et engenrent, apriès les figes, millor sanc et millor norrissement sor tous les autres fruis. Mais vous devés savoir qu'il sont de diverses natures selonc ce que on les treuve divers en coleur et en sustance, car en sustance les trueve [4] on gros et petis, et de chaus ki ont le cuir gros et delié. Cil qui ont le cuir gros sont de grosse sustance, enflent le fourciele et engenrent malvaises humeurs. Cil qui l'ont delié et
F° 53 c. n'ont pas si grosse sustance, si ne de|meurent pas à le forciele, ains se cuisent plus tost, et engenrent milleur sanc, et font le ventre mol et l'encraissent.

1. qu'eles. — 2. B. esclarissent. alargent. C. eslargissent. — 3. B. ajoute : « et dou likeur ». — 4. truevon.

Les diversités que on trueve as roisins par le coleur si sont de .iiij. manieres : ou il sont blanc, ou ⟨il⟩ sont noir, ou il sont rouge, ou il sont mellé de rouge et de blanc.

S'il sont blanc et de legiere sustance, si se cuisent en l'estomac legierement, mais il norrissent pau ; et s'il sont noir à grosse escorce, si norrissent plus, mais il enflent et engrossent le forciele et ne se cuisent pas legierement, et ki est yvres de vin ki de ces roisins est fais ne desyvre[1] pas legierement ; car vins qui legierement enyvre, legierement se depart, et vins qui tart enyvre, desyvre[1] tart. Et roisin qui ont coleur de rouge et de blanc, si tienent lor nature de chaus que nous vous avons dit.

Roisin sec sont caut tempreement et sont à comparison de roisins meurs[2]. Si est autre ⟨à⟩ comparison à chiaus qui sont blanc, et li nature de chaus qui ont grosse sustance si est autre c'à chaus qui l'ont delie, mais comment qu'il soient, roisin sec ont nature de con-
F° 53 d. forter le cer||viele et de doner appetit de mangier, et de destouper les voies du cors, et d'espurgier le poumon, et le pis, et le vesie, et les rains de grosses et de malvaises humeurs, et conforte le fie sor tous fruis.

Et devés savoir qu'il se diversefient en lor nature de doner norrissement selonc ce c'on les mengue diversement, car maintes gens sont qui les manguent ausi com on les prent des vignes, et tel roisin encraissent, et font le char clere et luisant, mais il font estortions et ventosité, et engenrent grosses humeurs. Il sont autre gent ⟨qui⟩ les manguent apriès cho qu'il sont sechié ou solel ou en l'ombre, et tel roisin sor tous[3] autres roisins valent miex, car il confortent et si n'enflent pas, ains engenrent boin sanc et cler.

Autres gens sont qui les manguent quant il sont cuit ou vin novel, ou quant il sont demouré en moust, et cil valent pis des autres, car il enflent le forcele et estoupent les voies du cors, et jasoit ce cose qu'il encraissent, c'est de malvais et de gros sanc.

1, B. desenyvre. — 2. roisins vers. B. ajoute : « ensi com figues seches à comparison de figes verdes, et en ont leur nature diverse selonc chou que eles traient de roisin qui premierement sont meur. Car, si com dit vous avons, la nature de raisins noirs... ». — 3. B. trestous.

CAPITELES DE POIRES

Poires sont froides ou premier degré et seches ou secont, et enten-
F° 54 a. dés de celes qui sont mieldres, car des autres || n'entendés pas[1].

Sachiés que toutes poires estraignent le ventrail devant mangier, et apriès mangier l'alaschent[2]; por ce qu'eles sont pesans, si font le viande avaler, et valent miex à user por maladies removoir que por santé garder. Car à santé garder eles ne sont preus, fors que por viandes avaler, et celes c'on doit user, si com dist Avicennes, sont celes qui ont l'escorce tenve[3], et ne sont trop grosses ne trop petites, et ki ont coleur muee[4] de vert ⟨et⟩ de gausne, et ont doce savour ausi com de cucre.

Teles sont les poires que on[t] doit user; mais por ce k'il en i a de diverses manieres les queles il convient user, sachiés generaument de toutes poires qu'eles sont malvaises à user à enjun et ne valent riens à santé garder, fors que por user apriès mangier.

DES PUMES[5]

Pumes, de leur nature, sont froides et moistes, et entendés de celes qui sont meures et qui ont pau de savour; et totes pumes se diversefient en leur nature et diversement oevrent ou cors de l'homme selonc le tans c'on les mangue.

⟨Car qui les mangue⟩ vers et ont aigre savour, si confortent l'es-
F° 54 b. tomac et va||lent à user à chaus qui ont le forcele froide[6], por le nature del jus, mais por le nature de se substance si engenrent humeurs fleumatiques et porries dont fievres pueent engenrer, et ver, et dolours de flans. Celes c'on mangue meures si refroident le forcele et engenrent sanc froit et malvais[7], et par le lonc us font doleurs de ners, especiaument à user en yver.

Mais il les fait boin user à chaus qui ont grant habundance de vin pur et froit but, car eles avalent le fumees du vin qui le cerviele porroient raemplir et faire l'omme enyvrer.

1. B. n'entendons nous pas. — 2. B. laschent. C. l'alasquent. — 3. tevene. B. teneve. C. tenrre. D. tenute. — 4. B. meslee. — 5. B. De poumes. — 6. B. chaude. D. froide. — 7. B. anieus. D. yaveus.

DES PUMES GERNATES[1]

Pumes gernates[2] sont de diverses manieres, si com douches et aigres.

⟨Les douces ne sont pas si froides com les aigres⟩, et de lor nature, font le ventre enfler et dounent soief. Mais il valent à le sekereche de le gorge et du pis oster.

Les aigres sont plus froides et valent à chaus qui ont l'estomac ⟨et le fie⟩ escaufé, et qui ont fievre de cole[3] rouge, et vomissent volentiers, mais eles ne sont preus à chaus qui ont le pis estroit et sec et ki toussent volentiers, et en parlons por cho briefment[4] qu'eles valent miex à maladies removoir ke à santé garder.

F° 54 c. ## DES COOINS[5]

Cooins[6] sont de diverses manieres, si com douc et aigre. Li douc sont froit et sec et ne sont mie si froit ni si sec com li aigre.

Et entendés que totes manieres de cooins confortent l'estomac et dounent appetit de mengier, et s'il sont mangié apriès les autres viandes, si alaskent, et devant mangier restraignent ; et entendés que [les] restraindre et doner appetit de mangier font plus li aigre ke li douc.

DE PUMES CITRINES[7]

Pumes citrines sont de diverses manieres por ce qu'eles sont de .iiij. coses diverses faites, si com de l'escorce qui est caude ou premier degré et seche ou secont, et qui les mangue si ne cuist pas legierement à l'estomac ; mais por cho qu'ele est amere .i. pau et de boine flaireur, si conforte l'estomac et done appetit de mengier et

1. B. De poumes grenates. — 2. C. gernades. — 3. B. ajoute : « chaude ». — 4. B. de chou briement, por chou que. — 5. B. couoins. — Ce chapitre manque dans C. — 6. B. Couoins. — 7. B. cirrines. — Ce chapitre manque dans C.

fait bone alainne de boche, et qui[1] le prent contre venin à bon vin pur, si destrait le venin, si com dist Dyacorides.

Et encore si vaut contre le naturel appetit de femmes qui sont ençaintes et qui manguent carbons et autres coses ; et encore, qui
F° 54 d. prent l'escorce et le met entre les reubes si les garde || des mignes[2], et maiement, de cele escorce frotés les dens au matin, si conforte les gencives et fait bone odeur de bouce.

La seconde cose qui est apriès, ⟨si com⟩ le blanc de l'escorce, est froide et moiste ou premier degré, et, de se nature, refroide le cerviele, mais ele ne se cuist pas legierement, et qui les veut user, si convient qu'eles soient usees devant totes autres viandes, et valent miex à user en esté qu'en yver, et les doit on mengier au miel ou au cucre.

La tierce cose, si comme moule[3] qui est eweuse[4] et aigre, est froide et moiste ou secont degré, et li users por norrissement n'est preus, mais ele vaut por le caleur de l'estomac et du fie removoir, et por oster l'amertume c'on sent en la bouce au matin en esté, et done talent de mengier, et oste le soif, et encore oste les lentilles et les autres ordures qui pueent avenir au visage ; et ce poés savoir par esprovance[5], car qui prent le jus de la moule et en frote le reube qui est conchiee d'encre[6] et les mains qui sont conchies ⟨d'escorce⟩
F° 55 a. de nois noveles, si les netoie on et les fait venir || à lor premiere nature.

La quarte cose, si com la semence qui est caude et seche ou premier degré et ne vaut riens à mengier, mais ele vaut qui le destempre ou vin contre venin, et fait boine alainne et conforte l'estomac à cuire le viande.

Les fuelles de l'arbre qui tiex pumes porte se tienent à nature de l'escorce.

CAPITELES DE DADES[7]

Dades sont caudes et moistes ou secont degré, et de lor nature engenrent gros sanc et malvais, et ne se cuisent pas legierement à

1. B. cui. — 2. B. minges. D. vers. — 3. B. meole. D. moieule. — 4. ewse. B. iauveuse. — 5. B. esperance. — 6. de nee. B. d'encre. D. soillie d'enque. — 7. B. dates. — Ce chapitre manque dans C.

l'estomac. Mais quant eles sont cuites, si norrissent moult et font bien oriner, et à chaus qui les usent, engroissent le fie, et tourtel [1], et rate, et font mal as gencives et as dens, et doleur à le forciele.

Mais leur natures se diversifient selonc le païs où eles naissent ⟨car aucunes fois i a qui naissent⟩ ou froit et autres ou tempré. Celes qui naissent ou caut païs sont plus douces et plus vissieuses, mais eles norrissent miex et se cuisent plus tost en l'estomac, et ont nature d'amolir le ventre et d'estouper les voies et d'engroissier le fie et le rate. Celes qui naissent en tere froide sont plus
F° 55 b. seches et plus visieuses || et mains norrissent, et plus demeurent à le forciele. Celes qui sont nees en tere tempree se tienent à le nature des unes et des autres.

Encore i a .i. autre maniere de dades qui sont cuites, si com on dist qui ne sont pas [2] vissieuses, mais totes voies se tienent à le nature des autres.

DES PESKES [3]

Peskes [4] sont froides et moistes, ⟨froides⟩ en le fin du secont degré et moistes en le fin du premier, mais lor nature est d'engenrer fleume et d'amolir le ventre, especiaument celes qui sont bien meures et sont convignables à le forciele, et donent appetit de mengier ; mais qu'eles soient mangies à enjun, et boive boin vin avoec, car qui les mengue apriès mangier si se corrunpent, et engenrent malvaises humeurs et font malvaise alainne et porrie ; et s'eles sont seches si norrissent moult, mais eles donent moult de malvais norrissement et demeurent moult à le forcele.

Et entendés que celes qui sont peleuses [5], et grosses, et rougetes, et se tienent as noiaus dedens, engenrent plus grosses humeurs et plus sont vissieuses que les petites.

F° 55 c. Et li jus des fuelles, || qui le boit, vaut moult encontre vers, et meismement les fuelles mises sour le boutine [6] à maniere d'emplaistre.

1. B. le tourteil. D. le tortel. — 2. B. ajoute : « si ». — 3. B. pesques. C. piesques. — 4. B. Pieskes. — 5. B. velues. D. pelouses. — 6. B. desous le bouteril. D. desus le noubil.

DES CRISOMILES[1]

Crisomiles[1] sont petites pesketes[2] et sont froides et moistes ou secont degré, et engenrent fleume gros et vissieus, et qui les mangue il ne puet escaper sans fievre. Et por briefment dire, eles sont del tot malvaises, et jasoit ce qu'eles se tienent à nature de peskes, eskiwer[3] les estuet por lor malisse. Si les convient mangier à enjun et boire bon vin avoec, et mangier anis et autres herbes por lor malisse amender.

CAPITELES DES MOURES

Moures sont de .ij. manieres, si com sont meures et verdes.

Celes qui sont meures sont caudes et moistes et ont nature d'amolir le ventre et de faire oriner, et ne sont pas convignables à l'estomac, ains l'afeblissent et ostent le talent de mengier, et s'on[4] les prent quant li forcele est plainne, si se corrunpent et engendrent malvaisses humeurs et font l'estomac enfler et le teste doloir; mais s'eles sont mangies à enjun et sont refroidies en ewe, si ostent le soif
F° 55 d. et refroident le forcele et le fie, et por || ce, qui les veut user, si les doit on prendre à enjun, ne mie apriès mangier.

Celes qui sont verdes[5] sont froides et seches de lor nature, et confortent l'estomac, et refroident, et donent appetit de mangier, et valent plus por maladies removoir que por norrissement douner, car[6] li jus de telx meures vaut à doleur de gorge qui vient de trop caut et si fait le maladie trespasser; et encore, qui a maladie[7] de cole et de caudes humeurs user[8] les si estance.

Et li racine du morier cuite en ewe amolist le ventre et fait bien aler à cambre. Les fuelles cuites en ewe, et l'eve tenir en sa bouce, conforte les dens et les encives[9] et remue le doleur; et à ceste nature se tienent meures de roinses[10].

1. Crisolites. B. grisoniles. D. grisomoles. — Ce chapitre manque dans C. — 2. B. piechetes. — 3. escuer. — 4. sont — 5. B. ajoute : « et ne sont mie meures ». — 6. D. ajoute : « gargoter ». — 7. B. D. menison. — 8. usés. B. D. user. — 9. B.gencives. — 10. B. ronsches. D. ronces.

DES PROUNES

Prounes sont de tel nature qu'il sont froides et moistes, froides au commencement du secont degré, et moistes[1] en le fin du tierc degré. Et en sont de diverses manieres, si com blances, et noires, citrines, grosses, petites.

Blankes et crasses[2] si font mal à l'estomac, et donent menison, et
F° 56 a. norrissent pau, et tex prounes ne doit on pas || mangier s'eles ne sont savoureuses et meures[3].

Les noires bien meures sont mains froides et plus moistes des autres, et ⟨de⟩ leur nature raemplissent[4] le ventrail et l'estomac, et les doit on user à enjun por oster le cole, mais eles grievent moult à le forcele.

Les verdes dures et aigres sont malvaises por norrir, car eles grievent à le forcele, et le travaillent, et engenrent vers, mais eles i sont plus froides et miudres[5] des autres, et restraignent le ventrail. et donent appetit de mangier.

Celes qui ne sont ne vers ne meures et ki ont l'escorce delie doit on mangier à enjun por le f[r]orcele refroidier, et donent appetit de mangier.

Autres manieres de prounes, si com avoisnes[6] dont maint philosophe dient qu'eles alaskent le ventre, si com dist Galiiens, autres sont, si com Diacorides, qui dient qu'eles restraignent, et por savoir li quex dist miex, esprovance[7] juge entre .ij. et dist que les sauvaiges, petites et grans[8], de lor nature sont malvaises por santé garder.

DES CERISES

Et devés savoir que li nature de cerises est ausi que de prounes
F° 56 b. meu|res, fors de[9] tant que cerises ameres sont mains froides que douces et ont nature de conforter plus l'estomac.

1. froides. — 2. B. Les grosses. — 3. B. ajoute ici : « Les noires si sont en .ii. manieres, ou eles sont sauvages, ou eles sont demiesse. Les demiese sont encore de .iii. manieres, si com les bien meures, et les vers, et celes ki sont entre .ii., ne vers, ne meures. » — 4. B. amolissent — 5. B. mains moistes. — 6. B. de miesse. D. avoisnes. — 7. B. esperance. — 8. B. de lor nature restraignent, petites ou grans quieus k'eles soient. — 9. B. que.

DES NOIS[1]

Nois sont de .ij. manieres, vers et seches.

Les sekes sont caudes ou tierc degré et sekes ou commencement du secon⟨t⟩. Et entendés qu'eles devienent sekes quant eles sont[2] vieses, et tex nois sont malvaises à l'estomac, et donnent malvais norrissement, mais ⟨s'⟩il ⟨se⟩ cuisent, ⟨si norrissent⟩ moult, et ne les doit nus user, fors cil qui ont le forcele caude, et jasoit ce cose qu'eles se convertent legierement en caudes humeurs, ensi le dist Avicennes, mais Ysaac dist qu'eles valent miex à user à chaus qui ont l'estomac tempré, entre caut et moiste ; et tant com eles sont plus vieses, tant valent pis por norrir ; et tant com eles se tienent à nature de noveles[3] si valent miex, car les verdes ne sont pas si malvaises à le forcele, ains norrissent bien et donent appetit de mengier s'eles sont mengies au sel, et sont mains caudes et mains sekes que les vieses.

Et entendés que totes manieres de nois sont triacle qui les use
F° 56 c. contre[4] venin ; especiaument, broiés les nois || avec sel et avoec oignons, et en faistes enplaistre, et le metés desor le morsure[5] de chien esragié ou d'autre venimeuse beste, et il i a⟨i⟩dera moult.

Et li oiles qu'on en fait est moult caus, et ne le fait pas boin user si com celi d'olive, car il se tient à le nature de nois dont il est fais.

DE NOIS DE CAURE[6]

Nois de caure[6] sont plus froides et plus sekes que celes de noier, et de lor nature norrissent plus que les nois de noier[7], mais eles sont plus grosses et plus pesans et demeurent plus à le forcele.

Et qui les use, si engenrent ventosité, especiaument qui les[8] broie au miel, et les usece cius qui a le vius tous si li aidera moult, et valent encore qui les mangue à enjun, contre totes manieres de venin, et rosties restraignent le ventrail quant eles[9] sont mangies à enjun.

1. B. De nois gaukes. — 2. B. ajoute : « bien. » — 3. B. vers. — 4. B. à toute maniere de. — 5. B. le mors. — 6. B. quarre. D. coudre. — 7. B. gaukes. — 8. B. ajoute : « menjue avoec l'escorche, et sachiés qu'eles valent moult se on les menjue broies... ». — 9. B. ajoute : « ne. »

D'AMANDES

Amandes sont de .ij. manieres, ameres et douces.

Les douces sont caudes et moistes tempreement ou premier degré, et de leur nature, norrissent à le maniere de nois. Mais les nois se
F° 56 d. cuisent plus || legierement et se convertissent plus tost en humeurs coloriques caudes que ne font les amandes, car sachiés que les amandes sont pesans à l'estomac et demeurent moult, mais ne font pas tant de mal à l'estomac com font les nois, et s'eles sont mengies quant eles sont verdes, à tote l'escorce, si confortent les gencives et refroident le cervele[1] ; et quant eles sont meures, et l'escorce commence à endurcir, si valent miex à user à chaus qui ont caude cervele[2], et qui sont malade de fievres, et jasoit ce cose qu'eles norrissent pau, cho qu'eles norrissent est boen ; et li oiles qui en est fais est boens et plus legiers que ne sont les amandes.

Amande⟨s⟩ ameres sont caudes et sekes plus que ne sont les douces, car eles sont caudes et sekes en le fin du secont degré, et valent miex por le cors delivrer de maladies que por norrir, car de leur nature eles netoient le visage de lentilles et d'autres ordures qui puent avenir, et ne laissent enivrer qui les mangue à enjun, et con-
F° 57 a. fortent le ventre et || valent à chaus[3] qui sont malade du viès tous, s'eles sont broiés à ewe d'orge, et de lor nature font bien oriner, et d'ouvrir les voies du fie et des rains[4], et destruissent le ventosité du ventrail ; et user les en vin destemprees, si valent en fievres longhes cotidiaines ⟨et⟩ quartaines.

DE PIN[5]

Pin sont caut en le fin du secont degré et sec ou commencement, et en sont .ij. manieres, petis et grans[6].

Li petit et li gros, s'on les fait demorer en ewe caude, qui les use, si norrissent bien et assés, et encore, de lor nature, valent à chaus qui ont tous, et ki ont kerkié[7] le pis de grosses humeurs et de mal-

1. B. forciele. — 2. B. fourciele. — 3. B. ajoute : « qui rachent de sanc et ». — 4. B. ajoute : « et de l'amaris ». — 5. Manque dans C. — 6. B. ajoute : « Les petites sont plus chaudes et plus seches des grosses. Et de lor nature... » — 7. B. cargié.

vaises ; et broiés avoec semence de choourdes, ostent l'arsure et le doleur de rains et de le vesie qui par orine avienent, et destruit le pierre des rains, et encraisse, et doune talent d'user femme.

DE NEPLES[1]

Neples[2] sont froides et seques ou secont degré, et, de lor nature, confortent l'estomac, et restraignent le vomir et le menison qui vient par caudes humeurs, et font bien oriner, et valent plus à maladies
F° 57 b. removoir c'à norrir le cors, || car eles norrissent pau et engenrent grosses humeurs.

Et qui user le veut, si les doit user à enjun, car lors confortent eles plus l'estomac et donnent appetit de mengier.

DES CAISTAIGNES[3]

Castaignes sont caudes ou premier degré et sekes ou secont, et font volentier ventosité[4], de lor nature, por le fumee[5] qui se depart de l'estomac, et de ⟨la⟩ grant demoree qu'eles i font. Mais quant la forcele est fors et eles se cuisent bien, si norrissent moult et restraignent le ventre s'eles sont mangies à enjun, car apriès mengier, alaskent.

Et qui les fait cuire en brese ou en ewe, si amende lor malice, mais il ont forte vertu de plus forment restraindre le ventrail, et sont boines por maladies removoir, por chou qu'eles donent appetit de mengier, et restraignent le vomir se eles sont mengies à enjun.

Et encore, contre morsure de chien esragié[6] vaut à l'omme qui les prent, et les fait broier au sel et au miel, et fait emplaistre, et le met desus, si vaut moult.

1. B. nesples. D. neffles. — 2. B. C. Nesples. — 3. B. chastaingnes. — Ce chapitre manque dans C. — 4. B. ajoute : « et doleur de tieste ». — 5. B. la fiance. D. fumee. — 6. B. ajoute : « ou d'ommes ».

F° 57 c.

DES OLIVES[1] ||

Olives sont de .ij. manieres, sauvages et domesces. Les domesces sont de .iij. manieres : verdes, roges et meures.

Les verdes sont froides et sekes, et por ⟨ce⟩ qu'eles ont pau de ventosité[2], si confortent le cerviele[3] et restraignent le ventrail ; [4] si cuisent tard à le forcele, et norrissent pau, especiaument quant eles sont mangies au sel, et au vin aigre, car quant eles sont mangies au vin aigre sans sel, si refroident plus et donent plus grant appetit de mengier, especiaument quant on les mangue enmi le mangier ; mais quant sont mangies au sel, si mordent l'estomac[5] et ne sont pas si sainnes à mengier.

Les noires meures sont caudes et sekes et donent gros et malvais norrissement, mais eles norrissent moult quant eles se cuisent à l'estomac, et font abomination et ostent l'appetit du mangier, mais quant eles sont mengies au sel, si amendent lor malice.

Celes qui sont rouges se tienent à le nature des unes et des autres et à comparisons des noires qui restraignent le ventrail et confortent.

Entendés que li oiles c'on fait des olives se diversefie selonc le
F° 57 d. diversité des olives dont il est fais, car li oiles qui est fais || des olives meures si est caus et moistes, et sa nature amolist le ventre, et se convertist à nature de cole rouge. Cil c'on fait des olives entre vers et meurs est li mieudres, a nature de conforter plus l'estomac por ce qu'il est plus frois et plus sés, et por chou dient li philosophe qu'il tient plus le nature d'oile rosat. Oiles[6] c'on fait d'olives verdes se tient à le nature des olives de conforter et de restraindre le ventrail, et d'autres coses que dit[7] avons.

DES FRESES[8]

Freses sont caudes et moistes tempreement, mais eles se tienent ⟨plus⟩ en froidure qu'en caleur, et de lor nature, quant eles sont bien meures, si alaskent le ventrail, et les verdes[9] restraignent. Et sachiés

1. Manque dans C. — 2. B. vuiscosité. D. viscosité. — 3. B. la forciele. — 4. B. ajoute : « et sor toutes manieres d'olives ». — 5. B. ajoute : « et font mal as niers ». 6. B. Olies. — 7. B. ajoute : « vous ». — 8. Manque dans C. — 9. B. mais s'eles sont vers si.

qu'eles norrissent pau à le forcele, et convient qui les mengue, qu'il les mangut à enjun, et qui les mangue apriès mangier si se corrunpent et engenrent malvaises humeurs.

DES CORNES [1]

Cornes sont froides et sekes, mais quant eles sont bien meures, si ne sont pas si froides; et de lor nature, confortent l'estomac et donent apetit de mengier, mais il engenrent grosses humeurs et mauvaises, et F° 58 a. norrissent pau, et valent pau por santé garder.||

DES ÇOURBES [2]

Çourbes sont froides et sekes, et de lor nature, confortent et estraignent le ventrail et valent moult à chaus qui vomissent et qui ont le menison, mais li ⟨norrissemens⟩ [3] qu'il font est petis et malvais.

DES GENOIVRES [4]

Genoivres est caus [et sès] ou secont degré et sès au commencement du tierc, et vaut miex por maladies removoir que por le cors garder. Car, de se nature, norrist pau, mais il conforte l'estomac et fait boinne alainne de bouce, et fait le sueur [5] qui puet flairier souef de totes pars dou cors [6].

Et ki le fait cuire en lessive et en leve sen chief, si escaufe le teste et restraint le reume qui vient par froidure.

DES COHOURDES [7]

Cohourdes sont froides et moistes ou secont degré, et engenrent, de lor nature, humeur [et] fleumatique froide, et por ce, valent miex

1. Manque dans C. — 2. B. corles. C. corbes. — Ce chapitre manque dans C. — 3. vomirs. — 4. B. genuevres. — Ce chapitre manque dans C. — 5. B. saveur. D. sueur. — 6. douces. — 7. B. caourdes. C. chaourdes. D. coourdes.

à user as sanguins et as colorikes qui sont de caude nature c'à chaus qui sont de froide, et en esté miex qu'en yver qu'eles refroident le caleur du fie et de le forcele, et amortist les caleurs[1] qui en esté se puent engenrer.

F° 58 b. Et valent miex à caudes || maladies removoir que por le cors norrir, especiaument li ewe de le cohourde. Et le poés oster en tel maniere : prendés le cohourde[2] et le faites rere et enduire de mole paste, et puis apriès cuire ou four sor une tieule[3], et le porrés savoir quant ele sera cuite quant vous verrés le crouste dehors cuite. Lors le caupés et getés fors, et l'ewe qui en istera prendrés et en faites cyrop[4], ou vous le donés à .i. pau de chucre, tot simplement, à chaus qui ont caude maladie, car sor totes coses a vertu de refroidier, et le grant caleur de fievre et le grant soief remuer.

DES COCOMBRES[5]

Cocombres sont froides et moistes ou secont degré, et sont grosses et dures por cuire en le forcele, et de lor nature, font malvais estomac et ostent le talent du mengier.

Et quant eles sont mengies apriès le mangier, si tienent crue le viande[6], mais eles font miex à l'estomac que li melon qui ont plus malvaise nature que li cocombre, jasoit ce qu'il se cuisent bien à le forcele et valent miex que li concombre[7], car, si com dist Ypocras. cocombre[8] engenrent plus grosses humeurs que li melon et font F° 58 c. plus || oriner et amolissent plus le ventrail.

DES CITROLES[9]

Citroles sont froides plus que cocombre, car eles sont froides en le fin du secont degré, et, de lor nature, sont plus grosses et plus viscieuses de cocombres.

Et por ce, si engenrent grosse fleume[10] et vissieuse, et se c'est cose qu'eles ne se cuisent à l'estomac, si se convertissent à nature de veni-

1. [B. la cole qui... puet. — 2. B. caourde. C. caorde. — 3. B. tiule. — 4. B. D. syrop. C. sirop. — 5. B. coombres. — Ce chapitre manque dans C. — 6. B. ajoute : « et ne laiscent mie cuire ». — 7. B. coombres. — 8. B. coombre. — 9. Manque dans C. — 10. B. fleime.

meuses humeurs, et engenrent ventosité, et grievent à l'estomac plus que melons ne cocombres[1]. Et por ce, ne les[2] fait pas bon user à chaus qui ont l'estomac caut et froit.

DU CANAMIEL[3]

Canamiel est caus et moistes ou premier degré, et si est moult covignable à le nature de l'homme user.

Et, de se nature, fait bien oriner, et espurge les rains et les vessies, et amolist le ventrail et es[c]largist[4] le pis et le poumon ; mais qui en mangue trop, si enfle le ventrail et estoupe[5] les voies por le grant atraxion que li menbre en font, et espurge l'estomac par vomir qui apriès chou c'on ⟨en⟩ a mangié assés, prent ewe caude.

Et entendés que li cucre c'on fait de canamiel[6] se tient à cele meisme nature.

DU MIEL

58 d. iel est caus et sès ou secont degré, et, de se nature, si[7] depart || et espurge les malvaises humeurs qui sont dedens le cors. Et por ce, si valt miex à chaus qui sont de froide et de moiste nature, si com as viex, et à chaus ki sont fleumatique, car ⟨se⟩ cil ki sont de caude nature l'usoient, ne lor est pas covignables por ce k'il escaufe et ne lor done point de norrissement.

Et entendés ke li miels se diversefie selonc le diversité du tans, car les hes[8] ki font miel se norrissent diversement, et por ce, saciés que li miels est de .⟨i⟩ij. manieres, si com cil de printans, et cil ki

1. B. coombres. — 2. nes. — 3. Manque dans C. — 4. B. eslarge. — 5. espurge. — 6. cananiel. — 7. se. — 8. B. ees.

est fais en septembre, et de l'yver. Et li miels qui miex vaut est cil du printans, et cil de septembre est malvais, et cil d'iver plus[1] assés.

Et n'est pas seulement li diversités du tans ⟨qui⟩ diversefie le nature du miel, mais les fleurs dont e[l]es[2] sont norries[3], si com de fleurs d'amandes, et autres samblans fleurs, si com de pumiers, de cerisiers, de peskiers ; ⟨si⟩ est plus temprés et de millour savour de totes autres manieres de miel. Car vous devés savoir que li miels qui est fais quant les hes sont norries de fleurs d'origano, de calament[4], de thym[5], d'ysope et d'autres samblans herbes ne se tient
F° 59 a. pas à nature || de celui ke dit vous avons, car [se] cil est plus caus et plus sès, et n'est pas temprés, et, pour plus briefment dire, sachiés qu'il se tient à le nature de ce dont il est fais.

1. B. ajoute : « mauvais encore ». — 2. Il faut très vraisemblablement lire *ees* ou *hes*. — 3. B. ajoute : « car ees qui sont nouries de fleurs de mandeliers ». — 4. calimerte. B. caleament. — 5. B. ajoute : « d'epytheme ».

DES COLÈS [1]

Colès sont de .ij. manieres, sauvages et domesces. Les domesces sont de .ij. manieres, si com sont jovene colet [2] et colès rouges.

Li colet salvage sont caut ou premier degré et sec ou secont, mais li domesces sont froit et sec [3], et plus li rouge que li blanc. Mais saciés comment qu'il soit, de lor nature il engenrent gros sanc et melancolieus et font malvaise alainne ; mais qui les mangue avoec crasse char, et li premiere ewe où il seront cuit soit getee fors, si amende leur malice, et lors quant il sont ensi atorné, li ewe où il sont cuit amolist le ventrail, et li sustance l'endurist [4].

Et saciés qu'i⟨l⟩ valent miex por maladies removoir que por santé garder, car as maladies removoir vaut il à faire oriner, et leur jus but avoec vin valt à chaus ki sont mors de chien esragié, et la semence quant ele est cuite et beue à enjun ne laist enivrer ; et valt à maintes
F° 59 b. doleurs qui ou cors || avienent ki en fait emplaistre, especiaument cuit en ewe.

Et à ceste meisme nature se tient li cabus, mais qu'il est plus fors et plus durs por cuire à l'estomac.

DES PORIONS [5]

Porions sont caut et sec ou tierc degré et valent miex à maladies removoir c'à santé garder, por cho que ⟨de⟩ leur nature font l'estomac enfler et doloir, et font doleur à le teste, et grievent à le veue, et c'est por les fumees ki en vienent à le teste [6] ki se departent de l'estomac quant on les mangue, et vous en poés apercevoir as estrainges [7] visions que cil qui [8] les manguent voient en dormant. Et

1. B. Le .vi. de toutes manieres d'erbes et premierement de chous. — C. Li sietimes chapitres de toutes manieres d'ierbes dont on use communement à cors d'ome. — 2. B. reves. — 3. B. ajoute : « ou premier degré, si com dist Ysaac. Mais Avicennes et Rasis dient qu'il est chaus et sès ». — 4. B. l'endurcist. — 5. B. De poriaus. D. poiriaus. - Ce chapitre manque dans C. — 6. B. ki muevent et montent à la tieste. — 7. estraignes. — 8. qu'il.

por ce, s'en doivent garder cil de mangier ki ont malvaise teste et ki sont de malvaise [1] nature.

Mais qui les aime [2], si les faice cuire en .iiij. ewes, et mangue laitues et porcelaine apriès, car ensi amend⟨e⟩ on [3] lor malice. Li users por maladies removoir vaut miex, car il done appetit de mangier, et restraint le sanc de narrines, mais qu'il soit atornés en tel maniere : prendés jus de porions et le mellés en oile rosat, et à vin
F° 59 c. aigre, et .i. pau d'encens || et le metés es narrines, si estangera [4] maintenant, et le devés metre à une tante faite de drapel. Et encore vaut à chaus ki ont les voies du fie et du poumon estoupees de froides et de grosses humeurs.

Li salvage est caus et sès ou quart degré, et a nature de bien faire oriner et de faire venir les privees maladies as femmes.

CAPITELES D'OIGNON [5]

Oignon sont caut et sec, si com dist Rasis. Mais selonc Avicenne, il est caus ou tierc degré et moistes ou quart, et vaut miex por [6] maladies removoir que por santé garder ne por norrissement doner. Car de lor nature, il donent soif et engenrent grosses humeurs et visqeuses. Mais il confortent l'appetit, et, selonc Avicenne, il norrissent moult, et s'il sont mangié cru, si font le teste doloir ; et tote nature d'oignons donent talent et confortent le nature d'user femme.

Et se emplaistres en est fais à rue et à sel, et soit mis sor morsure [7] de chien esragié ou d'autre beste envenimeuse, si vaut moult. Et vaut encore à user apriès mangier por amender le malice des malvaises viandes ki venimeuses humeurs portent [8].

CAPITELES D'AUS [9]

Aus sont caut et sec ou commencement du quart degré, et en
F° 59 d. sont de .ij. ma||nieres, salvage et domesce.

1. B. chaude. — 2. B. ajoute : « et les vieut user ». — 3. B. car chou fait amender. — 4. B. si estraindera tout. — 5. Manque dans C. — 6. B. à user en. — 7. B. sour le mors. — 8. B. ajoute : « et encore, pour boine coleur donner le fait boin user ». — 9. Manque dans C.

Li salvage sont plus sec et plus caut, mais les domesces ke nous mangons, destrusent le ventosité, et estance le soef, et fait l'omme luxurieus. Mais il les fait malvais user à chaus qui sont de caude nature, por ce que se nature engenre malvaises[1] humeurs et fait le teste doloir ; mais quant il sont cuit[2] et on les tient en le bouce, si assouage le dolor des dens, mais il apetice le veue et atrait malvaises humeurs as iex, mais il esclarcist le vois et remue le tous viel qui est engenrés de froides[3] et de grosses humeurs.

Et encore, de se nature, done appetit de mangier, et vaut contre morsure de beste venimeuse, et por le malice amender des viandes qui venimeuses humeurs portent ⟨et porroient⟩ engenrer, et por chou, l'apele on triacle de vilains.

CAPITELES D'ESCALOIGNES[4]

Escaloignes se tienent à le maniere des oignons, car eles sont caudes ou tierc degré, mais eles ne sont pas si moistes.

Et, de lor nature, ont appetit de conforter et d'amender le malise des viandes venimeuses ; mais eles font mal à la veue[5] et malvaise alainne, et ne les fait pas bon user à chaus qui sont de caude et de
F° 60 a. sece com||plexion, car li humeurs ki en est engenree est caude et engenre volentiers fievres.

Et ki les veut user, si les mangut avoec crasse[6] char por le malise amender.

CAPITELES DE SENEVÉS[7]

Senevés est caus et sès ou quart degré, et de se nature, seke[8] les moistes humeurs et les grosses de le teste et de l'estomac, especiaument à chaus qui l'ont froit.

Mais il le fait mal user en esté à chaus ki ont le complexion caude

1. B. chaudes. — 2. caut. B. quand il est cuis. — 3. B. froit. — 4. Manque dans C. — 5. B. D. male veue. — 6. B. grosse. — 7. Manque dans C. — 8. B. si a de desechier.

et seke ; et devés savoir que se caleurs apetice s'ele est destempree de vinaigre ; et s'il est destemprés de vin novel, si n'est pas si sès, ains est plus amiables à l'estomac por le saveur[1] du vin novel.

CAPITELES D'ESPINACES[2]

Les espinaces sont froides et moistes en le fin du premier degré, et ont lor nature d'amortir le cole amere, ⟨et⟩ de ⟨refroidier⟩ le forcele caude, et d'amolir le ventre, et valent miex por norrir que les esraces[3], et sont bones à user à chaus qui ont le pis sec et le poumon caut.

CAPITELES DE BETES[4]

Betes sont froides et moistes de lor nature, et font engenrer bones humeurs, et amolissent le ventrail, et valent à user à chaus qui sont
F° 60 b. de caude || nature et qui ont tous des caudes humeurs, et ont l'estomac caut et ont grant soif.

CAPITELES DE BORRACES[5]

Borraces sont caudes et moistes ou premier degré, et de lor nature, font l'omme demorer liè, por ce que li sans qui en est engenrés est clers, et temprés, et conforte le cuer, especiaument quant on boit le jus avoec vin.

Et entendés qu'eles valent à totes maladies ki au cuer pueent avenir, et est, de se nature, plus covignable à nature d'omme que herbe c'on puist user.

1. B. la doucheur. D. douceur. — 2. B. espinauces. — Ce chapitre manque dans C. — 3. B. arraches. — 4. Manque dans C. — 5. B. bourraches. — Ce chapitre manque dans C.

CAPITELES ⟨D'⟩ARRACES[1]

Arraces sont moistes et froides ou premier degré selonc Avicenne, mais selonc Ysaac, sont eles moistes ou secont degré, et de lor nature, selonc Rasis, norrissent bien et amolissent le ventrail.

Mais nous trovons[2] qu'eles norrissent pau, et les fait bon user à chaus qui ⟨ont⟩ le fie escaufé et l'estomac, et qui sont par tot le cors gaune; et por ce qu'eles sont wisceuses, si les doit on user à bones especes, et sont plus convignables et plus sainnes noveles que viès.

CAPITELES DE MAUVES[3]

Mauves se tiennent à nature de betes, et, selonc Galien, eles sont temprees, mais eles sont wisceuses et valent plus à maladies remo-
F° 60 c. voir que à norrissement || doner, car, de lor nature, moerent[4] les apostumes; et ki boit le jus avoec vin, si espurge les rains de pierre et de grosses humeurs.

Mais qui les use por norrissement doner, si ostent l'appetit de mangier, et font abomination, et[5] le forcele enfler.

CAPITELES DES NAVIEL[6]

Naviel sont moiste[7] et caut ou secont degré, et de lor nature, norrissent plus que les autres herbes, [et] se c'est cose qu'il se cuisent bien à l'estomac. Et comment qu'il se cuisent, si font enfler le forcele. Et li chars du cors qui en est engenree est grosse et enflee, mais il ont grant vertu de doner talent d'user femme.

Et qui user les veut, por le malisse amender si convient qu'i⟨l⟩ soient cuit en .ij. ewes, et andeus[8] soient getees fors, et en le tierce

1. B. arraches. — Ce chapitre manque dans C. — 2. B. créons. — 3. Manque dans C. — 4. B. meurent. — 5. de. B. à. D. et. — 6. B. D. naviaus. — Ce chapitre manque dans C. — 7. froit. B. chaut et moiste. — 8. B. ambes deus.

soient bien cuit avoec char crasse, et entendés ke li ewe où il seront cuit assouage moult le pis et le cervele à chaus qui ⟨i⟩ ont mal et s'en lievent.

CAPITELES D'ESCHIERVIES[1]

Eschiervies sont caudes ou tierc degré et sekes ou secont, et de lor nature, norrissent mains que li naviel; et li norrissement qu'i⟨l⟩ done est gros et malvais, ⟨et fait fait enfler le forcele⟩[2], et fait mal as iex, et as dens, et à le gorge; et entendés qu'ele valt miex por maladies
F° 60 d. removoir que por santé gar||der.

Car qui les mengue apriès mangier, si fait le viande avaler et alaske[3] le ventrail, et fait bien oriner, et brise le pierre des rains et de le vessie, et vaut à chaus qui ont tous de grosses et de moistes humeurs. Et s'ele est mangie à enjun, si n'est pas si covignable à nature d'omme com apriès mangier, ne ne fait pas si enfler, ançois conforte l'estomac por le viande cuire.

CAPITELES DES PASNAISES[4]

Pasnaises sont caudes ou secont degré et moistes ou premier, et en i a de .ij. manieres, si com sauvages et domesces, mais li .i. et li autre norrissent pau et grossement, car qui user les weut s'en vient abundance de gros sanc et de malvais, et norrissent mains que li naviel, mais eles font bien oriner et destoupent les voies des rains, et du fie, et de le vesie, et donent talent d'user femme.

Et qui user les veut, por le malisse amender, si les faice cuire en .ij. ewes ou en .iij., et les manguit avoec poivre, canele et autres caudes especes.

1. B. D. De rais. — Ce chapitre manque dans C. — 2. ⟨ ⟩ surajouté, d'une écriture postérieure; existe dans B. — 3. On lit : *aleiske*. — 4. B. pannaises. D. panaises. — Ce chapitre manque dans C.

CAPITELES DES RAFLES[1]

Rafles est caus et moistes ou premier degré, mais se semence est
F° 61 a. caude ou tierc degré, et || de se nature, est malvais à l'estomac, car il enfle et fait router[2]; especialment qui l'use devant mengier si ne laise le viande avaler, ançois qui vomir veut, le fait regeter legierement.

Mais qui l⟨e⟩ mangue apriès mangier, s'amolist le ventrail, et conforte le vertu de l'estomac à cuire le viande, et oevre[3] les voies du fie et de le rate, et destruit le ventosité du ventrail, et conforte l'appetit de mengier. Et boire de le semence vaut à morsure de venimeuse beste.

CAPITELES DU FENOIL

Fenoil[4] est de diverse manieres, domesces et salvages.

Li domesces que nous usons est caus et sès ou secont degré, et valt miex à maladies removoir que à norrissement doner, car il done malvais norrissement et se cuit malvaisement à l'estomac. Mais user l'ewe[5] c'on en fait à maniere d'ewe rose et conforte le veue, et fait bien oriner, et brise le pierre des rains et de le vessie.

Et entendés qu'ausi fait tel maniere de fenoil domesces et salvage, et valt encore à user en totes fievres qui sont longhes, et engenrees de grosses et de froides humeurs.

CAPITELES DU PERSIN[6]

F° 61 b. Persins est caus et sès ou tierc degré, et de se nature, norrist pau. Mais il fait bone orine et destruit enflures et ventosité, et done talent d'user femme, et fait suer legierement, et vaut à longes fievres, et à ydropisie[7], et à dolors de rains et de le vessie.

1. Manque dans C. — 2. B. reuper. — 3. B. couvre. — 4. C. Li feneules. — 5. leune. B. mais pour user le à maladies, l'iauve... — 6. B. peresin. D. perressin. — 7. B. ytropesie. C. ydropesie.

CAPITELES DU CERFUEL[1]

Cerfeul[2] est caus[3] et sec ou secont degré, et n'est pas si boins à norrir com[4] por maladies removoir, car il norrist pau, et fait bien oriner, et asouage le dolor du costé, et des rains, et de le vessie, et oste les estorsions qui vienent par ventosité à l'estomac et ou ventrail, et destoupe[5] les voies du fie et du poumon, des rains et de le vessie qui de grosses humeurs sont raemplies.

CAPITELES DES LAITUES

Laitues sont de .ij. manieres, salvages et domesces. Celes que nous usons sont froides et moistes tempreement, et valent sor totes autres herbes à boin sanc engenrer. Et de lor nature, sont bones à l'estoma⟨c⟩ et se cuisent legierement, et especialment celes qui n'est pas lavees, por ce que cele qui est lavee pert et cange se bone nature dont li bons sans ⟨s'⟩engenre, et acroist le froidure.

F° 61 c. Et entendés qu'ele vaut miex || à user à chaus ki ont le forcele caude que à chaus qui l'ont froide, por ce qu'ele refroide plus qu'ele n'escaufe; et encore fait bien dormir, et acroist lait, et done talent d'user femme, et de se nature, ne restraint ne n'amolist le ventrail.

CAPITELES DE PORCELAINE[6]

Porcelaine est froide ou tierc degré et moiste ou secont, et de se nature, vaut plus por maladies removoir que por norrissement doner, car ele vaut à chaus qui ont l'estomac, et le vessie, et les rains caudes, et apet⟨ic⟩e[7] le grant caleur du fievres.

Et por ce qu'ele est .i. pau laschete[8] si conforte l'estomac, mais ele est vissieuse; et encore vaut à restraindre le sanc de quel part

1. B. cierfuel. D. cerfoil. — Ce chapitre manque dans C. 2. B. ajoute : « si est une maniere d'erbe, et... » — 3. B. ajoute : « ou tierc degré ». — 4. et. — 5. destempre. — 6. B. pourchelaine. — 7. B. apetiche. C. apetice. — 8. B. lacete.

qu'il vigne, et qui en vieut faire emplaistre por doleur de le teste qui por caut avient, si l'asouage; et qui le maisce quant on a les dens aachies, si tolt l'aacement, et apetice le talent d'user femme.

DE SAUGE [1]

Sauge est caude et sece ou tierc degré, et de se nature, est bone à l'estomac froit [2], et conforte les niers, et vaut à chaus [3] qui sont paralitique.

Et ne le fait pas bon user en esté quant il fait grand caut, car de
F° 61 d. se nature, escaufe et seke, || et qui en fait .i. saugié [4] s⟨i⟩ est bons à user en yver, especiaument à chaus qui ont le forcele froide et le pis estoupé de grosses et de froides humeurs. Encore vaut à chaus user qui ont malvaise alaine por le corruption des humeurs qui sont en l'estomac, et conforte le⟨s⟩ dens et les gencives.

DE MENTE

Mente est caude et seke ou secont degré, et, por ce qu'ele a bone flaireur et est laschete [5], si conforte l'estomac et done appetit de mengier, et oste l'abomination qui par malvaises humeurs pue[en]t avenir qui sont en l'estomac.

Et encore, qui le prent [6], et le fait broier, et en oste le jus et le melle à vin de pumes gernates, si restraint le vomir et oste le songloutir [7].

Et encore, qui en fait emplaistre et le met deseur les mameles qui sont enflees par trop grant habundance de lait, si les fait revenir à leur nature.

1. Manque dans C. — 2. B. ajoute : « et conforte especiaument l'estomac froit ». — 3. B. ajoute : « qui tramblent et ». — 4. B. D. vin saugé. — 5. B. lacete. — 6. C. l'espraint. — 7. B. sougloutir. C. segloutir. D. sanglouter.

DE BASILICUM [1]

Basilicum est caus et sès, et de se nature, norrist mal, et fait doloir le teste, et tolt le veue, et deseke le lait, et oste le talent d'user femme. Mais, de se nature, il conforte .i. pau le bouce de l'estomac
F° 62 a. et destruit les malvaises fumees || ki entor le cuer puet avenir [2] 5

DE ERUKE [3]

Eruke [3] est caude et seke ou secont degré, et moiste ou premier; et s'ele est mangie par soi seulement, si fait doloir le teste et enfle, ⟨et engenre⟩ le ventosité, et done [4] talent d'user feme por le caude ventosité qu'ele engenre. 10

Et ne le fait pas bon user à chaus qui sont de caude complexion, si ne le manguent avoec laitues ou porcelaine ; car quant ele est seule mengie, si escaufe, et ne laist cuire le viande, et restraint le ventrail, et ne done pas talent d'user feme, car ele valt miex du tot à user à chaus qui sont de froide nature, c'à chaus qui sont de caude. 15

DE CAMPAIGNÈS [5]

Campaigneus sont de maintes manieres, et devés savoir qu'il sont froit et moiste ou tierc degré ; et en sont encore qui sont froit ou quart degré, et ce sont cil ki font les gens soudainement morir.

Et entendés, selonc ce que li auctor de phisique dient, qu'il en 20 sont d'autres qui ne sont pas si malvais, jasoit ce qu'il facent tot à redouter por le grand peril qui i est, car il sont engenré de malvaise
F° 62 b. nature et viscieuse || fumee qui de le tere sort.

Cil qui miex valent s'engenrent grosses humeurs et vissieuses et malvaises, et saciés que le malice qu'il ont, atraient il du liu dont 25

1. B. basilicom. — Ce chapitre manque dans C. — 2. B. se pueent engendrer. — 3. B. rue. D. eruke. — 4. B. ajoute : « grant ». — 5. Manque dans B et C. — D. champigniaus.

il sont né, et por ce le⟨s⟩ fait bon [user] conoistre [1] k'il soient né en bon liu.

Et si vous aprenderons à conoistre chax qui sont mortel. Il sont mol et gros et viscieuses, et naissent en malvais liu. Si vous aprenderons à conoistre quant on les part par mi et on les lait .i. pau demorer en l'air, si les trov⟨e⟩ on tous porris, et por ce que maintes gens ne [2] prendent garde à ce, si vous aprenderons comment on les doit mengier.

On les doit premierement ⟨cuire⟩ avoec calament et avoec poivre [3], et puis geter cele ewe, et faire cuire en autre, et lors les doit on mangier avoec poivre, gyngembre, caroi [4], calament, origano, caniele et autres samblans especes, et doivent apriès boire bon vin viès fort ; et cil qui sont de froide nature qui les ont mangiés si usent apriès de ces laituaires, si com gyngembras, dyacorum [5], dyacitoniten, dyatrion pyperon, car ces coses sont bones por lor malice amender.

DE YSOPE

F° 62 c. Isope est de .ij. manieres, li || une croist en montaignes, li autre en gardins [6].

Cele qui croist en montaignes est plus caude et plus seke que cele des gardins [6], et est, de se nature, caude et seke ou tierc degré, et ki l'use si fait bone coleur, et vaut à chaus qui ont cargié le pis de grosses humeurs et de malvaises et ki ont tous, especialment quant on boit ewe où fighes et ysope sont cuites, conforte, de se nature, le forcele froide pour miex cuire le viande et destruit le ventosité qui par viandes se puet engenrer.

DE KERSON [7]

Kersons est de .ij. manieres, si com de riviere et de cortiex [8].

Cil de cortiex [9] est caus et sès ou commencement du tierc degré,

1. D. por ce, si les fait bon cognoistre. — 2. sen. — 3. poires. D. poivres. — 4. cabor. — 5. D. dyaconin. — 6. B. jardins. — 7. B. cressons. C. cresons. D. resson. — 8. B. C. courtius. D. courtil. — 9. B. D. courtil. C. courtius.

et se nature, conforte l'estomac et les gencives, et fait bone veue et destoupe les voies du fie et des rains, et fait bien oriner.

Cil de riviere [1] se tient à une meisme nature, mais il n'est pas si sès ne si caus, mais, de se nature, fait miex oriner et brisier le pierre des rains et de le vessie, mais ne done pas appetit de mengier si bien que li autres.

⟨DE ORVALE⟩ [2]

F° 62 d. Orvale est caude et seke, et de ‖ se nature, conforte l'estomac et done appetit de mengier, et le fait bon user à chaus qui ont doleur à le forcele par ventosité et par grosses humeurs, et tue et cace fors les vers qui ou ventrail sont engenré.

Et qui [3] le fait broier [4] en [5] lart de porc qui ne soit salés [6] et le met sor boces, si les fait meurer soudainement.

DE ENULA [7]

Enula est caude et seke ou secont [8] degré, et de se nature, engenre bon sanc et conforte le cuer et l'estomac sor totes autres herbes, et espurge et sane [9] plaies quant en en fait onghement et emplaistre, et valt moult à user li ewe [10] où ele sera quite à chax qui sont desrout [11].

CAPITELES DE POULIEUS [12]

Poulieus est caus et sès ou tierc degré, et est de .ij. manieres, salvages et domesces.

Li domesces est caus et sès ou tierc degré, et de se nature, conforte

1. B. des rivieres. — 2. D. orvalle. — 3. B. ajoute : « la prent et ». — 4. bolir. — 5. B. avoec. — 6. C. porc frès. — 7. Manque dans B. — 8. C. premier. — 9. C. D. saude. — 10. D. le vin. — 11. D. rout. — 12. B. De polioul. Polieus si est... D. Poulieul.

l'estomac, et aide à cuire le viande. Et le fait milleur user à chaus qui l'ont froit c'à chaus ki l'ont caut, et li sans qui ⟨en⟩ est engenrés est caus et colorikes, et qui l'use [1], si fait venir fievres.

Et li salvages se tient à ceste meisme nature, mais il est plus caus et plus sès. 5

F° 63 a.

DE ABROTE [2] ||

Abrote est caude et seke ou commencement du tierc degré, et por ce qu'il est amers, conforte l'estomac, et tue les vers ki s'engenrent ou ventrail, et destoupe[nt] les voies du fie et de la rate qui sont estoupees de grosses humeurs, mais ne le fait pas bon user à chaus qui sont de caude complexion. 10

1. D. ajoute : « trop souvent ». — 2. Manque dans B et C. — D. abrote.

CAPITELES DE TOUS POISSONS[1]

Savoir devés generalment que tot poisson sont froit et moiste et engenrent grosses humeurs et vissieuses, et valent miex à user à chaus ki ont l'estomac caut et sont de caude complexion seke et magre. Et en esté valent miex à user qu'en yver, jasoit ce que li norriers[2] de tous pissons soit malvais, et ne les doive mie user cil qui ont le complexion froide et fleumatique, car il destruit se complexion et raemplist de malvaises humeurs. Mais por ce que user l'estuet, si vous aprenderons li quel sont bon et li quel sont malvais.

Li pisson c'on doit eslire por user sont cil qui n'ont pas le car vissieuse ne trop grosse, et sont de bone flaireur, et ont bone saveur,
F° 63 b. et ne sont pas trop cras, et ki ont le car dure, et qui ne || porrissent mie tost quant il sont mis hors de l'ewe, et qui ne sont pas demoré en estant, ewe, ne en fossés où il i ait ordures et ki ne soient corant. et que li vent i puissent venter de totes pars. Ançois covient qu'il soient de rivieres perreuses et savlonneuses[3] et qui ne soient pas ordes, ain⟨s⟩ keurent longhement, et soient descouvertes si que li vent i keurent, et k'il soient norri en liu où il i ait bones herbes et ne soient pas venimeuses, car c'est une des coses dont cascuns se doit garder, si com de savoir du liu dont[4] il sont norri. Et encore convient qu'il soient escalié[5] de grosses escailles ; et saciés, por ce ke nous ne vous poons dire le nature de cascun poisson par li, si vous dirons les enseignemens generalment ke vous devés savoir.

Or, sachiés premierement que tot poisson sont de .iij. manieres. Li premiere maniere est des poissons de mer qui sont né et norri

1. B. Li .vi. de toutes manieres de pissons. C. ajoute : « qui vivent en aige. » — 2. B. nouris. — 3. B. sablonneuse. — 4. B. où. — 5. B. ajoute : « et ».

dedens le mer et tous jors i demourent[1]. Li seconde maniere est de tous poissons d'ewe douce, si com de rivieres et d'estans[2] où il
F° 63 c. demeurent || et où il se norrissent. Li tierce maniere est des poissons de mer ki vont es ewes douces, et cil des ewe[e]s douces en le mer.

Cil qui sont norri dedens le mer il en i a de tel maniere qui vienent à l'ewe douce et lor plaist, si i demeurent : tel poisson sont covignable à nature d'omme por ce que lor car n'est pas trop crasse ne trop magre, ains est savereuse et norrist plus que cars d'autres poissons.

Cil qui sont issu de le mer et vienent en l'ewe douce et ne lor plaist mie là[3] demorer, ains revienent ariere, ne sont pas si covignable à nature d'omme, ne ne donent pas si bon norrissement por ce k'il ne sont pas si bon ne si savereus, car viandes savereuses, tant com eles sont plus delitables à le bouce, tant norrissent miex et valent por santé garder.

Poisson qui demeurent en le mer puent estre de diverses manieres, car il en i a de tels qui demeurent en .i. partie de le mer où il a pierres ou savlon, qui loi⟨n⟩g est de vile, et où ordure ne puet aler :
F° 63 d. ce sont li millor pisson, et font millor sanc sor totes autres ma || nieres de poissons. Cil qui demeurent en mer coie et morte, et qui est priès de viles, et[4] est ausi com marès, cil ne sont preu à user, ançois s'en doit on garder.

Pisson d'ewe douce sont de .ij. manieres. Li premiere est de chau⟨s⟩ qui sont[5] norri en rivieres, et l'autre est de chaus qui ⟨sont⟩[5] norri en estans[6] et en marès. Cil qui sont norri en rivieres, et li riviere soit grande, et clere, et keure longhement, et soit descoverte que li vent i puisent venter et ⟨keure⟩ sor piere ou sor sablon et soit loi⟨n⟩g de vile, li poisson[7] valent miex de totes manieres de poissons d'ewe doce. Mais pisson qui sont norri en petites rivieres qui sont en viles et ⟨keurent⟩ sor boe et sor ordure, cil ne sont preu à user, por ce qu'il norrissent ⟨malvaisement⟩ et engenrent grosses humeurs[8].

⟨L'autre maniere de poissons d'ewe douce ce sont cil qui sont norri en estans⟩ et li estan puet etre de maintes manieres, car il i a estans priès de le mer, que li mer i entre et en ist, et si a de tel qui demeurent tot coi qu'il n'i entre ewe ne ist, et li pisson qui en estans ⟨sont⟩
F° 64 a. pris por tant qu'il i soient norri[9], valent pis ke pisson de riviere. ||

1. demouront. — 2. B. de viviers et d'estans. — 3. B. li. — 4. B. en. — 5. B. ajoute : « né et. » — 6. B. estans. — 7. B. ki i sont. D. en. — 8. B. ajoute : « et vuisqueuses ». — 9. sont norri, comment qu'il soient.

Mais cil qui sont en tel liu où li mers puist entrer et issir et [1] riviere, valent miex que d'estans qui se demeurent tot coi, car pisson d'estans qui demeurent tot coi et s'espurge de .ij. ans ou de .iij. une fois, cil sont de tous les autres plus malvais et ne sont preu à user à nature d'omme.

Entendés generaument que pisson valent miex et miex norrissent cil de mer que cil d'ewe douce, por chou qu'il ne sont pas si vissieus et ont le car plus dure. Et ne mie seulement vous devés savoir et conoistre le diverse nature des poissons à ce que dit vous avons, mais por cest autre enseignement que nos vous dirons, car vous devés savoir que chars [2] de pisson se diversefie par .v. coses. Li premiere est por les escailles [3], li secons por le⟨s⟩ viandes dont il sont norri, li tierce por les vens, li quarte por les coses que li vent amenent es rivieres et es lius où pisson demeurent, li quinte est de le diversité de l'apparellement [4] c'on fait por mengier.

Li premiere diversetés por les escales est en .ij. manieres. Il sont
F° 64 b. pisson || qui ont assés escailles [5], s'en i a de tiels ki n'en ont nules, et de tiels qui les ont delies. Cil qui ont grosses escailles et assés, cil valent miex que cil qui en ont pau ou nules, por ce que les escailles du pisson sont ordures que li nature [6] cace fors, dont li cars remaint plus nete et plus pure, et tot ensi sont escailles as pissons que plumes as oisiax et poil [7] as bestes. Cil qui ont escailles delies ne valent pas tant, et assés valent cil pis qui n'en ont nules [8], et le raison por coi, devés savoir por ce que dit vous avons.

Li secons diversetés ⟨est⟩ por les norrissemens [9] qu'il prendent en diverses manieres, car il i a poissons qui sont norri de bones herbes, et de bones racines, et de bons grains et d'autre bones coses, ce sont cil qui norrissent bien et sont plus sain. Mais cil qui se norrissent de boue et d'ordure et demeurent en marès, ceus ne doit on pas user ains s'en doit on garder, car il font les gens morir [10] soudainement.

Li tierce diversetés de poissons est por les vens qui ⟨ventent où liu où li pisson sont, car li vens qui⟩ vienent de septentrion et de
F° 64 c. solel || levant, quant il ventent en le mer ou es rivieres où li poissons demeurent, si les font plus sains et miex valoir que ne font li vent du miedi ne cil du solel coucant [11], por ce que li deus [12] vent de soleil

1. cil de. B. teis rivieres. D. et rivieres. — 2. B. nature. — 3. B. eskailles. — 4. B. aparaillement. — 5. B. D. ajoutent : « et grosses ». — 6. B. ajoute : « dou poisson ». — 7. B. pous. — 8. B. ajoute : « ou pau ». — 9. norrissemens por les diversetés. — 10. B. ajoute : « aucunes fois ». — 11. B. escousant. — 12. doi. B. doivent. D. ces .ij. vens.

levant et de septentrion sont, de lor nature, plus sec, si convient que li cars du poisson soit plus dure, et malvaise, et vissieuse[1].

La quarte diversité est de vens qui portent ordure si com poure, fuelles, fleurs, ou autres coses, en rivieres où poissons sont, dont il se pueent norrir, et selonc le diversité de ces coses, sont li poisson bon et malvais.

La quinte diversité est de l'apparillement[2] c'on fait, si com de saler et de mangier rostis, fris, et en ewe ou en autres manieres. Cil qui sont salé valent miex, mais qu'il soient mangié .ij. jors ou .iij. apriès ce qu'il seront salé, por ce que li sels amende lor malice et le wiscosité[3] qu'il ont. Li rosti valent miex ⟨que⟩ li frit, por ce que li frit prendent wiscosité de l'oile où il sont frit. Cil qui sont cuit en ewe et[4] en oile valent pis, car il sont vissieus, et font mal à
F° 64 d. l'estomac, et enflent, et grievent trop. Mais cil qui || sont cuit en ewe pure ⟨et⟩ au sel valent miex des autres, mais qu'il soient mangié à saveur de gyngembre, de poivre, de canele[5] et d'autres espesses.

Une autre maniere de poissons i a si com sont escrevices et autres poisson de tel samblant, ki, selon le jugement de Galiien ne sont pas covignable à l'estomac; mais, se user l'estuet, il covient qu'eles soient[6] norries en boin lieu.

Che sont li ensegnement que vous devés savoir generaument de poissons.

1. B. mains vuisqueuse. — 2. Ecrit d'abord : appar*a*llement, puis surchargé par *i*. — 3. ventosité. B. de la vuisqueusité. — 4. ou. B. et. — 5. B. ajoute : « et de vin aigre ». — 6. B. ajoute : « freskes et ».

DES OÈS[1]

achiés que oef, de lor nature, sont tempré, mais por cho que il sont de diverse sustance, si com de l'aubun et del mioel, si devés savoir que li mioel sont caut et moiste tempreement et por ce, sont covignable à nature d'omme. Li aubuns est frois et moistes, et se cuit tart à l'estomac, et engenre grosses humeurs.

Et por bien savoir le nature des oès, si convient ⟨savoir⟩ que lor nature se diversifie en .iiij. manieres : li premiere est par le diver-
F° 65 a. sité des oisiaus, || li seconde par l'aage[2], li tierce por le viellece[3], li quarte por le noveleté des oès[4].

Li premiere diversités, qui avient por les oisiaus qui les pounent, est quant li oef qui sont d'oisiax de bone complexion et ne sont pas trop magre, et ke li malles l'ait caukié ; cil sont millor, especialment cil de geline et de petris, car ce sont li oef qui miex norrissent, et qui millor sanc engenrent, et sont plus covignable à nature d'omme. Apriès, sont oef d'anete qui norrissent mal ; apriès, sont oef d'awe qui, ⟨si⟩ se cuisent bien à le forcele, si norrissent plus que li autre, mais il sont gros et pesant, et engroissent et enflent le forcele. Et cil apriès qui pis valent sont cil d'ostrice ; et sor tous les autres valent pis cil de paon, car il sont mains covignable à nature d'omme, car il sont

1. B. Li .viij. d'uès, de froumages et de lait. Et premiers d'uès. C. Li witismes chapitres de toutes manieres d'ouees que on use. — 2. B. lor aage. — 3. B. ajoute : « et por la viellece des ouves ». — 4. B. por la diversité de l'aparellement que on en fait pour mangier.

pesant et de malvaise[s] flaireur, et engenrent malvaises humeurs et venimeuses. Cil qui sont sor tous les autres ⟨plus caut⟩ sont oef de moison [1] et apriès, oef de colons.

F° 65 b. Li seconde diversités, qui avient por || l'aage, est que cil ki sont de jovenes oisiaus valent miex et miex norrissent que cil des viex.

Li tierce diversités qui vient est de ce qu'ils sont frès ou viès et qu'il sont entre deus, si est que cil ki valent miex sont frès por ce qu'il sont caut tempreement et norrissent miex et confortent plus le caleur naturel. Cil qui sont viès sont del tout malvais et se corrunpent legierement à l'estomac, et engenrent malvaises humeurs, et se tienent à maniere [2] de venin, et tant qu'il sont plus viès, tant valent pis.

La quarte diversités est por l'aparallement c'on en fait por le mangier, et l'aparellement [3] fait on diversement, si est de cuire en brese, et frire, et en ewe, et mangier avoec oignons, et au poivre, et au commin, et en brouet avoec car.

Cil qui ⟨sont⟩ cuit en brese sont cuit diversement, si com maus et durs [4] ; cil qui sont dur sont gros et pesant et se cuisent trop mal [5] à l'estomac, et engenrent grosses humeurs, et tels oès pueent man-
F° 65 c. gier cil qui ont le menison, || especialment les moieus [6].

Li mol sont contraire à chiaus, qui [7] amolient le ventrail et font petite demorance en l'estomac et amolissent la secheté du pis et du pomon. Cil qui sont entre deus ne tienent le nature de l'un ne de l'autre [8], ains valent miex à user que nus de ces .ij.

Cil qui sont cuit en ewe confortent le caleur naturel, especialment quant il sont cuit k'il ne sont ne mol ne dur, car por l'aigue s'amendent et perdent [9] lor malvaistié, et valent miex à mengier en tel maniere [10] que en totes autres manieres c'on les puist user [11].

Li oef frit valent pis sor totes les autres manieres car il se convertissent en malvaises humeurs, et engenrent fumees et abominations, por ce, les fait malvais user.

Cil qui sont mengiet au brouwet, ou avoec char, ou en tel maniere, les doit on loer ou blamer avoec les compaignies des autres coses où il sont [12] mellé, car cil qui sont mangié avoec bones espesses, si com avoec canele, poivre, gyngembre, et avoec char se cuisent miex [13] et

1. B. passelas. — 2. B. nature. — 3. B. l'apareil. — 4. B. ajoute : « ou entre deus ». — 5. B. moult tard. — 6. mols (raturé postérieurement). B. mious. D. moyeuls. — 7. B. qu'il. — 8. B. si tienent la nature de l'un et de l'autre. — 9. B. ajoute : « lor malisce et ». — 10. B. ajoute : « et nourissent ». — 11. B. mangier. — 12. B. qui i sont. — 13. B. mains.

F° 65 d. donent || millor norrissement, et acroissent plus le talent d'user feme que cil qui sont mengié avoec formage qui n'amende pas, ançois acroissent lor malisce.

DU FROMAGE[1]

Fromages, si com dist Ysaac, est generaument du tot malvais por chou qu'il engrosse, et est pesans, et enfle le forcele, et de che, vous poés aperchevoir que cil qui l'use longement, il covient qu'il ait doleurs de flans, malvaise teste, gros entendement, pierre es rains et en le vessie.

Mais il est mains ⟨ou plus⟩ malvais por le diverseté de l'user c'on en fait, car qui[l] le mangue quant il est frès et noviaus, s'a nature de refroidier le forcele por ce[l] qu'il est frois et moistes ou premier degré, et si se cuit bien à l'estomac, si encraisse et norrist moult.

S'il est mangiés quant il est viès, et selonc ce qu'il est plus viès, il est plus caus et valt pis à user, car il engenre[nt] malvaises humeurs et malvaises fumees caudes et sekes, et fait, sor totes autres
F° 66 a. manieres || de formage, pierre engenrer, et valt du tot miex[2] por maladies removoir que por santé garder, car il valt moult mangiés rostis à chax ki ont menison, et conforte l'estomac et fait bien le viande avaler s'il est mangiés apriès ce q'on a pris grant quantité de viandes, especialment quant eles sont crasses et abominables.

Formages qui est entre viès et noviel[3] et qui est de bone saveur, et n'est pas trop cras, cil vaut miex[4] à user et plus covignables à nature d'omme, jasoit ce qu'il ne soit pas sans malisce s'est il mains malvais des autres.

1. B. Des froumages. — 2. B. mains. — 3. B. ne tròp viès ne trop nouviaus. — 4. B. mains.

DU LAIT[1]

Li lais qui est novelement trais est temprés, car il est caus et moistes ou premier degré, et engenre bon sanc por ce que se nature est pries⟨que⟩ samblans à le nature du sanc, car, si com dient li philosophe, lais n'est autre cose que sans .ij. fois cuis et li blance coleur qu'il a est por les mameles où il se cuist[2].

Et por ce qu'il se convertist legierement en sanc, si amoistist et encraisse le cors, et por ceste raison, si valt à chax qui sont tesique, et
56 b. etique, et maigre por longhes ma||ladies, et à chaus qui ont tous sech, et à cui l'orine point[3] à l'oriner. Mais, por ce qu'il se convertist legierement à le nature de malvaises humeurs, s'il les i trueve, et en fumees, si s'en doivent garder cil qui ont fievres et doleur de teste, et à cui li flanc bruient et enflent.

Sachi⟨é⟩s que li lais est de diverses sustances, si com d'eweuse, et d'autre qui est à nature de formage, et autre qui a nature de bure ; et selonc le diverseté de ces coses, poons dire qu'il i a diverses natures. Car cele sustance qui est eweuse est caude et seke, et a, de se nature, de purgier le ventre, et de destouper les voies du fie, et de purgier le cole.

Li sustance ki a nature de formage se tient à cele meisme nature que dite vous avons devant, car elle est grosse, et engenre malvaises humeurs, et piere es rains et à le vessie, et autres coses que dit vous avons du formage.

L'autre sustance qui a nature de bure est caude et moiste, et de se nature, amolist le ventre, mais il done abhomination et valt moult à

1. B. Des lais. — 2. B. recuist. — 3. *point* est surajouté. B. ajoute : « et mort ».

chax qui ont sech tous et froit, especialment mangier le à cucre et
F° 66 c. à lait d'amandes.|

Et n'a pas li lais seulement ceste diversité que dite vous avons, mais il diversefie sa nature por le diversité du tans en coi on le trait, ⟨et⟩ des bestes ⟨qui le portent⟩, et por l'eage, et por les diverses viandes qu'eles usent.

Li diversités [est] qui avient por les bestes ⟨si est⟩ que vous devés savoir que li plus covignables lais à nature d'omme c'est cil de [1] feme, especialment quant il est ⟨usés si com il ist⟩ de le mamele.

Lais d'annesse est, sor tous autres lais, plus deliés, et por ce, vaut à chax qui ont malvais poumon et qui sont etique por caudes ou por longhes maladies.

Cil de kievre se tient à nature de ces .ij. lais.

Li lais de vake est plus gros que li lais de kievre ne tous autres lais ke nous usons, et est bons à user à chaus qui veulent encraissier.

Li lais de berbis se tient à nature de celi de kievre et celui de vake, car de se nature, il est plus gros que li lais de kievre et plus soutils que cil de vake, mais ne le fait pas bon user, por ce qu'il engenre malvaises humeurs et assés de superfluités, et de ce, vous poés apercevoir, car de pau de lait de berbis [2] fait on formages assés.

° 66 d. Lais de jument est de le nature de lait d'annes|se, mais il n'est pas si soutils, et por ce, se tient à le nature ⟨de⟩ celi de kievre [3], jasoit ce qu'il ne soit pas si bons.

Lais de camel vaut miex por maladies removoir que por norrissement doner, car de se nature, il est soutils, et por ce, destoupe les voies et assouage le dolor du fie, et vaut miex à chax qui ont le poumon corrunpu.

Li lais de truie est malvais por user por ce qu'il est mal cuis et eweus et engenre[nt] malvaises humeurs et froides.

Et entendés que totes ces manieres de lait doit on prendre à enjun, et ne doit on pas mengier autres viandes dusques adont qu'il soit departis de l'estomac.

Li diversités qui vient du lait por l'aage [4] des bestes s'est que cil ki est de vielles bestes est malvais, et li lais qui est de jovene beste vaut miex ; et cil qui vaut miex de tous lais ⟨est⟩ cil qui n'est ne trop jovenes ne trop viex, especialment quant li beste est crasse.

Li diversité qui avient por le tans de l'an est que vous devés

1. B. li lais de la. — 2. bestes. — 3. B. ajoute : « et le puet on user [en] com celui de la kievre ». — 4. les diverseté.

savoir que cil qui est fais en printans vaut miex de tous les autres
F° 67 a. par .ij. raisons : l'une, si || est por le tans ki est temprés et lors rungent [1] les bestes millors viandes por user, l'autre, si est que li lais vaut miex por ce k'en che tans faounent plus les bestes qu'en autre tans. Et entendés, ançois que li lais soit bons por user, covient que li lais ait ⟨passé⟩ .xl. jors apriès ce que les bestes ont faouné.

Li lais c'on prent à le septembre n'est pas si bons por ce qu'il se [2] traist plus à nature de formage, si enfle le forcele et le ventrail, et engenre le ventosité, et fait assés mal. Li lais d'esté se tient à le nature d'entre .ij.

Cil d'iver, jasoit ce que on ⟨en⟩ trueve pau est pires de tous les autres lais, car il est plus caus [3] et plus sès et s'est por ce qu'il est alongiés por ce que les bestes on⟨t⟩ faouné de grant piece.

Li diversités du lait qui avient por le norrissement que les bestes prendent est qu'il sont bestes qui se norrissent d'erbes froides et moistes, si com sont borraces, laitues, betes et autre maniere de ⟨leuns, et li⟩ [4] lais qu'eles portent ⟨si⟩ est eweus [5] et soutiex.
F° 67 b. Autres || bestes sont, si com cievres, qui ne manguent fors tenrun [6] de brankes, cis lais valt miex à l'estomac. Autres bestes i a qui manguent toutes herbes [7], et du norrissement qu'eles prendent, si covient que li lais soit maladi⟨u⟩s [8].

Li diversités du lait qui avient par le tans quant on le trait : si com on le trait novelement, tels lais vaut miex que tot li autre, et engenre millor sanc, mais qu'on le prenge selonc ce que li nature de cascun puet porter, car qui en prent à outraige, il fait mal à l'estomac, et malvaise teste, et malvais dens, et malvaises gencives et malvaise alainne. Et por chou, qui l'use, por ces coses eskiver si doit laver se bouce de bon vin ou de bon vin aigre.

Et se c'est cose k'il demore moult apriès cho qu'il est trais, si devient aigres, et cil est fors et sès de se nature, et le fait mal user car il est abominables à l'estomac, et enfle, et fait malvaises gencives et malvais dens ; et por ce, devés vous savoir que tant ke on l'use plus tost apriès chou qu'il est trais, tant valt il miex.

1. B. truevent. — 2. q̃ise. — 3. B. gros. — 4. tous lais. — 5. en eus. — 6. B. tenrons. — 7. B. ajoute : « si com elebre, titimal ; teus lais est mavais à l'estoumac et au cors de l'homme. Et entendés generaument que selonc la diviersité des hierbes.... ». — 8. B. sains en maladies.

F° 67 c.

CAPITELES DU POIVRES [1] ||

Poivres est caus ou quart degré, et de se nature, conforte l'estomac froit et destruit les humeurs froides et viscieuses [2]. Et ne le fait pas bon user à chax qui sont de caude nature et de caude complexion, especialment en esté.

Poivres blans [3] est de le nature du noir, mais il n'est pas si caus.

DE GYNGEMBRE [4]

Gingembres est caus ou tierc degré et moistes [5], jasoit ce qu'il ne ⟨le⟩ samble mie, et a nature de conforter l'estomac froit et d'amolir le ventrail, et fait bien cuire le viande ; et le doit on eslire qu'il soit blans, durs et noviaux.

DE CANELE [6]

Canele est caude et seke ou secont degré, et en est .ij. manieres, grosse et delie.

Li grosse[s] n'est pas si caude, et est escorce d'arbres qui naissent en Ynde, et le doit on eslire qu'ele soit ausi com rouge, et ne soit ne blance ne noire ; et le doit on assaier à le bouce, et s'ele point et ele n'est douce, ele est bone. Et le puet on garder par .xx. ans, mais qu'ele ne demeurt en liu trop cler, et trop caut, ne trop sech.

F° 67 d. Et a, de se nature, de conforter le vertu du fie || et de l'estomac, et s'il ⟨i⟩ a maladies qui soient par froides humeurs et qui ne puissent

1. B. Li .ix. de toutes manieres d'especes et premierement dou poivre. C. Li nuevimes de toutes manieres d'espices. — 2. B. ajoute : « et fait bien cuire la viande, et pour chou, vaut à user à ciaus qui sont de froides complexions et qui ont tous de grosses et de froides humeurs. » — 3. B. lonc. — 4. B. De gengembre. — 5. l's final a été gratté. — 6. B. De caniele.

bien cuire le viande, si le fait bon user poure de canele [1] à poure de caroi [2], et si le fait bon user en sauses de persin, et de sauge [3], et de vin aigre, car tels sause done talent de mengier, et conforte le cervele, et fait bone alaine.

Li canele qui est grosse n'est pas si bone ne si profitable as coses que dit vous avons, com [4] soutiex.

DE GYROFLES [5]

Gyrofles [6] est caus et sès ou tierc degré, especialment cil qui poingnent desous [7] le langue et ont bone flaireur.

Saciés que c'est fruis d'arbres qui croissent en Ynde, et les kielt on en esté quant il sont meur, et les puet on garder par .v. ans, mais qu'il soient bon et gardé en liu ne mie trop moiste [8] ne trop sech, car s'il estoient en trop moiste liu, il porroient [9] trop amolir, et s'il estoient en trop sech liu, il deverroient trop sec et trop dur.

Et si doit on eslire tels claus qu'il soient bon, si com cil qui sont plain, et sont .i. pau boçu par devers le teste, et à le saveur [10] de le bouce poignent le langue, et ont bone flaireur, et quant on l'es-
F° 68 a. traint à l'ongle il devient moistes. ||

Tels gyrofles conforte le nature de l'estomac et du cors, et destruit le ventosité et les malvaises humeurs grosses et viscieuses ki sont engenrees par froit, et font bien cuire le viande, especialment qui les prent en tel maniere : prendés gyrofles et semence de fenoil, et le faites bolir en vin, et bevés le vin apriès.

Et encore valt à chax qui rumelent [11] et qui ont à grant paine [12] lor alaine por humeurs froides et viscieuses qui ont le pis estoupé, mais qu'il pregnent en tel maniere : prendés gomme adragant et le faites demorer une nuit en .i. pau d'ewe d'orge, et prendés apriès gyrofles, et gomme, et mastic arabich [13], [et en faites poure] [14] et le mellés avoec le poure de le gomme adragant ki sera demoree en l'ewe d'orge, et en faites piles, et les tenra cius qui sera malades

1. B. ajoute : « mellee ». — 2. B. careuin. D. caroi. — 3. saille. — 4. B. ajoute : « est la ». — 5. B. Des claus de gerofle. — 6. C. girofe. — 7. B. bien sour. — 8. B. freis. — 9. B. pouriroient. — 10. B. à l'assaier. — 11. B. remelent. — 12. B. puent avoir à grant paine lor alaine. — 13. B. et mastic et goume arabic. — 14. [ ] surajouté postérieurement.

desus le langue une grant piece, et puis le pora avaler et user le vin où il seront cuit.

Gyrofles escaufe et enforce le cervele ; et entendés ke ceste meisme nature tient li fuelle, mais qu'ele ne conforte pas si bien, ne n'est pas de si caude nature.

F° 68 b.

DE GARINGAUS [1]

Garingaus est caus et sès ou tierc degré, et dient maintes gens que c'est arbres, mais Dyacorides dist que c'est .i. racine c'on trueve apriès le racine d'un arbre qui croist en Perse.

Et le puet on garder par .v. ans sans corruption, mais qu'il soit tels : si com rouges, noueilleus [2], pesans, et ait saveur qui à l'ass⟨a⟩ier de le bouce soit poignans sor le langue, car cius qui est pales, et legier, et pertruisiés, et a pau de saveur, n'est preus.

Mais cil que [3] nous vous avons nommé, de se nature, conforte les vertus du cors, especialment celi de l'estomac por bien cuire le viande ; et qui boit le vin où il sera cuis, si assouage le dolor qui puet venir à l'estomac par grosses et par froides humeurs et par ventosité. Et seulement li flaireurs de lui escaufe et conforte le cervele ; et encore, qui prent poure ⟨de garingaus avoec jus de borraces, si vaut à chaus qui ont le cuer foible⟩, devant chou qu'il manguent.

DE COMMIM [4]

Commins [5] est caus et sès ou secont degré, et est semence d'une herbe qui croist [6] à grant habundance. Et le puet on garder par .v. ans, et a, de se nature, de bien faire oriner, et destruire les
F° 68 c. vento||sité⟨s⟩ et de conforter le vertu de l'estomac, se en poure ou en sause est usés.

Et qui use le vin où il sera cuis avoec fighes seches, si valt moult à chax qui ont tous de froides humeurs, et à chax qui ont torcions et dolors de ventrail ; et que ce soit par froit, si valt moult à faire

1. B. D. garingal. — 2. B. noeleus. D. noieleus. — 3. qui. — 4. B. coumin. — 5. B. C. Coumins. — 6. norrist.

emplaistre, mais qu'il soit mellés avoec ferine[1] d'orge, et arousés de vin.

Encore, por chax qui ont sanc es iex por batures, si est bons à prendre commin et meller avoec moieus d'oès, et metre sor .i. tiule caude, et apriès metre teve sor l'uel, et se li visages est pers encore por batures ou por autres coses, prendés poure de commin[2] et le metés sus. Et devés savoir qu'il ne fait pas bon user trop le comin por ce qu'il fait l'omme pale et de male couleur.

DE SAFFRAIN[3]

Saffrans est caus et moistes ou premier degré, et sont de .ij. manieres : l'une si est de celui qui naist es gardins et l'autre si est orienta⟨l⟩. Et sont fleurs d'une herbe dont il a assés en Lonbardie, et doit on eslire[4] celui ki est rouges et qui n'est pas mellés d'autre
F° 68 d. cose gaune, || et est purs et nès de totes autres ordures. Tel saffran puet on garder par .v. ans, mais qu'il soit tenus estroitement en .i. saket de cuir, et li lius où il demora ne soit trop clers ne trop moistes.

Tels saffrans a vertu de conforter le foiblece[5] du cuer et de l'estomac, especiaument quant il est sekiés[6] sor .i. tiule caude, et apriès broiés avoec brouet de ghelines, ou de char, ou d'autres coses où on le vaura user. Et ne le fait pas bon prendre trop, ne trop user, qu'il fait abomination et done talent de vomir.

Encore, à[7] chax qui ont les iex rouges et sanglens, prendés poure de saffran oriental, mais qu'il soit sekiés si com dit vous avons, et le mellés avoec moiel[8] d'oès, et apriès moilliés[9] .i. pau de coton et le metés sor les iex, car ce fait le maladie trespasser.

DE CUBEBES

Cubebes sont caudes tempreement si com aucunes gens dient, mais, selonc Avicenne, eles sont caudes et sekes ou secont degré. Et

1. frine. B. frine. C. farine. — 2. B. ajoute : « et le meslés avoec cire virgine et eschaufés le ». — 3. B. safran. — 4. esciver. — 5. forcele. — 6. B. desechiés. — 7. B. contre. — 8. B. mioul. C. moieus. — 9. B. et C. ajoutent : « ens ».

saciés que c'est fruis d'un arbre qui croist [1] en Ynde, et doit on eslire celes qui poignent sor le langue quant on les use et ne mie trop, [et
F° 69 a. sont petites, et de bone flaireur, et ameires, ne mie trop] [2] || et ont l'escorce [3] delie.

Tels cubebes sont bones et se pueent garder par .x. ans, et confortent de lor nature, et escaufent l'estomac et le cervele, et por ce, valent miex [4] à user à chax qui ont l'estomac froit et ont malvaise color, especialment user le piument qui est fais des cubebes et de miel et d'autres especes.

DE CARDAMONS [5]

Cardamons est caus et sès ou tierc degré, et sachiés que c'est fruis d'un arbre qui en printans gietent boucetes [6] ausi com semence de rue, enki dedens est li cardamon. S'en sont de .ij. manieres, de gros et de petis ; li gros valt miex por ce qu'il est de meilleur ⟨flaireur et doit avoir une⟩ saveur aguë mellé à dous.

Et quant mengier l'estuet, si covient qu'il soit bien triiés de pierres et frotés à .i. drapel por netir [7] le de le poure, et tel cardamon puet on garder .x. ans. Et a le nature de conforter et destruire le ventosité, et les grosses et les malvaises humeurs contre le foiblece de l'estomac, et [encontre] le vertu qui cuit le viande por conforter [8],
F° 69 b. prendés cardamon et anis, et en faites poure et le faites || user por doner appetit de mengier.

Et por estraindre le vomir, prendés poure [9] cardamon, mente, persin et vin aigre et en faites sause : ce done appetit de mengier. Et seulement cardamon flairier si valt à chax qui ont foiblece d'estomac [10].

1. B. ajoute : « outre mer ». — 2. [ ] passage ajouté au bas de la colonne. — 3. B. la keuue. — 4. B. encore. — 5. Manque dans C. — 6. B. D. bocetes. — 7. B. netoier. — 8. B. D. pour le vertu... conforter. — 9. poivre. B. pourre de. — 10. B. ajoute : « et de cierviele. »

D'ANIS

nis est caus et sès, et est .i. herbe [1] qui croist en grant habundance. Et le doit on eslire qu'il soit [2] triés de poure et de pierres.

Tex anis se puet garder .iij. ans, et de se nature, destruit le ventosité et conforte le vertu de l'estomac por bien cuire le viande, por ce,le fait bon user à chax qui reupent volentiers et qui ne cuisent pas bien le viande, especialment, qui le fait cuire en vin aigre avoec mastic et boit le [bon] vin apriès.

Et entendés qu'il trait à nature de commin [3], et qui le melle avoec cire novele si est bon à chax qui ont le visage pers [4]; et entendés qu'il trait à nature de commin en totes coses, et por ce, est apelés d'aucunes gens commins dous.

CAPITELES DE NOIS MUSCATES [5]

1 69 c. Nois muscates [5] sont caudes et sekes ou secont degré, et est fruis || d'abre, et croissent à maniere de noissetes. Et les doit on eslire grosses, pesans, et qu'eles ne soient pertrusies, et ki se brisent legierement, et qui aient bone flaireur [6] .i. pau aigrete.

Tex nois ont nature de conforter l'estomac, et le fie, et le rate, et de faire bone alainne. [Mais elles restraignent le ventreil et font bien oriner et restraignent le vomir ki l'use broiés avoec seil, et sachiés

1. B. semenche d'une herbe. — 2. B. ajoute : « gros et noviaus ». — 3. B. Et encore vaut qui le fait broier avoec coumin. — 4. B. C. piers. — 5. B. musquate. C. muscades. — 6. B. ajoute : « et la saveur ».

ke|[1] le mascie[2] est li fuelle de le nois muscate qui demeure entor lui ausi com les fuelles qui demeurent entor les noisetes, et est caude et seke, et a nature de conforter l'estomac, et de faire bone alaine, et tote autre cose si com fait li nois muscate.

DU CITOUAL

Citouals[2] est caus et sès ou tierc degré, et est racine d'une herbe ; et [le] doit on eslire et prendre celui qui est deliés, et petis, et amers en le bouce. Tiex citouals[3] se puet garder longhement, et a nature de conforter l'estomac et destruire le ventosité, et d'amortir le malvaise alaine qui vient d'aus et d'autres viandes c'on mangue.

DU SEL[4]

Sels[5] est caus ou premier degré et sès ou secont, et est de maintes
F° 69 d. manieres, mais nous n'en || usons que de .ij. manieres, si com celui c'on fait de l'ewe de le mer et se cuit à le caleur du solel, et autre c'on fait de puis et de grans[6] estans, ⟨et⟩ qu'on fait bolir en caudieres de plom[7] et de metal, et ce sel apelent li François sel delié, qui en autres païs est apelés salines[8].

Et li uns et li autres est clers et blans, et nès de pierres et d'autres coses, et done nature de conforter et talent de mangier, et oste l'abomination. Mais qui l'use à outrage, si engenre roigne et malvais sanc[9].

1. [ ] ajouté après grattage. — 2. B. la maise si est la foelle. C. et li masce si est fueille. D. qui les use broices avec sel quant on les masche. La foille... — 2. B. chitouvaus. C. chitoual. — 3. B. cytouwaus. — 4. B. De seil. — 5. B. seil. C. seus. — 6. B. grandesimes. — 7. B. C. plonc. — 8. B. salinne. C. D. saline. — 9. B. C. ajoutent : « et taut le talent d'user la (C. le) femme. » C. Si meterons fin à ceste tierce partie.

QUATRIÈME PARTIE

PHISANOMIE

C'EST LI COMMENCEMENS COMMENT ON PUET CONNOISTRE LE NATURE DE CASCUN HOMME PAR DEHORS, ET SE COMPLEXION [1].

70 a.

Pour ce que doné vous avons enseignemens en [2] .ij. parties que dit vous avons devant, comment vous poés conoistre les .iiij. complexions si com le sanguine, le colorike, le fleumatique, le melancolique et le complexion de cascun menbre de cors [et les complexions [3] qui lor sont covignables || et qui pueent metre le cors à nient], si vous laisserons à dire de ceste matere, et vous dirons enseignemens comment vous porrés connoistre le nature de cascun par les menbres que on voit dehors.

Et jasoit ce que selonc nature il doive [4] ensi estre com nous vous dirons, il puet bien estre autrement, et ce puet estre par les bons enseignemens et por le doctrine que li homme retienent [5], car vous devés savoir que norreture tolt aucunes fois nature [6] de ses drois par divers usages, si com vous veés tous jors en hommes et en bestes.

En hommes poés veoir quant maint homme sont de si male nature que par leur nature ne doivent faire se mal non, et par les ensegnemens et por le doctrine des sages hommes, devienent bon et font autre cose que lor nature n'aporte.

As bestes veés vous ausi com chiens, chevals et autres bestes qui par ensegnemens font tels coses qu'il ne font pas par lor nature. Et

1. B. Chi commenche la quarte partie, de fisanomie, qui aprent à connoistre les natures et les complexions de chascun. — 2. B. as. — 3. *Complexions* est une faute de scribe. Le sens demande *coses* ou *conditions*. Ce membre de phrase manque dans B, C et D. — 4. done. B. doit. C. doigne. — 5. B. rechoivent. C. reçoivent. — 6. B. passe nature maintefois. C. acune fois.

n'entendés pas ke nous cuidons, por[1] ce ke dit vous avons, que nature ne passe norreture, mais li .i. puet l'autre passer par aucunes coses, si vous ⟨en⟩ prendés garde soutiument. [Ore prendons[2] premiere-
F° 70 b. ment des kavels][3]. ||

DES CAVELS PLAINS[4]

Cil qui ont les caveus plains sont lent et peureus ; cil ki les ont crespés sont hardi et artilleus. Et qui est pelus ou ventre[5], si est luxurieus et demeure volentiers avoec femmes; et qui a les costés plains de peus, c'est entor le cuer, si est preus et hardis.

Qui les a desous[6] les espaules et ou col, s'est[7] fors et pesans ; et qui en a en le teste assés et par tot le cors, si doit estre peureus et ne mie de grant sens[8].

DE LE COLEUR CLERE ET ROUGE[9]

Cil qui ont le coleur clere et rouge c'est signes d'abundance de sanc, et qui a coleur[10] entre rouge et blanc c'est signes[11] de bone nature. Et se c'est cose que li cuirs du visage soit blans, et il soit .i. pau rouges, et ait pau de peus, c'est signe[12] de sotie et de legier corage.

Et se li coleurs est clere et rouge, especialment quant on le regarde, c'est signes d'estre[13] hontels et de bone nature. Et se li coleurs est verde, ou pale, ou noire, ou perse, c'est signes de male costume, et de pau de sens et de male nature.

1. que. — 2. B. commencherons. — 3. [ ] ajouté postérieurement. — 4. B. Li ensegnement des chevaus. — 5. B. et qui a pous aseis ou ventrail. — 6. B. sour. — 7. B. C. si est signes qu'il soit. — 8. B. savoir. — 9. B. Li ensengnemens de la coleur. — 10. B. l'a meslee. — 11. C. dingal. — 12. B. ajoute « de sanc et ». — 13. B. d'omme.

DES IEX QUI SONT GROS [1]

Cil qui a les iex gros et grans doit estre lens et pesans. Qui les
F° 70 c. a enfossés [2] || et petis doit estre malicieus et enginnieres. Ki les a fors
et gros si est sos et grant parleres, et ne doute nule [3] honte.

Qui a les pronneles bien noires si est peureus; et ki a les iex [4] à 5
maniere de chievre, si est sos; et qui les a movans et regarde soutilment, si est traitres et enginieres et leres; et ki les a molvans, mais qu'il regart assiduelment en .i. liu, si est sages et enginieres. Et qui regarde ausi com li femme, et ke li oel li rient volentiers, et samble tous jors liès ou visage, doit estre luxurieus [5], et de longhe vie et de 10
bone nature.

Ki a les iex gros et grans et tranblans, si est lens, et de grande vie, et amerès de femmes; et qui a les iex rouges et ardans, c'est signes qu'il soit malvais et mal acostumés. Ki a les iex petis et tranblans et vers, si se corouce volentiers et est amerès de femmes. 15
Cil qui les a vairs et mellés ausi com à colour de safran est mal
F° 70 d. acostumés et de male nature; et qui les a petis || et ors c'est signes de sotie et d'omme ki veulle faire ses volentés.

Qui les a parfons, et petis, et mouvans, et que les paupieres meuvent et se cloent solvent et oevrent, c'est signes de male nature 20
d'omme et d'envieuse [6]. Cil qui ont les iex noirs et .i. pau vair, et ne sont rouge [7], ains sont cler et luisant, c'est signe de bone nature et bien acostumee et sage, car c'est li mellor oel qui soient.

DES SORCIEUS [8]

Ki a es sorchieus grant habundance de peus, c'est signes de grans 25
pensees, et de tristece, et de gros et d'enuius [9] parler. Qui les a lons si est outragius ⟨et⟩ sans honte. Et ki a les sourciex ki pendent [10] devers le nés et haucent devers les temples, si est lens et sans honte.

1. B. Li ensegnement des iaus. — 2. C. enflés. — 3. nulu. — 4. B. ajoute : « vairs et ». C. vairs. — 5. B. C. D. ajoutent : « et honteus ». — 6. B. de venimeuse. — 7. B. pas ne rouge ne citrins. C. ne trop rouge, ne trop citrin. — 8. B. Ensegnemens de sorcius. — 9. enuis. — 10. prendent.

DES NARRINES[1]

Ki a les narrines delies, si se corouce volentiers et tence ; ki les a larges et grosses, si est luxurieus; ki les a grosses et estroites, si est petis de savoir[2] ; et ki plus les a larges et grosses c'est signes de corechier volentiers. 5

DU FRONT[3] LARGE[4]

F° 71 a. Ki a le front || large[4] et estendu, si est combateres et aime mellees ; ki l'a froncié[5] et les fronces vienent aval, si se courouce volentiers ; et ki l'a petit, si est sos[6] ; et ki l'a grant si, est lens[7].

DE LE BOUKE[8] 10

Ki a grant bouke[9], si est grans mangieres et hardis ; ki a grans levres, s'est sos et lens, et s'eles sont mal colourees c'est signes de maladie.

Qui a les dens petis et febles et ne sont mie espès, c'est signes de feblece de cors et petite vie ; qui les a lons et fors, si doit estre grans 15 mangieres et de male nature.

DU VISAGE[10]

Ki a le visage samblant à homme yvre, si est hardis de parler et s'enyvre volentiers. Et qui a le visage plain de car, si est lens et sos. Et qui a les iex[11] gros et cras et carnus, si est de grosse nature et 20 a malvais entendement, et qui les a déliés, si est soutiex et de maintes pensees.

1. B. Les ensegnemens des narines. — 2. saveur. B. ajoute : « qui les a larges et grosses, si est luxurieus ». C. si doit iestre luxulieus. — 3. B. Les ensegnemens dou front. — 4. rouge. — 5. C. et cil qui ont plenté de fronces. — 6. C. si est signes de poi de sens. — 7. C. si doit iestre lens et de pau d'engien. — 8. B. Les ensegnemens de la bouche et des levres et des dens — 9. C. ajoute : « par raison ». — 10. B. Les ensegnemens dou visage. — 11. os.

Et ki a le visage reont, si est signes qu'il soit sos et de trop de paroles ; et ki l'a bien gros[1], si est lens et de gros entendement. Et
F° 71 b. qui l'a petit, si est malvais, et enginnieres, et[2] luxurieus. Et qui a || le visage qui n'est pas bien formés ne de bele taille, à grant painne puet il estre bien acostumés.

Et se les vainnes et les artaires[3] sont grosses des temples et enflees, et qui a les orelles grans, c'est signes d'omme qui se corouce volentiers, et qu'il soit sos et de longue vie.

DE LE VOIS[4]

Ki a le vois grosse, c'est signes qu'il soit hardis et de malvais entendement, et ne mie de grant sens. Qui parole tost, c'est signes qu'il soit legiers en totes ses besoignes, et qu'il soit mal acoustumés, et qu'il se couroce volentiers. Et qui a longhe alainne, si est wis[5] et de malvaise nature.

Ki a pesante vois et longe, si n'a cure fors de sen cors servir[6], et de tous autres est desp⟨r⟩isieres. ⟨Qui l'a aspre, si⟩[7] est envieus et tient en sen cuer tous jors les maus[8]. ⟨Qui l'a petite⟩ c'est signes de sotie ⟨et⟩ de trop pau de savoir.

DE LE CHAR[9]

Ki a car dure[10], c'est signes de pau de sens et de gros entendement ; ki l'a mole et souef, c'est signes de bone nature et de bon entendement.

DE CELI QUI RIST VOLENTIERS[11]

F° 71 c. Ki rist volentiers et assés, si est benignes et amables || à totes coses, et por chou[12] qu'il ait à faire ne pense gaires. Cil qui pau rist a nature

1. B. C. D. grant. — 2. C. ajoute : « aveuc tout ce ». — 3. C. artaries. — 4. B. Li ensegnemens de la vois. — 5. viex. B. wis. C. à mierveille vius. D. vis. — 6. C. de soi aisiers. — 7. cil qui. — 8. C. en son cuer a et tient volentiers tous jours maus, et pense. B. ajoute : « et choile ». — 9. B. Li ensegnemens de la char. — 10. B. ajoute : « et assés ». — 11. B. Li ensegnemens dou ris. — 12. B. à choses. C. ne pour chose.

contraire à cestui et li desplaisent totes autres choses que li homme font. Cil ki rit en haut si ne doute honte ; ⟨et qui toust⟩ quant il rist et[1] reprent s'alaine à force, si est sans honte et beubenciers[2].

DU LENT[3]

Ki est lens à l'aler, c'est signes de pensees ⟨et de pesance⟩ de cors. Qui va tost et legierement, c'est signes de pau de sens et de legierreté de cors.

DU COL[4]

Ki a le col cort[5] et gros, c'est signes qu'il soit fors et sage ; et qui l'a lonc et graille, c'est signes qu'il soit sos, et peureus, et tencieres. Qui a le col gros, et fort, et bien nervu[6], si se couroce volentiers et est legiers en totes ses besoignes.

DES COSTES[7]

Ki a les costes larges, si doit estre beubenciers, et fors, et ne mie de grant savoir. Qui les a estroites, si a nature contraire à cestui et est mal acoustumés. Qui les a entre deus, si est signes de bone nature.

DES ESPAULES[8]

Ki a les espaules, grailles, [et grosses], et aguës, et hautes, si doit estre sos et mal acoustumés. Qui les a larges et plaines, si est de grant sens et de bone nature.

1. si. — 2. B. beubenchieres. C. beubenchiers. D. bobancier. — 3. B. Li ensegnemens de l'aler. — 4. B. Li enseignemens dou col. — 5. tort. B. C. D. court. — 6. Ecrit : *nerw*. C. niervu. — 7. B. Li ensegnemens des costes. — 8. B. Li ensegnemens des espaules.

F° 71 d.

DES BRAS [1] ||

Ki a les bras de tel maniere que les mains puisent toucier [2] les genous, c'est signes de gentillece de cuer, et est beubenciers, et aime [3] avoir los et segnorie. Qui les a cors, si doit estre peureus et malvais.

DES MAINS [4]

Ki a les mains moles et delies, et les dois agus et lons, et les ongles [5] soutils et bien colourees, c'est signes de savoir et de bon[e] entendement. Qui les a cortes, si doit estre sos ; et qui les a moult longes et grailles, si doit estre sos et beubenciers.

DES PIÈS [6]

Ki a les piès gros, et carnus, et plas [7], si doit estre lens, et sos et de malvais entendement. Qui les a petis et biax [8], si doit estre amerès de femmes, et liès, et joiaus.

Qui a les talons grailles et petis, si est febles et peureus ; qui les a gros, si doit estre fors et hardis.

Et qui a les kevilles et les gambes grosses ouniement, si est sans honte, et pesans, et lens ; et se les cuisses ont assés ⟨char⟩ par defors, c'est signes d'estre fors, mais totes eures est li cors lens et pesans.

Qui a les os des hankes qui issent fors, si doit estre fors et de grant hardement [9] ; mais qui les a petites et grailles, si doit estre amerès de femmes et febles [10] et peureus.

DES CAVEUS GROS [11]

F° 72 a.

Cil doit estre hardis qui a les ca||vels gros, et aspres, et fors, et qui le cors a droit et les os fors et gros, et mains, et piès, et jointures fors

1. B. Li enseignement des bras. — 2. C. que les mains avingnent. — 3. B. ajoute : « les femes et ». — 4. B. Li enseignemens des mains. — 5. B. ongheles. — 6. B. Li ensegnemens des flans, et des cuisses, et des jambes, et des piès. — 7. B. plains. C. D. plas. — 8. C. bien fais. — 9. B. hardiece. — 10. B. C. ajoutent : « de cors ». — 11. B. Li ensegnemens de connoistre l'omme qui est hardis.

et bien formees, et le col, et le pis, et les espaules grosses et bien formees, et les cuisses [1], et les gambes, et les piès respondans as autres menbres.

Encore a autres signes si com d'avoir par mi le front vainnes plainnes et larges et sans fronces ; et ne soit pas sans peus, et quant il se corece c'on ne le rapaise pas [2] legierement.

DES CAVELS PLAINS [3]

Cil doit estre peureus qui a les cavels plains, et va tous jors ploiés et courbés [4], et qui est grailles par tout [5] le cors, et ki a le coleur ausi comme pale, et qui oevre les iex et clot souvent, et ke li regarders li [6] est tristes e[s]t de male maniere.

DE LE CAR MOLE [7]

Ki a le char mole et souef, et n'est mie trop cras ne trop magres, et ne mie moult carnus ou visage, et est colourés entre rouge et blanc, et luisant, et cler, et le cuir de le char soutil et reluisant, et a les caveus ne crespés ne plains, et a le coleur des cavels gaunes, ausi com entre noi⟨r⟩s et rouges, tels hom doit estre de bone nature et de grans engiens.

⟨LI ENSEIGNEMENS DE CONNOISTRE CHEAUS QUI ONT NATURE DE CAITIF ET DE LENT [8]⟩

Cil qui ont tel nature ont le cors droit et grant, et tient [9] plus à
F° 72 b. nature || d'estre cras que magre, et ont plus le coleur blanke que rouge, et ⟨ont cavels entre peu et assés, et entre plains et crespés, et

1. guises. — 2. B. ne repasse mie. C. que on ne le rapie mie. — 3. B. Li ensegnemens de connoistre l'omme qui est paoureus. — 4. croubes. — 5. *tout* est surajouté. — 6. B. qu'il fait si est tristes. — 7. B. Li ensegnemens de connoistre celui qui est de haut engien et de boine nature. — 8. Titre de B. Il n'y a ni séparation ni titre dans les mss. A et C. — 9. B. D. se traient. C. traient.

ont coleur entre noir et rouge : teus hom doit estre de boine nature, et⟩ sont legier au rire et au plourer [1], et ont le front grant et large, et les iex entre vairs et noirs.

DES IEX CARNUS [2]

Cil qui honte ne doute doit avoir les iex carnus et ⟨f⟩ors [3], et doit regarder soltilment, et les paupieres [4] grosses et carnues, et n'ont pas le[s] cors de grant longuesce ; et à l'aler qu'il font [5] tienent lor pis avant et vont tost, et ont coleur rouge et oscure, et le visage reont, et les pumials [6] des joues gros, et sont de moult de paroles.

DE CELUI QUI SE COROUCE VOLENTIERS

Cil qui se corouce volentiers doit avoir le visage hideus, ne mie amiable ne plaisant, et ont le coleur rouge et oscure, et le visage sec et froncié, et le coleur des cavels noire.

DU LUXURIEUS

Cil qui est luxurieus doit avoir coleur entre rouge et blanke mellee, et habundance de cavels gros et mous, et les iex clers et rians, et le visage bien formé et ⟨de⟩ bone ciere [7], et qui se delite [8] en oïr parler de femmes.

1. au tenir et au ploier. B. à rire et au plourer. C. arrire et à plourer. — 2. B. Li ensegnemens de connoistre l'omme qui n'a point de honte. — 3. B. C. fors. D. hors. - *Le texte latin (Razès II, 53) porte : foris prominentes.* — 4. B. C. ajoutent : « sont ». — 5. qui font. B. qui fort se tiennent. — 6. B. le poumiel. C. le pumiel. D. le pommel. — 7. B. C. D. chiere. — 8. C. ajoute : « en pensees et ».

DU DARERAIN ⟨CAPITELE⟩ [1]

Or, convient qui jugier velt, qu'il ne gart mie seulement à .i. ensegnement que dit avons, mais à .ij., ou à .iij., ou à .iiij. ou autant com
F° 72 c. il porra plus, car tant com li ensegnement s'acordent [2] || plus ensamble, si sera plus drois li jugemens. Et li ensegnemens ki font plus à droit ⟨jugier⟩ [3] sont cil des iex et du visage [4].

1. B. Li ensegnemens comment on doit jugier et connoistre les complexions et les natures que dit vous avons. - 2. C. se concorderont plus à celui cui vos vorrés jugier. — 3. C. li plus creable, ce. — 4. C. Ex. pli. chit. — Ichi endroit fine li livres qui doit iestre apielés la flours et la rose de toute medecine de fisique. Et le fist maistre Aldebrandins de Sciane, pour le bone Contesse de Prouvence. a quele fu mere as .iiij. roines, l'une de France, l'autre d'Alemagne, d'Engleterre et de Sezile. — D. Ci est la fin de ceste quarte partie, et par consequent de tout le livre.

GLOSSAIRE

ABRÉVIATIONS

EMPLOYÉES DANS LE GLOSSAIRE

adj.	adjectif.
adv.	adverbe *et* adverbiale.
art.	article.
aux.	auxiliaire.
b. lat.	bas latin.
cond.	conditionnel.
conj.	conjonction *et* conjonctive.
déf.	défini.
démonstr.	démonstratif.
dim.	diminutif.
f. *et* fém.	féminin.
fut.	futur.
gr.	grec.
impér.	impératif.
inf.	infinitif.
inf. subst.	infinitif-substantif.
intr.	intransitif.
inv.	invariable.
lat.	latin.
loc.	locution.
m.	masculin.
n. pr.	nom propre.
num.	numéral.
p. *et* part.	participe.
p. p.	participe passé.
pers.	personnel.
pf.	parfait.
pl. *et* plur.	pluriel.
poss	possessif.
pr.	présent.
prép.	préposition.
réfl.	réfléchi.
rég.	régime.
s.	substantif.
sbj.	subjonctif.
sg.	singulier.
sign.	signifiant.
sj.	sujet.
tr.	transitif.
v.	verbe.
voy.	voyez.
1, 2, 3.	1re, 2e, 3e personne.

Les grands chiffres renvoient à la page, les petits à la ligne.

GLOSSAIRE

A

A *prép., à ; — marquant mouvement vers, tendance* 4, 20 ; *signifiant avec* 21, 13 ; 36, 14 ; 57, 17, *etc. ; relativement à* 11, 23.

Aace. *Voy.* **Ache.**

Aacement *s. m., agacement ; —* **aacement des dens** 97, 3 ; 169, 3.

Aachié *adj. part. de* aachier *agacé ;* 169, 3.

Aage *s. m.* 34, 6 ; 46, 4, *etc. ; —* **aege** 79, 8 ; **— aige** 6, 19 ; **— eage** 123, 21, 27 ; 124, 11, *etc. ; âge.*

Aagié *adj.* 125, 3 ; *âgé.*

Abominable *adj.* 180, 22 ; 183, 31 ; *nauséeux.*

Abhomination *s. f.* 56, 14 ; 68, 20, 21 ; 70, 28, *etc. ; —* **abomination** 34, 8 ; 134, 15 ; *nausée, vomissement.*

Abiter. *Voy.* **Habiter.**

Abonder. *Voy.* **Habunder.**

Abre *s. m.* 71, 8 ; 189, 20 ; *arbre.*

Abrote *s. f.* 173, 7, 8 ; *aurone ou citronnelle (Artemisia abrotanum,* L.*), plante aromatique de la famille des Synanthérées.*

Abundance *s. f.* 35, 5, 15, 17 ; 60, 14, *etc. ; —* **habundance** 47, 16 ; 79, 16 ; 116, 4 ; *abondance.*

Abunder. *Voy.* **Habunder.**

Achacie *s. f.* 88, 7 ; **— aquacie** 54, 18 ; **— cachie** 55, 15 ; *acacia vera des pharmacopées. Suc épaissi, de couleur brune, extrait des gousses de l'acacia d'Egypte (Mimosa Nilotica,* L.*). Médicament astringent et teinture capillaire.*

Ache *s. f.* 51, 32 ; **— aace** 119, 8 ; *ache des marais (Apium graveolens,* L.*) dont la semence est une des quatre semences chaudes mineures (ache, persil, ammi et carotte) et la racine, l'une des cinq racines apéritives (asperge, fenouil, persil, ache et petit houx).*

Acetous *adj., acéteux, vinaigré ; —* **sirop acetous** 51, 5 ; 61, 13 ; 64, 21, *etc. ; sirop de vinaigre.*

Acompliement *adv.* 101, 4 ; *complètement.*

Acoucie *p. p. f. de* acoucier, 77, 20 ; *accouchée.*

Acoustumer *v. intr., avoir coutume de, s'habituer à* 16, 21 ; *p. p.* **acoustumé** 13, 14 ; 15, 35 ; 16, 3, 4 ; 17, 10 ; 67, 17 ; **— bien, mal acoustumé** 76, 35 ; 77, 2 ; 80, 2 ; 107, 15, *etc. ; de bon, de mauvais tempérament ; —* **acoustemé** 16, 6 ; **— acostumé** 197, 5.

Acroistre *v. tr., accroître. Pr. sg.* 3 **acroist** 56, 22 ; 113, 2 ; *etc.*

Adens (ad dentes) *adj.* 22, 11 ; 73, 18 ; *couché la face contre terre (sur les dents), sur le ventre.*

Adolescentia 79, 9, 25 ; *(terme scolastique), adolescence.*

Adont. *Voy.* **Dont** *et* **Douques.**

Adyemptos (ἀδίαντος, Dioscoride) *s. m.* 51, 11 ; *adiante, ou capillaire commun, dit encore capillaire noir (Asplenium adiantum nigrum,* L.*).*

Aefforcier. *Voy.* **Efforcier.**

Afferir *v. intr., convenir. Pr. sg.* 3 **affiert** 33, 17 ; 34, 4 ; *pl.* 3 **afierent** 73, 23.

Afoiblir *v. intr., s'affaiblir. Inf.* 35, 14 ; 53, 32 ; **afeblir** 151, 13 ; *— Pr. sg.* 3 **afoiblist** 26, 29 ; 34,

12 ; 56, 20, *etc.* ; **afloiblist** 29, 6 ; *pl.* 3 **afoiblissent** 39, 7 ; 41, 5.

Agarico *s. m.* 52, 18 ; — **agaric** 81, 22 ; *agaric blanc ou des pharmaciens, polypore du mélèze* (*Polyporus officinalis*, Fries).

Agrever *v. tr.* 80, 16 ; *nuire.*

Agu *adj.* 125, 8 ; 199, 7 ; — *f.* **aguë** 91, 6, 9 ; 106, 23, *etc.* ; *aigu.*

Aguisié *part. p. de* aguisier, 51, 17 ; 52, 24 ; *aiguisé, rendu plus actif (en parlant d'un médicament).*

Aidier *v. tr., aider.* — *Inf.* 11, 12 ; 54, 33 ; 104, 26, *etc.* ; — *Pr. pl.* 3 **aiuvent** 20, 13.

Aighe *s. f.* 26, 3, 6 (*passage emprunté au ms. B*) ; *eau.*

Aigniel *s. m.* 14, 4 ; 44, 4 ; 63, 31, *etc.* ; *agneau.*

Aigret *adj., dim. de* aigre, 118, 1 ; 189, 22 ; *un peu aigre, aigrelet.*

Aigue *s. f.* 179, 26 ; *eau.* — *Cette graphie ne figure qu'une seule fois dans le ms. Voy.* **Ewe.**

Aimer *v. tr.* — *Pr. sg.* 3 **aimme** 118, 27 ; *pl.* 3 **aimment** 15, 1 ; 20, 27, 28, 29, 30, 31. — *Fut. sg.* 3 **amera** 42, 28 ; 65, 16.

Aimme. Aimment. *Voy.* **Aimer.**

Aiçois. *Voy.* **Açois.**

Ainne *s. f.* 38, 28 ; 41, 24 ; *aîne.*

Ains *prép. et conj.* 4, 27 ; 76, 31 ; *avant, avant que* ; — 3, 29 ; 5, 5 ; 11, 6 ; 12, 17, *etc.* ; *mais.*

Airace *s. f.* 57, 9 ; 64, 6 ; 86, 25 ; — **arrace** 165, 1, 2 ; — **errace** 51, 28 ; — **esrace** 50, 32 ; 164, 8 ; *arroche ou bonne-dame* (*Atriplex hortensis*, L.), *plante potagère dont les feuilles sont comestibles.*

Aissiele *s. f.* 38, 12 ; *aisselle.*

Aiuvent *pr. pl.* 3 *de* aidier. *Voy.* **Aidier.**

Ajovenir *v. intr., rajeunir.* — *Pr. pl.* 3 **ajovenissent** 4, 22.

Alainne *s. f.* 36, 26 ; 72, 28 ; 96, 24, *etc.* ; — **alaine** 29, 7, 8 ; 37, 9 ; 185, 25, *etc.* ; *haleine.*

Alainnent. *Voy.* **Alener.**

Alaitier *v. tr., allaiter, donner le sein* 76, 11, 15 ; 77, 29 ; *inf. subst.* 76, 13, 16 ; 78, 1 ; **aleter** 76, 6 ; — *P. p.* **alaitiet** 77, 33. — *V. intr. signifiant téter :* 123, 22, 24 ; 124, 12 ; 125, 19, 21, 24, 26, *etc.*

Alaschier *v. tr., relâcher* ; **alaschier le ventre** 145, 10 ; 147, 5 ; — *pr. sg.* 3 **alaske** 166, 11 ; *pl.* 3. **alaskent** 148, 17 ; 152, 21 ; 159, 18, *etc.*

Alcanne *s. f.* (alcanna, *corruption de l'arabe* al hinna) 87, 32 ; 88, 9 ; *henné* (*Lawsonia inermis*, L.), *plante de la famille des Lythrariées, dont les feuilles pulvérisées colorent en jaune.*

Alegier *v. tr., alléger.* — *Pr. pl.* 3 **aliegent** 41, 25 ; 56, 12.

ALEMAIGNE *n. pr. f. Allemagne :* **le roine de Alemaigne** 3, 4 ; *Sancie de Provence, troisième fille de Raymond-Bérenger IV, comte de Provence et de Béatrix de Savoie, mariée en 1244 à Richard, duc de Cornouailles, élu empereur d'Allemagne (roi des Romains) en 1257 ; morte en 1261.*

Alener *v. tr. et intr.,* respirer. — *Inf.* 12, 17 ; 15, 16 ; 57, 23, *etc.* ; — *Pr. pl.* 3 **alainnent** 57, 33 ; — *P. pr.* **alenant** 12, 6.

Aler *v. tr., aller, marcher.* — *Inf.* 5, 10 ; 17, 18 ; 22, 17, *etc.* ; *inf. subst.* 198, 5 ; 201, 7 ; — *Fut. sg.* 3 **iroit** 39, 6 ; *pl.* 2 **irés** 99, 16 ; — *Sbj. pr. sg.* 3 **voist** 36, 34 ; **voise** 53, 26 (*aller à la selle*) ; 117, 4.

Aleter. *Voy.* **Alaitier.**

Alis *adj.* 49, 28, *délicat, malingre :* — **pain alis** 112, 9, 16 ; *pain compact, non levé ; pain azyme.*

Allopitia (*corruption de* alopecia, *gr.* ἀλωπεκία) 86, 2 ; *alopécie, calvitie.*

Aloe *s. f.* 132, 23, 24 ; *alouette.*

Aloisne (*confusion avec le mot* aloès, *provoquée par l'amertume de l'absinthe*) *s. f.* 20, 19 ; 52, 5 ; 70, 30 ; — **aluisne** 99, 15 ; *absinthe* (*Artemisia Absinthium*, L.).

Alongier *v. tr., allonger* — *Inf.* 103, 21 ; — *P. p.* **alongié** 183, 13, *prolongé.*

Aluisne. *Voy.* **Aloisne.**

Amable. *Voy.* **Amiable.**

Amagrir *v. intr.* 26, 4 ; 114, 19, *maigrir.*

Ambleci (*lat.* ambleci, *traduction de l'arabe* amledj), *s. m. pl. :* **mirabolans embleci** 81, 17 ; *emblics, variété de myrobalans, fruits de l'Emblica officinalis Gaertner. Voy.* **Mirobolan.**

Amcire *adj., f. de amer* 188, 3.

Amendement *s. m.* 102, 22 ; *correction, amélioration.*

Amender *v. tr.* 12, 20 ; 18, 25 ; 53, 26 ; 60, 21, *etc. ; amender, corriger, améliorer.*

Amenuisier *v. tr.* 17, 17 ; 117, 3, *rendre menu, desagréger.*

Ameos (ἄμμι. *La forme génitive* ameos *est due au titre d'un chapitre de* Dioscoride : περὶ ἄμμεως). — *s. m.* 20, 19 ; 145, 6 ; — **amyos** 98, 11 ; *ammi* (*Ammi majus*, L.), *plante ombellifère dont les semences font partie des quatre semences chaudes mineures. Voy.* **Ache.**

Amerès *adj.* 195, 13, 15 ; 199, 13, *amoureux.*

Amer *s. m.* 88, 13 ; *fiel, bile ;* — 104, 17 ; *vésicule biliaire.*

Amera. *Voy.* **Aimer.**

Amesuré *adj. part.* 102, 9 ; *mesuré, modéré.*

Amiable *adj.* 102, 18 ; 105, 32 ; 164, 3, *etc.* ; — **amable** 197, 24 ; *agréable.*

Aministrer *v. tr.* 102, 1 ; *distribuer.*

Amoistir *v. tr.* 181, 12 ; *humecter.*

Amolir *v. tr. amollir.* — *Inf.* 51, 2, 26 ; 141, 4, *etc.* ; **amollir** 51, 7 ; — *Pr. pl.* 3 **amolient** 179, 21.

Amor *s. m.* 30, 6 ; *amour.*

Amorredes *s. f. pl.* 38, 3 ; — **amorroides** 41, 13 ; — **emorroides** 67, 3 ; *hémorroides.*

Amortir *v. tr.* 18, 18 ; 35, 4 ; 57, 19, *etc.*, *éteindre, abolir.*

Anbre *s. m.* 60, 34 ; — **ambre** 107, 25 ; *ambre gris, considéré comme une excrétion du cachalot. Pour Alebrant l'ambre est désinfectant et tonicardiaque.*

Anchois. *Voy.* **Ançois.**

Ançois *adv. et conj.* 37, 28 ; 43, 25, *etc.* ; — **ainçois** 19, 17 ; — **anchois** 16, 29 ; 22, 9 ; *avant, plutôt, mais.*

Andeus *adj. numéral des deux genres* 126, 17 ; 165, 25 ; *tous deux, toutes deux ensemble.*

Annesse *s. f.*, *ânesse ;* — **lait d'annesse** 182, 10, 21.

Anete *s. f.* 130, 7, 8, 12 ; 178, 21 ; *cane, femelle du canard.*

Angele *s. m.* 4, 25 ; *ange.*

Angoise. Angousse. *Voy.* **Anguisse.**

Angoisseusement *adv.* 57, 23 ; *avec angoisse.*

Angou *n. pr. m.* ; *Anjou, province de France ;* **la contesse d'Angou** 3, 4 ; *Béatrix de Provence, quatrième fille de Raymond-Bérenger IV, comte de Provence et de Béatrix de Savoie, mariée en 1246 à Charles d'Anjou, frère de Saint Louis ; morte reine de Sicile en 1267.*

Anguisse *s. f.* 30, 6 ; — **angoise** 31, 8 ; — **angoisse** 32, 4 ; — **angousse** 57, 19 ; *angoisse.*

Anich. *Voy.* **Anis.**

Anientir *v. tr.* 71, 15 ; 90, 11 ; *anéantir.*

Anisi (*génitif de* anisum), 52, 5 ; — **anis** 128, 28 ; 151, 7 ; 189, 1, *etc.* ; — **anich** 145, 5 ; *anis, semence du Pimpinella Anisum*, L., *l'une des quatre semences chaudes majeures* (*anis, fenouil, cumin et carvi*).

Antimonum (*corruption de* antimonium) 92, 1, 2 ; *antimoine natif, sulfure d'antimoine.*

Aouvrir *v. tr.*, *ouvrir.* — *Pr. sg.* 3 **oevre** 167, 8 ; 200, 10 ; — *Sbj. pr. pl.* 3 **oevrent** 195, 20 ; — *P. p. f.* **aouverte** 26, 32.

Aparellement *s. m.* 176, 15 ; 179, 14 ; — **aparallement** 179, 13 ; — **apparillement** 177, 7 ; *préparation, accommodement.*

Aparlié *adj. part. de aparlier ;* 35, 19 ; *préparé.*

Apertement *adv.* 15, 8 ; — **apiertement** 12, 5 ; *ouvertement, clairement.*

Apesart (*dérivé de* apeser, *faire peser, peser sur*), *s. m.* 22, 15 ; *cauchemar.*

Ape. *Voy.* **Apie.**

Aperent *sbj. pr. pl.* 3 *de* aparoir, *apparaître ;* 59, 24 ; 60, 14.

Apeticer *v. tr.* 91, 8 ; 103, 19 ; 140, 16 ; 163, 6, *etc. ; diminuer.*

Apie *s. m.* 70, 29 ; 77, 25 ; — **ape** 71, 27 ; — **apion** 89, 11 ; *persil,* (*Apium Petroselinum*, L.). *Sa racine est une des cinq racines apéritives et sa semence l'une des quatre semences chaudes mineures.* (*Voy.* **Ache**).

Apieler *v. tr.*, *appeler. Pr. sg.* 3 **apiele** 5, 1 ; 6, 33 ; 28, 17, 18, *etc.* ;

apele 20, 10; 31, 3; 36, 7, *etc.*: *pl.* 3 apielent 6, 31, 32; 16, 10; apelent 22, 14; 36, 21; — *P. p.* apielé 28, 19; *f.* apelee 5, 27; 6, 27; 17, 27.

Apiercevoir *v. tr., apercevoir;* 52, 15; — aperchevoir 180, 7.

Apion. *Voy.* Apie.

Apoplesie *s. f.* 22, 14; *apoplexie.*

Apopletike *adj.* 20, 3; 34, 14; 118, 25; (*maladie*) *apoplectique, apoplexie.*

Aporter *v. tr.* 11, 20, *apporter;* — 193, 26, *comporter.*

Apostume *s. f.* 22, 6; 34, 15; 35, 24, *etc.*; *abcès.*

Apparillement. *Voy.* Aparellement.

Apetit *s. m.* 72, 7; 102, 17; 123, 3, *etc.*; — appetit 16, 8, 9; 34, 12, *etc.; appetit;* — apetit de chien 16, 10; *faim canine, boulimie.*

Aprendre *v. tr., apprendre, enseigner, instruire;* — *Inf.* 6, 14; 68, 12; 80, 19, *etc.*; — *Pr. sg.* 3 aprent 3, 23; 12, 22; *pl.* aprendent 58, 11; 61, 22, *etc.*; — *Fut. pl.* 1 aprenderons 12, 1; 16, 19; 34, 19, *etc.*; — *Pf. pl.* 1 apresimes 100, 12; — *Sbj. pr. sg.* 3 aprenge 80, 20; *pl.* 1 aprendons 44, 1; 47, 8; 62, 8, *etc.*; — *P. p.* aprins 88, 22; apris 30, 10.

Aprocier *v. tr.* 69, 27; *approcher.*

Apriès *adv. et prép.* 4, 7; 15, 15, 27; 16, 26, *etc.*; *après.*

Aquacie. *Voy.* Achacie.

Aquarius 62, 20; 63, 6; *nom latin du onzième signe du zodiaque : le Verseau.*

Ara. Aront. *Voy.* Avoir.

Arabich *adj.* 185, 28; 53, 31; *arabique, d'Arabie. Voy.* Goume et Mastich.

Arain *s. m.* 25, 14; 26, 6; 46, 20, *etc.*, — arein 54, 10; *cuivre.*

Ardant *adj. part. de* ardoir, *brûler,* 195, 13; *ardent.*

Ardoir *v. tr. et intr., brûler.* — *Inf.* 44, 16; 87, 25; 89, 6, *etc.*; — *Cond. pl.* 3 arderoient 16, 29; — *P. p. m.* ars 44, 9; *f.* arse 44, 9, 10, 17; 96, 17, *etc.*

Argille *s. f.* 89, 12; *argile. Voy.* Tiere.

Ariere *adv.* 18, 8; *ensuite, après;* — 175, 10; *en arrière;* — ça ariere 19, 15; *autrefois.*

Aries 62, 18, 24; *nom latin du premier signe du zodiaque : le Bélier.*

ARISTOTELE *n. pr.* 4, 2, 15; — Aristotles 93, 6; *Aristote, appelé plutôt ailleurs* le Philosophe.

Arme (*corruption de* anme) *s. f.* 31, 3, 4, 5; *âme.*

Aronde *s. f.* 88, 11; *hirondelle.*

Arousé *p. p. de* arouser, 60, 27, 187, 1; *arrosé.*

Arrace. *Voy.* Airace.

Ars. Arse. *Voy.* Ardoir.

Arsenic citrin *s. m.* 89, 1; *orpiment, sulfure jaune d'arsenic.*

Arsure *s. f.* 46, 25; 119, 23; 155, 1; *brûlure.*

Artaire *s. f.* 36, 11, 22, 25; 37, 27, 30, *etc.*; *artère.*

Artefice *s. m.* 25, 22; *artifice, industrie.*

Artilleus *adj.* 194, 7; *ingénieux, artificieux.*

As (*contraction de* à *et de* les) 6, 32; 15, 13, 14; 18, 16; 20, 4; 21, 18, *etc.*; *aux.*

Asara 61, 2; *nom latin de l'asaret (Asarum europæum* L.) *dit encore cabaret. Pour Alebrant, désinfectant aromatique.*

Asazié *adj. part. de* asazier, 33, 19; *rassasié.*

Asé. Asés. *Voy.* Assés.

Asises *adj. part. f. pl. de* asĕoir, *asseoir,* 40, 14; 66, 9, 10; — assisses 66, 15; *assises, situées.*

Aspre *adj.* 75, 21; 82, 4; 119, 14, *etc.*; *âpre, rude.*

Assaier *v. tr.* 184, 17; *Inf. subst.* 186, 12; *essayer.*

Assés *adv.* 5, 15, 16; 13, 13; 15, 11; 16, 16; 23, 4, *etc.*; — asés 29, 11; 75, 27; 124, 22; — asé 76, 11; *beaucoup, assez.*

Assiduelment *adv.* 195, 8; *assidûment.*

Assouagement *s. m.* 21, 3; *calme, soulagement.*

Assouagier *v. tr., calmer, apaiser;* *Pr. sg.* 3 assouage 30, 6; 163, 6; 166, 2, *etc.*; — asouage 168, 4; 169, 2.

Astrenomie *s. f.* 62, 15; 63, 7; *astronomie.*

Astronomien *s. m.* 62, 7, 21; *astronome.*

Atanesie (ἀθανασία, *immortalité*) *s. f.* 55. 16; *athanasie, nom donné à une confection astringente et hémostatique dont la formule se trouve dans l'Antidotaire Nicolas.*

Atargier *v. tr.* 6, 20; 26, 28; 81, 6, 20, 27, *etc.*; *retarder.*

Atempreement *adv.* 19, 20; 21, 17; 27, 5, *etc.*; *modérément.*

Atemprer *v. tr. adoucir, modérer. Inf.* 64, 21; 106, 20; — *P. p. et adj.* **atempré** 27, 9; 66, 23; 125, 11.

Atendre *v. tr.* 39, 5; *attendre.*

Atocié *p. p. de* atocier, 54, 25; *f.* **atoucie** 54, 22; *touché, atteint.*

Atorné *adj. part. de* atorner, 115, 21; 161, 9; 162, 6; *préparé.*

Atoucie. *Voy.* **Atocié.**

Atraire *v. tr.*; *attirer, aller vers. Inf.* 23, 25; 42, 14, *etc.*; — *Pr. sg.* 3 **atrait** 26, 18, *etc.*; *pl.* 3 **atraient** 39, 14, *etc.* — *P. p. f. pl.* **atraites** 54, 31.

Atration *s. f.* 105, 31; — **atraxion** 159, 10; *action d'attirer, attraction.*

Aubin *s. m.* 70, 2; 89, 8; — **aubun** 178, 4, 8; *le blanc de l'œuf.*

Aucteur *s. m.* 105, 36; — **auctor** 170, 20; *auteur.*

Auctorité *s. f.* 103, 17; *autorité.*

Aucun, aucune *adj.* 6, 22; 32, 10; 33, 16; 40, 16, *etc.*; *quelque, quelqu'un, quelqu'une*; **aucunes fois** 36, 22; 42, 8, *etc.*; *quelquefois, maintes fois.*

Aujordui *adv.* 50, 22; *aujourd'hui.*

Aultre *adj.* 12, 12; *autre.*

1. Aus (illos) *pron. pers. plur. de* il, 49, 25; 80, 17; *eux.*

2. Aus *s. m. pl. de* ail 69, 24; 80, 31; 162, 27, 28, *etc.*; *aulx.*

Ausi *adv.* 14, 9; 19, 21; 20, 23, *etc.*; *ainsi, de même.* — **ausi com** 4, 15; 35, 4, 9; 48, 6; — **ausi come** 19, 6; *comme, de même que, ainsi que*; — **ausi bien** 15, 1; *aussi bien*; — **tot ausi** 14, 32; 15, 1; *ainsi.*

Auve. Auwe. *Voy.* **Awe.**

Auvertin *s. m.* 40, 21; *irascibilité, manie furieuse.*

Avainne *s. f.* 114, 6, 7, 15; 118, 29, 30; — **avaine** 99, 1; *avoine.*

Aval *adv.* 4, 8; 196, 8; *en bas, au-dessous.*

Avaler *v. tr. et intr.* 14, 16; 20, 8; 21, 26; 22, 24; 24, 2; 29, 18; 42, 17; 55, 8, *etc.*; *faire descendre; avaler, descendre.*

Avelainne *s. f.* 97, 4; *aveline.*

Avenaument *adv.* 88, 36; *agréablement.*

Avenir *v. unipers.*; *advenir, survenir, devenir. Inf.* 15, 2; 16, 24; 26, 26, *etc.* — *Pr. sg.* 3 **avient** 5, 13, *etc.*; *pl.* 3 **avienent** 15, 29, *etc.* — *Sbj. pr. sg.* 3 **aviegne que** *(loc. conj.)* 14, 27; 16, 2; 31, 5, *etc.*; — **avigne** 60, 32; — *P. p.* **avenu** 41, 21.

Aveuc. *Voy.* **Avoec.**

Avicenne 4, 3; 5, 11; 14, 25; 16, 14; 18, 19; 20, 23; 33, 5; 34, 32; 35, 17; 40, 23; 43, 7, 26; 53, 4; 56, 2; 81, 28; 90, 12; 96, 25; 112, 20; 120, 2; 147, 8; 153, 9; 162, 15, 18; 165, 2; 187, 29; *Avicenne, médecin arabe du* XIe *siècle, auteur le plus souvent cité par Alebrant.*

Aviegne que *loc. conj. formée avec le subj. du verbe* avenir, 14, 27; 16, 2; 31, 5; 35, 13, *etc.*; *quoique, malgré que.*

Avironné *adj. part.* 67, 9; *environné, entouré.*

Avoec *prép.* 3, 10; 6, 36; 22, 2, *etc.*; — **aveuc** 64, 21; 70, 18; *avec.*

Avoir *v. tr. et auxiliaire. Pr. sg.* 3 **a** *(pour il y a)* 25, 18; — *Fut. sg.* 3 **ara** 5, 24; 16, 2; 33, 24, *etc.*; *pl.* 3 **aront** 44, 4; — *Sbj. impf. sg.* 3 **ot** 65, 2; — *P. p.* **eut** 60, 11; 77, 16.

Avoisne *adj.*; **prounes avoisnes** 152, 20; *prunes de Damas.*

1. Awe *s. f.* 129, 17; 130, 6; 132, 2, *etc.*; — **auve** 130, 7; — **auwe** 129, 16; *oie.*

2. Awe *s. m.* 102, 31; *saindoux.*

B

Baignier *v. tr. et intr.* ; *baigner. Inf.* 5, 35 ; 26, 12, 29 ; 27, 11, *etc.* ; *inf. subst.* 25, 1 ; 26, 30, 31, *etc.* ; — **baingnier** 25, 5 ; 86, 14 ; *inf. subst.* 25, 7 ; 27, 8 ; — *Pr. sg.* 3 **baingne** 25, 8 ; 82, 3 ; — *Impér. pl.* 2 **baigniés** 18, 8 ; — *Sbj. pr. sg.* 3 **baingne** 27, 13 ; — *P. p.* **baignié** 26, 29 ; 34, 33 ; 40, 9.

Baile *s. f.* (bajula, *nourrice, servante*), *s. f.*, **sage baile** 73, 7 ; *sage-femme.*

Baing *s. m.* 26, 18, 19, 27, 28, 31, *etc.* ; — *sg. suj.* **bains** 34, 35 ; *bain.*

Balauste *s. f.* 55, 14 ; — **balautie** 96, 34 ; *fleur desséchée du grenadier.*

Balautie. *Voy.* **Balauste.**

Basilicum 77, 25 ; 91, 8 ; 170, 1, 2 ; *nom latin du basilic* (*Ocymum Basilicum*, L.).

Basme *s. m.* 72, 25 ; — **bausme** 88, 1 ; *baume de la Mecque, résine du Balsamodendron opobalsamum*, Kunth, *qui croît dans l'Arabie Heureuse.*

Batre *v. intr.* 36, 12, 22 ; 80, 19 ; *battre* (*en parlant des artères*).

Bature *s. f.* 72, 3 ; 77, 20 ; 187, 3, 6 ; *traumatisme, ecchymose.*

Bausme. *Voy.* **Basme.**

Bel, bele *adj.* 67, 6 ; 75, 14 ; 85, 5, *etc.* ; — **biele** 99, 4 ; — *pl.* **biaus** 87, 28, 34 ; — **biax** 199, 13 ; *beau, belle.*

Belement *adv.* 69, 26, 27 ; 75, 8, 10, *etc.* ; *tout simplement.*

Bende *s. f.* 53, 28 ; *bande, bandage.*

Bender *v. tr.* 38, 20 ; 57, 6 ; *entourer d'une bande.*

Benigne *adj.* 197, 24 ; *bon.*

Benoite *s. f.* 52, 7 ; *confection dont la formule est donnée dans l'Antidotaire Nicolas : « Benoite est dite, quar ceus qui la receivent la beneissent. »*

Berbis *s. f.* 124, 20 ; 182, 16 ; *brebis.*

Besoigne *s. f.* 23, 6 ; 33, 6 ; 34, 9 ; 68, 17 : *besogne, travail* ; — 49, 3 ; 70, 6 ; 81, 30 ; *besoin, nécessité.*

Besoignier *v. intr.* ; *travailler. Inf.* 32, 17 ; *inf. subst.* 21, 4 ; 32, 16.

Beste. *Voy.* **Bieste.**

Bete. *Voy.* **Biete.**

Beten *s. m.* ; **beten rouge** 72, 13 : *bében, bében rouge, médicament des anciennes pharmacopées ; racine qu'on suppose être celle du Statice Limonium*, L., *plante du bord des mers et des pays salés. Les racines de bében étaient importées, en rondelles coupées, du Liban et de Syrie ; elles étaient considérées comme toniques et astringentes.*

Beubencier *adj.* 198, 3, 14 ; 192, 2 ; *orgueilleux, vaniteux, adonné au plaisir.*

Biaus. Biax. *Voy.* **Bel.**

Biauté *s. f.* 5, 9 ; 75, 17 ; 90, 8, *etc.* : *beauté.*

Biel. *Voy.* **Bel.**

Biercuel *s. m.* 75, 20 ; 76, 17 ; 77, 34 ; *berceau.*

Bieste *s. f.* 4, 10 ; 121, 17, *etc.* ; — **beste** 59, 17 ; 60, 16, *etc.* : *bête.*

Biete *s. f.* 51, 1 ; 64, 6 : — **bete** 164, 10, 11 ; 165, 11 ; *bette, poirée* (*Beta vulgaris*, L.).

Bistorte *s. f.* 72, 17 ; *racine du Polygonum bistorta*, L., *douée de propriétés astringentes.*

Blanke. *Voy.* **Blanc.**

Blanc, blance *adj. et s. m.* ; *blanc, blanche* ; 19, 6 ; 47, 13, 15, *etc.* : — *f.* **blanke** 152, 6 ; 200, 22 ; — *sj. sg. m.* **blans** 48, 8, 18, *etc.*

Boce *s. f.* 38, 28 ; 94, 7, 9 ; 172, 13 ; *bosse, tumeur (adénite).*

Boçu *adj.* 185, 16 : *bossu, bosselé.*

Boe *s. f.* 175, 29 ; *bouc.*

Boef. *Voy.* **Buef.**

Boiel. *Voy.* **Bouiaus.**

Boillant *adj. part.* ; *bouillant. Voy.* **Boulir.**

Boin, boine *adj.* 5, 13, 14 ; 12, 2 ; 14, 3, 4, 5, *etc.* ; — *sg. sj.* **boens** 5, 28 ; 154, 13, 14 ; — *f.* **boinne** 33, 19, *etc.* : *bon, bonne* ; — *employé adverbialement* : **il fait boin** 6, 6 ; 42, 20 ; 44, 4, *etc.*

Boire *v. tr. Inf. subst.* 17, 3 ; 26, 27 ;

60, 20; — *Fut. sg.* 3 **buvera** 51, 30; 54, 23, *etc.*; — *Impér. pl.* 2 **bevés** 185, 23; — *P. p.* **but** 20, 7; 147, 29; 161, 12; **beue** 161, 14.

Boisteus *adj.* 78, 13; *boiteux.*

Bolarmenike (bolus armenicus) *s. m.* 58, 10; 60, 19; — **bolarmenique** 55, 13; — **bolarmenicum** 53, 31; *bol d'Arménie, argile rouge, ferrugineuse, usitée comme alexipharmaque.*

Bonnent *s. m.* 42, 18; *estomac.*

Borrace *s. f.* 98, 21; 164, 15, 16; — **borrache** 99, 27; — **bourace** 51, 27; 64, 6; — **bourache** 77, 24; — **bourrace** 46, 31; — **bourrache** 50, 32; *bourrache (Borrago officinalis,* L.).

Boteriel *s. m.* 60, 14; *crapaud.*

1. Bouce *s. f.* 11, 14; 22, 17, 18, *etc.*; — **bouke** 196, 10, 11; — **boche** 149, 1; — **bouche** 14, 26; 15, 17; *bouche;* — **bouce, bouche de l'estomac** 101, 9, 21; 137, 15, *etc., orifice supérieur de l'estomac, cardia.*

2. Bouce *s. f.* 118, 12; 35, 5; *bûche, fagot.*

Boucete *s. f.* 188, 12; *bourgeon, grappe, signifie plus exactement ici : gousse.*

Bouglose *s. f.* 107, 22; *buglose (Anchusa officinalis), plante de la famille des borraginées douée de propriétés analogues à celles de la bourrache.*

Bouiaus *s. m. pl.* 42, 17; 101, 24; — *sj. pl.* **boiel** 101, 25; *boyaux, intestins.*

Boulir *v. intr.* 25, 22; 34, 30; 64, 22; *etc.*; **bolir** 185, 23; 190, 15; — *P. pr.* **boillant** 15, 4.

Bourace. Bourache. Bourrace. *Voy.* **Borrace.**

Bous *s. m.* 126, 1; *sg. suj. de bouc.*

Bouteril *s. m.* 72, 35; *nombril.*

Bouter *v. tr.* 91, 18; 120, 9; *mettre.*

Boutine *s. f.* 54, 17; 74, 15, 19; 150, 30; — *s. m.* **boutin** 74, 9; *cordon ombilical, nombril.*

Boutonné *adj.* 43, 24; *boutonneux, couvert de boutons.*

Brac *s. m.* 37, 11, 17; *bras.*

Brance *s. f.* 38, 2; 104, 38, 17; — **branke** 183, 19; *branche d'arbre; rameau vasculaire.*

Bren *s. m.* 115, 13; *son, déchet du blé moulu;* — **bren de froment** 114, 16; 115, 14; 116, 2; — **bren d'orge** 116, 1.

Brese *s. f.* 140, 15; 155, 19; 179, 14, *etc.; braise.*

Brésil *s. m.* 100, 6; *brésil ou bois de brésil, matière colorante rouge fournie par le bois desséché et pulvérisé du Cæsalpinia echinata,* L., *arbre de la famille des légumineuses. On a, depuis, donné le nom de* Brésil *au pays d'Amérique qui produit cet arbre en abondance.*

Briefment *adv.* 25, 26; 67, 32; 70, 19, *etc.*; — **briement** 29, 12; 61, 10; 98, 2; *brièvement.*

Brioine *s. f.* 99, 35; *bryone (Bryonia dioica,* L.).

Brisement *s. m.,* **brisemens de menbres** 34, 31; *courbatures.*

Broier *v. tr.* 74, 7; 87, 2; 91, 31, *etc.; broyer.*

Brouwet *s. m.* 50, 29; 54, 33; 55, 11, *etc.*; — **brouet** 179, 16; 187, 20, *etc.*; — **brouet de gelines et d'uès** 51, 29; — **brouès de char** 98, 21; *brouet, aliment liquide composé de jus de viandes, d'œufs, de bouillon de légumes.*

Bruch (bruscum) *s. m.* 51, 32; *petit-houx ou fragon épineux (Ruscus aculeatus,* L.). *Semence chaude mineure et racine apéritive. Voy.* **Ache.**

Bruiant *adj. part. de* bruire 15, 16; *bruyant.*

Bruire *v. intr.* 22, 20; 77, 32; 103, 2, *etc.*; — *Fut. sg.* 3. **bruira** 47, 23, *etc.*; — *Sbj. impf.* 3. **bruisist** 103, 22; — *Part. prés. rég. sg.* **bruiant** 15, 16, *etc.*

Buef *s. m.* 15, 22; 44, 7; 123, 11, 12, *etc.*; — **boef** 14, 31; *bœuf.*

Bure *s. m.* 55, 2; 78, 26; 181, 20; — **burre** 55, 30; 72, 24; *beurre.*

Buverage *s. m.* 17, 4; 95, 14, 15; 111, 5, *etc.*; — **buvrage** 91, 6; — **beverage** 99, 9; — **bevrage** 111, 2; *breuvage.*

C

C' (que *elidé devant une voyelle*) *pron. relat. et conj. : que, qu'* ; **c'à** 155, 9 ; — **c'apriès** 145, 10 ; — **c'on** 14, 19 ; 15, 3, 27, 32 ; 20, 31, *etc.*

Ça avant *loc. adv.* 14, 5 ; 17, 11 ; 18, 26 ; 34, 17, *etc.* ; — **cha avant** 13, 6 ; 96, 4 ; *ci-après, plus loin.*

Ça ariere *loc. adv.* 19, 15 ; *jadis.* — **cha ariere** 29, 17 ; *ci-dessus.*

Ça devant *loc. adv.* 118, 18 ; *ci-devant, précédemment.*

Cabus *adj. subst.* 161, 17 ; *chou cabus, chou pommé.*

Cachie. *Voy.* **Achacie.**

Cacier *v. tr.* ; *chasser, expulser.* — *Pr. sg.* 3. **cache** 26, 15 ; 85, 8 ; 104, 24 ; — **cace** 142, 23 ; 172, 20 ; 176, 20 ; — **kace** 104, 16 ; — *P. p.* **cacié** 53, 22.

Cacieus *adj.* 48, 17 ; *chassieux.*

Cahorde. *Voy.* **Cohourde.**

Cainne *adj.* 40, 21, 24 ; *chenu, qui a les cheveux blancs.*

Caïr. Caiir. Caïront. *Voy.* **Chaïr.**

Caitif *adj.* 200, 20 ; *chétif.*

Calament *s. m.* 91, 22 ; 160, 8, *etc.* ; — **calamenton** 57, 9 ; *calament (Melissa Calamintha,* L.), *plante aromatique de la famille des labiées.*

Caleur *s. f.* 11, 13, 20, 23 ; 18, 16 ; 22, 19, 22, *etc.* ; — **calor** 11, 18 ; *chaleur.*

Cambre *s. f.* ; **aler à cambre** 18, 24 ; 34, 8 ; 120, 16 ; 129, 1 ; 144, 7, *etc.* ; *aller à la selle.*

Camea aurea 92, 3 ; *autre nom de l'*auricalcum *ou* tutie d'or, *obtenu en mélangeant de la pierre calaminaire, de la marcassite d'argent et une petite quantité de tutie avec du cuivre en fusion jusqu'à ce que celui-ci prenne une couleur dorée.*

Camel *s. m.* ; *chameau* ; **lait de camel** 182, 24.

Cameline *adj. f.* ; **sause cameline** 131, 13 ; *variété de sauce jadis très appréciée dont voici la composition d'après le Viandier de Taillevent : « Broiés gingembre, canelle grant foizon, girofle, graine, macis, poivre lonc qui venlt, puis coullés pain trempé en vin aigre et atrempés tout et sallés à point. »*

Campaigneus *s. m. pl.* 170, 17 : — **campaignès** 170, 16 ; *champignons.*

Camus *adj.* 77, 6 ; *qui a le nez court et écrasé.*

Camvene. *Voy.* **Canve.**

Canamiel *s. m.* 159, 4, 5, 12 ; *canne à sucre.*

Cancer 62, 19 ; 63, 1, 2 ; *le quatrième signe du zodiaque.*

Cançonnette *s. f.* 77, 35 ; *petite chanson, berçeuse.*

Canele. *Voy.* **Caniele.**

Candelle *s. f.* 32, 6 ; *chandelle.*

Candi *adj. subst. m.* 55, 7 ; 114, 17 ; *sucre candi. Littré et le Dictionnaire général ne donnent pas d'exemple de ce mot avant le* XVIe *s.*

Canfre *s. m.* 60, 28 ; 92, 6 ; 107, 28 ; *camphre.*

Cangement *s. m.* 59, 10, 13 ; 60, 3 ; 62, 10, *etc.* ; *changement.*

Cangier *v. tr. et pron.* 4, 22, 26, 27 ; 25, 19 ; 59, 25, 26, *etc.* ; *changer, se changer.* — *P. p.* **cangié** 39, 6 ; 59, 28.

Caniele *s. f.* 51, 29 ; 55, 23 ; 73, 16, *etc.* ; — **canele** 184, 12, 13 ; *cannelle, écorce du cannellier.*

Cantepleure *s. f.* 60, 26 ; *cuve munie d'un robinet (chantepleure).*

Canter *v. tr.* 77, 35 ; 128, 16 ; *chanter.*

Canve *s. m.* 114, 23 ; — **camvene** 60, 29 ; *chanvre.*

Caon (cavum) *s. m.* ; **caon de col** 41, 1 ; *le creux triangulaire de la nuque formé par l'écartement des deux muscles splénius de la tête. Le mot a été confondu avec* cainon *(catenionem), chignon, nuque, dans le ms.* D. *La leçon* canole *fournie par* B *désigne au contraire la trachée-artère.* Canon *donné par* C *est une confusion des deux termes.*

Capilli veneris 51, 11 ; 87, 8 ; *nom latin (nominatif plur. de Capillus veneris) du Capillaire de Montpellier (Adiantum Capillus Veneris,* L.).

Capitele *s. m.* 3, 13 ; 17, 1 ; 21, 1 ; 29, 25 ; 40, 1, *etc.* ; — *pl.* **capitaus** 5, 28 ; — **capitiaus** 13, 5 ; *chapitre.*

Capitre *s. m.* 67, 33 ; 70, 31 ; 99, 2 ; 100, 12 ; 103, 25, 26 ; 120, 19 ; *chapitre.*

Capon *s. m.* 64, 33 ; *chapon.*

Capricorne *s. m.* 63, 4 ; *le dixième signe du zodiaque.*

Capricornus 62, 20 ; 63, 6 ; *nom latin du dixième signe du zodiaque : le Capricorne.*

Car. *Voy.* **Char.**

Cara. *Voy.* **Chaïr.**

Carabé (*arabe* kahraba) *s. m.* 107, 29 ; *ambre jaune, succin.*

Carbon *s. m.* 49, 6 ; 54, 21 ; 72, 34 ; 149, 4 ; *charbon.*

Cardamon *s. m.* 51, 29 ; 72, 12 ; 188, 10, 11, *etc.* ; — **cardamonde** 55, 23 ; 97, 1 ; *cardamome, fruit du cardamome du Malabar (Amomum repens,* Sonnerat).

Carnu *adj.* 34, 3 ; 49, 27 ; 64, 3, *etc.* ; *charnu, musclé.*

Caroi (*altération de* carvi) *s. m.* 52, 5 ; 185, 2 ; *graine de carvi, fruit du Sium Sisarum,* L. *Voy.* **Eschiervie.**

Caroigne *s. f.* 12, 14 ; 59, 16 ; *charogne, cadavre en putréfaction.*

Carpentier *s. m.* 23, 7 ; *charpentier.*

Caruble *s. m.* 61, 18 ; *carnble ou silique, poids médical équivalant à quatre grains. Le grain représentait environ la 576e partie de l'once.*

Cascun, cascune *adj. et pron.* 3, 13 ; 5, 23, 28 ; 6, 9, 19 ; 15, 18, *etc.* ; — **chascun** 93, 22 ; 95, 5 ; *chaque, chacun, chacune.*

Casia. *Voy.* **Cassia lignea.**

Casse fistule *s. f.* 46, 31 ; 51, 14 ; — **cassee** 52, 20 ; *casse, fruit du cassier ou caneficier (Cassia Fistula,* L.).

Cassee. *Voy.* **Casse fistule.**

Cassia lignea 72, 12 ; — **casia** 87, 19 ; *nom latin de l'écorce de cannelle de Chine.*

Castaigne *s. f.* 16, 16 ; 155, 12, 13 ; — **castainne** 54, 18 ; *châtaigne.*

Castiche *sbj. pr. sg.* 3 *de* castier 80, 21 ; *châtier.*

Castré *adj. part. de* castrer 121, 17 ; 122, 24 ; 124, 23, *etc.* ; *châtré.*

Castron *s. m.* 71, 29 ; *mouton (animal châtré).*

Cat *s. m.* ; *pl.* **cas** 65, 11 ; *chat.*

Catapocis. *Voy.* **Catapuce.**

Catapuce 57, 11 ; — **catapocis** 55, 21 ; *catapuce ou épurge, variété d'euphorbe (Euphorbia lathyris,* L.).

Caucemente *s. f.* 69, 33 ; *chaussure.*

Caudiau *s. m.* 77, 22 ; *chaudeau, boisson réconfortante composée de lait chaud sucré, battu avec des jaunes d'œufs et de la cannelle.*

Caudiere *s. f.* 190, 15 ; *chaudière.*

Caufer *v. tr.* 113, 16 ; *chauffer.*

Caukier *v. tr.* 178, 18 ; *cocher, féconder, en parlant des oiseaux.*

Cauper *v. tr.* ; *couper.* — *Inf.* 87, 11 ; 158, 10 ; — *Impf. sg.* 3 **colpoit** 29, 2 ; — *Cond. sg.* 3 **colperoit** 29, 3.

Caure *s. m.*, *coudrier ou noisetier* ; — **noisetes de caure** 105, 36 ; *noisettes.*

Caüs. *Voy.* **Chaïr.**

Causon (καύσος [πυρετός]) *s. m.* 26, 5 ; *causus, variété de fièvre rémittente accompagnée de troubles gastriques.*

Caut, caude *adj.* 11, 22 ; 13, 16, 19, 20 ; 15, 23, *etc.* ; *chaud, chaude.* — *subst.* **le caut** 14, 18 ; *le chaud.*

Cauve souris *s. f.* 88, 9 ; *chauve-souris.*

Cavel *s. m.* 85, 3, 7, 10, 16 ; 86, 4, 10, *etc.* ; — **kavel** 194, 4 ; *pl.* **cavels** 199, 24 ; 200, 7, 8, *etc.* ; — **caveus** 87, 7 ; 194, 6, *etc.* ; — **caveux** 86, 30 ; — **cavials** 87, 12 ; — **caviaus** 85, 2, 4 ; 87, 3, 23, 28, *etc.* ; — **caviax** 71, 25 ; — **chaveus** 85, 1 ; — **chaviaus** 86, 2 ; 88, 10 ; — **cheviaus** 88, 9 ; *cheveu.*

Cavés *s. m. sg. suj.* 22, 1 ; *chevet.*

Cavrois. *Voy.* **Chievrel.**

Ce. *Voy.* **Çou.**

Cel, cele *adj. démonstratif, celui, celle, celui-ci, celle-ci ; celui-là, celle-là ; ceux, celles* 5, 19 ; 18, 12 ; 36, 1, 2 ; 81, 3, *etc.* ; — **celi** 16, 3 ; 121, 23 ; 124, 6, 7, *etc.* ; — **celui** 19, 21 ; 21, 27, *etc.* ; — **che** 183, 4 ; — **chele** 37, 19 ; — **chelui** 105, 16 ; — *Sg. m. suj.* **cil** 15, 13 ; 18, 9, 15 ; 26, 12, *etc.* ; — **chil** 15, 12 ; — **ciuls** 13, 2 ; 19, 4 ; — **cius** 153, 27 ;

185, 30; 186, 12. — *Pl. m. suj.* cil 3, 17; 5, 11, 13; 19, 15, *etc.*; — *rég.* ciaus 31, 18, 20, 21; 42, 27, *etc.*; — chiaus 24, 24, 25; 26, 7, 25, *etc.*; — chaus 145, 27; 146, 11, 14; 148, 7, 9, *etc.*; — chax 171, 3; 172, 18; 180, 20, *etc.*; — cheaus 200, 19; — ceus 176, 32; — chieus 39, 1; — *fém.* celes 25, 17; 32, 7, 24, *etc.*; — cheles 67, 23, *etc.*

Celi. Celui. *Voy.* Cel.

Cemin *s. m.* 69, 3, 17; *chemin.*

Ceminer *v. intr.* 70, 5; *cheminer, voyager.*

Cendal *s. m.* 64, 13; *fine étoffe de soie, probablement le taffetas.*

Cerfuel *s. m.* 168, 1, 2; *cerfeuil* (*Scandix cerefolium*, L.).

Cerviele *s. f.* 20, 4, 5; 67, 6; 118, 23; 133, 21, *etc.*; — cerveille 20, 24; — cervele 20, 21; 154, 10, 11, *etc.*; — cervelle 22, 15; 29, 1; — ciervele 106, 5; 107, 10; — cierveille 40, 21; — cierviele 30, 8; — chereviele 133, 22; *cervelle, cerveau.*

Cest, ceste *adj. démonstratif, ce, cet, celui, celle*; 3, 7; 5, 24; 6, 26, 31; 16, 27, *etc.*; — cestui 12, 9; 24, 23; 34, 4; — che 3, 1, 9; — *Sg. m. suj.* cis 21, 28; 54, 30; 59, 12, *etc.*; — *Pl. m. suj.* cist 4, 19; 47, 25; 51, 15, *etc.*; — *rég.* ches 26, 25; 41, 29.

Cestui. *Voy.* Cest.

Cetre. *Voy.* Citre.

Cetrueil. *Voy.* Citrole.

Ceüe *p. p. f. de* chëoir, 18, 3; *tombée.* — *Voy.* Chaïr.

Ceue (cicuta) *s. f.* 12, 12; *ciguë* (*Cicuta virosa*, L.).

Ceurt. *Voy.* Coure.

Cha avant. Cha ariere. *Voy.* Ça.

Chaïr *v. intr.*; *tomber. Inf.* 60, 10; 63, 14; 85, 11, *etc.*; caïr 85, 16; 87, 7; caiir 86, 30; — *Pr. sg.* 3 chiet 71, 9, 11, 12; 77, 13, 14, *etc.*; *pl.* 3 chient 85, 5; 89, 7; cient 87, 14; quient 126, 8; — *Fut. sg.* 3 cara 74, 16; kaïra 44, 10; *pl.* 3 cherront 86, 22; cheront 88, 35; caïront 87, 16; — *Sbj. pr. pl.* 3 chieent 59, 23; cient 86, 4; kient 86, 10, 16; — *P. p.* cheü 89, 15; *f. pl.* cheües 44, 11; *f. sg.* ceüe 18, 3; *sg. m. suj.* caüs 74, 17.

Char *s. f.* 11, 15; 14, 3, 31; 15, 22; 16, 17; 121, 1, *etc.*; — car 14, 31, 32; 76, 29; 77, 23, *etc.*; *chair, viande.*

Charboné *adj. part.*; viandes charbonées 81, 12; *viandes grillées.*

Chascun. *Voy.* Cascun.

Chauc *s. f.* 83, 27, 36; *chaux.*

Chaus. Chax. Cheaus. *Voy.* Cel.

Chaveros. *Voy.* Chievrel.

Che. Ch'. *Voy.* Çou *et* Cest.

Chele. Cheles. Chelui. *Voy.* Cel.

Cheront. Cherront. *Voy.* Chaïr.

Ches. *Voy.* Cest.

Cheü. Cheües. *Voy.* Chaïr.

Cheuwe *s. f.* 43, 18; *queue.*

Chevalcher *v. intr.*; *chevaucher.* — *Sbj. pr. sg.* 3 chevalce 69, 1; — *P. pr.* chevalcant 69, 28.

Chi *adv.* 12, 21; 18, 26; 98, 13; *ci, ici*; — chi apriès 111, 1; *ci-dessous.*

Chiaus. *Voy.* Cel.

Chief, Chiés *s. m.* 36, 1, 15; 40, 19; 106, 26, *etc.*; — cief 133, 14; — *suj.* chiés 106, 25, 27; — ciés 133, 15; *tête*; — vainne du chief. *Voy.* Vainne.

Chiet. Chient. Chieent. *Voy.* Chaïr.

Chieus. *Voy.* Cel.

Chieus *s. m., pl. de* chiel 59, 22; *cieux, ciel.*

Chievre *s. f.* 125, 22, 28; 126, 1, 4, 5, *etc.*; cievre 183, 18; — kievre 182, 13, 16, 17; *chèvre.*

Chievrel *s. m.* 102, 32; *chevreau, le petit de la chèvre*; — *pl.* chievreux 125, 22; — chievros 64, 5; 80, 33; 125, 14, 25; — chieveros 71, 29; — chiveros 16, 18; — chaveros 77, 23; — cavrois 61, 8.

Chil. *Voy.* Cel.

Cho. *Voy.* Çou.

Chol *s. m.* 12, 11; 14, 9; 16, 15, *etc.*; *chou.*

Chou. *Voy.* Çou.

Ciaus. *Voy.* Cel.

Cice *s. f.* 71, 26; — ciche 98, 22; *pois chiche* (*Cicer arietinum*, L.). *Voy.* Cierre.

Cief. *Voy.* Chief.

Cient. *Voy.* **Chaïr.**

Ciere *s. f.* ; **bone ciere** 201, 17 ; *mine, bonne mine.*

Cierf *s. m.* 65, 15 ; 126, 14, 15 ; — **chierf** 96, 33 ; *cerf* ; — **corne de cierf** 96, 17 ; *bois de cerf dont l'emploi était très commun en thérapeutique. On le préparait par calcination, trituration ou distillation.*

Cierre *s. f.* 143, 7, 8, 11 ; *pois chiche (Cicer arietinum,* L.). *Voy.* **Cice.**

Ciertain *adj.* 94, 11 ; *certain, sûr.*

Ciertes *adv.* 12, 18 ; 20, 2 ; *certes.*

Ciervoise *s. f.* 17, 6 ; 95, 16 ; 118, 28, 29, *etc.* ; *cervoise, variété de bière.*

Ciés. *Voy.* **Chief.**

Cieus. *Voy.* **Cel.**

Cil. *Voy.* **Cel.**

Cinamomum 72, 13 ; 82, 7 ; *cinnamome, substance aromatique des anciennes pharmacopées qu'on suppose être la cannelle.*

Cis. *Voy.* **Cest.**

Cisne *s. m.* 132, 1, 2 ; *cygne.*

Cist. *Voy.* **Cest.**

Citoual *s. m.* 72, 12 ; 190, 5, 6, 8 ; *racine de la zédoaire (Curcuma aromatica,* Roscoë), *plante de la famille des amomées, originaire de l'Inde.*

Citrangle *s. m.* 61, 9 ; *citron.*

Citre *s. m.* 55, 16 ; 107, 26 ; — **cetre** 46, 12 ; *citronnier.*

Citrin, citrine *adj.* 46, 11 ; 48, 5 ; 152, 4 ; *qui est de la couleur du citron ;* — **arsenic citrin** 89, 1 ; *orpiment. Voy.* **Arsenic** ; — **pumes citrines** 148, 20, 21 ; *citrons.*

Citrole *s. f.* 51, 10 ; 61, 11 ; 158, 24, 25 ; — **cetrueil** 69, 13 ; *citrouille, plus spécialement citrouille-pastèque (Cucumis Citrullus,* D. C.), *dont les semences entraient dans les quatre semences froides majeures (courge, citrouille, melon et concombre).*

Ciumquime *adj. num.* 71, 16 ; *cinquième.*

Ciuls. *Voy.* **Cel.**

Cius. *Voy.* **Cel.**

Civau *s. m.* 119, 22 ; *civette, espèce du genre ail (Allium schœnoprasum,* L.).

Clau (de gyrofle) *s. m.* 185, 15 ; *clou de girofle, bouton de la fleur du giroflier. Voy.* **Gyrofle.**

Cler, clere *adj.* 12, 4 ; 17, 24, 27 ; 20, 29, *etc.* ; *f.* **cleire** 46, 9, 16 ; *clair, claire ;* — **cler lait** 51, 24 ; *petit-lait ;* — *pris substantivement :* **le cler** 91, 28 ; *la partie claire.*

Clergie *s. f.* 5, 16 ; *science, l'ensemble des notions scientifiques enseignées par les clercs.*

Cliner 94, 1 ; *v. tr. incliner.*

Clistere *s. f.* **une clistere** 54, 15 ; *clystère.*

Clore *v. tr.* 200, 10 ; *fermer ;* — *Sbj. pr. pl.* 3 **cloent.**

Cocombre *s. m.* 57, 11 ; 61, 11 ; 158, 14, 15, *etc.* ; — **concombre** 158, 21 ; *concombre (Cucumis sativus,* L.) *dont les semences faisaient partie des quatre semences froides majeures. Voy.* **Citrole.**

Cohourde *s. f.* 64, 15 ; 69, 13 ; 86, 25 ; 157, 22, 23 ; — **cohorde** 14, 17 ; — **choourde**, 155, 1 ; — **cahorde** 51, 10 ; *courge (Lagenaria clavata vulgaris,* D. C.) *dont les semences faisaient partie des quatre semences froides majeures. Voy.* **Citrole.**

Coi *pron. conjonctif, quoi ; précédé d'une prép. :* **à coi** 6, 37 ; 25, 5 ; 40, 17, *etc.* ; — **de coi** 3, 11, 20 ; 14, 6 ; 32, 25 ; — **en coi** 111, 15 ; — **par coi** 3 21 ; 5. 27 ; 11, 24 ; — **por coi** 5, 8 ; 6, 1, 3, 4, 5 ; 33, 1, *etc.* ; — **pour coi** 3, 1.

Coi, coie *adj.* 175, 19 ; 176, 2, 3 ; — *f.* **coie** 175, 35 ; *tranquille.*

Coignier *s. m.* 54, 20 ; *cognassier (Cydonia vulgaris,* Rich.).

Cok *s. m.* 128, 24, 27 ; 129, 3 ; — *suj.* **cos** 128, 16 ; 129, 5 ; *coq.*

Col *s. m.* 41, 1 ; 57, 34 ; 76, 29, *etc.* ; *cou.*

Cole *s. f.* 26, 4 ; 39, 9 ; 104, 16, *etc.* ; *bile. L'une des quatre humeurs fondamentales (sang, phlegme ou pituite, bile, atrabile appelée ici* cole noire *et* mélancolie). — *Alebrant décrit cinq variétés de bile : la* **cole citrine** *(couleur de citron)* 46, 11 ; 48, 5, *etc.* ; — *la* **cole erugineuse** *(couleur de vert-de-gris)* 46, 19 ; — *la* **cole rouge** 45, 24 ; 46, 7, 8, 9, 12, *etc.* ; — *la* **cole viteline** *(couleur de jaune d'œuf)* 46, 14 ; 48, 5, *etc.* ; — *la* **cole verde** 46, 17 *ou* **pressine** *(prasinus, couleur de poireau)* 55, 11. — *La* **cole noire** 46, 21, 22, 25, *est l'atrabile ou*

mélancolie. — **Maladie de cole** 123, 25 ; *maladie causée par la bile.*

Coleïs *s. m.* 72, 32 ; — **couleïs de char** 78, 8 ; *coulis, suc consistant obtenu par la cuisson prolongée d'une substance alimentaire et le passage au tamis.*

Colerike *adj. et subst.* 13, 19 ; 20, 28 ; — **colorike** 49, 14, 18, 19 ; — **colorique** 154, 6 ; *bilieux.*

Colet *s. m.* 161, 3, 4 ; *pl.* **colès** 161, 1, 2, 3 ; *chou.*

Coleur *s. f.* 14, 5 ; 17, 25 ; 19, 2, 6, 13, *etc.* ; — **color** 188, 8 ; *couleur.*

Coleure *s. f.* 53, 3 ; 99, 17 ; — **couleure** 114, 16 ; 115, 15 ; *médicament liquide obtenu par infusion et filtration.*

Colon. *Voy.* **Coulon.**

Color. *Voy.* **Coleur.**

Colorike. Colorique. *Voy.* **Colerike.**

Colperoit. Colpoit. *Voy.* **Cauper.**

Columbaria 87, 4 ; *nom latin de la verveine* (*Verbena officinalis*, L.).

Com *adv. et conj.* 4, 25 ; 14, 5 ; 15, 1, 4, *etc.* ; — **come** 19, 6 ; *comme, de même que, ainsi que, etc.* ; — **si com** 4, 1, 9, 19 ; 5, 7, 10, 29 ; 13, 19, *etc. ; ainsi que, comme ;* — **tant com** 4, 26 ; 5, 18 ; 15, 16, *etc. ; autant, tant que.*

Combateres *adj. cas suj.* 196, 7 ; *querelleur, combatif.*

Commin *s. m.* 20, 18 ; 142, 2 ; 186, 22, *etc. ;* — **comin** 187, 7 ; — **commin** 186, 21 ; — **coumin** 74, 12 ; 98, 11 ; *cumin, fruit du Cuminum Cyminum* L., *ombellifère aromatique.*

Commandement *s. m.* 6, 28 ; 7, 1 ; 13, 22 ; 49, 1, *etc. ; précepte, enseignement.*

Commander *v. tr.* 30, 19 ; *prescrire.*

Comparison *s. f.* 118, 11 ; *comparaison ;* — **à comparison à** 112, 32 ; 122, 6 ; 156, 17, *etc. ; en comparaison de.*

Complexion *s. f.* 5, 13, 14 ; 13, 8 ; 14, 1, 6 ; 15, 7, *etc. ;* — **complection** 30, 1 ; *constitution.*

Complexionné *adj. part.* 80, 5 ; *constitué.*

Comporter *v. tr.* 132, 11 ; *supporter.*

Conchié *adj. part. de* conchier 149, 20 ; *souillé.*

Condi *adj.* ; *confit* ; **mirabolan condi** 99, 1 ; — **mirabolan condin** 81, 13 ; *myrobalans confits. Voy.* **Mirabolan.**

Conforter *v. tr.* 27, 15 ; 31, 23 ; 127, 12, *etc. ; donner des forces, réconforter.*

Connin. *Voy.* **Counin.**

Connoistre *v. tr. ; connaître, reconnaître. Inf.* 6, 10 ; 13, 8 ; 43, 5, *etc. ;* — **conoistre** 16, 19 ; 17, 13 ; 18, 6, *etc. ;* — **counoistre** 3, 16, 26 ; 6, 17, 28, 29, *etc. ;* — *Pr. sg.* 3 **counoist** 5, 27 ; 6, 24 ; — *Fut. sg.* 3 **connistra** 103, 15 ; — **counistra** 50, 27 ; — *pl.* 2 **connisterés** 47, 9.

Consel *s. m.* 73, 7 ; 78, 29 ; *conseil.*

Consellier *v. tr.* 19, 17 ; *conseiller.*

CONSTENTIN *n. pr.* 4, 2 ; 5, 23 ; 103, 18 ; *Constantin l'Africain, médecin salernitain du* XIe *siècle, né à Carthage.*

Conter *v. tr.* 29, 11 ; 30, 15 ; *exposer, énumérer.*

Contesse *s. f.* 3, 2, 4 ; *comtesse. Voy.* **Angou** *et* **Prouvenche.**

Contraicion *s. f.* 55, 28 ; *contraction, contracture.*

Contrains *adj. part. m. sg. suj. de contraindre* 55, 26 ; *contracturé.*

Contraiture *s. f.* 55, 28 ; *contracture, spasme musculaire.*

Convenir *v. intr. impers. : convenir, être nécessaire.* — *Pr. sg.* 3 **convient** 5, 26 ; 24, 29 ; 31, 2, *etc. ;* — **couvient** 3, 15, 27 ; 4, 21 ; 5, 9 ; 11, 20, *etc. ;* — **covient** 11, 18 ; 18, 14 ; — *Fut. sg.* 3 **convera** 37, 17 ; 54, 17 ; — *Cond. sg.* 3 **converroit** 67, 10 ; 80, 27 ; — *Sbj. pr. sg.* 3 **couviegne** 49, 2 ; 68, 17 ; **convigne** 70, 27.

Convertir (se) *v. pron.* 144, 22 ; 154, 5 ; 156, 21, *etc. ; se changer en, se transformer.* — *Sbj. pr. pl.* 3 **convertent** 153, 8.

Convignable *adj.* 111, 13 ; 125, 1 ; 133, 12, *etc* ; — **convengnable** 121, 7 ; 128, 11 ; — **couvignable** 14, 23 ; 25, 29 ; 130, 19 ; — **covenable** 19, 29 ; — **covignable** 159, 6, 23 ; 164, 21 ; *convenable, approprié.*

Cooin *s. m.* 148, 12, 13 ; — **coin** 14, 16 ; *coing, fruit du cognassier* (*Cydonia vulgaris*, Rich.).

Cop *s. m.* 35, 22 ; *coup.*

Corage *s. m.* 194, 18; *courage.*

Coral *s. m.* 92, 7; *corail;* — **coral blanc** 96, 27; 99, 27; — **coral rouge** 107, 28.

Corant *adj. part.* 174, 20; *courant. Voy.* **Coure.**

Çorbier *s. m.* 54, 19; *sorbier ou cormier (Sorbus aucuparia ou domestica,* L.*) dont les fruits appelés sorbes ou cormes (Voy.* **Çourbe**) *sont astringents.*

Corechier *et* **se corechier** *v. intr. et pron.* 31, 1; 196, 5; — **courechier** 99, 10; *se courroucer, se mettre en colère;* — *Pr. sg.* 3 **se corece** 200, 6; — **se corouce** 195, 15; 201, 10, 11; — **se couroce** 198, 11; — *Sbj. pr. sg.* 3 **couroust** 80, 3; — **se couroce** 197, 13.

Coriandre *s. m.* 107, 29; *plante aromatique (Coriandrum sativum,* L.) *de la famille des ombellifères.*

Corne *s. f.* 157, 4, 5; *cornouille, fruit du cornouiller (Cornus mas,* L.).

Corouce. *Voy.* **Corechier.**

Corrunpre *v. intr. et pron.* 4, 20, 22; 14, 11; 18, 4; 59, 18, *etc.; se corrompre, se décomposer.* — *P. p.* **corrunpu** 3, 19, 28; 16, 13; 18, 26, *etc.*

Cors *s. m.* 3, 12, 24; 5, 20, 22; 6, 25, *etc.; corps.*

1. Cort. *Voy.* **Coure.**

2. Cort *adj.* 198, 9; 199, 4, 9; *court.*

Cortiex *s. m.* 171, 27, 28; *courtil, jardin.*

Cos. *Voy.* **Cok.**

Cose *s. f.* 3, 11, 14, 22; 4, 8, 14, *etc.; chose;* — **simples coses** 5, 26; 15, 9; 16, 20, *etc.; produits naturels.* — *Sens explétif dans les locutions :* **c'est cose que** 11, 26; 26, 23; 60, 32, *etc.; c'est que;* — **se cose avient** 29, 17; *s'il arrive;* — **jasoit ce cose que** 11, 21; *malgré que.*

Cost *s. m.* 72, 26, 31; 91, 7; 97, 1, *etc.; costus, racine de l'Aucklandia Costus,* Falconer, *considérée par les anciens comme alexipharmaque.*

Coste *s. f.* 21, 20; 106, 17; 198, 13, 14; *côte.*

Costé *s. m.* 21, 29; 22, 21; 194, 8; *côté.*

Costume *s. f.* 80, 6, 7, 8, 9; 194, 21; — **coustume** 76, 21, 32; *coutume, habitudes, mœurs.*

Cotidiaine *adj. et s. f.* 54, 4; 122, 27; 154, 24; *fièvre quotidienne.*

Coton *s. m.* 57, 5; 63, 30; 70, 11; 187, 25.

Çou *pron. démonstratif impersonnel, ce, cela.* 5, 17; 13, 12; 14, 29; 26, 29, *etc.;* **por çou, por çou que** 4, 19; 5, 24; 11, 19, *etc.; par ce, parce que;* — **chou** 15, 27; 23, 23; 28, 5, 8, 15, *etc.;* — **cho** 69, 17; 89, 6; 135, 4, *etc.;* — *élidé devant une voyelle :* **ch'est** 101, 10; 121, 22; 125, 25; — **ce** 16, 4; 22, 2, *etc.;* **por ce** 4, 28; 15, 34; 16, 1, *etc., pour ce, pour cela;* — **che** 14, 7; 44, 15; 62, 20, *etc.;* — **por cho ke** 3, 7; *parce que.*

Coucier (*et* **se**) *v. tr., intr., et pron. coucher, se coucher; coïter. Inf.* 75, 13; — 29, 18 (*coïter*); — *inf. subst.* 12, 18 (*le coucher du soleil*); **couchier** 88, 4; 92, 9; 99, 16; — *Pr. sg.* 3 **se couce** 73, 18; — *P. pr.* **coucant** 176, 35; — *P. p.* **couché** 106, 19.

Couilles *s. f. pl.* 41, 16; *testicules.*

Couine *s. f.* 132, 6; *cigogne.*

Couler *v. tr.* 51, 13; 52, 6, 10; 87, 30, 34, *etc.;* — **coler** 70, 12; 91, 32; *filtrer, passer.*

Couleure. *Voy.* **Coleure.**

Coulon *s. m.* 129, 6, 7; — **colon** 129, 7; 179, 3; *pigeon.*

Coulouré *adj. part.* 47, 15, 17; 48, 21; 52, 2, 16, *etc.; coloré.*

Coumencement *s. m.* 27, 9; — **commencement** 3, 1; *commencement.*

Coumencier *v. tr.; commencer. Pr. sg.* 3 **coumence** 51, 7; 63, 5; — **coumenche** 128, 16; — *Impér. pl.* 1 **conmençons** 7, 4; — *Fut. pl.* 1 **començerons** 7, 7.

Coument *adv.* 3, 15; 31, 13; 47, 8, 9, *etc.; comment.*

Counin *s. m.* 65, 11; 127, 10; — **connin** 127, 9; *lapin.*

Counoistre. *Voy.* **Connoistre.**

Coupe *s. f.* 53, 24; *faute.*

Coure *v. intr.; courir. Inf.* 17, 27; **courre** 17, 28; — *Pr. sg.* 3 **cort** 17, 28, 29; **ceurt** 63, 16; — *Sbj. pr. sg.* 3 **keure** 175, 25, 26; *pl.* 3 **keurent**

174, 23 ; 175, 29 ; — *P. pr.* corant 174, 20.

Couroce. Couroust. *Voy.* Corechier.

Courous *s. m.* 6, 1 ; 21, 13 ; 32, 24 ; 72, 2, *etc.* ; — corrous 31, 7 ; *courroux, colère.*

Çourbe *s. f.* 157, 9, 10 ; *sorbe ou corme, fruit du sorbier ou cormier.* (*Voy.* Çorbier).

Cousin *s. m.* 73, 20 ; *coussin, oreiller.*

Coustume. *Voy.* Costume.

Couviegne. Couvient. *Voy.* Convenir.

Covoitise *s. f.* 15, 29 ; *convoitise, désir.*

Covrir *v. tr.* ; *couvrir. Sbj. pr. sg.* 3 cuevre 27, 4 ; — *P. p. sg. m. suj.* couvers 22, 1.

Cranke *s. m.* 123, 19 ; — cranche 129, 21 ; *chancre, cancer.*

Cras *s. m.* 78, 26 ; 134, 23 ; 137, 18 ; *gras, graisse.*

Cras, crasse *adj.* 30,2 ; 41, 19 ; 58, 1, *etc.* ; — craisse 64, 19 ; *gras, grasse.*

Crasse. *Voy.* Craisse.

Craisse *s. f.* 26, 21 ; 89, 8 ; 133, 2 ; *etc.* ; — crasse 134, 19, 20 ; *graisse.*

Crespé *adj. part.* 87, 32 ; 105, 15 ; 194, 7, *etc.* ; *frisé.*

Creüs. *Voy.* Croistre.

Crisomile (χρυσόμηλον, *pomme d'or*) *s. f.* 151, 1, 2 ; — grisomole, 14, 17 ; *abricot.*

Croistre *v. intr.* 5, 8 ; 23, 21 ; 79, 11, *etc.* ; *croître, augmenter* ; — *P. p. sg. m. suj.* creüs 111, 17.

Croller *v. intr.* ; *s'ébranler, trembler. Pr. sg.* 3 crolle 41, 3.

Crouste *s. f.* 158, 9 ; *croûte.*

Cru, crue *adj.* 19, 25 ; 23, 26 ; 68, 24 ; *cru, non digéré.*

Cubebe (*arabe* kebaba) *s. f.* 187, 27, 28 ; *cubèbe, fruit du Cubeba officinalis,* Miq.

Cucre *s. m.* 64, 21, 22 ; 70, 18 ; 72, 15, *etc.* ; — cucre violat. *Voy.* Violat. — chucre 81, 18, 23 ; 158, 11 ; *sucre.*

Cuer *s. m.* 11, 13, 17, 18, 26 ; 106, 1, 3, *etc* ; *cœur.*

Cuevre. *Voy.* Covrir.

Cuevrechief *s. m.* 36, 14 ; *couvre-chef, sorte de fichu d'étoffe dont on s'entourait la tête.*

Cui (*forme dative du pron. relatif* que, qui) 20, 6 ; 41, 3 ; 86, 10 : — à cui 29, 3 ; 33, 17 ; 86, 15, *etc.* ; *à qui* ; — de cui 102, 6 ; *de qui (d'où).*

Cuiçon *s. f.* 47, 22 ; *cuisson, brûlure, démangeaison.*

Cuidier *v. tr.* ; *penser, croire. Pr. pl.* 1 cuidons 194, 1 ; — *Fut. sg.* 3 cuidera 29, 27.

Cuir *s. m.* 40, 3 ; 99, 24 ; 139, 1, 2, 5 ; *peau de l'homme et des animaux* ; — 145, 27, 28 ; *peau (d'un fruit)* ; — cuir de le char 34, 34 ; 85, 8 ; 98, 25, *etc.* ; *peau, épiderme* ; — cuir de le tieste 87, 16 ; *cuir chevelu* ; — saket de cuir 187, 16 ; *sachet de cuir tanné.*

Cuire *v. tr.* ; *digérer* ; *cuire* ; *cautériser* ; *démanger.* — *Inf.* 15, 23 ; 16, 23, 21, 10, *etc.* ; *digérer* ; — 14, 30 ; 52, 17, *etc.* ; *cuire au feu* ; — 36, 23 ; *cautériser* ; — 89, 6 ; *démanger* ; — *inf. subst.* 70, 7 ; — *Pr. sg.* 3 cuist 14, 34 ; 19, 26, 27, *etc.* ; *pl.* 3 quisent 28, 16, 18 ; — *P. p. m. suj.* cuis 14, 2 ; 19, 24, *etc.* ; *f.* quite 29, 23, 27 ; 172, 18.

Culuevre *s. f.* 116, 5 ; *couleuvre.*

Cure *s. f.* 58, 10 ; *soin, traitement médical.*

Cuscute *s. f.* 52, 18 ; *plante parasite, de la famille des convolvulacées* (*Cuscuta europæa,* L.).

Cuve *s. f.* 26, 11, 13 ; *cuve de bois servant de baignoire.*

Cyperi 96, 18 : — cyperis 99, 6 ; *génitif de* cyperus, *nom latin du souchet* (*Cyperus longus,* L.), *plante herbacée de la famille des cypéracées.*

D

Dade *s. f.* 78, 9 ; 149, 29, 30, *etc.* ; *datte, fruit du dattier.*

Daierain *adj.* 72, 4 ; **daharrain** 92, 2 ; **darerain** 202, 1 ; **au deesrain** 4, 12 ; *loc. adverbiale, en dernier.*

Dain *s. m.* 126, 14, 15 ; *daim.*

Darerain. *Voy.* **Daierain.**

Damagier *v. tr.* 52, 27 ; *nuire, endommager.*

Dauci (*génitif de* daucus) 52, 6 ; *carotte sauvage* (*Daucus Carotta*, L.).

De *prép. indiquant le moyen, l'origine,* **de regarder** 5, 27 ; *en regardant* ; — **maladie de cole** 123, 25 ; *qui vient de la bile* ; — **du baignier** 26, 29 ; *par le bain, etc.* ; — **de** *après un comparatif* : **plus... de** *signifiant plus que* : 16, 3 ; 46, 26 ; 124, 6, 7 ; 130, 9 ; *etc.* ; **du** 126, 1 ; — **mieudre de** 18, 3 ; *meilleure que.*

Debatre *v. intr.* ; *battre (en parlant du pouls). Fut. sg.* 3 **debatera** 33, 23.

Deboinare *adj.* 19, 14 ; *débonnaire, bienveillant.*

Decoction *s. f.* 31, 9 ; 32, 4, 6, 8.

Dedens *adv. et prép.* 12, 15 ; 27, 17 ; 31, 18, 20, *etc.* ; *dans, à l'intérieur* ; — **par dedens** 31, 27 ; 38, 2 ; — **dedens** *signifiant profondément* 96, 1.

Deesrain. *Voy.* **Daierain.**

Defaute *s. f.* 79, 17 ; 85, 11 ; 86, 6, 7, 17, *etc.* ; *défaut, manque.*

Defors *adv.* 31, 21 ; *hors de, dehors* ; **par defors** 99, 14 ; — **dehors** 41, 17 ; 47, 1, 6.

Degouter *v. tr.* ; *égoutter, laisser tomber goutte à goutte. Inf.* 70, 9 ; — *Impér. pl.* 2 **degoutés** 44, 10 ; — *P. pr.* **degoutant** 86, 28.

Del (*combinaison de* de *avec* le), *prép., du* 11, 18 ; 12, 18, 30 ; 31, 10, *etc.* ; — **del tot** 130, 14 ; 150, 4 ; **del tout** 23, 26 ; 30, 10 ; 121, 20, *etc.* ; *loc. adverbiale, du tout.*

Deliement *adv.* 18, 21 ; 91, 22, 30 ; *doucement, délicatement, finement.*

Delier, *v. tr.* ; *fluidifier, rendre plus subtil. Inf.* 35, 17 ; *P. p. et adj.* **delié** 40, 2, 11 ; 66, 25, *etc.* ; *fin, subtil* ; *fém.* **delie** 44, 16, 18 ; 70, 8, *etc.* ; *on trouve cependant* **poure deliee** 96, 19, 28 ; 97, 2 ; — **sel delié** 133, 4, 13 ; 142, 19 ; 190, 16 ; *sel extrait des puits et des marais salants, sel fin.*

Delitable *adj.* 12, 6, 17 ; 102, 16, 23, *etc.* ; *délectable, agréable.*

Deliter (se) *v. pron.* 20, 32 ; 201, 17 ; *se plaire, se délecter.*

Delivre *adj. f.* 29, 29 ; *délivrée, débarrassée.*

Delivrement *adv.* 68, 15 ; *en liberté, librement.*

Delivrer *v. tr.* 6, 14 ; 128, 1, *etc.* ; *inf. subst.* 73, 2 ; *délivrer au sens obstétrical.*

Demorance *s. f.* 179, 22 ; *séjour.*

Demoree *s. f.* 155, 15 ; *séjour.*

Demorer *v. intr.* ; *demeurer, rester.* — *Inf.* 4, 23 ; 6, 11 ; 27, 10, *etc.* ; — **demourer** 4, 28 ; 60, 25 ; 66. 5, *etc.* ; *inf. subst.* 144, 9 ; — *Fut. sg.* 3 **demora** 187, 16 ; — *Sbj. pr. sg.* 3 **demeurt** 37, 25 ; **demort** 26, 13 ; 68, 16, 18 ; **demourt** 57, 28 ; — *P. p.* **demouré** 33, 20.

Denier *s. m.* 72, 25, 27 ; *poids médical, la troisième partie de la dragme, représentant environ* 1 *gr.* 27. *Voy.* **Drame** *et* **Once.**

Dentium plantatura 79, 22, 26 ; *terme scolastique, période de la jeunesse pendant laquelle se produit l'évolution dentaire.*

Departir *v. tr. et intr.* 28, 22 ; 90, 24 ; 118, 15 ; 142, 13, *etc.* ; *partir, quitter, séparer.*

Depurer *v. tr.* 118, 15 ; *purifier.*

Derechief *adv.* 54, 5 ; *de nouveau, pour la seconde fois.*

Descovert *adj. part.* 175, 25 ; — **descouvert** 174, 23 ; *découvert.*

Desechier *v. tr.* ; *sécher, dessécher. Inf.* 67, 1 ; 142, 6 ; — *Pr. sg.* 3 **deseche** 31, 25 ; 56, 19 ; **deseke** 27, 10 ; 170, 3 ; **desieche** 80, 4 ; *pl.* 3 **desechient** 26, 4 ; **desecent** 26, 7.

Deseure *adv. et prép.* 16, 25 ; 35, 32 ; 36, 4, *etc.* ; **par deseure** 37, 11, 12 ; 38, 21, *etc.* ; — **deseur** 43, 20 ; 54,

21 ; 77, 7, *etc.* ; — desor 38, 27 ; 133, 18 ; *dessus, au dessus, ci-dessus, par dessus.*

Desja *adv.* 125, 3 ; *déjà.*

Desolvre *v. tr.* 51, 13 ; *dissoudre.*

Desor. *Voy.* Deseure.

Desous *adv.* 35, 31, 32 ; 36, 3, 5, *etc.* ; — par dessous 37, 22, 23, 24, *etc.* ; *sous, dessous, au dessous.* — metre au desous 12, 19, *déprimer, abattre.*

Despense *s. f.* 101, 28 ; 102, 1 ; *défense, pièce de la maison où l'on serre les provisions, office.*

Desplaire *v. tr.* 198, 1 ; *déplaire.*

Desprisiere *adj.* 197, 16 ; *méprisant, dédaigneux.*

Desriere *adv.* 22, 16 ; — deriere 35, 30 ; 36, 17, 20, *etc.* ; — desrier, 29, 3 ; — derriere 36, 25 ; *derrière.*

Desrunpre *v. tr.* ; *rompre, briser. Pr. sg.* 3 desront 86, 1 ; *pl.* 3 desrunpent 78, 15 ; — *P. p.* desrout 172, 19 ; *atteint de fracture ou de luxation.*

Destemprer *v. tr.* 52, 19 ; 88, 3, 10, 12, *etc.* ; *tremper, mélanger. Fut. sg.* 3 destemperra, 52, 6.

Destouper *v. tr.* 75, 3 ; 143, 4, 18 ; 144, 14, *etc.* ; *déboucher, dégager.*

Destourbé *adj. part.* 102, 10 ; *troublé, empêché.*

Destraindre *v. tr.* 37, 29 ; *arrêter, restreindre.*

Destraire *v. tr.* 77, 29 ; 90, 20 ; 149, 2 ; *attirer, retirer, anéantir.* — *P. p. f. pl.* detraites 30, 8.

Destre *adj. et s. f.* 21, 29 ; 33, 25 ; 38, 5, *etc.* ; — diestre 34, 28 ; 75, 31 ; *droit, par opposition à gauche ; le côté droit.*

Destruire *v. tr.* 19, 31 ; 31, 26 ; 40, 23 ; 42, 15, *etc.*, *détruire ; Pr. pl.* 3 destruissent 154, 22 ; destrusent 163, 2.

Desus *adv.* 6, 21 ; 37, 11 ; 41, 30 ; 73, 20 ; *dessus, par dessus, au dessus, ci-dessus.*

Desyvrer *v. tr. et intr.* 20, 14 ; 146, 8, 9 ; *désenivrer.*

Detenir *v. tr.* 80, 6 ; *retenir.*

Detierminara *fut. sg.* 3 *de* detierminer 4, 4 ; *déterminer, fixer.*

Deus *adj. num. card.* 36, 21 ; 176, 35 ; *deux* ; — entre deus 179, 7, 23 ; 198, 16.

Deussent. *Voy.* Devoir.

Devant *adv. et prép.* 5, 12, 23, 11 ; 33, 24 ; 124, 4, *etc.* ; *avant, en avant, auparavant, devant* ; — devant ke 16, 22.

Devenir *v. tr. Fut. sg.* 3 devenra 120, 7 ; — *Cond. pl.* 3 deverroient 185, 14 ; — *Sbj. pr. sg.* 3 devieigne 19, 29 ; 57, 18, *etc.* ; devigne 61, 20.

Devers *adv.* 66, 23 ; 67, 10, 15, *etc.* ; *du côté de, vers.*

Devisement *s. m.* 63, 7, 19 ; *explication, exposition.*

Deviser *v. tr.* 14, 5 ; 30, 4 ; 50, 29 ; 145, 22, *etc.* ; *exposer, dire.*

Devoir *v. tr.* 12, 20 ; 13, 18 ; 33, 2, *etc.* ; — *Sbj. pr. pl.* 3 doient 53, 35 ; 60, 10 ; — *Impf. pl.* 3 deussent 22, 17.

Diacinnamomi 82, 7 ; *électuaire à base de cinnamome (cannelle).*

Diacorides. *Voy.* Dyacorides.

Dianisi 82, 8 ; *électuaire à base d'anis.*

Diantos (ὁ ἀνθός) 82, 8 ; *confection à base de fleurs de romarin.*

Diarodon 82, 8 ; *confection à base de roses.*

Diatrion piperon. Dyatrion piperon. *Voy.* Piaperon.

Diauté. *Voy.* Dyauté.

Die. Dient. *Voy.* Dire.

Diegiengibreos 82, 7 ; — gyngembras 171, 14 ; *électuaire à base de gingembre.*

Diestre. *Voy.* Destre.

Diete *s. f.* 52, 12 ; *régime.*

Diex *s. m.* 4, 6 ; 5, 20 ; *Dieu.*

Diogenen. *Voy.* Dyogenes.

Dions. *Voy.* Dire.

Dire *v. tr. Pr. sg.* 1 di je 18, 11 ; *pl.* 3 dient 18, 1 ; 40, 16, 20, *etc.* ; — *Sbj. pr. sg.* 1 die 19, 30 ; *pl.* 1 dions 62, 12 ; — *Sbj. impf. pl.* 1 disimes 29, 25.

Discretion *s. f.* 28, 2 ; *discernement.*

Disimes. *Voy.* Dire.

Diversefier *et* (se) *v. tr. et pron.* 52, 29 ; 66, 18 ; 107, 18 ; 111, 14, *etc.* ; *différencier.*

Diverseté *s. f.* 176, 25 ; 180, 10 ; *diversité.*

Diviers *adj.* 19, 2 ; 20, 23, *etc.* ; *divers.*

Doce. *Voy.* Douc.

Doient. *Voy.* Devoir.

Doignent. Doignons. Doinst. *Voy.* Douner.

Doit *s. m.* 38, 6, 7, 9, 27 ; 75, 7, *etc.* ; *doigt.*

Doleur *s. f.* 29, 7 ; 38, 17 ; 40, 27, *etc.* ; — **dolor** 163, 6 ; 167, 26, *etc.* ; — **dolour** 33, 24 ; 36, 32, *etc.* ; *douleur.*

Doloir *v. intr.* 41, 6 ; 141, 18 ; 143, 17, *etc.* ; *souffrir.*

Domesce *adj.* 121, 9, 12 ; 122, 5, 6, *etc.* ; *domestique (animal, plante).*

Dona. Done. Doner. *Voy.* Douner.

Donques *adv.* 4, 24 ; 5, 11 ; 7, 5, *etc.* ; — **dont** 5, 19 ; 13, 15 ; 28, 13, *etc.* ; — **adont** 182, 31 ; *alors, donc.*

Donra. Donroit. *Voy.* Douner.

1. Dont *adv.* 5, 9 ; 24, 14 ; 35, 24 ; *d'où, de quoi.*

2. Dont. *Voy.* Donques.

Dormir *inf. subst.* **li dormirs** 21, 2, 7, 17, *etc.*

Dou *prép.* 5, 32 ; 11, 16 ; 24, 30 ; 28, 5, 6, *etc.* ; *du* ; — **dou tout** 30, 16 ; *du tout.*

Douc *adj.* 20, 28 ; 61, 5 ; 66, 24 ; — *f.* **douche** 148, 2 ; — **doce** 25, 9 : 147, 10 ; *doux, douce.*

Douques *prép.* 48, 7 ; *jusque* ; — **dusques adont** 182, 31 ; *jusqu'à ce que.*

Douner *v. tr.* ; *donner. Inf.* 21, 3 ; 49, 32, *etc.* ; **doner** 54, 32 ; 162, 17, 18 ; — *Pr. sg.* 3 **done** 26, 5 ; — *Pf. sg.* 3 **douna** 4, 13 ; **dona** 4, 28 ; 5, 2, 20 ; — *Fut. sg.* 3 **donra** 130, 21 ; — *Cond. sg.* 3 **donroit** 16, 28 ; — *Impér. pl.* 2 **dounés** 73, 12 ; — *Sbj. pr. sg.* 3 **doinst** 13, 24 ; 80, 12, *etc.* ; *pl.* 1 **doignons** 52, 27 ; *pl.* 3 **doignent** 14, 15 ; 75, 22, *etc.*

Douter *v. tr.* 195, 4 ; 198, 2 ; 201, 5 ; *redouter, craindre.*

Drame *s. f.* 51, 18 ; 52, 7, 9, 21 ; 61, 19, *etc.* ; *drachme ou gros, huitième partie de l'once, pesant environ 3 gr. 82 cgr. Voy.* **Once.**

Drap, *pl.* **dras** *s. m.* 18, 7 ; 22, 1 ; 54, 8 ; 63, 30, *etc.* ; *morceau d'étoffe, drap.*

Drapiel *s. m.* 42, 22 ; 96, 30 ; — **drapel** 44, 14 ; 74, 12 ; 96, 19, *etc.* ; *pl.* **drapiaus** 58, 4 ; 74, 15 ; 76, 3 ; *petit drap, compresse, lange.*

Drecier *v. tr.* 75, 13 ; *disposer, arranger.*

Droit, droite *adj.* 16, 14 ; 22, 2 ; 29, 22, *etc.* ; *régulier, normal* ; — **à droit** 202, 5 ; *loc. adverbiale, exactement.*

Droitement *adv.* 50, 22 ; — **drotement** 73, 3 ; *régulièrement, exactement.*

Du. *Voy.* De.

Durete *adj. f.* 77, 5 ; *un peu dure.*

Dusques. *Voy.* Douques.

Dyacitoniten 171, 15 ; *électuaire à base de coings (cydonium) ; figure sous la forme* dyacitoniton *dans l'Antidotaire Nicolas.*

Dyacodion 55, 16 ; *confection à base de tête de pavot.*

Dyacorides *n. pr.* 128, 1 ; 149, 2 ; 186, 8 ; — Diacorides 152, 22 ; *Dioscoride, médecin grec du* Ier *siècle ap. J.-C.*

Dyacorum 171, 14 ; *électuaire à base de racine d'acore (Acorus Calamus, L.), plante de la famille des aroïdées.*

Dyaireos 82, 8 ; *électuaire à base d'iris.*

Dyamentastrum 26, 24 ; *électuaire à base de menthe.*

Dyasene *s. m.* ; **dyasene laxatif** 52, 20 ; *confection à base de séné.*

Dyauté *s. m.* ; 55, 30 ; 72, 24 ; — **diauté** 55, 2 ; *dialthée (ἀλθαία, guimauve), onguent à base de mucilage de guimauve.*

Dyogenes 102, 17 ; Diogenen 4, 3 ; *Diogène d'Apollonie, philosophe grec du* VIe *siècle avant J.-C.*

E

Ecidoiare *s. f.* 107, 25 ; *zédoaire* (*Curcuma aromatica*, Roscoë). *Voy.* Citoual.

Efimere *adj.* ; *éphémère* ; — fievre efimere 54, 3.

Effimera (*corruption du latin* ephemerica, *adj. fém., qui transcrit le grec* ἐφήμερος, *qui ne dure qu'un jour*) 6, 33 ; *éphémère.*

Efforcier *v. intr.* 58, 8 ; — aefforcier 80, 2 ; *s'efforcer.*

Egestions *s. f. pl.* 53, 13 ; *déjections, matières fécales.*

Eis *s. f. pl.* ; *abeilles. Voy.* Hes.

El (*contraction de* en le) *prép.* 3, 11 ; 59, 24 ; 68, 13 ; 71, 18 ; 90, 12 ; 120, 19 ; 144, 9 ; *au.*

Ele *pron. pers.* 3e *p. fém.* ; *elle.* — *Sg. suj. et rég. direct* 3, 6, 7, 9 ; 5, 20 ; 17, 22, *etc.* ; *rég. indirect, cas datif* li (*à elle, d'elle, lui*), avoec li, de li. *Voy.* Li 3. — *Pl. suj.* ele 31, 13 ; 35, 26 ; 44, 7, *etc.* ; — *rég.* eles 14, 4, 5 ; 15, 35 ; 16, 29, *etc.*

Elebre *s. m.* 57, 11, 12 ; *ellébore* (*Helleborus niger*, L.), *préconisé comme vomitif.*

Elephantine *adj.* ; meselerie elephantine 123, 19 ; *éléphantiasis lépreux, lèpre hypertrophiante.*

Ellievent *pr. sg. pl.* 3 *du v. tr. élever*, 12, 14.

Eloidier *v. intr.* 59, 24 ; *faire des éclairs, éclairer.*

Emorroides. *Voy.* Amorredes.

Empirer *v. tr. et intr.* 34, 10 ; 90, 26 ; *rendre pire, devenir mauvais.*

Emplaistre *s. m.* 116, 3, 5 ; 155, 24 ; *etc.* ; — enplaistre 58, 9 ; 153, 18 ; *emplâtre, cataplasme.*

Enbelir *v. tr.* 87, 13 ; *embellir.*

Enblancir *v. tr.* 96, 26 ; *blanchir.*

Ençainte *adj. f.* 6, 14 ; 34, 6 ; 58, 2 ; 71, 2, 22 ; 77, 28, 29, *etc.* ; *enceinte.*

Enchives *s. f. pl.* 37, 7 ; 41, 8 ; — encives 151, 27 ; *gencives.*

Encraissier *v. tr. et intr.* 26, 21 ; 101, 18 ; 114, 20, *etc.* ; — encrassier 113, 10 ; 114, 18 ; *engraisser.*

Endemain (l') *s. m.* 51, 22 ; *le lendemain.*

Endurcir *v. intr.* 154, 11 ; — endurir 161, 10 ; *devenir dur, durcir.*

Enfant *s. m.* 29, 28, 30 ; 42, 29, *etc.* ; *sg. suj.* enfes 71, 4, 18, 24 ; 73, 9, *etc.* ; *enfant.*

Enferme *adj.* 66, 8 ; 67, 24 ; *malsain.*

Enfes. *Voy.* Enfant.

Enflammé *adj.* 23, 17 ; *couleur de flamme.*

Enflement *s. m.* ; enflement de fourciele 112, 24 ; 113, 2 ; *dilatation d'estomac, flatulence.*

Enfleure *s. f.* 114, 13 ; — enflure 167, 24 ; *gonflement.*

Enforcier *v. tr. et intr.* 21, 5 ; 23, 21 ; 27, 17, *etc.* ; *devenir plus fort, rendre plus fort.*

Enfossé *adj. part. du v. tr.* enfosser ; 195, 2 ; *enfoncé.*

Engaument *adv.* 39, 5 ; 96, 28 ; — ingaument, 91, 31 ; *également, par parties égales soit en qualité, soit en quantité.*

Engelé *adj. part. du v.* engeler 15, 5 ; — engielé 95, 24 ; *glacé, gelé.*

Engenrer *v. tr.* ; *engendrer. Inf.* 23, 27 ; 29, 4, 28, *etc.* ; *inf. subst.* 29, 11 ; — engerrer 11, 26 ; 14, 6, 23 ; 20, 11, *etc.* ; — *Pr. sg.* 3 engenre 19, 22 ; 21, 22, *etc.* ; — *Fut. sg.* 3 engenra 130, 21 ; — *P. p.* engenré 31, 14 ; 39, 3 ; 112, 23, *etc.* ; engerré 4, 24 ; 14, 11, 21, *etc.*

Enging *s. m.* 93, 7 ; — engien 200, 18 ; *esprit, entendement.*

Enginniere *adj.* 195, 2 ; 197, 3 ; — enginiere 195, 7, 8 ; *ingénieux.*

Engletifre *s. f.* 3, 3 ; *Angleterre.*

Engorgiement *adv.* 18, 21 ; *à pleine gorge, goulûment.*

Engroissier *v. tr. et intr.* 24, 18 ; 34, 34, *etc.* ; — engrosser 36, 26, *etc.* ; *grossir, épaissir, s'alourdir.*

Enjun *dans la loc. adverbiale* à enjun 81, 25 ; 105, 26 ; 147, 14, *etc.* ; *à jeun.*

Enivré. *Voy.* **Enyvrer.**

Enki *adv.* 25, 19; 138, 3; *ici, là*; — **enki dedens** 188, 13; *là-dedans.*

Enmi (in medio) *prép. et adv.* 36, 2; 37, 19; 40, 16; 62, 24; 63, 4, *etc.*; *au milieu*; — **enmi liu** 35, 28; 101, 26; 106, 26; *au milieu.*

Enpeescier *v. tr.* 93, 17; *empêcher.*

Enplaistre. *Voy.* **Emplaistre.**

Enpoissier *v. intr.* 23, 14; *épaissir.*

1. Ens (*contraction de* en les) *prép.* 62, 14.

2. Ens (intus) 1° *adv.* 95, 18; *là-dedans*; — 2° *prép. renforçant le sens de* en: **ens el plus haut liu** 90, 12.

Ensamble *adv.* 16, 23; 18, 17; 20, 15, *etc.*; *ensemble, simultanément, à la fois.*

Ensegne *pr. sg.* 3 *du v. tr.* ensegnier, 30, 19; *enseigner.*

Ensegnement *s. m.* 29, 24; 30, 16; 74, 13, *etc.*; — **enseignement** 20, 25; 33, 14, *etc.*; *enseignement, doctrine.*

Ensi *adv. et conj.* 13, 25; 14, 20; 19, 20; 22, 22, *etc.*; *ainsi*; — **ensi com** 15, 10; *comme.*

Ental dental *s. m.* 99, 27; *coquille du Dentalium dentalis* L., *genre d'Annélides tubicoles qui, réduite en poudre, était autrefois utilisée dans diverses préparations pharmaceutiques.*

Entechie *p. p. f. du v.* entechier; **bien entechie** 76, 32; *donée de bonnes qualités morales.*

Entencion. *Voy.* **Entention.**

Entendre *v. tr.* 5, 4, 16; 15, 10; 16, 8, *etc.*; *comprendre.*

Entente *s. f.* 102, 4; 104, 4; 106, 29; *attention, application.*

Entention *s. f.* 7, 7; 5, 27; 33, 13, *etc.*; *but, intention*; — 28, 3; *attention*; — **entencion** 61, 23.

Entor. Entour *adv. et prép.*; **entor** 42, 23; 138, 2; 170, 5, *etc.*; — **entour** 11, 26; 48, 20; *autour de, alentour.*

Entrait *pr. sg.* 3 *de* entraire, *attirer, appeler*; — **il entrait à tiesmoignage**, 3, 19; *il appelle en témoignage.*

Envenimeus *adj.* 162, 24; *venimeux.*

Entrees *s. f. pl.* 55, 9; *les orifices*; *désigne plus spécialement ici l'anus et le rectum.*

Entrelaissier *v. tr. et intr.*; *quitter, abandonner, laisser de côté. Inf.* 22, 8; 30, 10; 70, 6, *etc.*; *inf. subst.* 125, 26; *Fut. sg.* 1 **entrelairai** 145, 21; — **entrelaissier à dire**, 120, 22; 145, 21; *ne pas parler de, passer sous silence.*

Enuius *adj.* 195, 26; *ennuyeux.*

Enula 107, 26; 172, 14, 15; *nom latin de l'année officinale* (*Inula Helenium*, L.) *dont la racine est seule employée aujourd'hui. Préconisée par Albrant comme tonique du cœur et des voies digestives.*

1. Envers *prép.* 75, 19; *vers, près de.*

2. Envers *adj.*, *à l'envers*; — **à envers** 22, 13; *couché sur le dos.*

Enviellir *v. tr. et intr.*; *vieillir, devenir vieux, rendre vieux. Inf.* 29, 10; **envillier** 5, 10; — *Pr. sg.* 3 **enviellist** 34, 11; 81, 5; *pl.* 3 **enviellissent** 4, 22; **envillissent** 67, 17.

Environ *adv.* 101, 11; *autour, auprès.*

Envis *adv.* 50, 3; 136, 20; — **à envis** 121, 12; *malgré soi, par contrainte.*

Envoleper *v. tr.* 54, 11; 74, 7; *envelopper.*

Enyvrer *v. tr.* 20, 17, 22; 117, 22; 119, 5, *etc.*; *P. p.* **enivré** 19, 30; *enivrer, s'enivrer.*

Epithime *s. m.* 52, 18; *épithyme* (*Cuscuta Epithymum*, L.), *plante parasite du thym.*

Erant *adj. part.*; *irrégulier, arythmique*; **pous fort et erant** 107, 3.

Erbe. *Voy.* **Ierbe.**

Ermoniac *adj.*; *ammoniac*; — **sel ermoniac** 91, 30; *sel ammoniac, chlorure d'ammonium.*

Errace. Esrace. *Voy.* **Airace.**

Errer *v. intr.* 6, 12; *voyager.*

Erugineuse *adj. f.*; *de couleur vert-de-gris*; — **cole erugineuse** 46, 19. *Voy.* **Cole.**

Eruke *s. f.* 57, 9; 77, 24; 170, 6, 7; — **eruce** 12, 11; *roquette* (*Eruca sativa*, L.), *plante de la famille des crucifères.*

Es (*contraction de* en les) *prép.* 17, 20; 26, 32 28, 18, *etc.*; *dans les.*

Esbatre *v. intr.* 22, 24; 80, 13; *s'ébattre, se remuer.*

Esboulir *v. intr.* 64, 1; *bouillonner.*

Escailles *s. f.* 64, 8; 77, 23; 176, 12, *etc.*; — **escales** 176, 16; *écailles de poisson*; — **escaille de fer** 81, 17, 21; *squames qui se détachent du fer lorsqu'on le forge; elles étaient employées comme médicament fortifiant.*

Escalié *adj.* 174, 27; *couvert d'écailles, écailleux.*

Escaloigne (ascalonia, *propt*: *ail d'Escalon*) *s. f.* 163, 13, 14; *échalote* (*Allium ascalonicum*, L.).

Escaper *v. intr.* 151, 4; *échapper, éviter*; — **escapé de maladie** 127, 12; *rétabli.*

Escarlate *s. f.* 96, 30; *étoffe de pourpre.*

Escaufer *v. tr. et pron.* 12, 7, 17; 18, 12; 22, 27; 34, 30; 51, 17, 23, *etc.*; *chauffer, échauffer, s'échauffer.*

Escaufure *s. f.* 37, 6; *légère éruption muqueuse ou cutanée* (*herpès*) *appelée encore aujourd'hui dans le langage populaire* échauffure *et* échauffaison.

Eschiervies (*arabe* karwia, *altération du grec* κάρεον) *s. f. pl.* 166, 4, 5; *chervis ou carvi* (*Sium Sisarum*, L.). *Plante potagère de la famille des ombellifères. Sa racine est alimentaire et ses fruits, appelés ici* **Caroi**, (*Voy. ce mot*) *ont des propriétés analogues à celles de l'anis. — Pas d'exemple de ce mot avant le* XVIe *siècle, dans Littré et le Dictionnaire général.*

Eschine. *Voy.* **Eskine.**

Eschinance *s. f.* 34, 16; *esquinancie, angine.*

Eschinant (σχοίνανθον *ou* σχοινάνθιον) *s. m.* 61, 1; *schénante, appelée aussi jonc odorant* (*Androsogon laniger*, Desf.).

Esclairier *v. tr.* 70, 9; 98, 27; *éclaircir.*

Esclarcir *v. tr.* 91, 17; 98, 20; 163, 6; *éclaircir.*

Escorce *s. f.* 20, 11; 54, 18, 19, *etc.*; *écorce.*

Escorcies *p. p. f. pl. de* escorcier, 55, 9; *écorcher.*

Escrevice *s. f.* 177, 17; *écrevisse.*

Escrivain *s. m.* 3, 19; *scribe, copiste.*

Escrever *v. intr.*; *crever, éclater. Pr. sg.* 3 **escrieve** 39, 16.

Escume *s. f.* 48, 14; 72, 23; *écume.*

Esdarnele *s. f.* 20, 9; *ivraie* (*Lolium temulentum*, L.).

Eskine *s. f.* 55, 29; 69, 4; — **eschine** 134, 12; *échine, colonne vertébrale.*

Eskiver *v. tr.* 22, 7; 28, 12; 29, 12, *etc.*; — **eskiwer** 26, 26; 33, 9; 34, 18, *etc.*; *éviter.*

Eskumer *v. intr.* 120, 11; *écumer, mousser.*

Eslargir *v. tr.* 145, 4; 159, 8; *élargir, dilater.*

Eslire *v. tr.* 6, 17; 12, 2; 111, 17; 117, 7, *etc.*; *choisir.*

Esmouvoir *v. tr.*; *mouvoir, mettre en mouvement. Inf.* 54, 29; *inf. subst.* 31, 19.

Espame *s. m.* 20, 3; *spasme, convulsion.*

Esparge *s. f.* 51, 32; *asperge* (*Asparagus officinalis*, L.). *Sa racine est l'une des cinq racines apéritives majeures.* (*Voy.* **Ache**). — *Le Dictionnaire général ne donne pas d'exemple de ce mot avant le* XVe *siècle.*

Espaule *s. f.* 37, 12; 41, 2, 4; 194, 10, *etc.*; *épaule.*

Especes *s. f. pl.* 51, 3, 28, 30; 111, 10, *etc.*; — **espesses** 177, 16; 179, 34; *épices.*

Especiaument *adv.* 5, 3; 36, 19; 46, 18, *etc.*; — **especialment** 60, 8; 68, 5; 69, 20; *spécialement.*

Especiaus *adj. pl. m. et f.* 5, 28; 11, 7; 45, 5, *etc.*; *spécial, particulier.*

Esperiment *s. m.* 29, 2; 3, 28; 54, 20, *etc.*; *expérience.*

Esperis *s. m. pl.* 6, 33; 31, 17, 19, 20, 26, *etc.*; *esprits vitaux considérés comme le principe de la vie.*

Espès, espesse *adj.* 33, 23; 52, 3; 60, 12; 65, 9, *etc.*; *épais, épaisse.*

Espesses *s. f. pl. Voy.* **Especes.**

Espessier *v. intr.* 51, 7; *épaissir.*

Espiautre *s. f.* 114, 6, 7, 16; *épeautre ou grand épeautre* (*Triticum Spelta*, L.), *variété du genre froment.*

Espinace *s. f.* 51, 28; 164, 4, 5; *épinard* (*Spinacia oleracea*).

Esponge *s. f.* 44, 9; *éponge.*

Espraindre *v. tr.*; *épreindre, expri-*

mer. Inf. 75, 9; 76, 14; 77, 30. — *Fut. sg.* 3 espriendera 54, 9.

Esprovance *s. f.* 149, 19; 152, 23; *épreuve, expérience.*

Esprové. Esprouvee *p. p. m. et f. de* esprover, 87, 23; 94, 11; *éprouvé, qui a fait ses preuves.*

Espurge *s. f.* 42, 22; *éponge.*

Espurgier *v. tr. et pron.* 11, 25; 17, 30; 53, 35; 44, 12, 26, *etc.*; *expurger, expulser, se purifier.*

Esragié *adj. part. de* esragier; chien esragié 153, 19; 155, 23; 161, 13; *chien enragé.*

Essuer *v. tr.* 76, 2; *essuyer.*

Establi *pf. sg.* 3 *de* establir, *créer*; 4, 6.

Estamine *s. f.* 64, 13; *étamine, étoffe de laine légère.*

Estanchier *v. tr.*; *étancher, tarir. Inf.* 119, 24; 120, 13, *etc.*; estancier 44, 13; estankier 58, 8; — *Pr. sg.* 3 *et impér.* estance 35, 10; 151, 24; 163, 2; — *Fut. sg.* 3 estangera 162, 8.

Estant *s. m.* 174, 20; — *pl.* estans 12, 10; 174, 20; 175, 2, 24, 33, *etc.*; *étang.*

Estat *s. m.* 4, 23, 26; *état, manière d'être.*

Estatures *s. f. pl.* 41, 26; *intestins.* — *Le texte latin d'Avicenne* (I, IV, 21) *porte* : intestinis.

Esté *s. m.* 14, 18; 15, 5, 25; 27, 13, *etc.*; *été.*

Ester *v. intr.*; *s'arrêter*; laissons ester 7, 6; *laissons de côté.*

Estiernuer *v. intr.* 58, 7; 72, 27; — *inf. subst.* 93, 27; *éternuer.*

Estoiles *s. f. pl.* 4, 25; 59, 23; *étoiles.*

Estomach *s. m.* 14, 33; 16, 12, 28; 18, 24, *etc.*; — *sg. sj.* estomas 27, 6; 57, 2; 202, 15, 20, *etc.*; *estomac.*

Estorac *s. m.*; estorac calamit 82, 6; *storax, résine aromatique de l'alibouffier* (*Styrax officinale*, L.), *originaire de la Grèce et de l'Asie Mineure. Le nom de* στύραξ καλαμίτης *lui fut donné par les Grecs qui le recevaient dans des tiges de roseaux* (κάλαμος); estorage 60, 34.

Estormir *v. intr.* 96, 2; *ébranler.*

Estorsion *s. f.* 54, 6; 168, 5; — estortion 146, 23; *coliques, tranchées.*

Estouper *v. tr.* 91, 27; 105, 30; 112, 10, *etc.*; *boucher, obstruer.*

Estracion *s. f.* 54, 25; *extraction, expulsion.*

Estraindre *v. tr.*; *étreindre, serrer, arrêter* (*le sang, les vomissements*). *Inf.* 36, 14; 188, 23; — *Pr. sg.* 3 estraint 44, 15; 118, 3; 185, 18; *pl.* 3 estraingnent 44, 19; 147, 4.

Estrainge *adj.* 48, 18; 161, 25; *étrange, extraordinaire.*

Estre. *Voy.* Iestre.

Estroit *adj.* 35, 12; 37, 16; 57, 33, *etc.*; *étroit*; — *employé adverbialement*, 38, 30; *étroitement.*

Estrumens *s. m. pl.* 99, 11; *instruments de musique.*

Estuet *pr. sg.* 3 *du v. impers.* estovoir (*stoperé*), *falloir*; 14, 9; 22, 25; 33, 5; 34, 21, 28, *etc.*; *il faut, il est nécessaire.*

Estuver *v. tr. et intr.* 80, 32, 33; 99, 16; *baigner, se baigner, lotionner.*

Estuves *s. f. pl.* 26, 11, 13; *salle, établissement de bains.*

Ethica *transcription du mot latin* ethica (*s. ent. febris*), *gr.* ἑκτικός, *habituel, continu*; 6, 32; *hectique, fièvre hectique.*

Etique *adj.* 29, 21; 181, 14, *etc.*; etike 27, 2; *étique, cachectique*; — *employé subst.* : etique *s. f.* 26, 5; *fièvre hectique, étisie.*

Eufourbe *s. f.* 87, 19; *gomme-résine de l'Euphorbia resinifera*, Berg. *Littré ne donne aucun exemple de ce mot et le Dictionnaire général n'en présente pas avant le* XIVe *siècle.*

Eure *s. f.* 14, 32; 15, 18; 23, 3, 11, 13, *etc.*; *heure, moment*; — totes eures 64, 22; 199, 19; toutes eures 125, 4; *loc. adverbiale, chaque fois, toutefois*; — de l'eure 77, 23; *depuis que.*

Eut. *Voy.* Avoir.

Evre. *Voy.* Oevre.

Ewe *s. f.* 4, 7; 17, 6, 9, 14; 18, 8; 25, 3, 4, 8, 10, *etc.*; *eau*; — ewe rose 20, 15; 70, 9; 91, 19, *etc.*; *eau distillée de rose*; — ewe d'orge 54, 2; 104, 11; 112, 29, *etc.*; — ewe de fenoul 91, 19; — aighe 26, 36 (*pas-*

sage emprunté au ms. B.) ; — aigue 179, 26 ; — iave 81, 12 ; 99, 31, 34 ; — iauve 99, 23, 25, 32 ; 100, 6, 8 ; — yave 100, 1, 3 ; — yawe 72, 18 ; 99, 35 ; — yauve 99, 21.

Eweus *adj.* 105, 10 ; 149, 13 ; 181, 19, *etc.* ; *chargé d'eau, aqueux.*

F

Faillir *v. intr.* ; *manquer, faire défaut* ; — *Pr. sg.* 3 faut 104, 21 ; *pl.* 3 faillent 142, 13.

Fain *s. f.* 15, 27 ; 16, 12 ; — *sg. suj.* fains 16, 12 ; *faim.*

Faire *v. tr. Pl. sg.* 3 fist 3, 5, 7, 9, 17 ; 4, 7, *etc.* ; feismes 117, 12, 13 ; — *Subj. pr. sg.* 3 face 29, 14, 19 ; 32, 18, *etc.* ; fache 24, 26 ; faice 26, 22 ; 35, 14, 23, *etc.* ; faiche 72, 25 ; — *Subj. impf. sg.* 3 fesist 4, 11 ; *pl.* 3 fesissent 77, 1 ; — *P. p. sg. m. suj.* fais 3, 2 ; 14, 3, *etc.*

Faisant *s. m.* 131, 7, 8 ; *faisan.*

Fantosme *s. m.* 22, 14 ; *cauchemar.*

Faouner *v. intr.* 183, 4, 6, 13 ; *mettre bas.*

Far *s. m.* 115, 8, 9 ; *épeautre amidonnier, épeautre à deux rangées* (*Triticum dicoccum*, Schrank) ; *variété du genre froment.*

Faseoli 71, 27 ; *nom latin (nominatif plur.) des fasoles. Voy.* Fasole.

Fasole *s. f.* 142, 4, 5 ; — faseoli 71, 27 ; *légume qui n'a pu encore être identifié mais qui n'est pas, comme on l'a prétendu, le haricot. Ce dernier, d'importation américaine, n'a été introduit en Europe qu'au* XVe *s.*

Feble. *Voy.* Foible.

Feblece. *Voy.* Foiblece.

Feer. *Voy.* Fier.

Feismes. *Voy.* Faire.

Feme *s. f.* 28, 4, 14 ; 29, 29 ; 30, 12 ; 74, 3 ; — femme 3, 16 ; 5, 36 ; 21, 14, *etc.* ; *femme.*

Femiele *adj. et s. f.* 121, 18 ; 128, 17 ; 131, 15 ; fumiele 121, 10, 15 ; *femelle.*

Fenestre *s. f.* 60, 25 ; *fenêtre.*

Fenoul *s. m.* 31, 28 ; 32, 5, 18, *etc.* ; — owe de fenoul 91, 19 ; 92, 10 ; — fenoil 145, 6 ; 167, 12, 13, *etc.* ; — fonoil 31, 11 ; *fenouil* (*Fœniculum dulce*, D. C.) *dont les semences font partie des semences chaudes majeures* (*Voy.* Anis), *et la racine des cinq racines apéritives* (*Voy.* Ache).

Ferine *s. f.*, *farine* ; ferine d'avainne 114, 15 ; — ferine de feves 99, 19, 28 ; — ferine de lupins 88, 1 ; 142, 21 ; — ferine d'orge 187, 1.

Ferir *v. tr.* ; *frapper, inciser. Inf.* 35, 23, 24 ; — *Pr. sg.* 3 fiert 37, 15.

Fermement *adv.* 21, 23 ; *profondément.*

Fesist. Fesissent. *Voy.* Faire.

Fevre *s. m.* 23, 7 ; 81, 17 ; *forgeron.*

Fie *s. m.* 14, 19 ; 26, 4 ; 37, 18 ; 38, 16, *etc.* ; — foie 104, 1, 2, 12, *etc.* ; *foie* ; — vainne du fie. *Voy.* Vainne.

Fiel *s. m.* ; *bile* — fiel de toriel. 72, 27.

Fiens *s. m.* ; *fiente, excréments* : — fiens d'aronde 88, 11 : *fiente d'hirondelle.*

Fier *s. m.* 26, 6 ; 120, 8 ; — feer 81, 22 ; *fer.*

Fiert. *Voy.* Ferir.

Fies *s. f. pl.* : *fois* ; — aucunes fies, 104, 26 ; *maintes fois.*

Fighe *s. f.* 14, 12 ; 145, 11 ; 186, 27 ; — fige 105, 33 ; 144, 1, 2, 16, *etc.* ; — figue 145, 8 ; *figue.*

Fil ; File *s. m. et f.* 77, 19 ; *fils, fille.*

Fiens grec *s. m.* 72, 21 ; 74, 18 ; 91, 7 ; *etc.* ; — fins grec 73, 12 ; *fenugrec* (*Trigonella Fœnum græcum*, L.) *dont les semences mucilagineuses étaient employées comme émollientes.*

Fin *s. f.* 4, 15, 16, 17 ; *fin, but, terme.*

Fis *s. m. pl.* 38, 3 ; 41, 13 ; *fics, condylomes anaux.*

Fisike. *Voy.* Phisike.

Fisitien. *Voy.* Phisitien.

Flair *s. m.* 57, 16 ; *odeur.*

Flaireur *s. f.* 19, 6 ; 70, 25 ; 77, 10, *etc.* ; *odeur.*

Flairir *v. tr. et intr.* 57, 16 ; 70, 25 ; 72, 30, *etc.* ; — **flairier** 55, 25 ; 188, 25 : — **flarier** 89, 3 ; 157, 18 ; *sentir, aspirer, émettre une odeur.*

Flans *s. m. pl. r.* 29, 8 ; 42, 18 ; 112, 24, *etc.* ; — *pl. suj.* **flanc** 181, 18 ; *les flancs.*

Fleumatike *adj. et subst.* 13, 20 ; 49, 18, 20 ; 63, 24 ; 136, 14, *etc.* ; — **fleumatique** 147, 24 ; 157, 24 ; *qui a le tempérament flegmatique ; lymphatique.*

Fleume *s. m. et f.* 26, 1 ; 45, 18, 25 ; 134, 25, *etc.* ; — **flume** 45, 24 ; 47, 18 ; 104, 20, *etc.* ; *phlegme ou pituite, l'une des quatre humeurs fondamentales. Voy.* **Cole.** — *Aldebrandin en décrit les variétés suivantes* : **fleume naturel** 46, 5 ; **fleume acre** 46, 1 ; **fleume douce** 45, 25 ; **fleume sause** (*salsus, sale*) 45, 23 ; 47, 17 ; *et* **fleume vitreum** (*limpide*) 46, 3.

Flor *s. f.* 71, 7, 13 ; 99, 10, 32 ; — **flour** 99, 34 ; 100, 7, 8 ; — **fluers** (*pl.*) 99, 25 ; *fleur.*

Flourete *s. f.* 107, 23 ; *petite fleur, fleurette.*

Flourir *v. intr.* 63, 9 ; *fleurir.*

Fluers. *Voy.* **Flor.**

Foible *adj.* 15, 13, 14, 26 ; 24, 24, *etc.* ; — **feble** 15, 12 ; 196, 14, *etc.* ; *faible.*

Foiblece *s. f.* 29, 8 ; 39, 16 ; 43, 14, *etc.* ; — **feblece** 196, 15 ; *faiblesse.*

Fois *s. f.* ; **à le fois** 115, 3 ; *à la fois.*

Fol *adj.* 40, 20 ; *fou.*

Foli indici 92, 5 ; *nom latin (nominatif plur.) du* Malabathrum *encore appelé dans le ms.* fuelle inde. *Voy.* **Fuelle.**

Fondement *s. m.* 38, 24 ; 41, 17 ; 75, 7 ; *anus.*

Fonoil. *Voy.* **Fenoul.**

Fons *s. m.* 26, 22 ; 101, 10 ; 104, 8 ; *fond* ; — **fons de l'estomac**, 137, 17, 20.

Forcele *s. f.* 14, 18 ; 19, 23 ; 150, 25, *etc.* ; — **forchele** 23, 12 ; 101, 9 ; — **forciele** 16, 23 ; 23, 19, 21, 23, *etc.* ; — **fourcele** 95, 8 ; 112, 7 ; *la région du creux épigastrique limitée latéralement par la fourche que figure l'écartement des cartilages costaux ; par extension : l'estomac. — Les anciens anatomistes distinguaient : 1° la* furcula gulæ *formée par l'ensemble des deux clavicules qui s'écartent du sternum comme les deux branches d'une fourche ; 2° la* furcula stomachi *formée par l'extrémité inférieure du sternum et les cartilages costaux qui limitent latéralement le creux épigastrique. Par extension, le nom de* forcele *ou* fourcele *a été donné à la région épigastrique puis à l'estomac lui-même. — Dans un seul passage* (101, 9), *Aldebrandin désigne plus spécialement par le mot* forchele *la région cardiaque de l'estomac, celle qui se trouve le plus en rapport avec la fourche osseuse ; partout ailleurs* forcele *signifie estomac et paraît synonyme de* ventrail *et d'*estomach. *Il ne semble exister aucune différence de sens entre ces trois termes qui, tour à tour, s'appliquent au même organe.*

Forcetes *s. f. pl.* 119, 21 ; *vrilles de la vigne.*

Formage *s. m.* 180, 2, 18, 23 ; — **froumage** 97, 4 ; *fromage.*

1. Forment *adv.* 57, 12 ; 96, 12 ; 155, 20 ; *fort, beaucoup.*

2. Forment *s. m.* 14, 3 ; 111, 12 ; 116, 1, *etc.* ; — **fourment** 99, 17 ; 112, 1, 2, *etc.* ; *blé, froment.*

1. Fors *adv.* 26, 8, 15, 18 ; 28, 20 ; 201, 5 ; *etc.* ; *hors de, dehors* ; — 16, 16 ; 17, 12 ; 37, 30, *etc.* ; *excepté* ; — **fors que** 17, 16, 26 ; 20, 4, *etc.* ; *si ce n'est* ; — **fors seulement** 26, 20 ; 34, 34 ; **fors tant** 24, 30 ; 26, 13 ; *si ce n'est, mais seulement.*

2. Fors *adj. sg. suj. et plur. rég. des deux genres* 15, 11, 13 ; 20, 22 ; 49, 23, *etc.* ; *fort.*

Foulon *s. m.* 23, 7 ; *foulon, ouvrier qui foule les étoffes.*

Fourme *s. f.* 75, 14, 16 ; 101, 17, *etc.* ; *forme.*

Fourment. *Voy.* **Forment 2.**

Fourmer *v. tr.* 11, 6 ; *former. P. p.* **formé** 11, 3, *etc.*

Freke. *Voy.* **Frès.**

Frénésie *s. f.* 22, 14 ; *délire furieux.*

Frès, fresce *adj.* 95, 15 ; 179, 6 ; — *f.* **fresce** 72, 7 ; — **freke** 86, 25 ; *frais, fraîche.*

Frese *s. f.* 136, 27, 28 ; *fraise, fruit du fraisier.*

Frigido Cophonis 51, 15 ; *pour* electuarium frigidum Cophonis, *électuaire froid de Cophon, médecin saler-*

nitain du XIe *siècle. L'Antidotaire Nicolas donne la formule très compliquée de cet électuaire considéré comme chologogue et souverain contre les fièvres quotidiennes, tierces et quartes.*

Frit *p. p. de frire* 81, 12; 177, 8, 11.

Froidure *s. f.* 27, 4, 14; 46, 15; 98, 8, *etc.*; *température froide*; — 32, 13; 46, 4; *frigidité, état de ce qui est froid.*

Froit *adj. et s.* 35, 20; 50, 13, *etc.*; — *sg. suj. m.* **frois** 11, 22; 13, 20; *etc.*; *froid.*

Froncié *adj. part.* 196, 8; 201, 13; *froncé.*

Froter *v. tr.* 20, 15; 96, 29, 30, *etc.*; *frotter*; — *inf. subst.* 54, 29; 55, 20; 96, 2, 12, *etc.*

Froumage. *Voy.* **Formage.**

1. Fu *s. m.* 15, 14; 48, 10, *etc.*; — *suj.* **fus** 4, 8; 35, 4; *feu.*

2. Fu. *Voy.* **Iestre.**

Fuelle *s. f.* 49, 4; 60, 27; 63, 14, *etc.*; — **foille** 99, 34; *feuille*; **fuelle inde** 107, 26; (folium indum), *feuille aromatique encore appelée* Malabathrum, *produite par plusieurs variétés de Cinnamomum.*

Fuellir *v. intr.* 63, 9; *se couvrir de feuilles (en parlant des arbres).*

Fuere *s. f.* 20, 11; *fumeterre (Fumaria officinalis,* L.).

Fuerre *s. m.*; *fourreau*; *désigne plus spécialement ici l'enveloppe du grain d'orge ou d'avoine (glume, balle)*; **fuerre d'orge ou d'avaine** 99, 15.

Fuissent. *Voy.* **Iestre.**

Fumee *s. f.* 11, 26; 12, 4, 9, 14; 20, 8, 12, *etc.*; *fumée, vapeurs, émanations.*

Fumiele. *Voy.* **Femiele.**

G

Gaaignier *v. tr.*; *gagner. Inf.* 23, 6; — *Pr. sg.* 3 **gaaigne** 21, 21.

Gaires *adv.* 57, 28; 197, 25; *guère.*

Gale *s. f.* 88, 9; 96, 34; — **galle** 44, 17; *noix de galle, utilisée comme astringent.*

Galia muscate 20, 12; 96, 32; — **galia muscata** 61, 1; *confection composée, d'après Mesué, de bois d'aloès, d'ambre gris et de musc; de mastic, gomme arabique, camphre, cannelle et muscade selon l'Antidotaire Nicolas.*

Galieni. *Voy.* **Leticia Galieni.**

Galien *n. pr.* 4, 2; 103, 18, 19; 144, 13; 165, 11; — Galiens (*suj.*) 21, 20; 61, 19; 65, 2; 125, 28; 177, 18; — Galiens 30, 18; *Galien.*

Gambe *s. f.* 53, 29; 72, 22; 75, 32, *etc.*; — **gambe** 41, 16; 58, 9; *jambe.*

Garde *s. f.* 5, 14; 35, 2; 54, 1; — **warde** 35, 6; *garde, précaution.*

Garder *v. tr. et intr. et pron.*; *conserver, se garder de, prendre garde, préserver, éviter*; *Inf.* 5, 22; 6, 1, 7, 9, 12; *etc.*; *inf. subst.* 102, 8; — *Pf. sg.* 3 **gardast** 5, 1; — *Impér.* **gardés** 36, 34; — *Sbj. pr. sg.* 3 **gart** 20, 26; 24, 20; 26, 13, *etc.*; **se gart** 29, 27; *pl.* 2 **wardés** 44, 2.

Gardin *s. m.* 171, 19, 21; 187, 11; *jardin.*

Gargeçon *s. m.* 136, 1, 2; *cou, gosier.*

Garingaus *s. m. pl. et sg. suj. de* garingal 186, 6, 7, 19; *galanga, rhizome de l'Alpinia officinarum,* Hance, *plante de la famille des amomacées, qui croît dans le sud de la Chine.*

Garison *s. f.*; *guérison*; **metre à garison** 116, 4; *guérir.*

Gaune *adj. et s. m.* 48, 8, 14; 87, 11, 28; 105, 2, *etc.*; — **gausne** 147, 10; *jaune.*

Gaunisse *s. f.* 98, 14; *jaunisse, ictère.*

Geline *s. f.* 16, 18; 51, 29; 53, 29, *etc.*; — **gheline** 187, 20; *poule.*

Gemini 62, 19, 24; *nom latin (nominatif plur.) du troisième signe du zodiaque*; *les Gémeaux.*

Generaument *adv.* 5, 22; 73, 1; 105, 21, *etc.*; — **generalment** 63, 28; 174, 29; *en général.*

Genieste *s. m.* 87, 29; *genêt (Genista scoparia,* L.).

Genoivre *s. m.* 61, 1; 157, 14, 15; *genièvre, genévrier (Juniperus communis,* L.).

Genoul *s. m.* 38, 17, 20 ; — *pl.* **genous** 41, 28 ; 56, 17, *etc.* ; *genou.*

Gent *s. m. pl. suj.* 46, 4 ; 146, 24 ; *les gens.*

Gentillece *s. f.* ; **gentillece de cuer** 199, 2 ; *amabilité, cordialité.*

Gernates (**poumes, pumes**) ; *adj. et s. f.* **poumes de gernates** 39, 10 ; 57, 26 ; 69, 2, *etc.* ; — **poumes de gernate** 70, 19 ; — **pumes gernates** 148, 1, 2 ; — **vin de pumes gernates** 120, 20 : — **poumes guernates** 54, 18 ; 55, 15 ; *grenade, fruit du grenadier* (*Punica granatum*, L.).

Gesir *v. intr.* : *se coucher, être couché. Inf.* 76, 3 ; **gesir à feme** (*et* **à femme**) 21, 13 ; 29, 4 ; 64, 26 ; 86, 14, *etc.* ; *coucher* (*au sens sexuel*) ; — *Sbj. pr. sg.* 3 **gise** 21, 28 ; 77, 27.

Gheline. *Voy.* **Geline.**

Gieter *v. tr.* 26, 8 ; 91, 28 ; 120, 10, *etc.* ; *jeter, rejeter.*

Gingembre *s. m.* 51, 29 ; 72, 11 ; 184, 8 ; — **gimgenbre** 103, 6 ; 134, 9 ; — **gymgenbre** 135, 9 ; — **gyngembre** 135, 19 ; 184, 7 ; *gingembre, rhizome du Zingiber officinale*, Roscoë.

Gis *s. m.* 26, 6 ; 99, 28 ; *plâtre, chaux. Littré ne donne pas d'exemple de ce mot avant le* XVIe *siècle.*

Gissees *adj. f. pl.* 25, 13 ; *plâtreuses, calcaires.*

Glai *s. m.* 78, 19 ; *glaieul* (*Gladiolus communis*, L.).

Glaireuses *adj. pl. f.* 43, 10. — *On ne trouve pas d'exemple de cet adjectif avant Aldebrandin.*

Gluis *s. m.* 99, 21 ; *glu, mucus* ; — **glu de pisson** 99, 20.

Gointure *s. f.* 75, 33 ; *jointure, articulation.*

Gouesce (*corruption de* griesche) *adj. f.* ; *grièche* ; ⟨**piertris**⟩ **gouesce** 131, 3 ; *perdrix grièche ou perdrix rouge.*

Goume *s. f.* ; *gomme* ; — **goume adragant** 53, 30 ; 55, 4, 12, *etc.* ; **gomme adragant** 185, 26, 29 ; *gomme adragant, gomme-résine de plusieurs espèces d'Astragalus. — Littré et le Dictionnaire général ne donnent pas d'exemple du mot* adragant *avant le* XVIe *siècle.* — **Goume arabiche** 53, 31 ; **goume arabique** 54, 24 ; *gomme arabique.*

Goute *s. f.* 19, 25 ; *pl.* **goutes** 19, 23 ; 25, 28 ; 56, 17 ; 122, 21 ; *goutte articulaire* ; *affection rhumatismale* ; — **goute rose** 43, 24 ; *couperose* ; — 77, 12 ; 94, 4, *etc.* ; *goutte de liquide.*

Graille *adj.* 198, 10, 18, *etc.* ; *grêle, mince.*

Graillé *adj. part.* 54, 21 ; *grillé.*

Granment *adv.* 63, 13 ; *beaucoup.*

Grant *adj. m. et f.* 4, 6 ; 14, 18 ; 15, 27, *etc.* ; — *sg. sj.* **grans** 38, 10 ; 42, 30, *etc.* ; *grand, grande.*

Greigneur *adj., comparatif organique de* grant (*grandiorem*) 15, 20 ; — **greignor** 123, 27 ; — **greignour** 122, 23 ; — **grigneur** 48, 6 ; *plus grand.*

Grever *v. tr.* ; *léser, nuire* ; *Inf.* 27, 13 ; 75, 5 ; 91, 11, *etc.* ; — *Pr. et Sbj. pr. sg.* 3 **grieve** 27, 14 ; 91, 12 ; *pl.* 3 **grievent** 74, 22 ; 82, 2, *etc.* ; — *Sbj. pr. sg.* 3 **grievece** 91, 24 ; — *P. p.* **grevé** 20, 4 ; 91, 4 ; 93, 14, *etc.*

Grisomoles *s. f. pl.* 14, 17 ; *abricots. Voy.* **Crisomile.**

Groing *s. m.* 123, 10 ; *grouin du porc.*

Gros *adj.* 12, 17 ; 15, 21, 22 ; 20, 30, *etc.* ; *gros, lourd, épais, grossier.*

Grosse *s. f.* 71, 15 ; *grossesse.*

Grossement *adv.* 63, 8 ; *simplement, grossièrement.*

Grossettes *adj. f. pl., diminutif de gros* ; *petit* ; — **pilles grossettes** 100, 7 ; *petites pilules.*

Grumiel *s. m.* 114, 18 ; — **grumel** 115, 1, 7 ; *grumeau, bouillie coagulée.*

Guernates. *Voy.* **Gernates.**

Guisier. *Voy.* **Jusier.**

Gymgenbre. Gyngembre. *Voy.* **Gingembre.**

Gyngembras. *Voy.* **Diegiengibreos.**

Gyrofle *s. m.* 103, 6 ; 185, 7, 8, 15, 19 ; *girofle, clou de girofle, bouton de la fleur du giroflier* (*Caryophyllus aromaticus*, L.).

H

Habiter *v. intr.* ; **habiter** (avoec *ou* à femme) 6, 36 ; 28, 4 ; — **abiter** 28, 1 ; *cohabiter (au sens sexuel).*

Habundanment *adv.* 55, 18 ; *abondamment.*

Habunder *v. intr.* 47, 22 ; 48, 5, 22 ; 79, 17 ; 80, 23, 24, *etc.* ; — **habonder** 33, 8 ; — **abunder** 34, 22 ; 47, 12, 13, *etc.* ; — **abonder** 26, 9 : 38, 31 ; 42, 9, *etc.* ; *abonder.*

Hali *n. pr.* 30, 14 ; *Ali Abbas, médecin arabe du* xe *siècle, dont le principal ouvrage, le* Liber Regius *est une des sources du Régime du corps.*

Halleus *adj.* 60, 25 ; *desséchant, flétrissant (en parlant de l'air).*

Hanke *s. f.* 38, 17 ; 56, 17 ; 199, 20 ; — **hance** 122, 22 ; *hanche.*

Hardement *s. m.* 199, 21 ; *hardiesse.*

Hardiement *adv.* 18, 17 ; *hardiment.*

Haster *v. intr.* 54, 32 ; 61, 4 ; 64, 30 ; *hâter.*

Haterel *s. m.* 22, 16 ; 36, 20 ; — **hateriel** 40, 23 ; *nuque, région occipitale.*

Haucer *v. intr.* 195, 28 ; *remonter, s'élever.*

Haus *adj. m. sg. suj.* 22, 1 ; *haut.*

Hayron *s. m.* 132, 4 ; *héron.*

Herbegié *adj. part.* 69, 25 ; — **herbregié** 68, 16 ; *logé, hébergé (plus spécialement : arrivé à l'auberge).*

Hes *s. f. pl.* ; 159, 26 ; 160, 8 ; — **eis** 87, 24 ; *abeilles.*

Hom *pron. indéf.* 72, 8 ; *on. Voy.* **Omme.**

Home. *Voy.* **Omme.**

Hons. *Voy.* **Omme.**

Hontel *adj.* 194, 20 : *honteux, timide.*

Hors *adv.* 93, 25, 27 ; *dehors.*

Houme. *Voy.* **Omme.**

Houpius *s. m.* 65, 10 ; *renard.*

Humors *s. f. pl.* ; *humeurs. Voy.* **Umeur.**

I

I *adv. et pron. relat.* 3, 18 ; 5, 25 ; 17, 28, 29 ; 32, 25, *etc.* ; *y, là, en cela* ; — **i a** 5, 15, *etc.* ; *il y a* ; — **il en i a** 36, 10, *etc.* ; *il y en a.*

Iave. Iauve. *Voy.* **Ewe.**

Iceus, Iceles *adj. et pron. relat. pl.* ; *ces, celles, ceux-ci, celles-ci* ; *m.* **iceus** 7, 1 ; **iceux** 107, 4 ; *f.* **iceles** 14, 24.

Ierbe *s. f.* 46, 17 ; 51, 10 ; 111, 10 ; — **erbe** 183, 15 ; *herbe, légume herbacé.*

Iert *fut. organique sg.* 3 *de* iestre. *Voy.* **Iestre.**

Iestre *v. subst. et aux.* ; *Inf.* **iestre** 5, 23 ; 14, 21 ; 17, 24, 26, *etc.* ; — **estre** 21, 28 ; 24, 24, *etc.* ; — *Pr. pl.* 3 **sunt** 26, 6 ; 30, 1, 2 ; 50, 14, *etc.* ; — *Pf. sg.* 3 **fu** 3, 2 ; 21, 2 ; — *Fut.* (1re *forme, organique*) *sg.* 3 **iert** 33, 20 ; *fut.* (2e *forme* essere-habeo) *sg.* 3 **sara** 75, 12 ; — *Sbj. impf. pl.* 3 **fuissent** 16, 29.

Ieus. Ieux. Iex. *Voy.* **Oel.**

Il *pron. pers. suj. m. sg. et m. pl.* ; *il, ils* ; — **il** *m. pl.* 5, 12, 14 ; 6, 29, 32, *etc.* ; — **il** *suj. fém. sg. (pour* elle*)* 37, 25 ; — **il** *suj. fém. pl. (pour* elles*)* 3, 12.

Illuec *adv.* 104, 5, 12 ; *là.*

Incubus 22, 15 ; *subst. latin signifiant cauchemar.*

1. Inde *adj.* 43, 11 ; *indigo, bleu.*

2. Inde *adj.* : *indien* ; — **fuelle inde** (folium indum). *Voy.* **Fuelle** ; — **Mirabolans indes.** *Voy.* **Mirabolan.**

Infantia 79, 26 ; *terme scolastique : enfance.*

Ingaument *adv.* 91, 31 ; *également, par parties égales. Voy.* **Engaument.**

Ingaus *adj. sg. f. suj.* 29, 25 ; *égale.*

Ipokistidos (*génitif de* ὑποκιστίς ; περὶ ὑποκιστίδος, *titre d'un chapitre de Dioscoride*) 54, 19 ; *suc d'hypociste* (*Cytinus Hypocistis*, L.), *plante parasite des cistes et des cytises, utilisé autrefois comme astringent.*

Ire *s. f.* 31, 7, 25 ; 32, 24 ; *colère.*

Irés. *Voy.* Aler.

Ireuse *adj. f.* 76, 33 ; *colérense.*

Isope. *Voy.* Ysope.

Issir *v. intr. et tr.* ; *sortir. Inf.* 35, 11 ; 39, 3, 6, *etc.* ; *inf. subst.* 27, 3 ; 35, 19 ; 38, 1, *etc.* ; — isser 27, 5 ; — *Pr. sg.* 3 ist 28, 20 ; 37, 19, 23, *etc.* ; *pl.* 3 issent 102, 2 ; 199, 20 ; — *Fut. sg.* 3 istera 158, 10 ; — *P. p. sg. m. suj.* issus 39, 14.

Iver. *Voy.* Yver.

J

Ja *adv.* 4, 27 ; 65, 20 ; *jamais.*

Jaconce *s. f.* 107, 22 ; *jacinthe, variété de topaze qui entrait dans la confection d'hyacinthe avec d'autres pierres précieuses telles, que le saphir, l'émeraude, la topaze et les perles d'Orient.*

Jasoit *conj.* ; jasoit ce, ce que 11, 21 ; 19, 30 ; 90, 4 ; — jaçoice 64, 1 ; 68, 18 ; *quoique, malgré* (*que.*)

Jehenniste *n. pr.* 4, 2 ; *Johannitius, médecin arabe du* IXe *siècle, de son vrai nom* : Honein, *auteur de l'*Isagoge ad artem parvam Galeni, *l'une des sources du Régime du corps.*

Jeun *adj.* 18, 14 ; *qui est à jeun.*

Jhesu Crist *n. pr.* 3, 6 ; *Jésus Christ.*

Joiaus *adj. m. plur.* 199, 14 ; *joyeux.*

Jone. *Voy.* Jovene.

Jornee *s. f.* 66, 24 ; *journée.*

Jor *s. m.* 4, 27 ; 14, 3 ; 16, 5 ; 34, 23, *etc.* ; *jour* ; — de jor 21, 28 ; 49, 8 ; de jors 22, 4 ; de jours 49, 9 ; *de jour, pendant le jour* ; — *loc. adverbiale* : tous jors 4, 20, 25 ; 5, 5 ; 15, 1, *etc.* ; tous jours 34, 1 ; tous jors *et* tous jours (*dans la même ligne*) 48, 10 ; *toujours* ; — à tous jors 40, 25 ; *pour toujours.*

Joute *s. f.* 50, 32 ; 77, 23 ; *purée de légumes verts.*

Jouwer *v. intr.* 80, 12 ; *jouer.*

Jovene *adj.* 21, 18 ; 29, 30 ; 34, 5, *etc.* ; — jone 6, 20 ; *jeune.*

Jovenece *s. f.* 130, 1 ; *jeunesse.*

Jugier *v. tr.* 6, 28 ; 19, 17 ; 202, 2 ; *juger, discerner* ; — *loc. adv.* à jugier que 28, 22 ; *bien que, quoique.*

Jujube *s. f.* 51, 12 ; *fruit du jujubier* (*Rhamnus zizyphus*, L.).

Jumbarbe *s. f.* 51, 19, 24 ; 53, 11, *etc.* ; *joubarbe* (*Sempervivum tectorum*, L.).

Jung *s. m.* 63, 1 ; *juin.*

Jus *s. m.* ; *suc exprimé, jus* ; — jus de gelines 55, 22 ; — jus de memith 94, 9 ; — jus de plaintain 55, 15 ; — jus de pourcelainne 58, 10 ; — jus de ricolisse 65, 15 ; — jus de roses 51, 15.

Jusier *s. m.* 137, 11 ; — guisier 137, 12 ; *gésier, le troisième estomac des oiseaux.*

Juskes *prép.* 72, 35 ; 79, 15, 16, *etc.* ; — jusques 38, 20 ; 51, 22 ; 74, 16, *etc.* ; — jusque 5, 5 ; 54, 17 ; *jusque, jusqu'à* ; — jusk'à tant 57, 6 ; jusques à tant 79, 21 ; *jusqu'à ce que.*

Juskiame *s. f.* 89, 11, 13 ; — jusquiam 20, 11 ; *jusquiame* (*Hyosciamus niger*, L.).

Juventus 79, 9 ; *terme scolastique* : *l'âge adulte.*

K

Kaïra. *Voy.* **Chaïr.**

Ke *pron. relatif* 3, 9, 18 ; 4, 8, 16, *etc.* ; *que* ; — *élidé devant une voyelle* : **k'à** 134, 15 ; **k'ele** 15, 33 ; **k'en** 135, 18 ; 183, 4 ; **k'il** 3, 7, 8, 17, *etc.* ; **k'on** 5, 1 ; 15, 32 ; 16, 21, *etc.* — *Voy.* **C'.**

Keble (*arabe-persan* kabouli) *s. m.* ; **mirabolan keble** 52, 9 ; 81, 16 ; — **kieble** 81, 21 ; *chébule, mirabolan chébule, fruit du Terminalia Chebula,* Roxb. *Voy* **Mirabolan.**

Kerson *s. m.* 171, 27, 28 ; *cresson.*

Keure. Keurent. *Voy.* **Coure.**

Keuste *s. m.* 37, 11 ; 44, 10 ; — **keute** 44, 9 : *coude.*

Kevilles *s. f. pl.* 199, 17 ; *chevilles du pied.*

Ki *pron. relatif* 3, 3, 17, 18 ; 5, 25, *etc.* ; *qui* ; — **ki** *pour* que 15, 28 ; — *forme dative* : **cui,** *à qui. Voy.* **Cui.**

Kieble. *Voy.* **Keble.**

Kielt *pr. sg.* 3 *du v. tr. cueillir* 185, 10.

Kient. *Voy.* **Chaïr.**

Kerkié *adj. part. du v. tr.* kerchier, *forme picarde de* cargier : *charger* ; 154, 30 ; **cargié** 171, 22.

L

Ladanum. *Voy.* **Laudene.**

Laidure *s. f.* 75, 17 ; *laideur.*

Lainne *s. f.* 65, 9 ; 70, 11 ; 74, 14, *etc.* ; *laine.*

Laissier *v. tr.* ; *laisser, abandonner. Inf.* 39, 3 ; 51, 21 ; 61, 14, *etc.* ; — *Pr. sg.* 3 **laist** 35, 19 ; 161, 14, *etc.* ; **laise** 167, 5 ; **lait** 171, 5.

1. Lait. *s. m.* ; **lait d'amandes** 114, 5 ; 182, 2 ; *amandes douces pilées, réduites en pâte et additionnées de sucre et d'eau* ; — **aigniel de lait** 124, 20 ; *agneau qui tète encore.*

2. Lait. *Voy.* **Laissier.**

Laituaire *s. m. et f.* ; — *m.*, 26, 25 ; 32, 2 ; 51, 16, *etc.* ; — *f.*, 51, 17 ; *électuaire, médicament liquide ou pâteux composé de substances de choix réduites en poudre et incorporées soit à un sirop, soit à du miel.*

Lancete *s. f.* 36, 34 ; 37, 24 ; *lancette, phlébotome.*

Lange *s. f.* 55, 7 ; *langue.*

Lapis lassuli *s. m.* 52, 21 ; *lapis-lazuli ou bauyne, minéral qui entrait autrefois dans diverses compositions pharmaceutiques.*

Larghe *adj.* 30, 2 : *large.*

Larmes *s. f. pl.* 36, 33 ; *larmoiement, épiphora.*

Larmier *v. intr.* ; *larmoyer, pleurer* ; *Inf. subst.* 36, 23.

Lart *s. m.* ; *lard* ; — **lart de porc** 172, 12.

Laschier *v. tr.* ; *relâcher* ; **laschier le ventrail** 133, 1.

Laschete *adj. f., dim. de* lasche 168, 24 ; 169, 16 ; *qui relâche un peu, légèrement laxative.*

Laudene *s. m.* 60, 33 ; — **ladanum** 86, 31 ; *ladanum, suc qui exsude spontanément des feuilles de diverses espèces de Cistes. On le recueillait autrefois en peignant la barbe des chèvres qui broutaient ces feuilles.*

Laver *v. tr.* : — *Sbj. pr. sg.* 3 **leve** 44, 11 ; 55, 7 ; 157, 20.

Le *article défini fém. sg.* ; *la* ; — *suj.* 3, 15 ; 28, 22 ; — *rég.* 3, 2, 3, 16, 26 ; 4, 9, 13, 28, *etc.*

Leece. Leesce. *Voy.* **Liece.**

Legier. legiere *adj.* 15, 26 ; 16, 23 ; 30, 5 ; 194, 17 ; *léger, petit.*

Legierement *adv.* 6, 15 ; 12, 6, 7, 18 ; 14, 11, *etc.* ; **ligierement** 24,

12 ; 57, 8 ; *facilement, aisément, faiblement.*

Legierté *s. f.* 198, 6 ; *légèreté.*

Lens *adj. sg. m. suj.* 22, 5 ; 47, 24, *etc.* ; *lent.*

Lentilles *s. f. pl.* 100, 1 ; 123, 18 ; 141, 18, *etc.* ; *taches du visage, lentigo, éphélides.*

Lentilleus *adj.* 43, 23 ; *qui est atteint de lentigo, d'éphélides.*

Leo 62, 19 ; 63, 2 ; *nom latin du cinquième signe du zodiaque : le Lion.*

Leres *m. sg. suj. du s.* larron 195, 7 ; *larron, voleur.*

Les *s. m. sg. suj.* ; *forme wallonne de* lacs 37, 15 ; *lieu, ligature.*

Leticia Galieni 32, 23 ; *électuaire des anciennes pharmacopées, dont la formule est donnée dans l'Antidotaire Nicolas sous le titre :* Electuarium letitie Galeni, *électuaire de joie de Galien. — Il se composait, entre autres ingrédients, de jus de pommes et de coings, de vin vieux, de suc de bourrache, de fleurs de basilic, d'aromates tels que le musc, l'ambre, le camphre, de macis, de storax, d'ivoire, de perles, d'os de cœur de cerf et de limaille d'or et d'argent.*

Letue *s. f.* 61, 12 ; *laitue.*

Leun *s. m.* 14, 20 ; 111, 17 ; 141, 13 ; 142, 6, *etc.* ; *légume.*

Leve. *Voy.* **Laver.**

Lever *v. tr. et pron.* ; *lever, s'élever, se relever* ; *Pr. sg.* 3 **lieve** 12, 7 ; 15, 4 ; 66, 24, *etc.* ; *pl.* 3 **lievent** 12, 10 ; 29, 31 ; 128, 13, *etc.*

1. Li *article défini* ; *le, la, les* ; — *Sg. m. suj.* 3, 20 ; 4, 4, 7, 8, 20 ; 11, 2, *etc.* ; — *Sg. fém. suj.* 3, 11, 14 ; 4, 7, 8 ; 6, 13 ; 11, 16, 18, 24, *etc.* ; — *Pl. m. sj.* 4, 25 ; 6, 31 ; 14, 11, 34, *etc.*

2. Li *pron. pers.*, 3e *pers.*, *régime datif, m. et f.* ; *lui, à lui, à elle* ; 3, 7 ; 4, 8, 28 ; 5, 2 ; 11, 14, 20 ; 13, 3, *etc.* ; — **avoec li** 3, 7, 10 ; *avec elle* ; — **de li** 7, 6 ; *d'elle.*

3. Li *pron. pers.* 3e *pers. rég. direct, pour* le : **qui li fait** 34, 14 ; *qui le fait.*

Libra 62, 19 ; 63, 3 ; *nom latin du septième signe du zodiaque : la Balance*

Libre *s. f.* 52, 25 ; *livre, unité de poids. La livre se subdivisait en seize onces, l'once en huit dragmes, et la dragme en trois deniers. Voy.* **Once, Drame, Denier.**

Liece *s. f.* 31, 7 ; — **lieche** 32, 23 ; — **leece** 99, 11 ; — **leesce** 31, 22 ; *joie.*

Liè *adj.* 118, 20 ; 164, 17, *etc.* ; — **liet** 19, 14 ; 30, 5 ; *joyeux.*

Lieve. Lievent. *Voy.* **Lever.**

Ligierement. *Voy.* **Legierement.**

Ligno aloes. *Voy.* **Lin aloes.**

Likeur *s. f.* 145, 20, 21 ; *liqueur, substance liquide.*

Lin aloes *s. m.* 82, 6 ; 97, 1 ; — **ligno aloes** 55, 25 ; — **silaloies** 20, 12 ; **silaloeten** 60, 33 ; **siloes** 107, 25 ; *corruption de* xylaloes ; *bois d'aloès, bois originaire d'Asie, n'ayant aucun rapport avec l'Aloès socotrin, et fourni par l'Aloexylum Agallochum*, Loureiro.

Liu *s. m.* 6, 10 ; 18, 27 ; 35, 20, 26, 29, *etc.* ; — **lieu** 177, 20 ; *lieu, endroit* ; — **liu privé** 72, 23 ; *la vulve.*

Loër *v. tr.* ; *louer, approuver. Inf.* 179, 33 ; — *Pf. sg.* 3 **loa** 125, 28.

Loiee *s. f.* 46, 23 ; 104, 18 ; — **lie** 57, 10 ; 88, 2, *etc.* ; *lie.*

Loier *v. tr.* ; *lier. Inf.* 38, 30 ; 53, 28 ; 75, 19, 20, *etc.* ; — *Sbj. pr. sg.* 3 **loit** 38, 3.

Loing *adv.* 76, 22 ; *depuis longtemps.*

Lointains *adj. sg. m. suj.* 16, 31 ; *ancien, qui remonte loin.*

Loit. *Voy.* **Loier.**

Lolium 20, 10 ; *nom latin de l'ivraie* (*Lolium temulentum*, L.).

Lomies *s. f. pl.* 14, 17 ; — **lommies** 61, 9 ; *limons, variété de citrons, fruits du Citrus Limonum*, Risso.

LONBARDIE *n. pr. f.* 114, 22 ; 187, 12 ; *Italie. L'Italie, au moyen âge, était appelée* Lombardie *et les Italiens*, Lombards.

Lonc, longe *adj.* 15, 33 ; 21, 26 ; 36, 18, 20 ; 68, 4, *etc.* ; *lonc, longue* ; — *f.* **longhe** 154, 23 ; 167, 20 ; 181, 14, *etc.* ; — *Pl. rég. m.* **lons** 195, 26 ; 199, 7 ; — *loc. adv.* : **ou lonc** 38, 18 ; 66, 17 ; 74, 9, *etc.* ; *en long, le long de, sur une longueur de* ; — **par lonc** 37, 3 ; *en long* ; — **de lonc tans** 41, 21 ; 43, 25 ; *depuis longtemps.*

Longement *adv.* 15, 32 ; 16, 2 ; 17, 28, *etc.* ; — **longhement** 174, 23 ; 175, 25, *etc.* ; *longtemps, longuement.*

Longuesce *s. f.* 201, 7 ; *longueur.*

1. Lor *adj. poss. m. et f.* 5, 12 ; 15, 1, 15, 28 ; *leur.*

2. Lor *pron. pers. pl.* 3e *pers. m. et f.* 5, 13 ; 14, 27 ; 15, 17, 35 ; 16, 28, *etc.* ; *leur (à eux).*

Lors *adv.* 15, 26 ; 16, 1 ; 23, 15, *etc.* ; — lor 24, 9 ; *alors.*

Los *s. m.* 199, 4 ; *louange, honneur.*

Lupin *s. m.* 71, 27 ; 88, 1 ; 142, 17, 18 ; *plante légumineuse (Lupinus albus, L.) dont les graines sont alimentaires.*

Lus (lucius) *s. m.* 64, 7 ; *brochet.*

Luxurieus *adj.* 163, 3 ; 194, 7, *etc.* : *luxurieux.*

M

Machier. *Voy.* Maschier.

Madragore *s. f.* 20, 11 ; — mandegloire 89, 11 ; *mandragore, plante de la famille des solanées (Atropa Mandragora, L.).*

Magre *adj.* 26, 3 ; 29, 20 ; 49, 15, *etc.* ; *maigre.*

Maiement *adv.* 149, 6 ; *mêmement.*

Main *s. m.* 52, 14 ; *matin.*

Mainiere. *Voy.* Maniere.

Mainne *pr. sg.* 3 *du v. tr.* mener : maladie que on mainne 98, 15.

1. Mains *adv.* 18, 9 ; 4, 6, 16 ; 70, 23, *etc.* ; — au mains 77, 16 ; *au moins* ; — et plus et mains 5, 7 ; *ou plus ou moins.*

2. Mains *adj. sg. m. suj. et rég. m. pl.* 13, 5 ; 19, 30 ; 20, 1, *etc.* ; *maint, maints.*

Maiscier. *Voy.* Maschier.

Maistre *s. m.* ; *Maître, titre autrefois attribué à celui qui enseignait un art ou une science* ; maistres Alebrans de Florence 3, 5 ; — 80, 18, *précepteur, instituteur.*

1. Mal, male *adj.* 15, 34 ; 18, 18 ; 40, 25, *etc.* ; *mauvais, mauvaise.*

2. Mal *adv.* 5, 22 ; 15, 1 ; 25, 6 ; 122, 26 ; *mal (imparfaitement, défectueusement).*

3. Mal saint Leu 56, 15 ; 67, 3 ; *convulsions, épilepsie.*

Malade *adj. et s. m.* 55, 19 ; 126, 11 ; 129, 15 ; 154, 12, 20, *etc.*

Maladie *s. f.* ; caudes maladies 126, 9 ; 127, 12 ; 158, 5, 12 ; *maladies aiguës, inflammatoires* ; — froides maladies 126, 10 ; 129, 20 ; 132, 18 ; *maladies chroniques, sans caractère inflammatoire* ; — privees maladies de femmes 26, 8 ; 38, 24, *etc.* ; privee maladie 29, 29 ; *menstruation, règles* ; — maladies de cole 151, 24 ; — de froidure 129, 2 ; *maladies provoquées par la bile, par le froid.*

Maladius *adj. m. suj.* 105, 11 ; 183, 21 ; *maladif.*

Malice *s. f.* 60, 21 ; 113, 14 ; 114, 3, *etc.* ; *qualité mauvaise, pouvoir nocif* : — malise 102, 20, 21 ; 124, 3, *etc.* ; — malisse 151, 6, 7 ; 165, 24 ; — malisce 180, 3, 25.

Mallars *s. m. suj.* ; *canard mâle* ; li domesces et li sauvages mallars 130, 17.

Malle *adj.* 121, 10, 14, 17 ; 131, 14, *etc.* ; *mâle.*

Malvais, malvaise *adj.* 5, 28 ; 12, 2, 9 ; 15, 35 ; 16, 2, *etc.* ; *mauvais, mauvaise* ; — malvaisses *f. pl.* 142, 12 ; 151, 15 ; — *employé adverbialement* : ⟨il⟩ fait malvais... 19, 26 ; 118, 1 ; 179, 31, *etc., il est mauvais de...*

Malvaisement *adv.* 57, 33 ; 126, 17 ; 127, 8, *etc.* ; *mal, défectueusement.*

Malvaistié *s. f.* 17, 30 ; 70, 20 ; 86, 6 ; — malvaisté 77, 2 ; *propriété nocive, malignité.*

Malve *s. f.* 54, 15 ; 165, 10, 11 ; *mauve (Malva rotundifolia, L.).*

Maman *s. f.* 78, 25. — *Littré ne donne pas d'exemple de ce mot avant le* XVIIe *siècle, et le Dictionnaire général pas avant le* XVIe *siècle.*

Mamiele *s. f.* 42, 8 ; 76, 10 ; 77, 4, 6, *etc.* ; — mamele 76, 14, 21 ; 77, 30, *etc.* ; *mamelle.*

Mandegloire. *Voy.* Madragore.

Mangier *v. tr.* ; *manger. Inf.* 5, 31 ; 13, 1, 10, *etc.* ; — *inf. subst.* le mangier 15, 18 ; 16, 6 ; 26, 27, *etc.* ; — mengier 13, 15 ; 14, 17 ; 16, 5, *etc.* ;

inf. subst. le mengier 17, 3 ; 29, 15, *etc.* ; — *Pr. sg.* 1 mengue 21, 20 ; 39, 11, *etc.* ; — 3 mangue 14, 14 ; 19, 28 ; 145, 1, *etc.* ; mangut 141, 4 ; — *pl.* 2 mangons 163, 2 ; — 3 manguent 15, 14 ; 146, 22, 28, *etc.* ; — *Pf. sg.* 3 menga 65, 2 ; — *Sbj. pr. sg.* 3 mangue 20, 16 ; 27, 5 ; mengue 56, 27 ; manguce 18, 15 ; 57, 26, *etc.* ; manguche 34, 37 ; mangust 68, 20 ; mangut 57, 29 ; 61, 7, *etc.* ; manguit 166, 24 ; menguce 53, 8 ; 126, 1 ; mengut 35, 3 ; 102, 22, *etc.* ; — *pl.* 3 manguent 42, 28 ; mengucent 69, 22 ; 114, 5 ; 134, 8 ; — *P. p.* mangié 148, 16 ; 153, 29, *etc.* ; mengié 18, 20 ; 22, 23, *etc.* ; mengiet 179, 32.

Mangieres *adj. m. suj.* 196, 11, 16 ; *mangeur.*

Maniere *s. f.* 6, 25, 30, *etc.* ; — mainiere 33, 22 ; *forme extérieure, espèce, façon* ; — à maniere de... 78, 9 ; 114, 18, 23, *etc.* ; *à la façon de...*

Marcheans *s. m. pl. rég.* ; *marchands* ; — les marcheans d'outre les mons qu'il avoit en cure 3, 8 ; *les marchands italiens soignés par Aldebrandin. Les Italiens, peuple éminemment commerçant au moyen âge, sont ici désignés par le terme collectif de marchands.*

Marès *s. m.* 43, 11 ; 59, 17 ; 66, 13, *etc.* ; *marais.*

Margerites. *Voy.* Parles.

Maschier *v. tr.* 78, 3, 4, 8 ; 95, 8 ; — machier 97, 4 ; — mascier 95, 19 ; 169, 2 ; — maiscier 101, 5 ; *mâcher.*

Mascie *s. m.* 190, 1 ; *macis, arille qui enveloppe la noix muscade. Littré et le Dictionnaire général ne donnent pas d'exemple de ce mot avant le* XIV*e siècle.*

Mastich *s. m.* 54, 23 ; 86, 32 ; — mastich arabich 185, 28 ; — mastic 57, 18, 26, *etc.* ; *mastic, résine du lentisque (Pistacia Lentiscus,* L.). *Employé autrefois comme masticatoire, d'où son nom, le mastic entrait encore dans un grand nombre de préparations pharmaceutiques.*

Matere *s. f.* 28, 13, 22 ; 30, 11, *etc.* ; *matière, substance.*

Matris *s. f.* 38, 26 ; 41, 14, 20, *etc.* ; *matrice, utérus.*

1. Maus *s. m., pl. de* mal 197, 17 ; *maux.*

2. Maus. Maux. *Voy.* Mol.

Mauvis *s. m.* 71, 29 ; 133, 5, 6, 7, 10 ; *merle ou grive* (?).

Me *adj. poss.* 1re *pers. f.m.* ; *forme picarde pour* ma ; me caleurs 21, 22 ; *ma.*

Medecine *s. f.* 34, 20 ; 46, 28, 30, *etc.* ; — medechine 52, 33 ; — medicine 54, 25 ; — medichine 54, 26 ; *purgation* ; — 24, 31 ; 73, 25 ; 91, 32, *etc.* ; *médication en général* ; — 42, 11 ; *substance médicamenteuse.*

Meire *s. f.* 76, 18 ; *mère.*

Meisme *adj.* 26, 19 ; 38, 20, 28 ; 51, 30, *etc.* ; *même, le même, la même.*

Meismement *adv.* 150, 30 ; — maiement 149, 6 ; *mêmement, de même.*

Melancolie *s. f.* 45, 20 ; 46, 2 ; 104, 18, *etc.* ; *bile noire, atrabile, l'une des quatre humeurs principales. Voy.* Cole. — 32, 21 ; 48, 12 ; *mélancolie, tristesse.*

Melancolieus *adj. et subst. m.* 13, 20 ; 49, 18, 19 ; 112, 27, *etc.* ; *qui est de tempérament mélancolique, c'est-à-dire atrabilaire.*

Melise *s. f.* 107, 25 ; *mélisse (Melissa officinalis,* L.).

Mellee *s. f.* 196, 7 ; *mêlée, combat.*

Meller *v. tr.* 86, 32 ; 87, 5 ; 189, 14 ; mesler 70, 14 ; *mêler, mélanger* ; — *P. p.* mellé 12, 9 ; 20, 15 ; 35, 27, *etc.* ; — meslé 12, 4 ; 20, 15, 23 ; 47, 3, *etc.*

Melleur. Mellor. *Voy.* Milleur.

Mellure *s. f.* 17, 26 ; — meslure 59, 21 ; *mélange.*

Memith *s. m.* 94, 9 ; *nom arabe de la chélidoine ou grande éclaire (Chelidonium majus,* L.), *plante de la famille des papavéracées.*

Menbre *s. m.* 3, 14 ; 17, 18 ; 27, 14 ; 135, 7 ; *membre, organe.*

Meneur *adj.* 15, 25 ; *moindre.*

Mengier, menga, mengiet, menguce, mengue, mengut. *Voy.* Mangier.

Menison *s. f.* 26, 8 ; 118, 4 ; 131, 6, *etc.* ; *diarrhée* ; — menison de sanc 55, 9.

Mente *s. f.* 20, 19 ; 77, 25 ; 119, 7, *etc.* ; *menthe (Mentha rotundifolia,* L.).

Mercurial *s. f.* 54, 16 ; *mercuriale, plante de la famille des euphorbiacées,*

dite encore foirolle (Mercurialis annua, L.), donée de propriétés laxatives.

Mertille *s. f.* 55, 25 ; *myrtille ou airelle (Vaccinium Myrtillus, L.).*

Mertin *adj.* ; *de myrte* ; **oile mertin** 86, 32 ; *huile de myrte.*

Mervelleusse *adj. f.* 91, 33 ; *merveilleuse.*

Mervelleusement *adv.* 91, 23 ; *merveilleusement.*

Mesarache (μεσαραϊκός, *qui appartient au mesentère*, μεσάραιον) ; *mésaraïque* ; **vaine mesarache** 104, 12 ; *veines mésaraïques ou mésentériques. — Littré ne donne pas d'exemple de ce mot avant le* XIVe *siècle.*

Meselerie *s. f.* 34, 16 ; 56, 15 ; 123, 18 ; 129, 21 ; *lèpre.*

Mesiel *adj.* 36, 27 ; 141, 19 ; *lépreux.*

Mesist. *Voy.* **Metre.**

Mesler. *Voy.* **Meller.**

Meslure. *Voy.* **Mellure.**

Mestier *s. m.* 18, 19 ; 26, 16, 22 ; 34, 10, *etc.* ; *besoin* ; — 23, 8 ; *métier, profession.*

Metre *v. tr.* 3, 11 ; 5, 8 ; 14, 30 ; 16, 21 ; 44, 14 ; 54, 8, *etc.* ; *mettre* ; — *Sbj. impf. sg.* 3 **mesist** 44, 5 ; 76, 13.

Meur, meure *adj.* 14, 13 ; 51, 6 ; 52, 1 ; 70, 30, *etc.* ; *mûr, mûre.*

Meure *s. f.* 91, 7 ; 120, 18, 19, *etc.* ; — **moure** 151, 9, 10 ; *mûre, fruit du mûrier noir (Morus nigra, L.)* ; — **meures de roinces** 151, 27 ; *mûres sauvages, fruits de la ronce (Rubus fruticosus, L.).*

Meurer *v. tr.* 50, 24, 25, 29 ; 51, 26, *etc.* ; *faire mûrir, mûrir* ; *Pr. pl.* 3 **moerent** 165, 3.

Meüs. *Voy.* **Movoir.**

1. Mi *pron. pers. sg. rég.* 21, 21 ; *me, moi.*

2. Mi *s. m.* ; *milieu* ; — *loc. adv.* **par mi** 28, 19 ; 171, 5 ; *par le milieu* ; — **en mi.** *Voy.* **Enmi.**

1. Mie *particule renforçant la négation* : **ne... mie** 3, 17, 28, 29 ; 5, 4 ; 7, 6, *etc.* ; — **ne mie** 4, 25 ; 19, 7 ; — **mie** *employé seul* 16, 21.

2. Mie *s. f.* 20, 7, 16 ; 39, 10 ; 64, 16, *etc.* ; *mie de pain.*

Miedi *s. m.* 57, 24 ; 65, 6 ; 81, 26 ; *midi, la douzième heure du jour* : — 60, 13, 14 ; 66, 12, 18, *etc.* ; *sud, midi (point cardinal).*

Mieldre. Mieudre. *Voy.* **Milleur.**

Mielon *s. m.* 14, 17 ; **melon** 51, 10 ; *melon (Cucumis Melo, L.), dont les semences faisaient partie des quatre semences froides majeures. Voy.* **Cocombre.**

Miex *adv.* 6, 22 ; 14, 23, 26 ; 17, 14, 28, *etc.* ; — **miels** 16, 1, 3 ; 30, 17 ; 118, 22, *etc.* ; — **miuz** 30, 16 ; 49, 9 ; — **miux** 75, 8 ; *mieux* ; — **trop miex** 23, 19 ; *beaucoup mieux.*

Mignes *s. f. pl.* 149, 5 ; *larves qui rongent les étoffes, teignes.*

Miliu *s. m.* ; *milieu* ; **ou miliu** 106, 14 ; *au milieu.*

Milleur *adj.* 3, 29 ; 111, 2 ; 122, 23, 24, *etc.* ; — **melleur** 35, 18 ; 121, 15 ; 123, 23 ; *meilleur* ; — *f. sg. rég.* **millor** 14, 25 ; **millour** 160, 6 ; — *f. sg. suj.* **mieldre** 137, 10 ; **mieudre** 18, 3 ; 130, 2, 25, *etc.* ; **miudre** 4, 16 ; 152, 15 ; — *pl. m. suj.* **mellor** 195, 23 ; — *pl. f. suj.* **melleurs** 43, 21 ; — *pl. f. rég.* **mieldres** 147, 3.

Millos *s. m.* 113, 5, 6 ; — **milos** 113, 14 ; — **millet** 54, 11 ; *mil, millet (Panicum miliaceum, L.).*

Mioel. *Voy.* **Moiel.**

Mirabolan (μυροβάλανος) *s. m.* 53, 16 ; *myrobalan, fruit desséché astringent dont Aldebrandin cite cinq espèces* : **mirabolans ambleci** 81, 17 ; *myrobalans emblics, fruits du Phyllantus Emblica, L.* ; — **mirabolans citrins** 51, 20 ; *fruits du Terminalia citrina, Roxb.* ; — **mirabolans kebles** 52, 9 ; 81, 1 ; **kiebles** 81, 21 ; *myrobalans chébules, fruits du Terminalia Chebula, Retz.* ; — **mirabolans indes** 52, 22 (m. indici) ; *les mêmes que les précédents, mais cueillis avant maturité* ; — **mirabolans noirs** 81, 15 ; — **mirabolan condin** 81, 13 ; **condi** 99, 1 ; *myrobalans confits. Les myrobalans, d'un usage très fréquent au moyen âge, entraient dans un grand nombre de préparations pharmaceutiques et étaient employés tantôt comme astringents, tantôt comme laxatifs.*

Mirre *s. f.* 61, 17 ; 74, 12 ; 82, 6 ; — **myrre** 88, 1 ; *myrrhe, gomme-résine de l'arbre à myrrhe (Balsamodendron Ehrenbergianum, Berg.).*

Mirte *s. m.* 60, 28 ; — **oile de mirte**

86, 30; 87, 6; — **myrte** 49, 4; *myrte* (*Myrtus communis*, L.).

Miudre. *Voy.* **Milleur.**

Mius. Miux. *Voy.* **Miex.**

Moerent. *Voy.* **Meurer.**

Moiel *s. m.* 187, 25; — **mioel** 178, 5, 6; *le jaune de l'œuf*; — *pl. r.* **moieus d'uès** 114, 17; 179, 21; 187, 4; — **moieux** 64, 7; — **mouiuex** 46, 14.

Moiene *s. f.* 63, 1; *milien.*

Moillier *v. tr.*; *moniller. Impér. pl.* 2 **molliés** 42, 22, 23, *etc.*; — *P. p.* **moillié** 18, 10; 44, 14; 58, 4; — **moullié** 60, 29.

Moiniaus *s. m. pl. r.* 132, 12, 13; *moineaux.*

Moison *s. m.* 179, 3; *moineau.*

Moiste *adj.* 11, 22; 13, 16, 17, 19; 26, 1, *etc.*; *moite, humide, aqueux.*

Mol. mole *adj.* 50, 32; 67, 6; 124, 9; — *sg. m. suj.* **mous** 33, 24; **maux** 52, 3; — *pl. m. rég.* **maus** 72, 33; 98, 21; 179, 17; *mou, molle.*

Molliés. *Voy.* **Moillier.**

Molille *s. m.* 37, 24; *forme populaire de* muscle. — *Les autres mss. portent*: *B.* mole; *C.* moule; *D.* moscle.

Molvant. *Voy.* **Movant.**

Mondé *adj. part.* 51, 14; 69, 13; *dépouillé de son écorce.*

Mons *s. f. pl.* 3, 8; *montagnes.*

Mont. *Voy.* **Moult.**

Montaignes *s. f. pl.* 66, 17, 21, 27; 171, 20, *etc.*; *montagnes.*

Monton *s. m.* 124, 18, 19; — **moton** 64, 5; *mouton.*

Mordre *v. tr.*; *attaquer*; **mordent l'estomac** 156, 10; — *P. p. pl.* **mors** 161, 13; *mordus.*

Morfoies *s. f. pl.* 141, 19; *morphée, affection cutanée indéterminée, très vraisemblablement de nature léprense.* — *Littré ne donne pas d'exemple de ce mot avant le* XVIe *siècle.*

Morier *s. m.* 151, 25; *mûrier* (*Morus nigra*, L.).

Morir *v. intr.*; *mourir. Inf.* 32, 4; 118, 25; — *inf. subst.* **li mourirs** 5, 18; — *Pr. pl.* 3 **murent** 5, 11; **muerent** 30, 13; — *Sbj. pr. sg.* 3 **muire** 4, 27.

1. Mors *s. f. sg. suj.* 5, 6; *mort.*

2. Mors *s. m.* 129, 4; *morsure.*

3. Mors *adj. part. pl. m. rég. de* morir 12, 14; 131, 24, *etc.*; *morts.*

4. Mors *p. p. pl. m. de* mordre. *Voy.* **Mordre.**

Mortalité *s. f.* 61, 15, 18, 20; *période d'une épidémie où la mort sévit avec intensité.* — *Syn. d'épidémie.*

Mortex *adj. f. sg. suj.* 55, 28; — **morteuse** 60, 4; *mortelle.*

Mostarde *s. f.* 135, 14; *moutarde.*

Mouele. *Voy.* **Moule.**

Mouiuex. *Voy.* **Moiel.**

Moule *s. f.* 134, 11, 12, 14, 18; *moelle épinière, moelle osseuse*; — 149, 13, 19; *pulpe d'un fruit*; — **mouele** 141, 12; *substance farineuse de la lentille.*

Moullié. *Voy.* **Moillier.**

Moult *adv.* 22, 25; 26, 3; 32, 21, *etc.*; — **mout** 3, 24, 27; 11, 22, *etc.*; — **mont** 21, 8; *très, beaucoup.*

Moure. *Voy.* **Meure.**

Mouré *s. m.* 120, 18, 25; *mûré ou vin de mûres, boisson fabriquée avec le jus de mûres.*

Mous. *Voy.* **Mol.**

Moust *s. m.* 146, 29; *moût, jus de raisin non fermenté.*

Moustrer *v. tr.*; *montrer*; — *Fut. sg.* 1 **mousterai** 14, 30; — *P. p. f. pl.* **moustrees** 14, 24.

Mout. *Voy.* **Moult.**

Movant *adj. part. de* movoir; 195, 6, 19; — **molvant** 195, 7; *mouvant, mobile.*

Movoir *v. tr.*; *mouvoir, remuer. Inf.* 23, 2; 53, 5; **mouvoir** 57, 4; — *inf. subst.* 29, 17; 57, 4; — *Pr. sg.* 3 **muet** 24, 12; — *Sbj. pr. sg.* 3 **mueve** 77, 34; — *P. pr.* **movant** 195, 6; **molvant** 195, 7; — *P. p. sg. m. suj.* **meüs** 12, 6.

Muee *adj. part. f. de* muer 147, 10; *mélangée.*

Muet. Mueve. *Voy.* **Movoir.**

Muscate (nois) *adj.*; **nois muscate** 72, 13; 189, 18, 19, *etc.*; *muscade, amande du muscadier* (*Myristica fragrans*, Hottuyn).

Musche *s. m.* 89, 4; — **musce** 92, 7; — **musc** 107, 25; *musc.*

Mussilago psilii 68, 27; 69, 15; 70, 1; *dénomination latine du mucilage de graines de plantain* (*Plantago Psyllium*, L.).

N

Nagier *v. intr.* 70, 22 ; *navigner.*

Naistre *v. intr.* ; *Inf.* 71, 25 ; 86, 31 ; 87, 24 ; — *Pr. sg.* 3 naist 46, 18 ; 131, 21 ; — *P. p. sg. m. suj.* nés 6, 16 ; 74, 2, 6, *etc.* ; *naître.*

Narrines *s. f. pl.* 162, 6, 8 ; 196, 1, 2 ; *narines.*

Natural. Naturals. Naturaus. Naturax. *Voy.* Naturel.

Naturaument. *Voy.* Naturelment.

Nature *s. f.* ; les auteurs de natures 3, 20 ; *les auteurs qui traitent des sciences naturelles* ; — 3, 26 ; 13, 23, 24, 25 ; 193, 26, *etc.* ; *constitution, tempérament* ; — avoir nature de 25, 10, 11, 13, 14, *etc.* ; *être composé de* ; — se tenir à nature de 150, 10, 14 ; 151, 5, *etc.* ; *avoir les qualités de.*

Naturel *adj.* 5, 5 ; 21, 6 ; 22, 8, *etc.* ; natural 18, 19 ; — *Sg. m. suj.* naturals 19, 4 ; naturax 16, 8, 9 ; naturex 12, 8 ; 22, 3 ; 47, 14, *etc.* ; — *f. suj.* naturaus 26, 29 ; 35, 4 ; 46, 23, *etc.* ; natureus 5, 6 ; 98, 16 ; naturex 21, 19 ; 37, 28 ; — *Pl. f.* natureus 102, 28 ; 103, 14.

Naturelment *adv.* 22, 27 ; 25, 21 ; 62, 4, *etc.* ; — naturaument 27, 15 ; 103, 12 ; — natureument 76, 14 ; 102, 37 ; *naturellement.*

Natureus. Naturex. *Voy.* Naturel.

Naviel *s. m.* 165, 18, 19 ; 166, 6, *etc.* ; *navet* (*Brassica Napus*, L.).

Ne *conj.* 4, 22 ; 12, 17, 18 ; 15, 4 ; 17, 25, *etc.* ; *ni.*

Nectoier. *Voy.* Netiier.

Nel *combinaison de* ne *et de* le ; 30, 10 ; *ne le.*

Neple *s. f.* 155, 4, 5 ; *néfle, fruit du néflier* (*Mespilus germanica*, L.).

Ners. *Voy.* Niers.

Nervu *adj.* 198, 11 ; *musclé.*

Nés *s. m.* 22, 17 ; 72, 28 ; 74, 19, *etc.* ; *nez.*

Nès. *Voy.* Net.

Nesplier *s. m.* 54, 19 ; *néflier* (*Mespilus germanica*, L.).

Net. nete *adj.* 14, 3 ; 19, 5 ; 72, 7, *etc.* ; *sg. m. suj.* nès 187, 14 ; 190, 18 ; *propre.*

Netement *adv.* 18, 2 ; 111, 20 ; *proprement.*

Netiier *v. tr.* 26, 14 ; 93, 22 ; 95, 29, *etc.* ; — netier 81, 10 ; — netir 188, 17 ; — nectoier 99, 18, 26 ; — netoiier 115, 15 ; 149, 21 ; 154, 18 ; *nettoyer.*

Nient *s. m.* 12, 22 ; *néant* ; metre à nient 17, 19 ; 21, 16 ; 22, 28, *etc.* ; *anéantir, déprimer* ; — à noient 5, 10.

Niers *s. m. pl.* 29, 8 ; 35, 24, 27 ; 37, 22, *etc.* ; — ners 147, 27 ; *nerfs.*

Nierveus *adj.* 101, 14, 16 ; *tendineux, fibreux.*

Nitre *s. m.* 96, 34 ; *salpêtre, nitrate de potasse.*

No (*forme apocopée de* nostre) *adj. poss.* 7, 6 ; 25, 27 ; 48, 31 ; 61, 23 ; 78, 29 ; 93, 7 ; 98, 17 ; *notre.*

Noblece *s. f.* 90, 14 ; *noblesse.*

Noele *s. f.* 100, 2, 5 ; — noiele 100, 8 ; *nigelle* (*Nigella sativa*, L.), *plante de la famille des renonculacées.*

Noiaus *s. m. pl.* 150, 27 ; *noyaux.*

Noiele. *Voy.* Noele.

Noient. *Voy.* Nient.

Noier *s. m.* 12, 13 ; 153, 23, 24 ; *noyer* (*Juglans regia*, L.).

Noif *s. f.* 95, 25 ; *neige.*

Nois *s. f.* 57, 10 ; 153, 1, 2, *etc.* ; *noix, fruit du noyer* ; — nois de caure 153, 22, 23 ; *noisette. Voy.* Caure. — Nois muscate. *Voy.* Muscate. — Nois vomike. *Voy.* Vomike.

Noissete *s. f.* 189, 20 ; — noisete 190, 2 ; — noisete de caure 105, 36 ; *noisette.*

Nomee. *Voy.* Noumee.

Noriers. *Voy.* Norrir.

Norissement. *Voy.* Norrissement.

Norreture *s. f.* 193, 20 ; 194, 2 ; — noureture 15, 21 ; *nourriture, nutrition.*

Norrice *s. f.* 75, 16 ; 76, 31 ; 77, 21, 22, *etc.* ; — nourice 6, 17 ; 75, 18 ;

76, 19, 20, *etc.* ; — nourrice 73, 2, 14 ; 77, 2 ; *etc.* ; *nourrice.*

Norrir *v. tr.* ; *nourrir. Inf.* 78, 28 ; 79, 3 ; nourir 6, 18 ; 44, 4 ; — *Inf. subst.* li norriers 174, 9 ; — *Pr. sg.* 3 norist 17, 22 ; 101, 8, *etc.* ; norrist 76, 25 ; nourist 21, 19 ; 33, 10, *etc.* ; *pl.* 3 norissent 14, 12 ; 28, 14, 16, *etc.* ; nourissent 14, 26 ; — *P. p. sg. m. suj.* norris 101, 7 ; nouris 33, 21 ; *sg. f. suj.* nouries 21, 22.

Norrissement *s. m.* 86, 17 ; 101, 27 ; 102, 1, 2, *etc.* ; — norissement 15, 1 ; 28, 20 ; — nourissement 14, 15 ; 101, 25 ; 104, 21, *etc.* ; *nourriture, pouvoir nutritif.*

Nos *pron. pers.* 1re *pers. pl.* 106, 22 ; *nous.*

Noueilleus *adj.* 186, 11 ; *noueux.*

Noumee *p. p. f. du v. tr.* noumer ; 5, 20 ; 32, 7, 25 ; 41, 9, *etc.* ; — nomee 37, 20 ; 38, 3, 29, *etc.* ; *nommée.*

Noureture. *Voy.* Norreture.

Nourice. *Voy.* Norrice.

Nourir. Nouris. Nourist. *Voy.* Norrir.

Nourissement. *Voy.* Norrissement.

Nouviel *adj.* 19, 5 ; 111, 19 ; 118, 17, *etc.* ; — nouvel 20, 30 ; 118, 10 ; — novel 146, 28 ; 149, 21 ; 153, 12, *etc.* ; *nouveau* ; — *sg. m. suj.* nouviaus 19, 13 ; 117, 17, *etc.* ; nouviax 118, 5 ; noviaus 180, 10 ; noviaux 184, 11.

Nouvielté *s. f.* 111, 15 ; — noveleté 178, 15 ; *nouveauté, fraîcheur.*

Novel. *Voy.* Nouviel.

Novelement *adv.* 181, 2 ; 183, 23 ; *nouvellement.*

Noveleté. *Voy.* Nouvielté.

Noviaus. Noviaux. *Voy.* Nouviel.

Nues *s. f. pl.* 60, 12 ; *nuages.*

Nuis *s. f. pl. de* nuit 22, 9.

Nus *adj. sg. m. suj de* nul 3, 18 ; 16, 11 ; 50, 21, *etc.* ; *nul, aucun.*

O

Obeissans *adj. part. f. pl.* 4, 14 ; *obéissantes.*

Obseur *adj.* 33, 23 ; 43, 17 ; 75, 25, *etc.* ; — oscure 201, 8, 12 ; *sombre, foncé.*

Ochison *s. f.* 85, 11, 16 ; 86, 5, 10, *etc.* ; — ocison 32, 25 ; 39, 6 ; — ocoison 39, 22 ; — ocuison 86, 4 ; — okison 39, 14 ; 98, 18 ; *occasion, cause.*

Ocir *v. tr.* ; *tuer* ; *Pr. sg.* 3 ocist 142, 26 ; — *P. p.* ocis 130, 20.

Od *prép.* 37, 31 ; *avec.*

Oef *s. m.* 178, 2, 17, 19, *etc.* ; — uef 70, 2 ; 89, 8 ; *œuf* ; — *Pl. r.* oès 72, 32 ; 98, 21 ; 102, 31, *etc.* ; uès 46, 15 ; 50, 32 ; 51, 30, *etc.*

Oe' *s. m.* 90, 12 ; 135, 2, *etc.* ; — uel 187, 5 ; *œil* ; — *Pl. r.* iex 34, 1 ; 35, 30 ; 36, 31, 33, *etc.* ; ieus 92, 10, 11 ; 93, 2 ; ieux 36, 20 ; 24, 28 ; 40, 27, *etc.*

Oès. *Voy.* Oef.

1. Oevre. Oevrent. *Voy.* Aouvrir.

2. Oevre. Oevrent. *Voy.* Ouvrer.

3. Oevre *s. f.* 4, 17 ; 24, 28 ; 102, 10, *etc.* ; — ovre 101, 3, 4 ; — evre 31, 23 ; *œuvre, travail.*

Oïe *s. f.* 141, 17 ; *ouïe.*

Oielment *adv.* 69, 13 ; *également, parfaitement.*

Oignement. *Voy.* Ongement.

Oile *s. m.* 38, 32 ; 74, 12, *etc.* ; *huile* ; — oile d'amandes 113, 13 ; — oile d'amandes ameres 94, 4 ; — oile de mastich 86, 32 ; — oile mertin 86, 32 ; — oile de mirte 86, 30 ; — oile d'olive 57, 7 ; — oile rosat 68, 27 ; — oile rose 86, 29 ; — oile violat 55, 2.

Oindre *v. tr.* ; *oindre, enduire de liquide, d'huile, etc.* ; *Inf.* 55, 1, 29 ; 68, 26, *etc.* ; oingdre 89, 5 ; — *Fut. sg.* 3 oindera 89, 14 ; *pl.* 2 oinderés 89, 7 ; — *Impér. pl.* 2 oigniés 87, 31 ; 88, 48, 13, *etc.* ; — *Sbj. pr. sg.* 3 oigne 58, 6 ; oingne 87, 19 ; — *P. p. sg. m. suj.* oins 42, 23 ; *f.* ointe 57, 7.

Oïr *v. tr.* ; *entendre* ; *Inf.* 93, 4, 21, *etc.* ; — *inf. subst.* 93, 10, 17, 25, *etc.* ;

— oiir 90, 22; 93, 4; — *Pr. pl.* 1 cons 93, 7; — *Fut. pl.* 3 orront 3, 17; — *P. p.* oii 4, 19; 104, 29; 123, 8.

Oisel *s. m.* 4, 10; 60, 16; *oiseau*; — *Pl. suj.* oisiax 128, 4; 176, 22, *etc.*; — *r.* oisiaus 65, 15; 128, 5, 10, *etc.*

Oiselès *s. m. pl.* 132, 13, 15; *petits oiseaux.*

Okison. *Voy.* Ochison.

Omme *s. m.* 5, 5, 20, 27; 19, 14, *etc.*; *homme*; — ome 30, 5; — om 4, 26; — oume 3, 16; 4, 11; 5, 4, 26, *etc.*; — hom 6, 25; 33, 11; 34, 6, 7, *etc.*; hom, *pron. indéfini, signifiant : on* 72, 8; — home 30, 3; — homme 7, 4; 34, 5, *etc.*; — *Sg. suj.* ons 4, 24; 5, 8; 11, 9, *etc.*; hons 29, 30; 107, 15; — *Pl.* homes 30, 12; houmes 4, 10; oumes 13, 18; 59, 16.

Once *s. f.* 51, 14; 52, 7, 25, *etc.*; — onche 99, 9. *L'once représentait environ 30 gr. 59 de notre système pondéral. Elle constituait au* XIIIe *siècle la seizième partie de la livre, unité de poids.* — *Voy.* Drame, Denier *et* Libre.

Ongement *s. m.* 70, 3; 99, 22; — oignement 89, 3; — onghement 172, 17; *onguent, onction.*

Ongier *v. tr.*; ongier femmes 80, 26; 81, 4; 98, 10; — *Inf. subst.* 91, 2; *fréquenter (au sens sexuel).*

Ongle cabeline *s. f.* 87, 29; *nénuphar, ainsi appelé en raison de la forme de ses feuilles qui ressemblent à l'empreinte d'un sabot de cheval. Il s'agit très vraisemblablement ici du nénuphar à fleurs jaunes (Nymphea lutea,* L.).

Onques *adv.* 16, 11; 65, 2, 3; *jamais.*

Ons. *Voy.* Omme.

Ophiasis (*transcription du grec* ὀφιάσις) 86, 3; *variété de calvitie où les parties dénudées du cuir chevelu affectent des sinuosités serpentines.*

Orbe *s. f.* 143 1, 2; *orobe (Orobus vernus,* L., *ou Ervum Ervilia,* L.), *plante légumineuse dont les graines étaient autrefois employées dans l'alimentation.*

Ord *adj.* 174, 23; 195, 17; *sale.*

Ordenee *p. p. f. du v.* ordener; 3, 13; *ordonnée, distribuée.*

Ordeneement *adv.* 21, 24; 27, 16; 34, 37, *etc.*; — ordenement 103, 23; 106, 6; *avec ordre, méthodiquement.*

Ordure *s. f.* 26, 14; 93, 23; 95, 28; 98, 9, *etc.*; *saleté, crasse*; *produit d'excrétion.*

Ore *adv.* 24, 30; 194, 3: *à présent, maintenant.*

Orelle *s. f.* 29, 3; 35, 30; 75, 30; 93, 1, 3, *etc.*; *oreille.*

Oriant *s. m.* 66, 15, 29; *orient, est.*

Origano *s. m.* 74, 18; 160, 8, *etc.*; *origan (Origanum commune,* L.), *plante aromatique de la famille des labiées.*

Orine *s. f.* 20, 1; 23, 14; 29, 23; 33, 22; 104, 24, *etc.*; *urine.*

Oriner *v. intr.* 71, 26; 75, 10; 119, 6; *etc.*; — *Inf. subst.* 181, 15; *uriner.*

Orpiument *s. m.* 87, 32; 88, 28; *orpiment, sulfure jaune d'arsenic naturel.*

Orvale *s. f.* 172, 7, 8; *variété de sauge, dite encore sauge sclarée (Salvia sclarea,* L.), *herbe aux plaies, toute-bonne.*

Oscure. *Voy.* Obscur.

Ostel *s. m.* 102, 1, 2; *maison.*

Oster *v. tr.* 18, 21; 42, 19, 21, *etc.*; *ôter, enlever.*

Ostriche *s. f.* 131, 19; — ostrice 173, 24; *autruche.*

Ot. *Voy.* Avoir.

Ou *contraction de* à le 11, 14; 12, 22; 18, 16; 20, 20, *etc.*; *au.*

Oubliels *adj. m. sg. suj.* 40, 25; *oublieux.*

Oume. *Voy.* Omme.

Ouni *p. p. m. pl. suj. de* ounir, *unir*; 18, 8; *unis, égalisés.*

Ouniement *adv.* 19, 5; 199, 17; *exactement, également.*

Outrage *s. m.* 5, 12; 65, 20; 102, 12, *etc.*; *excès*; — *loc. adv.* à outrage 32, 16; 70, 28; 105, 21, *etc.*; à outraige 33, 21; 104, 16; 118, 23; *à outrance, en excès.*

Outrageus *adj.* 58, 3; *outré, excessif*; — outragius 195, 27; *injurieux.*

Outre *adv.* 24, 28; 105, 19; *outre, au delà.*

Ouvrer *v. tr. et intr.*; *opérer, travailler, agir*; *Inf.* 53, 6; 57, 15; 88, 20,

etc. ; — *Pr. sg.* 3 **oevre** 53, 7, *etc.* ; *pl.* 3 **oevrent** 147, 19, *etc.* ; — *Sbj. pr. sg.* 3 **uevre** 17, 16 ; — *P. p.* **ouvré** 53, 9, 10 ; — *signifiant :* composé 51, 14, 15, 19 ; **ovret** 51, 31.

Ovre. *Voy.* **Oevre 3.**

Oxymiel *s. m.* 26, 23 ; 51, 14 ; 120, 20 ; *oxymel, mélange de miel et de vinaigre, employé comme laxatif* ; — **oximel compost** 52, 14 ; — **oximel ovret** 51, 31 ; — **oximel squilliticum** 52, 14 ; *oxymel scillitique.*

Oxysachar (oxysaccharum) 69, 3 ; *sirop de grenades et de vinaigre. Voy.* **Sesacre.**

P

Paiis *s. m.* 19, 12 ; 50, 8, 9, 13, *etc.* ; — **païs** 48, 26 ; 50, 12, *etc.* ; *pays.*

Painne *s. f.* 55, 27 ; 68, 8 ; 102, 5 ; *peine* ; — **à grant painne** 112, 15 ; 185, 24, *etc.*

Painner (se). *Voy.* **Pener (se).**

Palece *s. f.* 98, 15 ; *pâleur.*

Paour *s. f.* 31, 8 ; 32, 4 ; 57, 18, *etc.* ; — **pueur** 32, 6 ; *peur.*

Paoureus *adj.* 48, 18 ; 76, 33 ; *terrifiant, qui fait peur.*

Papa *s. m.* 78, 25. *Le Dictionnaire général ne donne pas d'exemple de ce mot avant le* XVIe *siècle, Littré pas avant le* XVIIe.

Papin *s. m.* 78, 4 ; *bouillie qu'on donne aux enfants.*

Par *prép.* ; **par li** 174, 28 ; **par lui** 5, 24 ; 91, 26, 28 ; — **par soi** 170, 8 ; **à per soi** 3, 14 ; *un par un, isolément.*

Paralisie *s. f.* 122, 22 ; *paralysie.*

Paralitike *adj. et s. f.* ; — *adj.* 34, 14 ; 118, 25 ; *paralytique* ; — *subst.* (*sous-ent.* maladie) 20, 3 ; 56, 16 ; *paralysie.*

Parer *v. tr.* ; *préparer, apprêter* ; *Inf. subst.* 118, 13, 14 ; — *P. p.* **paré** 20, 18 ; 78, 18 ; 142, 16 ; *écorcé, mondé.*

Parfondes *adj. f. pl.* 42, 4 ; 195, 19 ; *profondes.*

Parfont *adv.* ; *profondément* ; — **de parfont** 43, 27 ; — **en parfont** 42, 11.

Parlere *adj.* 195, 3 ; *parleur.*

Parles *s. f. pl.* ; **parles margerites** 107, 27, 28 ; — **pierles** 72, 10 ; — **perles** 92, 4 ; *perles. Deux sortes de perles étaient employées en médecine : les perles perforées et les non perforées.*

Paroler *v. tr.* 3, 11, 13, 14, 20 ; 4, 1, *etc.* ; *parler.*

Part *s. f.* 38, 26 ; 41, 23 ; 42, 7, *etc.* ; *partie, région* ; — **de totes pars** 174, 21 ; *de toutes parts.*

Particulers *adj. f. sg. suj.* ; — **li particulers abstinence** 103, 16 ; *particulière, spéciale.*

Partir (*et* se) *v. tr. et pron.* 28, 13 ; 45, 22 ; 120, 4, *etc.* ; *partager, se séparer.*

Pasmers *inf. subst. pl.* 43, 14 ; *spasmes, convulsions.*

Pasnaise *s. f.* 166, 17, 18 ; *panais* (*Pastinaca sativa*, L.).

Passer *v. tr.* ; *passer, traverser* ; *Inf. subst.* 25, 18 ; — 194, 2 ; *surmonter.*

Paste *s. f.* 158, 8 ; *pâte.*

Pau *adv. et s. m.* 12, 18 ; 13, 13 ; 15, 10, *etc.* ; *peu* ; — **i pau** 18, 15 ; 22, 24 ; 23, 14, *etc.* ; **i poi** 44, 7 ; *un peu.*

Pauc *s. m.* 38, 7 ; — *sg. suj.* **paus** 36, 8 ; 74, 10 ; *pouce.*

1. Paus. *Voy.* **Pauc.**

2. Paus. *Voy.* **Peus.**

Pavement *s. m.* 60, 27 ; *pavé, dallage.*

Pelu *adj.* 105, 2 ; 107, 3 ; 194, 7 ; — *pl. f. r.* **peleuses** 150, 26 ; *velu.*

Pendre *v. intr.* ; *pendre, pencher* ; — *Pr. sg.* 3. **pent** 106, 27 ; — *Sbj. sg.* 3. **penge** 75, 24.

Pener (se) *v. pron.* 93, 5, 11 ; 95, 4 ; 106, 30 ; — **se painner** 72, 27 ; *prendre la peine de, s'efforcer.*

Penge. *Voy.* **Pendre.**

Penide (*arabe* al fânid) *s. m.* 114, 17 ; *sucre tors ou sucre d'orge.*

Penis *s. m.* 113, 5, 6, 8, 14 ; *panic* (*Panicum italicum*, L.), *variété de millet.*

Penne *s. f.* 65, 10, 12 ; *fourrure.*

Pensers *inf. subst. sg. suj.* 32, 16 ; *pensée.*

Per (à). *Voy.* Par.

Perchier *v. tr.* ; *percer.* — *Impér. pl.* 2 perchiés 70, 11 ; — *P. p. f. pl.* pierçies 92, 5.

Perilleuses *adj. f. pl.* 36, 29 ; 132, 5 ; *dangereuses.*

Perius *s. m. pl. r.* 69, 33 ; *périls.*

Perreus *adj.* 174, 22 ; *pierreux.*

Pers, perse *adj.* 187, 5 ; 194, 21 ; — piers 48, 17 ; *bleu tirant sur le violet.*

Persin *s. m.* 51, 28, 32 ; 167, 22, 23 ; *persil* (*Apium petroselinum*, L.).

Pert *pr. sg.* 3 *du v. intr.* paroir 38, 5 ; *paraître, se montrer.*

Pertruis *s. m.* 26, 15 ; 86, 18 ; 87, 15, *etc.* ; — piertruis 11, 15 ; 85, 13 ; — petruis 85, 10 ; *orifice, pertuis.*

Pertruisié *adj. part. de* pertruisier 186, 13 ; — pertrusié 189, 21 ; — piertruisié 189, 21 ; *percé, perforé.*

Pesance *s. f.* 40, 27 ; 198, 5 ; *lourdeur.*

Peske *s. f.* 150, 16, 17 ; 151, 5 ; — piesche 14, 17 ; *pêche, fruit du pêcher* (*Persica vulgaris* D. C.).

Peskete *s. f.* (*dim. de* peske), 151, 2 ; *petite pêche.*

Peskier *s. m.* 160, 6 ; *pêcher* (*Persica vulgaris* D. C.).

Pestilence *s. f.* 12, 23 ; 34, 16 ; 59, 1, 3, 9, *etc.* ; — pestilense 6, 7 ; *air malsain, épidémie.*

Petis *adj. m. sg. suj.* 35, 4 ; *petit.*

Petit *adv.* 86, 7 ; *peu.*

Petris. *Voy.* Piertris.

Petruis. *Voy.* Pertruis.

Peureus *adj.* 194, 6, 11, *etc.* ; — *sg. suj.* peurès ; *peureux.*

Peus *s. m. pl. r.* 194, 9, 17 ; 195, 25, *etc.* ; — paus 37, 29 ; 105, 14 ; *poils.*

Peust. Peussent. *Voy.* Pooir.

Phebris (*corruption du latin* febris) ; phebris putrida 6, 31 ; *fièvre putride, fièvre infectieuse.*

Philosophe *s. m.* ; li philosophes 17, 23 ; 24, 27 ; 71, 24 ; 90, 20 ; *Aristote, ainsi désigné par la plupart des auteurs du moyen âge, comme le philosophe par excellence* ; — *pl. sj.* philosophe 18, 1 ; 19, 15 ; 40, 20, *etc.* ; *les philosophes en général.*

Phiolete *s. f.* 91, 26 ; *petite fiole.*

Phisanomie 5, 27 ; *physiognomonie, art de déterminer le caractère des individus d'après leur conformation extérieure.*

Phisike *s. f.* 5, 1, 3 ; 6, 23 ; 28, 21 ; *etc.* ; — phisique 5, 4, 14 ; 6, 22, 24, 29 ; 7, 1, *etc.* ; — fisike 28, 17 ; *médecine, art médical.*

Phisitien *s. m.* 53, 24 ; — phisitiien 6, 31 ; 16, 30 ; 22, 14, *etc.* ; — fisitien 36, 21 ; *médecin.*

Piaperon *corruption de l'accusatif grec* πεπέρειν) *s. m.* 26, 24 ; — *poivre* ; — diatrion piperon 82, 7 ; dyatrion pyperon 171, 15 ; *médicament dans la composition duquel entraient les trois espèces de poivre : poivre blanc, poivre long et poivre noir.*

Pieche *s. f.* 69, 11 ; 78, 18 ; *pièce, morceau* ; — de grant piece 183, 13 ; *depuis longtemps* ; — une grant piece 186, 1 ; *un long moment.*

Pierçies. *Voy.* Perchier.

Pierdre *v. tr.* 29, 10 ; 38, 25 ; 53, 7, *etc.* ; *perdre.*

Piere *s. f.* 67, 28 ; 92, 3 ; 120, 8, *etc.* ; *pierre* ; — 122, 22 ; *maladie de la pierre, lithiase vésicale.*

Pierles. *Voy.* Parles.

Piers. *Voy.* Pers.

PIERSE *s. f.* 19, 16 ; *Perse.*

Piertris *s. f.* 55, 24 ; 61, 7 ; 130, 23, 24, *etc.* ; — petris 65, 15 ; 71, 29 ; 178, 19 ; *perdrix.*

Piertruis. *Voy.* Pertruis.

Piertruisié. *Voy.* Pertruisié.

Piesche. *Voy.* Peske.

Piet *s. m.* 36, 5 ; 38, 17, 19 ; 38, 27 ; *etc.* ; — *pl. r.* piès 20, 16 ; 41, 12, *etc.* ; *pied.*

Pieur *adj.* 127, 17 ; — *sg. sj. f.* pire 14, 29 ; *pire.*

Piles *s. f. pl.* 49, 11 ; 52, 30 ; 99, 30, *etc.* ; — pilles 100, 7 ; *pilules.*

Pin *s. m. pl.* 154, 25, 26 ; *pignons, graines du pin pignon* (*Pinus pinea*, L.) *dont les amandes sont alimentaires.*

Pinkenart *s. m.* 72, 31 ; 87, 1 ; 16, 18 ; *spicanard ou nard indien. Substance aromatique, tenue en grande estime par les anciens qui la considéraient comme aphrodisiaque. Le spicanard est le rhizome desséché du Nar-*

dostachys Jatamansi, D. C. *qui croît aux Indes orientales.*

Piretre *s. m.* 72, 10; *pyrèthre, camomille pyrèthre (Anthemis Pyrethrum*, L.*), plante aromatique de la famille des synanthérées.*

Pis *s. m.* 41, 5; 49, 16; 56, 21, *etc.*; *poitrine.*

Pisces 62, 20; 63, 6; *nom latin (nom. plur.) du douzième signe du zodiaque : les Poissons.*

Pissier *v. tr.*; *pisser*; **pissier sanc** 143, 6.

Pisson *s. m.* 99, 20; 174, 10, 16; 175, 18, *etc.*; — **poison** 80, 32; — **poisson** 4, 10, *etc.*; *poisson.*

Piument *s. m.* 188, 8; *piment, boisson à base de miel et d'épices.*

Plain, plaine *adj.* 30, 17; 33, 21; 34, 3, *etc.*; — *f.* **plainne** 23, 20, 24; 44, 8, *etc.*; *plein, rempli*; —194, 5, 6; 200, 7, 8, 16, 23; *plat, uni*; — *loc. adv.* **en plain** 67, 28; — **tot plain** 87, 27; *en grande quantité.*

Plaintain *s. m.* 55, 15; *plantain (Plantago Psyllium*, L.).

Plaire *v. intr.*; *plaire*; *Pr. sg.* 3 **plaist** 5, 7; 175, 6, 10; — *Pf. sg.* 3 **plot** 4, 8.

Plaisant *adj. part. de* plaire; 102, 18, 23, *etc.*; *plaisant, agréable.*

Planté. *Voy.* **Plenté.**

Plas *adj. m. pl. r.* 199, 12; *plats.*

PLATON *n. pr.* 103, 17; *Platon, philosophe grec.*

Plenté *s. f.* 15, 28; 65, 17; 67, 25, *etc.*; — **planté** 86, 22; *abondance, foison.*

Ploiier *v. tr.* 75, 32; *ployer.*

Plonc *s. m.* 93, 26; — **plom** 190, 16; *plomb.*

Plot. *Voy.* **Plaire.**

Plourer *v. intr.*; *pleurer*; *Inf. subst.* 90, 26; 201, 2.

Pluiseurs *adj.* 7, 1; 113, 17; *plusieurs.*

Plume *s. f.*; **alun de plume** 100, 6; *alun qui se présente sous forme de filaments soyeux, semblables à de petites plumes.*

Pluves *s. m. pl.* 47, 21; 60, 12; *pluies.*

Podien. *Voy.* **Spode.**

Poi. *Voy.* **Pau.**

Poignant *adj. part. de* poindre 186, 12; *piquant.*

Poile *sbj. pr. sg.* 3 *de* poiler 89, 2; *peler.*

Poindre *v. intr. et tr.*; *piquer*; *Pr. sg.* 3 **point** 181, 15; 184, 17; *pl.* 3 **poingnent** 185, 9; **poignent** 185, 17; 188, 2; — *P. pr.* **poignant** 186, 12.

Poinil *s. m.* 41, 13; 72, 22; 88, 25; *péuil.*

Pois *s. m.* 18, 7; 61, 18; *poids.*

Poison. *Voy.* **Pisson.**

Poissance *s. f.* 4, 6; *puissance, pouvoir.*

Polipode *s. m.* 52, 5, 17; 128, 27; *polypode (Polypodium vulgare*, L.), *variété de fougère dont la racine était employée comme laxatif.*

Politricum (πολύτριχον, *Galien*) 51, 11; *nom latin du politric (Asplenium trichomanes*, L.), *variété de fougère, dite parfois capillaire rouge.*

Pooir *v. tr.*; *pouvoir*; — *Inf. subst.* 28, 3; 29, 3; 67, 7; — *Pr. sg.* 2 **pues** 11, 10; 12, 1; 14, 6, *etc.*; 3 **puet** 3, 15; 5, 11; 6, 14, *etc.*; *pl.* 1 **poons** 6, 26; 2 **poés** 14, 20; 16, 4; 18, 6, *etc.*; **poeés** 55, 33; 3 **puent** 4, 22; 5, 14, 23, *etc.*; **pueent** 28, 11; 29, 31, *etc.*; — *Impf. sg.* 3 **pooit** 3, 7; — *Fut. sg.* 3 **porra** 4, 27; 52, 2, *etc.*; **pora** 55, 5; *pl.* 2 **porrés** 88, 25; — *Cond. sg.* 3 **porroit** 26, 32, *etc.*; **poroit** 38, 20, *etc.*; *pl.* 3 **porroient** 63, 32; — *Sbj. pr. sg.* 3 **puist** 14, 29; 26, 14, *etc.*; **peuist** 103, 20; — *Sbj. impf. sg.* 3 **peust** 4, 13; 5, 2; 93, 17; *pl.* 3 **peussent** 93, 13.

Por *prép.* 3, 10; 5, 4, 20; 6, 22; 14, 21, *etc.*; *pour, à cause de, par le moyen de*; — 4, 12; *en qualité de, comme*; — **por ce que**; **por che ke**; 3, 7; 6, 21; 13, 10, *etc.*; *parce que*; — **por coi** 5, 8; 6, 1, 3, 4, *etc.*; *pourquoi*; — **por** *signif.* par 32, 22; 80, 23; 114, 19, *etc.*

Porcelaine *s. f.* 61, 12; 168, 19, 20, *etc.*; — **porcelainne** 16, 15; — **pourcelainne** 58, 10; 68, 27; 97, 4, *etc.*; *pourpier (Portulaca oleracea*, L.).

Porch *s. m.* 14, 31; 121, 24; 122, 2, *etc.*; — **porc** 122, 1; *porc.*

Porciel *s. m.* 122, 15 ; *jeune porc, goret.*

Porees *s. f. pl.* 51, 27 ; 64, 6 ; *poirée, variété de bette (Beta vulgaris,* L.) *dont les feuilles sont alimentaires.*

Porfumer *v. tr.* 72, 30 ; 82, 5 ; *pratiquer une fumigation, fumiger. — Littré et le Dictionnaire général ne donnent pas d'exemple de ce mot avant le* XVIe *siècle.*

Porion *s. m.* 57, 10 ; 69, 24 ; 161, 19, 20, *etc.* ; — **porrion** 91, 7 ; *poireau.*

Porprendre *v. tr.* 104, 8 ; *occuper, s'attacher à.*

Porre. *Voy.* Pourre.

Porri *adj. part. de* porrir 147, 24 ; 150, 23, *etc.* ; — **pourri** 59, 14 ; *pourri, putréfié.*

Porrion. *Voy.* Porion.

Porter *v. tr.* 15, 29 ; 19, 12 ; 35, 6, *etc.* ; *supporter.*

Porveans *adj. part. pl. r. de* porveoir 19, 19 ; *prévoyants.*

Pos *s. m. pl.* 70, 10 ; *pots.*

Poucin *s. m.* 50, 32 ; 64, 5 ; 128, 9, *etc.* ; — **pouchin** 14, 31 ; 16, 18 ; *poussin.*

Poulieus *s. m.* 172, 20, 21 ; *pouliot (Mentha Pulegium,* L.), *plante aromatique de la famille des labiées.*

Poume *s. f.* 14, 18 ; 39, 10 ; 54, 18, *etc.* ; *pomme* ; — *pl.* **pumes** 70, 26 ; 91, 25, *etc.* ; — **puns** 57, 26 ; 64, 15 ; 72, 8, *etc.* ; — **pumes citrines** 148, 20, 21 ; *citrons* ; — **poumes de gernate** ; *Voy.* **Gernate** ; — **poume de paradis** 99, 6 ; *banane, fruit du bananier (Musa paradisiaca,* L.) ; — **pumes de pin** 106, 24 ; *pommes de pin* ; — **vin de poumes** 17, 7 ; **de pumes** 95, 16 ; **de puns** 61, 9, *etc.* ; *cidre.*

Pouner *v. tr.* ; *pondre* ; — *Pr. pl.* 3 **pounent** 178, 16 ; — *P. p. pl. m.* **puns** 128, 21 ; 130, 12.

Pourcelainne. *Voy.* Porcelainne.

Pouré *adj. part. de* pourer, *pondrer, saler* ; 123, 2 ; *salé.*

Pourre *s. f.* 44, 16, 17, 18, 19 ; 51, 20, *etc.* ; — **poure** 72, 14 ; 81, 22 ; 87, 5, *etc.* ; — **porre** 52, 30 ; *poudre, poussière.*

Pous *s. m.* 11, 16 ; 33, 23, 24 ; 48, 5, *etc.* ; *pouls.*

Povre *adj.* 72, 25 ; *pauvre.*

Prasine *adj. f.* 46, 18 ; — **pressime** 55, 11 ; *verte comme le poireau.*

Pratike *s. f.* 6, 27 ; 7, 6 ; — **pratique** 7, 3 ; *la pratique (par opposition à la théorie).*

Premerain *adj.* 112, 18 ; *premier.*

Premerainement *adv.* ; *premièrement, d'abord* ; **tot premerainement** 40, 8.

Prendre *v. tr. Pr. sg.* 3 **prent** 15, 3, 12 ; 19, 21, *etc.* ; *pl.* 3 **prendent** 15, 1, 27 ; 17, 21, *etc.* ; — *Fut. sg.* 3 **prendera** 51, 7 ; 61, 16, 17, *etc.* ; — *Impér. pl.* 2 **prendés** 18, 7 ; 42, 22, *etc.* ; — *Sbj. pr. sg.* 3 **prenge** 15, 27 ; 18, 20, *etc.* ; **prengne** 99, 7 ; *pl.* 3 **prengent** 20 9 ; 101, 25, *etc.* ; — *Sbj. impf. pl.* 3 **presissent** 80, 27 ; — *P. p.* **prins** 3, 2 ; 22, 19.

Presier *v. tr.* 123, 27 ; *priser, estimer.*

Pressime. *Voy.* Prasine.

Pression *s. f.* 54, 13 ; *épreinte.*

Preste *adj. f.* ; **preste de** 96, 14 ; *prête à.*

Preus *adj.* 107, 4 ; 194, 9 ; *preux, brave, honnête* ; — 126, 12 ; 147, 7 ; 148, 9 ; 175, 20, 30, *etc.* ; *favorable, convenable.*

Priès *adv.* 37, 27 ; 66, 17 ; 71, 20 ; 76, 22, *etc.* ; *près, auprès* ; *depuis peu.*

Prieske *adv.* 29, 22 ; 142, 5 ; — **priesque** 112, 18 ; *presque.*

Prime *s. f.* 34, 24 ; 40, 18 ; *la première des heures canoniales : de six heures du matin à neuf heures.*

Principaus *adj. sg. suj. et pl. rég. des 2 genres* 11, 17 ; 26, 32 ; 28, 5, *etc.* ; *principal* ; — *pl. f. rég.* **principals** 26, 32.

Principaument *adv.* 5, 25 ; — **principalment** 27, 4 ; *principalement, premièrement.*

Prins. *Voy.* Prendre.

Printans *s. m.* 15, 20 ; 34, 21 ; 59, 27, *etc.* ; — *sj.* **prins tans** 49, 8 ; *printemps.*

Privé *adj.* ; *intime, secret* ; **privees maladies de femmes** 26, 8 ; 38, 24 ; 41, 21, *etc.* ; — **privee maladie** 29, 29 ; *menstruation, règles* ; — **liu privé** 72, 23 ; *la vulve.*

Proeve *Pr. sg.* 3 *de* prover ; *prouver.*

Pronne. *Voy.* Proune.

Pronnelle *s. f.* 195, 5 ; *prunelle, pupille de l'œil.*

Pronnier *s. m.* 54, 19 ; *prunier (Prunus domestica,* L.).

Proprement *adv.* 36, 12 ; *exactement.*

Proune *s. f.* 152, 1, 2, 7, 20, 26 ; — **pronne** 64, 15 ; *prune* ; — **prounes avoisnes** 152, 20 ; *prunes de Damas.*

Prouvenche *s. f. Provence* ; **le contesse de Prouvenche** 3, 2 ; *la comtesse de Provence, Béatrix de Savoie, femme du comte Raymond-Bérenger IV.*

Psilium 55, 5 ; *nom latin du plantain ou herbe aux puces (Plantago Psyllium,* L.).

Pucieles *s. f. pl.* 30, 13 ; *pucelles, vierges.*

Pueent. Puent. Pues. Puet. Peuist. *Voy.* **Pooir.**

Pueur. *Voy.* **Paour.**

Puis *s. m.* 190, 15 ; *puits salants.*

Puis que *conj.* 4, 24 ; 17, 2 ; 33, 11 ; — **puis k'ele** 6, 13 ; — **puis qu'il** 6, 16 ; 11, 8, *etc.* ; *après que, depuis que.*

Pule *s. m.* 19, 16 ; *peuple.*

Pumes. *Voy.* **Poume.**

Pumials *s. m. pl.* 201, 9 ; *pommettes des joues.*

Pumier *s. m.* 160, 5 ; *pommier.*

1. Puns. *Voy.* **Poume.**

2. Puns. *Voy.* **Pouner.**

Purgier *v. tr.* ; *purger. Inf.* 6, 5 ; 32, 22 ; 34, 20, *etc.* ; — *inf. subst.* 45, 15 ; 48, 27, *etc.* ; — *P. p. sg. m. suj.* **purgiés** 46, 28 ; 53, 12, *etc.* ; *rég.* **purgiet** 45, 11, 13 ; *pl. f.* **purgies** 47, 7.

Purté *s. f.* 67, 1 ; *pureté.*

Putrede *adj. subst. f.* 54, 4 ; *fièvre putride, infectiense.*

Q

Quaille *s. f.* 132, 23, 24 ; *caille.*

Quank (quant que) *pron. indéterminé* 4, 17 ; — **quanke** 93, 6 ; *tout ce que, autant que.*

Quant *conj.* 12, 5, 6, 7 ; 16, 7, *etc.* ; *quand, lorsque.*

Quart, quarte *adj. num. et s. m.* 3, 15 ; 5, 26 ; 96, 19, *etc.* ; — *sg. m. suj.* **quars** 5, 33 ; 111, 7 ; *quatrième ; quart.*

Quartainne (fièvre) *adj. et s. f.* 67, 3 ; 123, 17 ; 129, 21 ; — **quartaine** 122, 27 ; 154, 24 ; *fièvre quarte.*

Que *pron. neutre* (quod) 6, 23 ; *ce que.*

Quel, quele *adj.* 5, 20 ; 6, 4, 32, 33, *etc.* ; — *sg. suj. m. et f.* **quels** 12, 2 ; 17, 13 ; **quex** 86, 18 ; 152, 23 ; *quel, quelle.*

Quient. *Voy.* **Chaïr.**

Quint, quinte *adj. num.* 42, 16 ; 46, 5, *etc.* ; — *sg. m. suj.* **quins** 111, 8 ; *cinquième.*

Quisement *s. m.* 28, 17 ; *coction, digestion.*

Quisent. *Voy.* **Cuire.**

Quit. Quite. Quisent. *Voy.* **Cuire.**

R

Rachier *v. intr. et tr.* ; *cracher* ; *Inf.* 119, 15 ; -- *Pr. pl.* 3 **rachent** 57, 33 ; **rakent** 26, 8 ; **racent** 41, 4.

Rachine *s. f.* 51, 11 ; 78, 19 ; 106, 26 ; *racine.*

Rachinete *s. f.* 78, 18 ; *petite racine.*

Racloses *p. p. f. pl. de* raclore ; 143, 19 ; *obstrnées.*

Raemplir *v. tr.* 16, 12 ; 20, 24 ; 64, 32, *etc.* ; *emplir, remplir.*

Rafle *s. f.* 57, 9 ; 99, 6 ; 105, 6 ; 167, 1, 2 ; *radis, raifort (Raphanus sativus,* L.).

Rainne *s. f.* 43, 17 ; 60, 14 ; 89, 10, *etc.* ; *grenouille.*

Rains *s. m. pl.* 25, 29; 41, 11, 20; 104, 24; *etc.*; *reins, région lombaire.*

Rakent. *Voy.* Rachier.

Rapaiser *v. tr.* 200, 6; *apaiser, calmer.*

Rasis *n. pr.* 4, 3; 56, 25; 61, 15; 68, 7; 91, 33; 162, 15; 165, 3; *Rhazès, médecin arabe des* IXe *et* Xe *s.*

Ravene *s. f.* 88, 12; *rave* (*Brassica Rapa*, L.).

Rebous *s. m.*; *loc. adv.* **à rebous** 106, 25; *à rebours.*

Rechace *pr. sg.* 3 *de* rechacier; 32, 9; *rechasser.*

Recloroit *cond. sg.* 3 *de* reclore; 37, 26; *refermer.*

Recuellie *p. p. f. sg. de* recueillir; 18, 2; *recueillie.*

Recuire *v. tr.* 104, 13, 21; *cuire, digérer de nouveau.*

Redefiier *v. tr.* 60, 19; *reconstituer.*

Ree *s. f.*; **ree de miel** 81, 18; *rayon de miel.*

Refroidier *v. tr.* 11, 20; 14, 19; 18, 12, *etc.*; *refroidir, rafraîchir.*

Regart *sbj. pr. sg.* 3 *de* regarder; 67, 33; 195, 8.

Regieter *v. tr.* 77, 32; 103, 12; — **regeter** 167, 5; *rejeter.*

Relegion *s. f.* 30, 13; *religion.*

Relent *s. m.* 111, 20; *local humide et nauséabond.*

Relieve, relievent *pr. sg. et pl.* 3 *de* relever; 24, 24; 34, 6.

Remanans *p. pr. suj. de* remanoir *employé substantivement* 44, 12; *le reste, le restant.*

Remanoir *v. intr.*; *rester, demeurer*; *Pr. sg.* 1 **remaint** 102, 12; 104, 10; 176, 20; — *Fut. sg.* 3 **remanra** 56, 27.

Removoir *v. tr.*; *faire partir, chasser*; — *Inf.* 14, 15; 32, 22; 97, 3, *etc.*; **remouvoir** 3, 24; 5, 2; 7, 4, *etc.*; — *Pr. sg.* 3 **remue** 6, 26; 151, 27; 163, 7; *pl.* 3 **remuent** 76, 34; — *signifiant remuer* 53, 5; 69, 34; 77, 13.

Remuer (*et* **se**) *v. tr. et pron.*; *changer, déplacer* (*se*), *chasser. Inf.* 12, 16; 27, 17; 158, 13; — *Pr. sg.* 3 **remuet** 91, 13; *pl.* 3 **se remuent** 4, 20.

Rendre *v. tr. et intr.*; *Inf.* (*signifiant vomir*) 57, 5; — *Pr. sg.* 3 **rent** 26, 2; 56, 13, *etc.*

Renforciés *p. p. sg. m. suj. de* renforcier 54, 5; *réconforté.*

Reont, reonde *adj.* 101, 17. 18, 20; 197, 1, *etc.*; *rond, ronde.*

Repeser *v. tr.* 18, 8; *peser de nouveau.*

Reporroit *impf. sg.* 3 *de* repovoir, *pouvoir encore* 34, 30.

Reposer *v. intr*; *Inf. subst.* 24, 30, 33; 57, 5; — *P. p. sg. m. suj.* **reposés** 27, 5.

Repuns, repuse *adj. part. de* repundre 12, 15; 42, 10; *caché, cachée.*

Requeste *s. f.* 3, 2; *requête.*

Requiert, requierent *pr. sg. et pl.* 3 *de* requerir 19, 12; 20, 27; 103, 24; *demander comme nécessaire.*

Rere *v. tr.*; *raser*; *Inf.* 158, 7; — *P. p. f.* **rese** 87, 22.

Resambler *v. intr.* 107, 13; *ressembler.*

Rese. *Voy.* Rere.

Resouner *v. intr.* 93, 16; *résonner.*

Respondant *adj. part.* 200, 2; *correspondant.*

Restraindre *v. tr.*; *resserrer*; 115, 2; 148, 18; — **restraindre le ventre** 113, 3, 11, 21; 131, 5, *etc.*; **restraindre le ventrail** 120, 22; *constiper*; — **restraindre le vomir** 119, 25; *arrêter les vomissements.*

Retorne *pr. sg.* 3 *de* retorner 28, 20; *retourner.*

Retors *adj. part. de* retordre, *retordu*; **fil retors** 74, 14.

Retraire *v. tr.* 42, 12, 16, 17; *retirer, replacer.*

Retrait *s. m.* 54, 15; 55, 31; 99, 17, *etc.*; *son, repasse.*

Reube *s. f.* 27, 4; 63, 29; 64, 11, *etc.*; *robe, vêtement.*

Reume *s. m.* 27, 12; 36, 24, 27. *etc.*; *rhume.*

Reuper *v. intr.* 189, 10; *roter.*

Reviegnent *pr. pl.* 3 *de* revenir 31, 27; 89, 9.

Rice *adj.* 72, 24; *riche.*

Ricolisse *s. f.* 69, 15; — **ricolice** 78, 18; *réglisse* (*Glycyrrhiza glabra*, L.).

Riens *s. f.* 67, 28 ; 145, 18 ; 147, 14, *etc.* ; *rien.*

Rire *v. intr.* ; *Inf. subst.* 201, 2 ; — *Pr. sg.* 3 **rist** 197, 23, 24, 25 ; — *pl.* 3 **rient** 195, 9 ; — *P. pr. et adj.* **riant** 201, 16.

Ris *s. m.* 113, 18, 19 ; *riz* (*Oryza sativa*, L.).

Roiies *adj. part. f. pl.* 43, 10, 17 ; *rayées.*

Roiele *s. f.* 87, 12 ; *ronelle, tranche coupée en rond.*

Roignon *s. m.* 137, 22, 23 ; *rognon.*

Roine *s. f.* 3, 3, 4 ; *reine* ; **le roine de France** 3, 3 ; *Marguerite de Provence, femme de saint Louis et fille aînée de la comtesse Béatrix de Provence* ; — **le roine d'Engleterre** 3, 3 ; *Eléonore de Provence, seconde fille de Béatrix et femme de Henri III d'Angleterre* ; — **le roine de Alemaigne** 3, 4 ; *Sancie de Provence, troisième fille de Béatrix et femme de Richard de Cornouailles, empereur d'Allemagne.*

Roinses *s. f. pl.* ; *ronces* ; **meures de roinses** 151, 28. *Voy.* **Meure.**

Roisin *s. m.* 14, 13 ; 119, 21 ; 145, 13, *etc.* ; — **rosin** 70, 30 ; *raisin* ; — **roisin sech** 105, 33 ; 146, 12, *etc.*

Rongier *v. tr.* ; *Pr. pl.* 3 **rungent** 134, 18 ; 183, 3 ; *rongent* ; — *Pp. f. pl.* **rongies** 75, 4, *rognées.*

Rosat *adj.* ; *épithète des préparations à base de roses* : **oile rosat** 68, 27 ; 69, 3 ; 88, 18, *etc.* ; — **sirop rosat** 54, 24 ; 55, 6.

Rosé *s. m.* 120, 24 ; *vin de roses, boisson fabriquée avec du suc de roses.*

Rost *s. m.* 130, 16 ; 133, 4, 13 ; *rôt, rôti.*

Rostir *v. tr.* 113, 15 ; *rôtir, griller* ; — *P. p.* **rosti** 153, 29 ; 177, 8, 11, *etc.*

Roigne *s. f.* 41, 12 ; 123, 18 ; 190, 20 ; *rogne, dermatose indéterminée qu'on suppose être le psoriasis ou l'impétigo* ; — **roigne de cole** 26, 4 ; *rogne causée par la bile* ; — **rougne de fleume** 26, 1 ; *rogne causée par le phlegme.*

Roge *adj.* 156, 2 ; *rouge.*

Rougeneuse *(pour* erugineuse*) adj. f.* ; *qui a la couleur du vert-de-gris* ; **cole rougeneuse** 55, 11.

Rougete *adj. f. dim. de rouge* 150, 26 ; *un peu rouge.*

Rougne. *Voy.* **Roigne.**

Router *v. intr.* 167, 4 ; — *Inf. subst.* 48, 17 ; *roter.*

Rue *s. f.* 20, 19 ; 71, 27 ; 73, 15, *etc.* ; *rue, plante de la famille des rutacées* (*Ruta graveolens*, L.).

Rumeler *v. intr.* 185, 24 ; *râler, respirer en produisant des bruits anormaux.*

Rungent. *Voy.* **Rongier.**

S

Sablons *s. m. pl.* 17, 27 ; *sable.*

Sace. Saciés. *Voy.* **Savoir.**

Saffran *s. m.* 187, 10, 14, 18 ; — **safren oriental** 61, 16 ; 187, 24 ; — **saffrain** 187, 9 ; — **safran** 87, 32, *etc.* ; *safran* (*Crocus sativus*, L.).

Sagittarius 62, 19 ; 63, 4 ; *nom latin du neuvième signe du zodiaque* : *le Sagittaire.*

Saice. *Voy.* **Savoir.**

Sain, sainne *adj.* 44, 6 ; 67, 32, *etc.* ; — *sg. m. suj.* **sains** 14, 8, 25 ; 19, 31, *etc.* ; *sain, saine.*

Sainnement *adv.* 6, 11 ; 28, 6 ; 33, 8 ; *sainement.*

Sainnie *s. f.* 35, 8, 18 ; 37, 14 ; 40, 5, *etc.* ; *saignée.*

Sainnier *v. tr. et intr.* ; *saigner* ; *pratiquer la saignée. Inf.* 34, 9, 10, 21, 23, *etc.* ; *inf. subst.* 33, 2, 18 ; 34, 3, *etc.* ; — **sainier** 6, 2 ; 33, 1, *etc.* ; — *Pr. sg.* 3 **sainne** 36, 26 ; *pl.* 3 **sainnent** 36, 1 ; 37, 8 ; 41, 8 ; — *P. p.* **sainnié, sainnie** 34, 28, 36 ; 36, 16, *etc.* ; — *employé subst.* **li sainniés** 35, 20 ; *le sujet sur qui l'on a pratiqué la saignée.*

Saket *s. m.* 187, 16 ; *sachet, petit sac.*

Salines *s. f. pl.* 190, 17 ; *sel préparé par l'évaporation au feu de l'eau des puits et marais salants.* — *Littré ne donne pas d'exemple de ce mot avant le* XVe *siècle.*

Salnitre *s. m,* 25, 13 ; *sel de nitre, salpêtre.*

Salse gemme *s. m.* 78, 22 ; 96, 18, 27 ; *sel gemme.*

Salvage *adj.* 161, 4 ; 162, 12, 29 ; 167, 13, *etc.* ; *sauvage.*

Samblance *s. f.* 4, 12 ; *ressemblance.*

Samblant *adj.* 14, 11 ; 43, 18 ; 46, 19, *etc.* ; — **sanlant** 13, 24 ; *semblable.*

Sambler *v. intr.* 184, 9 ; 195, 9 ; *sembler.*

Samit *s. m.* (ἑξάμιτον, *à six fils*) 64, 13 ; *étoffe de soie sergée, plus riche que le cendal.*

Sanc *s. m.* 14, 10, 22 ; 19, 13 ; 26, 8 ; 33, 10, *etc.* ; — *sg. sj.* **sans** 14, 6, 21 ; 33, 7 ; 35, 10, *etc.* ; *sang.*

Sanc de dragon *s. m.* 37, 29 ; 55, 13 ; 74, 11 ; *sang-dragon, résine rougeâtre d'une variété de palmier, le Calamus Draco,* Willdenow, *employée comme astringente et hémostatique.*

Sandale *s. f.* ; *santal* ; **sandales blanches et rouges** 107, 28 ; — **sandles** 60, 29 ; *santal blanc, bois du Santalum album* L. ; *santal rouge, bois du Pterocarpus santalinus,* Linn. f.

Sandles *s. f. pl.* 60, 29. *Voy.* **Sandale.**

Saner *v. intr.* 43, 25 ; *guérir.*

Sanglens *adj. pl. m. r.* 187, 23 ; *sanglants, injectés de sang.*

Sanlant. *Voy.* **Samblant.**

Sans. *Voy.* **Sanc.**

Sansues *s. f. pl.* 43, 3 ; 44, 2 ; — **sanssues** 6, 4 ; 43, 1 ; *sangsues.*

Saphene *s. f.* 36, 7 ; *veine saphène interne.* — *Le Dictionnaire général ne donne pas d'exemple de ce mot avant le* XIVe *siècle.*

1. Sara. *Voy.* **Iestre.**

2. Sara. Sarés. *Voy.* **Savoir.**

Sarcacol *s.* (*semble être masculin*) 74, 11 ; — **sarcocol** 99, 27 ; *sarcocolle, substance gommeuse qui s'écoule du sarcocollier* (*Penæa sarcocolla,* L.).

Sauf *adj.* 106, 16 ; *en sûreté.*

Sauge *s. f.* 65, 18 ; 185, 2 ; *Salvia officinalis,* L., *plante de la famille des labiées.*

Saugé *adj. et s. m.* ; **vin saugé** 120, 24 ; — **saugié** 169, 9 ; *vin de sauge, boisson fabriquée avec du jus de sauge.*

Saus *s. f.* ; *saule* ; **fuelles de saus** 60, 27 ; — **fleurs de saus** 88, 2.

1. Sause *adj. f.* ; *salée* : **sause flume** 45, 23 ; 47, 17 ; *phlegme salé.*

2. Sause *s. f.* 185, 2, 3 ; 186, 26 ; 188, 24 ; *sauce* ; — **sause cameline** 131, 13. *Voy.* **Cameline.**

Sautiele *pr. sg.* 3 *de* **sautieler** 38, 1 ; *sautiller.*

Sauvaige *adj.* 152, 23 ; *sauvage.*

Sauvegine *adj. f.* 121, 10, 11 ; 126, 21, *etc.* ; *sauvage.*

Savereus *adj.* 175, 8, 12 ; *savoureux.*

Savine *s. f.* 61, 1 ; — **savinne** 73, 16 ; *sabine* (*Juniperus Sabina.* L.), *arbrisseau de la famille des conifères.*

Savlonneus *adj.* 174, 22 ; *sablonneux.*

Savoir *v. tr.* — *Pr. sg.* 3 **set** 22, 25 ; 24, 32 ; 31, 10, *etc.* ; *pl.* 2 **savés** 24, 3, *etc.* ; — *Impér. pl.* 2 **sachiés** 5, 5 ; 15, 20 ; 17, 15, *etc.* ; **saciés** 28, 13 ; 29, 28, 30, *etc.* ; — *Fut. sg.* 3 **sara** 53, 12 ; 107, 33 ; *pl.* 2 **sarés** 34, 17 ; 120, 19 ; — *Sbj. pr. sg.* 3 **sace** 3, 18 ; 67, 33 ; **saice** 23, 3.

Savon *s. m.* 86, 15. *Littré ne donne pas d'exemple de cette forme avant le* XVIe *siècle.*

Savour *s. f.* 14, 26 ; 147, 10, 21 ; — **saveur** 17, 25, *etc.* ; — *sg. suj.* **savuers** 131, 15 ; *saveur, assaisonnement* ; — **à saveur de** 134, 9 ; 135, 10, *etc.* : *avec assaisonnement de.*

Scachees *adj. part. f. pl. du v. tr.* **scacher**, *écacher, aplatir, comprimer* ; **piles scachees à maniere de lupins** 99, 30 ; *pilules aplaties comme des lupins.*

Scamonie *s. f.* 51, 17 ; — **escamonie** 52, 24 ; *scammonée, gomme-résine du Convolvulus Scammonia,* L., *purgatif drastique.*

Scorpio 62, 19 ; 63, 3 ; *nom latin du huitième signe du zodiaque : le Scorpion.*

1. Se *adj. poss. f.* ; *sa. Voy.* **Sen.**

2. Se *conj.* 3, 18 ; 14, 25 ; 29, 17 ; 31, 25, *etc.* ; *si* : — *élidé devant une voyelle* : **s'ele** 49, 31 ; 50, 16, 18, *etc.* ; **s'eles** 15, 4 ; **s'on** 29, 2 ; 154, 28, *etc.* ; — *loc. conj.* : **se... non** 193, 24 : *sinon* ; — **se n'est** 65, 20 ; *si ce n'est.*

Sebesten (*arabe* sebestan) *s. m.* 51, 12 ; *sébeste, drupe desséchée du sébestier* (*Cordia Mixa,* L.), *sorte de prunier d'Egypte. Les sébestes, aujourd'hui remplacés par les jujubes, étaient employés comme adoucissants et laxatifs.*

Sece *pr. sg.* 3 *de* **sechier.** *Voy.* **Sechier.**

Sech *adj.* 102, 28; 105, 14, 33, *etc.*; — *sg. m. suj.* **sès** 13, 20, 21; 24, 21; *etc.*; *sec*; — *f.* **sece** 103, 10; **seke** 153, 3, 4, 14, 23, *etc.*; **seque** 155, 5.

Secheté *s. f.* 179, 22; *siccité, sécheresse.*

Sechier *v. tr.*; *sécher. Inf.* 18, 9; 87, 5; 120, 3; — **secier** 60, 33; — *Pr. sg.* 3 **sece** 23, 17; **seke** 163, 24; — *P. p.* **sechié** 146, 25; **sekié** 187, 19, 24.

Secont, seconde *adj.* 11, 24; 35, 1; 53, 20, *etc.*; — *sg. m. suj.* **secons** 5, 31; 111, 5; *second, seconde.*

Segine *s. f.* (*italien* sagina) 114, 21, 22; *sorgho* (*Holcus Sorghum*, L.), *plante de la famille des graminées.*

Segnorie *s. f.* 4, 13; 199, 4; *prépondérance, autorité.*

Seignours. *Voy.* **Signeur.**

Seil *s. m.* 189, 25; *sel.*

1. Seke. *Voy.* **Sech.**

2. Seke *pr. sg.* 3 *de* sechier. *Voy.* **Sechier.**

Sekereche *s. f.* 148, 5; *sécheresse.*

Sekié *p. p. Voy.* **Sechier.**

Selonc *prép.* 5, 17; 19, 3, *etc.*; *selon*; — *loc. conj.*: **selonc çou, ce, que** 13, 12, 14, 23; 16, 6, 30, *etc.*; *selon que, ainsi que.*

Sen, se *adj. poss.*; *son, sa* 3, 22; 4, 4; 5, 20; 6, 15, *etc.*; — *f.* **se** (*forme picarde, pour* sa) 11, 20, 22; 13, 3; 19, 5, 11, 27; 20, 26, *etc.*; — *élidé devant une voyelle*: **s'alaine** 198, 2; **s'entente** 102, 4; **s'orine** 33, 22; **s'usance** 16, 4; — *Sg. m. suj.* **ses** 27, 6; 34, 2; 130, 11; *son*; — *Pl. m. suj.* **si** 27, 14; *ses.*

Senectus 79, 9; *terme scolastique désignant la vieillesse.*

Senecune *s. m.* 52, 17; *séneçon* (*Senecio vulgaris*, L.).

Senevé *s. m.* 77, 25; 86, 23; 163, 23, 24; *moutarde sauvage* (*Sinapis arvensis*, L.).

Senglout *s. m.* 54, 30; 58, 7; — **senglous** 54, 30; *hoquet.*

Seniestre *adj. et s. f.* 33, 25; 34, 27; 38, 8; 47, 20, *etc.*; — **senestre** 22, 1; 38 14; *gauche, le côté gauche.*

Senium 79, 10; *terme scolastique désignant la vieillesse très avancée, la caducité.*

Sens *s. m.* 28, 2; 194, 12, 22; *raison.*

Sëoir *v. intr.*; *convenir*; *être placé*; *Pr. sg.* 3 **siet** 35, 28; — **sieut** 3, 23; — **sëut** 70, 23; — **sëust** 123, 6.

Septemtrion *s. m.* 60, 26; — **septentrion** 66, 11; *septentrion, nord.*

Seque. *Voy.* **Sech.**

SERAPION *n. pr.* 4, 3; *Sérapion, médecin arabe du* IXe *siècle.*

Serreement *adv.* 47, 21; — **serrement** 53, 18; *profondément.*

Ses *adj. poss. sg. m. suj.*; *son. Voy.* **Sen.**

Sès. *Voy.* **Sech.**

Sesacre *s. m.* 51, 5; (*corruption de* oxisacre, *ou* oxizacre, oxisaccharum, *gr.*: ὀξὺς *et* σάκχαρον), *nom d'un sirop composé de jus de grenades et de vinaigre.*

Set. *Voy.* **Savoir.**

1. Seur *prép. Voy.* **Sor.**

2. Seur *s. f.* 24, 9; — **sueur** 20, 1, *etc.*; *sueur.*

Seür *adj.* 74, 14; *sûr, assuré.*

Seürement *adv.* 55, 5; 80, 35; 132, 17; *sûrement, avec sécurité.*

Seuron. *Voy.* **Sueron.**

Seüst. Seüt. *Voy.* **Sëoir.**

1. Si *adj. poss. m. pl. suj.*; *ses. Voy.* **Sen.**

2. Si *pron. réfl.* 3e *p.* 2 *genres* (*pour* se) 28, 16, 18; 42, 20; *se, soi. Voy.* **Soi.**

3. Si (sic) *particule de liaison, placée devant un verbe, souvent explétive* 3, 1; 4, 8; 5, 6, 9, 21; 24, 11, *etc.*; — *adonci en* **se** 29, 27; — *élidé devant une voyelle*: **s'a** (*pour* si a) 30, 11; 180, 11; **s'amolist** 167, 7; **s'en** 22, 5; 188, 13; **s'engenrent** 170, 24; **s'est** 182, 33; — *conj. et loc. conj.* **si com** 3, 6, 26; 4, 9; 5, 23, *etc.*; *ainsi que, comme*; — **si c'on**; *ainsi qu'on*; — **si que** 6, 22; 26, 32; 34, 7, *etc.*; *de sorte que.*

Siatike *adj.*; *sciatique, qui appartient à la hanche*; **veine siatike** 36, 6; *veine saphène externe. Voy.* **Vainne.** — *Le Dictionnaire général ne donne qu'un exemple du* XIVe *siècle.*

Sierer *v. tr.* 119, 24; *serrer, resserrer.*

Siet. *Voy.* **Sëoir.**

Sietembre *s. m.* 15, 25 ; 34, 21 ; 49, 11, *etc.* ; *septembre* ; *désigne par extension l'automne, saison qui commence en septembre.*

Sietembresce *s. f.* 133, 11 ; *automne.*

Sietime *adj. num.* 92, 7 ; 95, 29 ; *septième.*

Sieut. *Voy.* Sëoir.

Si fait, si faite *loc. adj.* 26, 2 ; 85, 9 ; 96, 15 ; *pareil, semblable.*

Si faitement *loc. adverb.* 73, 20 ; *ainsi, de telle manière.*

Sigillata. *Voy.* Tiere.

Signeur *s. m.* 5, 7 ; 106, 8 ; — signor 5, 18 ; — *sg. suj.* sires 4, 28 ; *seigneur, Notre-Seigneur (Jésus-Christ)* ; — *pl. r.* seignours 77, 1 ; *maîtres, seigneurs.*

Silaloies (*pour* xylaloes) *s. m.* 20, 12 ; — silaloeten 60, 33 ; — siloes 107, 25 ; *bois d'aloès. Voy.* Lin aloes.

Silitike *adj. empl. subst.* ; *scillitique, qui contient de la scille* ; 51, 15 ; *vinaigre scillitique. — Le Dictionnaire général ne donne pas d'exemple de ce mot avant le* XVIe *siècle.*

Sires. *Voy.* Signeur.

Siste *adj. num.* 42, 18 ; — sixte 95, 27 ; *sixième.*

Soef. *Voy.* Soief.

Soffrir *v. tr. et intr.* ; *souffrir, supporter. Inf.* 27, 6 ; 68, 21 ; — souffrir 101, 20 ; — *Pr. et Sbj. pr. sg.* 3 suefre 49, 19 ; 117, 21, 26 ; sueffre 65, 7, 17 ; *pl.* 3 sueffrent 49, 18.

Soief *s. f.* 69, 7 ; 103, 8 ; 148, 5, *etc.* ; — soef 163, 2 ; *soif.*

Soi *pron. réfl.* 3e *p. des deux genres* (*pour* se) 6, 14 ; 6, 20 ; 26, 14, *etc.* ; *se, soi* ; — si 28, 16, 18 ; 42, 20.

Soile *s. m.* 86, 26 ; 112, 17, 19, 21, *etc.* ; *seigle* ; — pain de soile 119, 7.

Solas. *Voy.* Soulas.

Solel *s. m.* 12, 18 ; 18, 9, 12, *etc.* ; — solail 100, 10 ; — soleil 17, 29 ; — — *sg. suj.* solax 62, 16, 17, 23, *etc.* ; — solaus 12. 7 ; 63, 4, 16, *etc.* ; — solaux 3, 22 ; 64, 18 ; *soleil.*

Soltilment. *Voy.* Soutiument.

Solvent. *Voy.* Sovent.

Somac *s. m.* 53, 31 ; 61, 9 ; 74, 18, *etc.* ; — soumac 55, 12 ; *sumac, arbrisseau de la famille des térébinthacées (Rhus coriaria,* L.) *dont les feuilles étaient considérées comme astringentes et fébrifuges.*

Sompnira *fut. sg.* 3 *de* sompnier, *songer, rêver* ; 47, 21.

Songloutir *v. intr.* ; *sangloter, hoqueter* ; — *Inf. subst.* le songloutir 169, 20 ; *le hoquet.*

Sor *prép.* 15, 32 ; 16, 22 ; 17, 27, *etc.* ; — sour 29, 10 ; 49, 32 ; 73. 9, *etc.* ; — seur 36, 7 ; 76, 4 ; *sur, au-dessus, par dessus* ; — sor *signif.* pendant ; 22, 10.

Sourciels *s. m. pl.* 36, 13 ; 90, 15 ; — sourciux 40, 27 : — sorcieus 195, 24 ; — sorciex 195, 27 ; — sorchieus 195, 25 ; *sourcils.*

Sos, sote *adj.* 76, 33, 34 ; 195, 3, *etc.* ; *sot, sotte.*

Sotie *s. f.* 194. 17 ; 197, 18 ; *sottise.*

Souci *s. m.* (*ancien haut-allemand* sulz, *devenu* soulz, souz, souci, soucie. — *Cf. Romania, t. XXXVIII (oct.* 1909 . *p.* 579-582 *et p.* 633) ; *saumure* ; olives au *souci* 20, 7.

Soudainnement *adv.* 57, 15 ; 59, 5 ; 118, 26 ; — soudainement 30, 14, *etc.* ; *subitement.*

Souef *adj.* 19, 7 ; 78. 11 ; 119, 6, *etc* ; — *Pl.* soués 75, 22 : 76, 3 : *doux, agréable* ; — *empl. adv.* 75, 13 : 89, 3 ; 157, 18 ; *confortablement, agréablement.*

Soufrees *adj. part. f. pl.* 25, 27 (*eaux*) *sulfureuses.*

Soumac. *Voy.* Somac.

Soulas *s. m.* 72, 3 ; — solas 81, 7 ; *plaisir, contentement.*

Soumeçon *s m.* ; *sommet* ; soumeçon du chief 40, 19 ; *sommet de la tête, sinciput.*

Souspris *p. p. de* sorprendre : 30. 6 : *surpris.*

Soutil *adj.* 34, 35 ; 48, 2 : 182. 17. 22, *etc.* ; — soutiul 118, 10 ; — *Sg. suj.* soutiels 18. 6 ; soutiex 48. 14 ; soutis 127. 14 : soutius 18. 4 ; soutix 102. 31 ; *composé de fines particules, subtil, léger.*

Soutiument *adv.* 79, 19 ; 88, 29 ; 194, 3 ; — soutilment 85. 3 : 195. 6 ; — soutiulment 93, 11 ; — soltilment 201. 6 ; *finement, habilement.*

Sovent *adv.* 20. 14 ; 71, 28 ; 77. 31, *etc.* ; — solvent 195, 20 ; *souvent.*

Speciaument *adv.* 29. 29 ; *spécialement.*

Spic *s. m.* 97, 1 ; *aspic, lavande spic* (*Lavandula Spica*, L.).

Spode *s. m.* 107, 29 ; — **podien** 97, 1 ; *spodium ou spodion* (σπόδιον, *scorie métallique*). *Nom donné par les apothicaires à l'ivoire calciné à blanc. — Le Dictionnaire général ne donne pas d'exemple de ce mot avant le* XVIIe *siècle.*

Spume *s. f.* ; *écume ;* — **spume marine** 96, 32 ; *écume de mer* (*silicate naturel de magnésie hydraté*).

Subtilité *s. f.* 18, 4 ; 19, 23, *etc. ; état de ce qui est composé de fines particules.*

Suchier *v. tr.* 93, 27 ; *sucer, aspirer.*

Suefre. Sueffre. *Voy.* **Soffrir.**

Sueron *s. m.* 88, 18, 19 ; — **seuron** 88, 15 ; *ciron, pou.*

Sunt. *Voy.* **Iestre.**

Sus *adv.* 42, 24 ; 53, 2, 3 ; 93, 17, *etc. ; dessus, par dessus.*

Sustance *s. f.* 19, 2, 5 ; 28, 21 ; 47, 15, *etc. ; substance.*

Syrop *s. m.* 55, 5, 14 ; 64, 21 ; 69, 2, *etc. ;* — **cyrop** 158, 11 ; *sirop.*

T

Take *s. f.* 100, 2 ; *tache.*

Talent *s. m.* 15, 19 ; 16, 2 ; 18, 22, *etc. ; envie, désir ;* 32, 12 ; 78, 7 ; *état.*

Tamaris *s. m.* ; **semences de tamaris** 96, 17 ; *tamaris ou tamarisc, arbrisseau de la famille des tamariscinées* (*Tamarix gallica*, L.).

Tans *s. m.* 5, 9 ; 6, 2, 5 ; 13, 13, *etc. ; temps ;* — *loc. adv.* ; **tous tans** 46, 32 ; *tout le temps.*

Tant *adv.* 5, 10, *etc. ; tant, autant ;* — **tant com** 4, 26 ; 5, 8 ; 17, 28, *etc. ;* — **tant que** 19, 24 ; 53, 8, *etc. ; autant que, tant que ;* — **tant seulement** 16, 5 ; *seulement ;* — **de tant** 125, 19 ; 129, 5, *etc. ; d'autant ;* — **fors tant** 24, 30 ; *si ce n'est.*

Tante *s. f.* 162, 9 ; *tente ; tampon, mèche de charpie.*

Tantost *adv.* 37, 17 ; *aussitôt.*

Tardius *adj.* 48, 16 ; *ralenti.*

Targier *v. tr.* 16, 11 ; 42, 24 ; 78, 23, *etc. ; tarder, retarder.*

Tart *adv.* 131, 19 ; 146, 9 ; 178, 9 ; *tard.*

Taske *s. f. ; tâche ;* — **en taske** 50, 22 ; *sans précision. Cf. l'expression :* en bloc et en tâche.

Taurus 62, 18, 24 ; *nom latin du deuxième signe du zodiaque : le Taureau.*

Taut. *Voy.* **Toldre.**

Tel, tele *adj.* 11, 25 ; 15, 23 ; 33, 5, *etc. ;* — **teil** 99, 9 ; — *sg. suj. m. et f.* **tels** 185, 3, 19 ; 186, 11, *etc. ;* **tes** 26, 21 ; **teus** 201, 1 ; — *Pl.* **telx** 151, 22 ; **tex** 142, 2 ; 152, 7, *etc.* ; **teus** 132, 8 ; **tiels** 176, 17, 18 ; **tiex** 149, 27 ; 190, 8 ; *tel, telle.*

Temples *s. f.* 35, 29 ; 36, 21 ; 195, 28, *etc. ; les tempes.*

Tempré *adj.* 53, 15 ; 55, 1, 24, *etc. ; tempéré, modéré.*

Tempreement *adv.* 19, 11, 28 ; 24, 7 ; 28, 7, *etc. ;* — **temprement** 77, 26 ; *modérément.*

Tencier *v. tr.* ; *quereller ;* — *Pr. sg.* 3 **tence** 196, 2.

Tenciere *adj.* 198, 10 ; *querelleur.*

Tenir *v. tr.* ; *avoir ; contenir ; conserver ; suivre. Inf.* 16, 4, 6, 27 ; 35, 2, *etc.* ; — **se tenir à** 112, 19, *etc.* ; — *Fut. sg.* 3 **tenra** 185, 30 ; — *Sbj. pr. sg.* 3 **tiegne** 35, 9 ; 38, 19 ; 55, 7, *etc.*

Tenra. *Voy.* **Tenir.**

Tenre *adj.* 74, 21 ; *tendre.*

Tenreur *s. f.* 78, 14 ; *mollesse.*

Tenrun *s. m.* 93, 12 ; *cartilage ;* — 183, 18 ; *jeunes pousses des branches.*

Tenve *adj.* 147, 9 ; *mince, menu.*

Tere. *Voy.* **Tiere.**

Tes. *Voy.* **Tel.**

Tesike *adj.* 27, 2 ; 56, 22 ; 181, 13 ; *phtisique.*

Teste. *Voy.* **Tieste.**

Teus. *Voy.* **Tel.**

Teve. *Voy.* **Tieve.**

Tex. *Voy.* **Tel.**

Theorike *adj. subst.* 6, 27. 28 ; 7, 2, 6 ; *théorie.*

Tiegne. *Voy.* **Tenir.**

Tiels. Tielx. *Voy.* **Tel.**

Tierc, tierce *adj. num. ord.* 6, 33 ; 35, 1 ; 53, 20, *etc.* ; — *f.* **tierche** 3, 14 ; 5, 25 ; 79, 15 ; — *sj. sg. m.* **tiers** 5, 22 ; 111, 6 ; — *subst. m. signifiant la troisième partie,* 92, 6 ; *tiers, troisième.*

Tierçainne *adj. et s. f.* 54, 4 ; 123, 25 ; *tierce, fièvre tierce* ; — **double tierçainne** 123, 26 ; *fièvre double-tierce.*

Tierce *s. f.* 40, 18 ; 47, 7 ; *tierce, la deuxième des heures canoniales : de neuf heures du matin à midi.*

Tiere *s. f.* 4, 7, 13 ; 17, 27, *etc.* ; — **tere** 60, 14 ; 66, 13 ; 111, 15, 18 ; *terre* ; — **tiere arse rouge** 44, 17 ; *argile rouge calcinée, usitée comme médicament astringent et hémostatique* ; — **tere sigillata** 107, 29 ; *terre scellée* ; *argile importée de Lemnos, dite encore terre de Lemnos, terre sigillée, parce qu'elle portait le sceau du Grand-Seigneur.*

Tierme *s. m.* 5, 12 ; *terme, fin.*

Tiesmoignage *s. m.* 3, 19 ; *témoignage.*

Tieste *s. f.* 36, 17, 32 ; 37, 3, *etc.* — **teste** 36, 19 ; *tête.*

Tieve *adj.* 42, 23 ; 53, 21, 33, *etc.* ; — **teve** 18, 22 ; 187, 5 ; *tiède.*

Tille *s. f.* 44, 15 ; *étoupe faite de la partie filamentense de l'écorce du tilleul ou du chanvre.*

Tiretainne *s. f.* 63, 30 ; *étoffe laine et fil.*

Tiule *s. f.* 54, 29 ; 87, 25 ; 187, 19 ; — **tiulle** 54, 11 ; — **tieule** 158, 8 ; *tuile.*

Toldre *v. tr. ; ôter, enlever* ; *Pr. sg.* 3 **tolt** 169, 3 ; 193, 21 ; — **tot** 29, 6 ; 30, 5 ; — **taut** 34, 12 ; 90, 20, 21 ; 91, 8, *etc.* ; — *pl.* 3 **tolent** 141, 17.

Torcis *s. m.* 99, 29 ; *trochisque. Voy.* **Torque.**

Toriel *s. m.* ; *taureau* ; — **fiel de toriel** 72, 27 ; *bile de taureau.*

Torner *v. tr.* ; *tourner* ; *Inf. subst.* 22, 21 ; — *Pr. sg.* 3 **tourne à** 15, 34 ; *se change en* ; — *Sbj. pr. sg.* 3 **tourt** 21, 29.

Torque *s. f.* 69, 12, 16 ; — **torcis** (*s. m.*) 99, 29 ; *trochisque, médicament composé de plusieurs poudres présentées sous forme de pastilles rondes et non sucrées. — Le Dictionnaire général ne donne pas d'exemple de ce mot avant le* XVe *siècle.*

Torsion *s. f.* 67, 26 ; 113, 16 ; — **torcion** 186, 28 ; *colique, tranchée.*

Tortiele *s. f.* 78, 8 ; *variété de pâtisserie.*

Tos. *Voy.* **Tot.**

Tost *adv.* 20, 22 ; 33, 23 ; 35, 14 ; 48, 5, *etc.* ; — **tos** 29, 26 ; *tôt, vite.*

1. Tot, tote *adj.* 11, 15, 18 ; 23, 20 ; 33, 4, *etc.* ; — *sg. m. suj.* **tous** 19, 24 ; 29, 6, *etc.* ; — *pl. m. r.* **tos** 91, 4 ; *tout, toute.*

2. Tot *adv.* ; *tout* ; — **tot ausi** 5, 22 ; 14, 32 ; — **tot premierement** 6, 23 ; 40, 7 ; — **tot avant** 38, 4 ; 51, 9 ; — **tot droit** 60, 22.

3. Tot. *Voy.* **Toldre.**

Toucier *v. intr.* 199, 1 ; *toucher à* ; — *P. p.* **toucié** 37, 25.

Tourble. *Voy.* **Troble.**

Tourt. *Voy.* **Torner.**

Tourtel *s. m.* ; **le foie et tourtel et rate** 150, 2 (?). — *Ce mot n'est pas représenté dans le texte latin (Isaac, De dactylis). La version italienne (B. N. ms.* 903) *traduit ce mot par* coratella).

1. Tous. *Voy.* **Tot.**

2. Tous *s. f.* 41, 5 ; 141, 8 ; 153, 27, *etc.* ; *toux.*

Tousir *v. intr.* ; *tousser* ; — *Inf. subst.* 93, 27 ; — *Pr. sg.* 3 **toust** 198, 2.

Tous jours. *Voy.* **Jor.**

Toust. *Voy.* **Tousir.**

Traire (*et* **se**) *v. tr. et pron.* 35, 6 ; 41, 10 ; 48, 8 ; 112, 19 ; 121, 20 ; *tirer, attirer, extraire ; se diriger ; tendre à* ; — 181, 2 ; 182, 5 ; 183, 22 ; *traire, en parlant du lait.*

Tranbler *v. intr.* ; *trembler* ; *Pr. pl.* 3 **tranblent** 56, 16 ; 129, 1 ; — *P. pr.* **tranblant** 195, 12, 15.

Traval *s. m.* 23, 10 ; — *Sg. suj.* **travals** 23, 19, 20, 25 ; 24, 10, *etc.* ; — **travax** 23, 27 ; 24, 1, 15 ; *travail, effort physique.*

Traveillier (*et* **se**) *v. intr. et pron. travailler, se fatiguer. Inf.* 23, 2, 11, 16, 17, *etc.* ; — *inf. subst.* 5, 34 ; 24, 18, 20, *etc.* ; — **travalier** 24, 32 ; — **traveillier** 29, 16, 25 ; —

travieiller 138. 10; — travillier 27, 7; 69, 29; 80, 29; — se travailler 35, 21; 52, 34, *etc.*; — *Fut. sg.* 3 travillera 37, 16; — *P. p.* travillié 34, 9.

Traviers *adv.*; en traviers 36, 16; 38, 18; *en travers.*

Trenchier *v. tr.* 74 9; *trancher, sectionner*; — *P. p. f. pl.* trencies 36, 23.

Trespasser *v. tr.* 21, 12; 30, 13; 32, 25; 61, 18, *etc.*; *passer, dépasser, traverser.*

Trestout *adj.* 29, 9; 41, 25; 101, 8; 105, 14, *etc.*; *tout entier*; — *adv.* 120, 25; *entièrement.*

Triacle *s. m.* 153, 16; 163, 12; *thériaque, composition médicamenteuse où entraient un très grand nombre de substances, considérée comme alexipharmaque et antidote de la morsure des bêtes venimeuses.*

Triié *p. p. de* triier, *nettoyer, débarrasser des résidus*; 188, 16; — trié 189, 4.

Tripes *s. f. pl.* 137, 20.

Triphe (τρυφερά [ἀντίδοτος], *médicament délicat*) *s. f.* 81, 18; — trife 99, 11; *médicament adoucissant et calmant.*

Tristece *s. f.* 31, 8; 32, 1, *etc.*; *tristesse.*

Troble *adj.* 98, 10; — tourble 117, 10; *trouble.*

Trop *adv.*; *beaucoup*; — trop miex 23, 19; *beaucoup mieux*; — trop plus *beaucoup plus.*

Trover *v. tr.*; *trouver*; *Inf.* 38, 20; 65, 11; 125, 16, *etc.*; — *Pr. sg.* 3 trove 24, 13; trueve 13, 24; 37, 10, *etc.*; truve 38, 8; — *Fut. sg.* 3 trovera 76, 22; — *P. p. f. pl.* trovees 41, 31.

Trueve. Truve. *Voy.* Trover.

Tuelet *s. m.* 93, 26; *petit tuyau.*

Tuiaus *s. m., pl. de* tuel 86, 29; *tuyaux.*

Tuschie *s. f.* 91, 21; 92, 1, 2; *tutie, résidu de la combustion des minerais de zinc qui s'attache aux parois des fourneaux sous forme d'incrustations terreuses. — Pas d'exemple de ce mot avant le* XIVe *siècle dans le Dictionnaire général, pas avant le* XVIe *siècle dans Littré.*

Tyriasis 86, 2; *désigne la même variété de calvitie qu'*ophiasis. (*Voy. ce mot*). *Tyrus chez les médecins arabes* (*Avicenne, Ali Abbas*) *est le nom de la vipère.*

U

Uef. Uès. *Voy.* Oef.

Uel. *Voy.* Oel.

Uevre. *Voy.* Ouvrer.

Umbre *s. f.* 99, 30; *ombre.*

Umeur *s. f.* 21, 22; 32, 22; 54, 7, *etc.*; — *pl.* humors 47, 4; *humeur.*

Us *s. m.* 16, 14, 31; 147, 26; *usage.*

Usage *s. m.*; avoir à usage 35, 2; *avoir coutume.*

Usance *s. f.* 14, 22; 15, 12, 31, 33; 16, 4, *etc.*; *usage.*

User *v. tr. et intr.*; *faire usage, se servir, avoir coutume. Inf.* 13, 10; 18, 13, *etc.*; user le femme 28, 13; 128, 23, *etc.*; *coïter*; — *inf. subst.* 29, 5; 123, 6; 149, 14; — *Sbj. pr. sg.* 3 usece 50, 31; 153, 27; *pl.* usecent 69, 9; — *P. p.* usé 16, 2, 7; 23, 9, *etc.*; — *conjugué avec l'aux.* être *et signif. avoir coutume de*: 20, 26; 35, 28; 36, 9; 50, 1; 112, 23.

V

Vainne *s. f.* 28, 18, 20; 34, 2, 30; 35 28, *etc.*; — vaine 30, 2; 33, 3; *veine (désigne aussi parfois les artères :* 36, 10, 11, 12, *etc.*); — vainne du chief 36, 1; 37, 10; *veine céphalique du bras*; — vainne du cuer 36, 2; *veine médiane du pli du coude*; — vainne du foie 36, 2; du fie 37, 18, 23; *veine basilique du bras*; — vainne mesarache 104, 12; *veines mésaraïques ou mésentériques*; — vainne saphene 36, 7; *veine saphène interne*; — vainne siatike 36, 6; *veine saphène externe.*

Vaint *pr. sg.* 3 *du v.* vaincre; 16, 31; *vainc.*

Vair *adj.* 195, 16, 21; 201, 3; *vair, gris-bleu.*

Vairoles *s. f. pl.* 34, 16; 59, 4; *variole, et toutes espèces de pustules.*

Vake *s. f. vache*; lait de vake 182, 14, 16.

Valees *s. f. pl.* 12, 15; 67, 23, 24; *vallées.*

Valoir *v. intr. Pr. sg.* 3 valt 17, 14; 23, 19; 39, 1, *etc.*; *pl.* 3 vallent 14, 23; — *Fut. sg.* 3 vaura 18, 10.

Vasel *s. m.* 120, 6; *vaisseau, vase.*

1. Vaura. *Voy.* Valoir.

2. Vaura. *Voy.* Voloir.

Vauroit. *Voy.* Voloir.

Vausissent. *Voy.* Voloir.

Vece *s. f.* 143, 13, 14; *vesce, plante légumineuse (Vicia sativa*, L.).

Veel *s. m.* 61, 8; *veau.*

Veir. *Voy.* Voir.

Vellier *v. intr.*; *veiller, par opposition à dormir. Inf. subst.* 6, 33; 21, 3; 22, 25, 26, *etc.*; — villier 86, 8; 91, 1.

Velt. *Voy.* Voloir.

Venim *s. m.* 43, 13; 46, 20; *venin.*

Venimel *adj.* 12, 13; — *sg. m. suj.* venimeus 60, 22; — *pl. f.* venimeuses 12, 12; 43, 3; 116, 6; *vénéneux*; *venimeux*; *toxique.*

Venir *v. intr. Pr. pl.* 3 vienent 16, 13; 21, 12, *etc.*; — *Fut. pl.* 3 venront 94, 9; — *Sbj. pr. sg.* 3 viegne 11, 19; vigne 169, 1; *pl.* 3 viegnent 64, 1; 94, 7; — *Sbj. impf. sg.* 3 venist 93, 16.

Venront. *Voy.* Venir.

Vens *s. m. sg. suj. et pl. rég. de* vent 12, 5, 16; 32, 6; 112, 1, *etc.*

Venter *v. intr.* 12, 5; 174, 21, *etc.*; *faire du vent.*

Venteus *adj.* 140, 5; *qui provoque la flatulence.*

Venteuse *s. f.* 40, 12, 19, 22; 41, 13, *etc.*; *ventouse*; — venteuses sans sainnier 41, 29; 42, 5; 58, 6; *ventouses sèches*; — venteuses à sainnier, venteuses sainnies 41, 30, 31; *ventouses scarifiées.* — *Le Dictionnaire général ne donne pas d'exemple de ce mot avant le* XIVe *siècle. Littré pas avant le* XVe.

Ventoser *v. tr. et pron.* 6, 3; 40, 10; — ventouser 40, 1, 6, 15, *etc.*; — *inf. subst.* 40, 2, 22; 44, 13, *etc.*; *ventouser, appliquer des ventouses.*

Ventosité *s. f.* 20, 23; 42, 15, 14; 112, 23, *etc.*; *flatulence, météorisme.*

Ventrail *s. m.* 15, 23; 34, 7; 42, 19; 115, 11, *etc.*: — ventral 18, 16; — ventreil 122, 11; 189, 24; — *sg. suj.* ventraus 50, 2; *estomac*; — *le mot* ventrail, *de signification assez lâche, désigne encore la cavité abdominale*, 37, 19.

Veoir *v. tr.*; *voir. Inf.* 16, 4; 30, 12; 193, 23, *etc.*; — veir 5, 11; 12, 5; 34, 2, *etc.*; — *inf. subst.* 90, 9, 13; — *Pr. pl.* 1 veons 18, 4; 62, 6; — *pl.* 2 veés 19, 20; 32, 10; 106, 16, *etc.*: — *Impf. pl.* 3 veoient 19, 18; — *Fut. sg.* 3 veira 53, 13; — *Sbj. pr. sg.* 3 voie 38, 19.

Vers *s. m. pl.* 142, 23; 147, 24; 150, 29, *etc.*; *vers intestinaux.*

Verdet *adj.* 105, 7; *un peu acide, piquant.*

Verdelet *adj.* 20, 27; 64, 24; — *sj.* verdelès 102, 36; *légèrement acide.*

Verjus *s. m.* 20, 16; 39, 10; 119, 20; — vert jus 61, 8; 64, 5, 6, *etc.*; — vers jus 119, 21, 26; *jus de raisins non parvenus à maturité.*

Vert, verde *adj.* 19, 9, *etc.*; *f.* verde 43, 20; 44, 9; 46, 17, *etc.*; — *sg. m. suj. et pl. r.* vers 77, 9; 88, 8, *etc.*; *vert, verte.*

Vertu *s. f.* 4, 9; 15, 26; 23, 18, *etc.*; — viertus 29, 9; *force, faculté, qualité.*

Vesie *s. f.* 41, 20; 75, 9; 142, 25; — *pl.* vessies 159, 7; *vessie urinaire*; — 104, 17; *vésicule biliaire*; — vesie d'arain 54, 10, 30; *récipient de cuivre, arrondi en forme de vessie.*

Vespre *s. m.* 48, 20; 52, 14; — viespre 48, 7; *soir*; *plus précisément, vêpre, la cinquième heure canoniale, correspondant à six heures du soir.*

Vestiment *s. m.* 64, 12; *vêtement.*

Vestir (*et* se) *v. intr. et pron.* 64, 11; *vêtir, se vêtir*; — vestier 65, 9; — *P. p.* viestu 63, 29; — vestu 64, 29.

Veue *s. f.* 29, 6; 56, 13, 20; 67, 26, *etc.*; *vue.*

Veulle. *Voy.* Voloir.

Veve *adj. f.* 30, 12; *veuve.*

Viande *s. f.* 13, 3, 12; 14, 16, 28, 31; 15, 17, *etc.*; *aliment. Ce mot désigne les aliments d'une façon générale et n'offre jamais le sens particulier de chair musculaire qu'Aldebrandin exprime par le substantif* char.

Victore *s. f.* 99, 12; *succès, bonheur.*

Viegne. Viegnent. *Voy.* Venir.

Viel, vielle *adj.* 53, 30; 122, 25; 124, 1, *etc.*; — viés 19, 3, 4; 20, 31; 111, 19, *etc.*; — viex 21, 18; 118, 21, *etc.*; — vius 153, 27; — vieses 140, 4; 153, 5, 11, 15, *etc*; *vieux, vieille.*

Viellece *s. f.* 21, 20; 29, 31; 81, 6, 20, *etc.*; — vielleche 81, 11; — viellesce 99, 3; — villece 6, 20; *vieillesse.*

Viermel *adj.* 82, 1; *vermeil.*

Viès. Vieses. *Voy.* Viel.

Viespre. *Voy.* Vespre.

Vieut. *Voy.* Voloir.

Viex. *Voy.* Viel.

Vigeur *s. f.* 5, 9; 79, 14; *vigueur.*

Vigne. *Voy.* Venir.

Vile *s. f.* 6, 10; 66, 3, 6, 14, *etc.*; *ville.*

Villece. *Voy.* Viellece.

Villier. *Voy.* Vellier.

Vin *s. m.*; *sg. suj.* vins, *passim*; — vin aigre 120, 1, 2; 134, 9, *etc.*; *vinaigre*; — vin de poumes, de pumes, de puns; *cidre*; *Voy.* Poume; — vin saugé. *Voy.* Saugé.

1. Violat *adj.*, *épithète désignant les préparations à base de violettes* : oile violat 55, 2; 58, 6; 69, 4, *etc.*; — sirop violat 61, 13; 64, 21; — cucre violat 64, 21.

2. Violat *s. m.* 46, 31; *fleur de violette* (*Viola odorata*, L.).

Virgo 62, 19; 63, 2; *nom latin du sixième signe du zodiaque : la Vierge.*

Viscieus. Visieus. Visqueus. Vissieus. *Voy.* Wischeus.

Viste *adj.* 24, 25; *rabide.*

Viteline *adj. f.*; *semblable au jaune de l'œuf*; cole viteline 46, 14; 48, 5. *Voy.* Cole.

Vitreum *adj. lat. neutre sg.*; *limpide, transparent*; fleume vitreum 46, 3. *Voy.* Fleume.

Vius. *Voy.* Viel.

Vivre *v. intr.*; *Inf. subst.* li vivres 5, 17.

Vo *adj. poss.*; *forme apocopée de* vostre; 79, 3; 87, 30; *votre.*

Voiage *s. m.* 68, 4; *voyage.*

Voie *s. f.* 112, 28; *moyen*; — 26, 32; *pores de la peau*; — 105, 31; *voies biliaires*; — voies du cors 118, 2, 8; 146, 17, 30, *etc.*; *les émonctoires*; – voies du foie 112, 11; 143, 19, *etc.*; — voies du pis 134, 25; — voies du poumon 119, 12; 145, 4; — voies de la rate 144, 15; — voies des rains 143, 19; 144, 15; *le mot* voie *désigne dans toutes les expressions ci-dessus les différents canaux (sanguins, aériens et excréteurs) qui dépendent de ces organes.*

Vois *s, f.* 57, 20; 93, 15; 163, 7, *etc.*; *voix.*

Voise. Voist. *Voy.* Aler.

Volans *part. prés. plur. de* voler; oisiax volans 128, 4; — oisiaus volans 128, 5.

Volenté *s. f.* 16, 7; 195, 18; *volonté.*

Volentiers *adv.* 24, 22; 37, 8; 41, 8, *etc.*; *volontiers, facilement.*

Voloir *v. tr.*; *vouloir. Pr. sg.* 3 velt 20, 17; 21, 24; 23, 2, *etc.*; — vieut 13, 23; 20, 14; 42, 3, *etc.*;

— weut 34, 20; 87, 20; 90, 17, *etc.*; — wieut 36, 13; 48, 29, 33, *etc.*; — *pl.* 2 volés 44, 8, 13; *pl.* 3 welent 20, 9; 26, 20; 68, 2, *etc.*; — *Impf. pl.* 2 volions 6, 21; — *Pf. sg.* 3 vaut 3, 8; volt 4, 14; — *Fut. sg.* 3 vaura 27, 15; 53, 14; 64, 23, *etc.*; — *Cond. sg.* 3 vauroit 5, 16; 70, 13; — *Sbj. pr. sg.* 3 veulle 195, 18; welle 50, 5; — *Sbj. impf. pl.* 3 vausissent 19, 17.

Vomica; medichine vomica 54, 26; *médicament vomitif.*

Vomike *adj. f.*; nois vomike 55, 21; *noix vomique, graine du vomiquier (Strychnos Nux vomica, L.), préconisée par Aldebrandin comme vomitif.*

Vomir, *inf. subst.*: le vomir 56, 2, 19, *etc.*

Vuidier. *Voy.* Widier

Vuis. Vuit. *Voy.* Wit.

W

Warance *s. f.* 73, 17; 99, 20; *garance, plante de la famille des rubiacées (Rubia tinctorum, L.).*

Warde. *Voy.* Garde.

Wardés. *Voy.* Garder.

Wason *s. m.*; *caillou, galet de rivière*; piere de wason de riviere 120, 9.

Waugoit 78, 6; *impf. sg.* 3 *d'un v.* wauguer *ou* wauger (?); *vomir (?).*

Welent. Wellent. Weut. Wieut. *Voy.* Voloir.

Widement *s. m.* 33, 5; *évacuation.*

Widier *v. tr. vider, évacuer*; *Inf.* 41, 32; 42, 2, 4, *etc.*; — wieder 55, 27; — wuider 91, 14; — vuidier 30, 9; — *Pr. sg.* 3 wide 32, 2; 35, 14; 37, 12, *etc.*: wiede 35, 18; — *pl.* 3 wident 41, 19, 24; 42, 2; — *Fut. sg.* 3 widera 53, 14; — *P. p. sg. m. suj.* widiés 34, 25; 53, 12, *etc.*; *rég.* widiet 29, 23.

Wit, wide *adj.*; wit 120, 17; — vuit 30, 17; — wide 23, 20, 21, 23; — *sg. m. suj.* wis 197, 13; — vuis 29, 19; *vide.*

Wischeus *adj.*; 85, 10; 118, 15; 122, 12, *etc.*; — wisceus 95, 19; 136, 14; 165, 7, 12; — visqeus 162, 19; — vissieus 150, 6, 14, 28; 151, 3; 158, 28, *etc.*; — visieus 150, 10; — viscieus 158, 27; 170, 23; 171, 4: *visqueux.*

Wiscosité *s. f.* 177, 11; *viscosité, état de ce qui est visqueux.*

Y

Yauve. Yave. Yawe. *Voy.* Ewe.

Ydropisie *s. f.* 26, 1; 34, 12; 38, 14, *etc.*; — ytropisie 56, 17; *hydropisie.*

Ynde *n. pr. f.* 184, 16; 185, 10; 188, 1; *Inde.*

Ypidime *s. f.* 60, 4; *épidémie.*

Ypocras *n. pr.* 4, 1; 16, 2, 24, 32; 29, 1; 34, 22; 49, 1; 50, 26; 51, 1; 53, 6; 55, 27; 56, 25; 62, 10; 71, 18; 102, 18; 158, 21; *Hippocrate.*

Ysaac *n. pr.* 4, 2; 60, 19; 115, 7; 153, 9; 165, 2; 180, 5; *Isaac l'Israélite, médecin du* IXe *siècle, auteur d'un traité d'hygiène alimentaire intitulé* de Diaetis universalibus et particularibus, *connu encore sous le nom de* Diètes d'Isaac, *auquel est empruntée toute la troisième partie du livre d'Aldebrandin*: Des simples coses qu'il convient à oume user.

Ysope *s. f.* 171, 17. — isope 171, 18; *hysope (Hyssopus officinalis, L.).*

Ytropisie. *Voy.* Ydropisie.

Yver *s. m.* 15, 6, 20; 27, 4, 13, *etc.*: — yvier 34, 27; 35, 12; 63, 5, 16, *etc.*; — iver 160, 2; *hiver.*

Yvre *adj.* 18, 16; 19, 29; 29, 30, *etc.*: *ivre, enivré.*

ERRATA

Page 4, notes, ligne 2. porrés. *Lisez :* porés.
— 49, titre courant. POR COI ON SE DOT. *Lisez :* DOIT.
— 63, ligne 4 (marge). F° 24 d. *Lisez :* F° 24.
— 88, ligne 36. cauch. *Lisez :* chauc.
— 114, notes, ligne 5. provençal. *Lisez :* italien.
— 114, notes, ligne 5. *Blé frogier. Lisez : Blef rogier.*
— 114, notes, ligne 6. *sorgso. Lisez : sorgo.*
— 144, ligne 1. CAPITELE. *Lisez :* CAPITELES.
— 145, note 2. B. esclarissent. alargent. *Lisez :* esclarissent. B. alargent.

GLOSSAIRE

Page 208, *article* **Asara**. *Alebraut. Lisez : Aldebrandin.*
— 209, — AVICENNE. *Alebrant., Lisez : Aldebrandin..*
— 213, *après l'article* **Cardamon**, *ajoutez :* **Cargié.** *Voy.* **Kerkié.**
— 215, *article* **Cole**. *Alebraut. Lisez : Aldebrandin.*
— 218, *après l'article* **Cyperi**, *ajoutez :* **Cyrop.** *Voy.* **Syrop.**
— 223, *article* **Enula**. *Alebraut. Lisez : Aldebrandin.*
— 224, *après l'article* **Escaloigne**, *ajoutez :* **Escamonie.** *Voy.* **Scamonie.**
— 224, *article* **Eschinant**. *Androsogon. Lisez : Andropogon,*

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos VII

Introduction XIX

Les Manuscrits d'Aldebrandin de Sienne XXI

Maître Aldebrandin de Sienne et son livre LI

Le Régime du Corps et ses sources LX

Préface LXXIII

LE RÉGIME DU CORPS.

⟨Proeme⟩. 3

Ire Partie. — De garder le cors tot ausi le bien sain com le mal sain generaument.

De l'Air 11

De Mangier 13

Capiteles de Boire 17

Du Vin 19

Capiteles du Dormir . . . 25

Comment on doit garder le cors 23

Du Baignier 25

D'abiter avoec femme. . . 28

⟨Por coi⟩ on se doit garder de corechier 31

Por coi on se doit sainier. . 33

Capiteles de Ventouser . . 40

Des Sanssues et à coi elles valent 43

Por coi on se doit purgier et en quel tans 45

Por coi il fait bon user le vomir 56

Comment on se doit garder de pestilence et de corruption d'air 59

Comment on doit le cors garder en cascune saison. 62

Des lieus li quel sont sain por demourer et malvais. . . 66

Comment on se doit garder qui cheminer velt . . . 68

Comment le femme se doit garder quant ele est ençainte 71

Comment on doit garder l'enfant quant il est nés. . . 74

Comment on doit le cors garder en cascun aage . . . 79

IIe Partie. — De garder cascun menbre par lui.

Comment on doit les Chaveus garder 85

Des Iex, comment on les doit garder 90

Des Orelles garder 93

Capiteles des Dens et des Gencives 95

Comment on doit le Visage garder 98

Li .vi. comment on doit garder l'Estomac en santé. . 101

Capiteles du Foie 104

Capiteles du Cuer 106

IIIe Partie. — Des simples coses qu'il convient a oume user.

De totes manieres de Blé.

Del Forment. 111

Capiteles de l'Orge ⟨et du Soile⟩ 112

Capiteles de Millos et de Penis 113

Capiteles du Ris. 113

Capiteles de l'Avainne ⟨et de l'Espiautre⟩ 114

Capiteles de Segine. . . . 114

Capiteles du Far. 115

Capiteles de Brens. . . . 115

De totes maniéres de Buverages.

Capiteles d'Ewe. 117
Capiteles de Vin. 117
Capiteles de Ciervoise. . . 118
Capiteles de Vin de Pume . 119
Capiteles de Verjus. . . . 119
Capiteles de Vin Aigre. . . 120

Li Capiteles de totes Chars. 121

Capiteles de char de Porc. . 122
Capiteles de char de Buef. . 123
De char de Brebis 124
De char de Monton. . . . 124
De char de Bouc 125
De char de Chievre. . . . 126
De char de Cierf. 126
De char de Lievre 127
De char de Connins . . . 127
De char d'Ours 127

Char de tous Oisiax volans. 128

Char de Coulon. 129
Char de vielle Auwe . . . 129
De char d'Anete. 130
De char de Piertris. . . . 130
De char de Faisant. . . . 131
De char de Paon ⟨et de Grue⟩ 131
De char de Cisne 132
De char de Moiniaus . . . 132
De char de Quaille ⟨et d'Aloe⟩. 132
De char de Plouvier ⟨et de Mauvis⟩ 133

Du Cief 133
De la Cerviele 133
De la Moule. 134
De la Crasse. 134
Des Iex 135
Des Narines et des Orelles. 135
De la Langue. 135
Du Gargeçons 136
Des Cuers. 136
Du Poumons. 136
Du Fie. 136
De la Rate 137
Capiteles du Jusier ⟨et de l'Estomac⟩. 137
Capiteles du Roignon. . . 137
Capiteles du Piet 138
Capiteles de la Cueue. . . 138
De la char crasse et maigre mellee 138
Capiteles du Cuir et des Ners. 139

De tous Leuns.

Capiteles de Feves. . . . 140
Capiteles de Pois 141
Capiteles des Lentilles. . . 141
Capiteles de Fasoles . . . 142
Capiteles de Lupin. . . . 142
Capiteles de Orbe 143
Capiteles de Cierres. . . . 143
Capiteles de Veces. . . . 143

De tous Fruis.

Capiteles de Figes 144
Le capitele des Roisins. . . 145
Capiteles de Poires. . . . 147
Des Pumes 147
Des Pumes Gernates . . . 148
Des Cooins 148
De Pumes Citrines. . . . 148
Capiteles de Dades. . . . 149
Des Peskes 150
Des Crisomiles 151
Capiteles des Moures . . . 151
Des Prounes. 152
Des Cerises 152
Des Nois 153
Des Nois de Caure. . . . 153
D'Amandes 154
De Pin. 154
De Neples. 155
Des Caistaignes 155
Des Olives 156
Des Freses 156
Des Cornes 157
Des Çourbes. 175
Des Genoivres 157
Des Cohourdes 157
Des Cocombres 158
Des Citroles 158
Du Canamiel. 159
Du Miel 159

De totes manieres d'Ierbes.
Des Colès. 161
Des Porions 161
Capiteles d'Oignon. . . . 162
Capiteles d'Aus 162
Capiteles d'Escaloignes . . 163
Capiteles de Senevés . . . 163
Capiteles d'Espinaces . . . 164
Capiteles de Betes 164
Capiteles de Borraces . . . 164
Capiteles ⟨d'⟩Arraces . . . 165
Capiteles de Mauves . . . 165
Capiteles de Naviel. . . . 165
Capiteles d'Eschiervies. . . 166
Capiteles de Pasnaises. . . 166
Capiteles de Rafles. . . . 167
Capiteles du Fenoil. . . . 167
Capiteles du Persin. . . . 167
Capiteles du Cerfuel . . . 168
Capiteles des Laitues . . . 168
Capiteles de Porcelaine . . 168
De Sauge 169
De Mente. 169
De Basilicum. 170
De Eruke. 170
De Campaignès 170
De Ysope 171
De Kerson 171
⟨De Orvale⟩. 172
De Enula 172
Capiteles de Poulieus . . . 172
De Abrote 173

Capiteles de tous Poissons . . 174

Des Oès 178
Du Fromage 180
Du Lait 181

De totes Especes.

Capiteles du Poivres . . . 184
De Gyngembre 184
De Canele. 184
De Gyrofles 185
De Garingaus. 186
De Commim. 186
De Saffrain 187
De Cubebes 187
De Cardamons 188
D'Anis. 189
Capiteles de Nois Muscates. 190
Du Citoual 191
Du Sel. 191

IVe Partie. — Phisanomie.

C'est li commencemens comment on puet connoistre le nature de cascun homme par dehors, et se complexion. 193
Des Cavels plains 194
De le coleur clere et rouge . 194
Des Iex qui sont gros. . . 195
Des Sorcieus. 195
Des Narrines. 196
Du Front large 196
De la Bouke 196
Du Visage. 196
De le Vois 197
De le Char 197
De celi qui rist volentiers. . 197
Du lent 198
Du Col 198
Des Costes 198
Des Espaules. 198
Des Bras 199
Des Mains 199
Des Piès 199
Des Caveus gros 199
Des Cavels plains 200
De le Car mole 200
⟨Li enseignemens de connoistre cheaus qui ont nature de caitif et de lent⟩. 200
Des Iex carnus 201
De celui qui se corouce volentiers 201
Du Luxurieus 201
Du darerain ⟨capitele⟩ . . 202

Glossaire 205

Errata 257

ACHEVÉ D'IMPRIMER

Le dix Février mil neuf cent onze

PAR F. PAILLART, ABBEVILLE

A 250 exemplaires numérotés

Les Nos 1 à 12 sur papier du Japon

(1 à 8 avec miniatures peintes à la main)

N° 168